APOLLONIOS DE RHODES

ARGONAUTIQUES

CHANT III



Il a été tiré de cet ouvrage:
100 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés de 1 à 100

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
Publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

APOLLONIOS DE RHODES

ARGONAUTIQUES

TOME II
CHANT III

TEXTE ÉTABLI ET COMMENTÉ
PAR
FRANCIS VIAN
Professeur à l'Université de Paris X
ET
TRADUIT
PAR
ÉMILE DELAGE
Recteur honoraire

Ouvrage publié avec le concours du Centre National des Lettres



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION "*LES BELLES LETTRES*"
95, BOULEVARD RASPAIL
—
1980

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. J. Martin d'en faire la révision et d'en surveiller la correction, en collaboration avec MM. É. Delage et F. Vian.

ISBN : 2-251-00352-5 cartonné
2-251-10352-X relié

AVANT-PROPOS

Nous avons publié en 1961 dans la Collection « Érasme » (P.U.F.) une édition annotée du Chant III. Celle que nous présentons aujourd'hui, en collaboration avec É. Delage, en diffère assez sensiblement. On n'en sera pas surpris. Nous n'avions alors pris connaissance de l'édition de H. Fränkel qu'au cours de la correction des épreuves et ses Noten zu den Argonautika *n'ont paru qu'en 1968. En dix-huit ans ont été publiés en outre de nombreux autres travaux dont nous avons fait notre profit. Nous ne nous sommes pas toujours astreint à signaler les points sur lesquels nous avons changé d'avis : c'eût été alourdir, sans grande utilité, des notes déjà très abondantes.*

La présente édition a bénéficié des mêmes concours amicaux auxquels nous avons rendu hommage au tome I (p. LXXI*) ; aux noms qui y sont mentionnés, nous ajoutons ceux de MM. J. André, J. Bousquet et A. Oguse qui, à des moments divers, nous ont aidé de leurs avis à éclairer plusieurs passages du texte. A tous, nous renouvelons nos remerciements. Notre gratitude va plus particulièrement à notre ami Jean Martin qui a accepté, une nouvelle fois, de prendre sur son temps pour s'acquitter, toujours avec la même efficacité, de sa tâche de réviseur.*

F. V.

Complément à l'Introduction du tome I

HISTOIRE DU TEXTE

Les hypothèses présentées au t. I, p. XL-LXVII, ont reçu une confirmation et appellent un complément ou plutôt une rectification. La confirmation a été apportée par G. B. Alberti qui est parvenu, d'une façon indépendante, aux mêmes conclusions que nous en ce qui concerne les manuscrits de la première famille : (1) L, A et *k* sont issus de *m* ; (2) il faut supposer un intermédiaire perdu entre *m* et A ainsi qu'entre *m* et *k* ; (3) le réviseur L^s de L a utilisé à la fois *m* et le modèle de celui-ci Ω[1].

La rectification s'est imposée à nous au cours de la mise au point de l'apparat critique des chants III et IV. Elle est maintenant corroborée par les observations critiques de M. W. Haslam qui met en cause l'existence même d'un archétype commun à *m* et à *w*[2]. D'après ce savant, l'hypothèse d'une source unique à variantes multiples simplifie abusivement l'histoire du texte et ne tient pas compte du travail de collation effectué par les copistes et les réviseurs. Ce n'est pas le lieu de discuter en détail de cette question. Il nous paraît en tout cas certain aujourd'hui que L transcrit, au chant IV et peut-être déjà à la fin du chant III, un manuscrit

1. G. B. Alberti, « Note alla tradizione manoscritta di Apollonio Rodio », *Studi in on. Q. Cataudella* (1972), 9-18. Nous n'avons connu cet article qu'après la remise de notre manuscrit du t. I à l'imprimeur.

2. M. W. Haslam, « Apollonius Rhodius and the Papyri », *Illinois Class. Stud.*, 3, 1978, 47-73 ; cf. notamment les p. 68-73.

dont le texte différait de celui de tous les autres manuscrits (notre Ω). Ce manuscrit, qui comportait 25 vers par page, présentait des feuillets en désordre et en avait perdu plusieurs, ce qui explique les accidents survenus en L^1. Après transcription, le copiste a recouru à un *autre exemplaire* (notre Ω), grâce auquel il a comblé les lacunes et rétabli l'ordre correct des vers[2]. En outre, il a éliminé par grattage la plupart des leçons propres à son premier modèle. L'une d'elles a été heureusement conservée en 4, 1132 (περίφρονος), dans un passage que le copiste s'est contenté de barrer pour le récrire à sa place : elle est maintenant confirmée par le papyrus Π^{30}, alors que tous les autres manuscrits ainsi que la seconde rédaction de L donnent μελίφρονος. En une vingtaine d'autres passages, l'examen des grattages permet de déchiffrer ou de supposer des leçons originales qui sont souvent meilleures que celles des autres manuscrits et qui ont été parfois conjecturées par les modernes[3]. Un nouvel inventaire de ces « palimpsestes » en accroîtrait sans doute la liste. Ce fait est important pour l'établissement du texte. Il ne résout évidemment pas tous les problèmes que pose l'histoire des deux principales familles. Si l'on comprend bien désormais l'origine du clivage L/L^{pc}AE*w*, il reste à expliquer le clivage LAE/L^2*w* et à comprendre pourquoi il est fréquent surtout au chant IV[4]. D'autre part, l'omission de 3, 923-962 par la première main de L suppose un modèle à 20 vers par page[5]. L'accident n'a donc pas la même origine que ceux qui se sont produits au chant IV ;

1. Cf. t. I, p. XLVI, *b-e*.
2. Nous croyons que ce travail est l'œuvre du copiste lui-même. G. B. Alberti est d'un avis différent ; mais la question est ici d'importance secondaire.
3. Cf. 4, 336, 381, 453, 504, 511, 634, 642, 956, 1195, 1235, 1263, 1274 *(bis)*, 1339 (?), 1340, 1350 (?), 1401 (?), 1562, 1637, 1711, 1726, 1746, 1759. Cf. déjà 3, 1310, 1360. Certaines de ces variantes sont attestées sporadiquement dans d'autres manuscrits.
4. Essai d'explication au t. I, p. LXI.
5. Cf. t. I, p. XLV, *a*.

il a été d'ailleurs corrigé non par L^1 (le copiste principal) mais par L^2 (le réviseur). Il paraît imprudent pour le moment de dépasser ces simples constatations[1].

N. B. — *Il résulte des observations précédentes que la signification du sigle Ω change à partir du moment où L recourt à une source nouvelle. Ω désigne toujours* « *la souche commune de tous les manuscrits* », *mais représente désormais un état du texte antérieur à celui qu'on peut atteindre aux Chants I-II et au Chant III, jusqu'au v. 1300 environ. Il nous a semblé que l'emploi d'un sigle différent dans la dernière partie du texte comportait plus d'inconvénients que d'avantages.*

1. Sur l'histoire de la tradition manuscrite et des traductions d'Apollonios au XVe siècle, il faut maintenant consulter l'important article de G. Resta, « Andronico Callisto, Bartolomeo Fonzio et la prima traduzione umanistica di Apollonio Rodio », dans *Studi in onore di Anthos Ardizzoni* (1978), 1055-1131.

ÉDITIONS ET ÉTUDES CITÉES DANS L'APPARAT CRITIQUE *(Addenda)*[1]

Ardizzoni[4] : A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. di Filol.*, 28, 1976, 233-240.

Basil. : édition de Bâle, publiée par Oporinus en 1550.

Bigot : cf. maintenant F. Vian, *Rev. Hist. Textes*, 5, 1975, 87-93.

Boesch : G. Boesch, *De Apoll. Rh. elocutione*. Diss. Berlin, 1908.

Bolling : G. M. Bolling, *Studies Gildersleeve* (Baltimore, 1901), 449-470.

Campbell[4] : M. Campbell, *Hermes*, 102, 1974, 42-46.

Campbell[5] : id., *Gnomon*, 48, 1976, 336-340.

Campbell[6] : id., *per litteras*.

Gillies : édition du chant III par M. M. Gillies, Cambridge, 1928.

Guyet : cf. maintenant F. Vian, *loc. cit.*, 87-93.

Hermann[3] : G. Hermann, *Homeri Hymni* (1806), 104-106.

Huet : cf. maintenant F. Vian, *loc. cit.*, 93-95.

Kassel : R. Kassel, *Rhein. Mus.*, 112, 1969, 98.

Lloyd-Jones[4] : H. Lloyd-Jones, *Class. Rev.*, 13, 1963, 157.

Naber : S. A. Naber, *Mnemosyne*, 34, 1906, 1-39.

Piñero : F. Piñero, *Estudios sobre il texto... de Apol. de Rodas*. Thèse dactyl., Madrid, 1974[2].

Valckenaer[2] : L. C. Valckenaer, *Diatribe in Euripidis perditorum dramatum reliquias* (Leyde, 1767), p. 50.

Weil : H. Weil, *Rev. de Phil.*, 11, 1887, 5-8.

1. Cf. tome I, p. LXXVIII-LXXXIV. Rappelons que cette liste n'est pas une bibliographie.

2. Ce travail, consacré au *Matritensis gr.* 4691, nous a été aimablement communiqué par son auteur à qui nous adressons nos vifs remerciements.

SIGLA

I. Codices deperditi

- Ω codicum omnium communis stirps[1].
- *m* prototypus unus e quo LA*k* descripti sunt (s. x).
- *w* prototypus alter e quo SG descripti sunt (s. XIII ?).
- *k* prototypus e quo E descriptus est (s. XIV?).

II. Codices servati

- L Laurentianus gr. 32, 9 (a. 960-980).
- A Ambrosianus gr. 120 (s. XV ineunte).
- S Laurentianus gr. 32, 16 (a. 1280).
- G Guelferbytanus Aug. 4° 10.2 (s. XIV).
- E Scorialensis Σ III 3 (circa a. 1480-1485).
- L^1 textus a scriba ipso iteratus.
- L^2, L^3, L^4, A^2... Codicis L (A...) manus recentiores (de codicis L manibus diuersis, uide t. I, pag. XLVI-XLVII).

Codices recentiores qui nonnumquam respiciuntur :

1. Codices stirpis m et w.

- I Matritensis gr. 4691 (a. 1465), ex cod. S descriptus.
- U Urbinas gr. 146 (s. XV), ex cod. A stirpe.
- V Vaticanus Pal. gr. 186, ex L descriptus (a. 1423-1459).
- Y Vaticanus gr. 36 (s. XV), ex cod. A stirpe.

2. Codices stirpis E.

- B Bruxellensis 18170-73 (a. 1489).
- H Parisinus gr. 2728 (circa a. 1490).
- J Estensis gr. 112 [nunc α.P.5.2] (a. 1485-1489).
- K Sinaïticus 1194 (a. 1491).
- O Parisinus gr. 2845 (s. XV ex.-s. XVI).
- P Parisinus gr. 2727 (a. 1487-1489).
- T Toletanus 102-34 (s. XV ex.).

1. Vide t. II, p. XI, quid sibi uelit hoc signum in quarto carmine.

K Sinaïticus 1194 (a. 1491).
O Parisinus gr. 2845 (s. XV ex.-s. XVI).
P Parisinus gr. 2727 (a. 1487-1489).
T Toletanus 102-34 (s. XV ex.).

3. Codices Demetrii Moschi, ex E stirpe orti et contaminati.

d CDQR consensus (s. XV ex.-s. XVI).
C Casanatensis gr. 408 (a. 1490-1510).
D Parisinus gr. 2729 (a. 1490-1510).
Q Vaticanus gr. 37 (a. 1491-1514).
R Vaticanus gr. 1358 (circa a. 1505).

4. Codices contaminati.

F Parisinus gr. 2846 (s. XV ex.).
N Ambrosianus gr. 477 (s. XV ex.).
W Vratislaviensis Rehdigeranus 35 (a. 1488).
Z Parisinus gr. 2844 (anno 1498 perfectus).

III. SCHOLIA

Σ^{L} : uox in codicis L (A, ...) scholiis disertim citatur.
*Σ^{L} : uocem cognouisse uel subaudire uidentur codicis L (A, ...) scholia.
Σ^{Ω} : uox adest apud Σ^{L} et Σ^{A}.
$\Sigma^{L\ lem}$: uox adest in Σ^{L} lemmate.
$\Sigma^{L\ par}$: uox adest in Σ^{L} paraphrasi.
$\Sigma^{L\ gl}$: uox adest in Σ^{L} glosa.
$\Sigma^{L\ \gamma\rho}$: uox ut uaria lectio (γράφεται) apud Σ^{L} laudata est.
$\Sigma^{LJ\ lem}$ uel simile : uox adest apud $\Sigma^{L\ lem}$ et $\Sigma^{J\ lem}$.

N.B. — Quod attinet ad J(BPK), corpus scholiorum semper respicitur nisi scriptum est $\Sigma^{J}(^{t})$ (i. e. scholion ad textum adscriptum).

IV. TESTIMONIA

EG^{A} Etymologicum Genuinum : Vaticanus gr. 1818.
EG^{B} Etymologicum Genuinum : Laur. S. Marc. 304.
EM^{D} Etymologicum Magnum : Bodl. Dorvill. X.1. 1.2.
EM^{M} Etymologicum Magnum : Marcianus gr. 530.
EM^{P} Etymologicum Magnum : Parisinus gr. 2654.
EM^{S} Etymologicum Magnum : Laur. S. Marc. 303.

EM^{V} Etymologicum Magnum : Vossianus gr. Q 20.
EGud Etymologicum Gudianum.
Tz. (H) Tzetzes ad Lycophronem : Palat. gr. 18.
Tz. (P) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2723.
Tz. (Q) Tzetzes ad Lycophronem : Parisinus gr. 2403.

V. PAPYRI

Π^{16} P. Oxy. 34, 2694 (s. II) : 2, 917-953 ; liber III (uersus adhuc inediti) ; 4, 317-322, 416-461, 468-512. Cf. *Bull. Institute of Class. Studies, Univ. of London*, 1960, 45-56 ; H. Fränkel, *Einleitung*, 12-21 ; id., *Noten*, 648.
Π^{19} P. Oxy. 34, 2699 (s. III) : 3, 1-35.
Π^{20} P. Argentorat. 173 (perg. codex : s. VIII-IX) : 3, 145-161, 173-191. Cf. R. Reitzenstein, *Hermes*, 35, 1900, 605-607 ; W. Crönert, *Arch. f. Pap.-forsch.*, 1, 1900-01, 516.
Π^{21} P. Oxy. 6, 874 (s. II-III) : 3, 263-271.
Π^{22} P. Oxy. 4, 690 (s. III) : 3, 727-745.
Π^{23} P. Oxy. 4, 691 (s. II) : 3, 908-913.
Π^{24} P. Oxy. 34, 2693 (s. II ineunte) : 3, 940-958, 962-971.
Π^{25} P. Oxy. 10, 1243 (s. II) : 3, 1055-1063.
Π^{26} P. Berol. 17020 (papyr. codex : s. VII-VIII) : 3, 1211-1226, 1245-1260. Cf. W. Müller, *Forschungen u. Berichte Staatl. Museen zu Berlin, Arch. Beitr.*, 10, 1968, 124-125.
Π^{27} P. Mil. 121 (s. IV) : 3, 1291-1302 *c*. Cf. I. Cazzaniga, *Pap. della Univ. d. Studi di Milano*, 3, 1965, 16, n° 121.
Π^{28} P. Berol. 13248 (codex : s. V) : 3, 1358-1364, 1398-1406. Cf. A. Wifstrand, *Eranos*, 30, 1932, 1-2.

CHANT III

NOTICE

Composition du chant III

Le chant III est le point culminant du poème et son importance est soulignée par les deux invocations à la Muse (3, 1-5 ; 4, 1-5) qui l'isolent. Pourtant il ne relate pas toutes les aventures de Colchide : la conquête de la Toison n'aura lieu que plus tard. Mais celle-ci ne sera en définitive qu'un épisode secondaire et n'est jamais considérée comme un ἆθλος, du moins à partir de l'arrivée sur le Phase[1]. Le sort de l'expédition se joue vraiment au chant III que résument et encadrent deux mots-clés : c'est grâce à l'« amour », apanage d'Ératô (3, 1-3), que Jason vient à bout de son «épreuve» (3, 1407 ἄεθλος, dernier mot du chant).

La narration s'étend sur quatre journées, celles qui portent les numéros 99 à 102 dans la chronologie d'ensemble[2] : deux sont occupées par la naissance et l'affirmation de l'amour de Médée (v. 1-827, 828-1172ª) ; deux autres, par les préparatifs et la victoire de Jason (v. 1172ᵇ-1223ª, 1223ᵇ-1407). Médée disparaît alors provisoirement de la scène[3]. Les épisodes les plus pathétiques auxquels le chant doit sa célébrité ont lieu pendant les deux premières journées. Néanmoins l'action épique est conçue selon un *crescendo* constant qui conduit progressivement les Argonautes du désarroi au triomphe. La chronologie imaginée par le poète

1. Ce n'est pas le cas auparavant : cf. 3, 411 (?), 1217.
2. Cf. t. 1, p. 18, 117 s. ; t. 3, p. 12-13.
3. Voir la note à 3, 1162 (p. 99, n. 2).

pourrait prêter le flanc à la critique : après les paroles menaçantes qu'Aiétès adresse à Jason en le congédiant (3, 434-438), le roi fait preuve d'une singulière complaisance en tolérant deux jours de délai avant l'épreuve. Mais Apollonios en avait besoin pour insérer l'entrevue au temple d'Hécate[1] et cette petite invraisemblance ne choque guère, car le cadre chronologique n'est pas essentiel dans la composition.

Au lieu de quatre journées, il convient plutôt en effet de parler de cinq actes où alternent les scènes psychologiques et les scènes plus proprement « épiques », les thèmes traditionnels et les thèmes modernes[2]. On distingue sans peine :

1. Le prologue dans l'Olympe (v. 6-166) ;

2. L'ambassade chez Aiétès (v. 196-490), encadrée par des scènes de délibération chez les Argonautes (v. 167-195, 491-575) et chez les Colques (v. 576-605[-608]) ;

3. L'entrevue de Médée et de Chalkiopé (v. 669-741[a]), préparée et prolongée par la peinture du désarroi intérieur de Médée (v. 616-668, 741[b]-824)[3] ;

4. Le rendez-vous de Médée et de Jason (v. 948-1147[a]), précédé et suivi par deux scènes de départ (Médée : v. 828-912 ; Jason : v. 913-947) et deux scènes de retour (Médée : v. 1147[b]-1162 ; Jason : v. 1163-1172[a]) ;

5. Les préparatifs de Jason et l'accomplissement des épreuves (v. 1172[b]-1407)[4].

1. Cf. Wilamowitz, *Hellenistische Dichtung* (1924), 208. La troisième journée est peu remplie : la seconde ambassade n'occupe que quelques vers et le poète ne s'intéresse qu'aux cérémonies nocturnes accomplies par Jason.

2. Cf. notre éd. Érasme (1961), p. 7-9.

3. Ces trois actes ont lieu pendant la première journée. Nous négligeons dans cette rapide analyse les parties secondaires de raccord : v. 609-615, 825-827.

4. L'acte IV correspond à la deuxième journée ; l'acte V s'étend sur deux jours. La césure chronologique entre les deux actes est à peine marquée (v. 1171 ss.). En fait, les v. 1163-1172[a] sont un élément-pivot appartenant à la fois aux deux actes.

Si l'épopée ancienne présente des effets de symétrie analogues à ceux qu'on observe aux actes II à IV, l'ordonnance d'ensemble du chant fait plutôt penser à celle de la tragédie, comme l'épisode d'Hypsipylé au chant I[1]. En outre, Apollonios abandonne la convention des temps morts que les exigences de la récitation publique imposaient à l'époque archaïque. On sait que chez Homère deux actions ne peuvent se dérouler simultanément en des lieux différents : pendant que l'une s'accomplit, le poète est contraint de mettre en sommeil les autres personnages[2]. Apollonios s'affranchit de cette servitude. Le premier conseil des Argonautes se tient pendant le prologue dans l'Olympe en sorte que le v. 275 (arrivée d'Amour chez Aiétès) s'enchaîne au v. 166 (départ d'Amour de l'Olympe). Les v. 825-827 ramènent au soir du premier jour, au moment où Chalkiopé retrouve ses enfants (v. 740 s.), alors que le récit principal a déjà progressé jusqu'à l'aube suivante (v. 823 s.). Les deux scènes de départ qui précèdent le rendez-vous au temple d'Hécate sont concomitantes, de même que les deux scènes ultérieures de retour (cf. ci-dessus). La technique narrative de l'auteur est remarquable surtout aux v. 439-664. L'action éclate en quatre directions différentes : chez les Argonautes (v. 439-444[a], 472-575), à l'assemblée des Colques (v. 576-608), dans la chambre de Chalkiopé (v. 449 s., 609-615) et dans celle de Médée (v. 451-471, 616-664[a]). Les quatre scènes simultanées et indépendantes sont savamment imbriquées les unes dans les autres et trois d'entre elles sont de surcroît reliées d'abord par l'aller-retour d'Argos qui, parti vers le navire avec Jason, revient ensuite chez sa mère (v. 572 s. ∾ 609 s.), puis par la rencontre de Médée et de Chalkiopé (v. 664[b]-673). La narration atteint rarement pareille complexité dans l'épopée et même dans le roman grecs.

1. Cf. t. I, p. 25.

2. Cf. É. Delebecque, *Télémaque et la structure de l'Odyssée* (1958).

Les sources d'Apollonios

Les deux épisodes légendaires qui servent de support au chant III sont l'amour de Médée et les épreuves de Jason. Apollonios les a trouvés tous deux chez ses prédécesseurs, d'une part dans la *IVe Pythique* de Pindare, d'autre part dans les *Naupactica*, chez Eumélos et dans les *Colchidiennes* de Sophocle, trois œuvres que nous ne connaissons que d'une manière indirecte, notamment grâce aux scholies[1].

L'amour de Médée était déjà suscité par Aphrodite, mais dans des conditions différentes. Apollonios s'intéresse surtout à la crise psychologique qui déchire la jeune fille : celle-ci pousse un cri à la vue des étrangers (v. 253) avant même d'être touchée par la flèche d'Amour ; c'est le tréfonds de son être qui se refuse au suicide plutôt que la volonté d'Héra qui lui redonne le goût de la vie (v. 809-818). L'action divine n'est que l'envers du drame humain ; comme souvent chez Homère[2], les dieux se bornent à sanctionner ou, plus simplement, à matérialiser les mouvements de l'âme. Dans les œuvres antérieures, la divinité devait jouer un rôle plus effectif et plus direct. Dans les *Naupactica*, Aphrodite sauvait les Argonautes après la victoire de Jason en inspirant à Aiétès un désir physique inopiné pour son épouse (fr. 7-8 Kinkel) : on croira volontiers qu'elle faisait naître la passion de Médée d'une façon tout aussi abrupte. Sur le coffre de Kypsélos, les noces de Jason et de Médée ont lieu à son instigation d'après l'inscription conservée par Paus., 5, 18, 3 : Μήδειαν Ἰάσων γαμέει · κέλεται δ' Ἀφροδίτα. Chez Pindare, elle enseigne à Jason l'art d'envoûter la magicienne par des charmes, des incantations et des pratiques magiques (*Pyth.*, 4, 213-217). Nous ignorons comment elle se manifestait chez Sophocle ; mais l'entrevue entre Jason et Médée avait une tonalité autre que chez Apollonios, s'il faut lui attribuer le fr. 339 Pearson (= Radt) où

1. Sur ces œuvres, cf. t. 1, p. XXIX-XXXI, XXXIV-XXXVIII.
2. Cf. F. Robert, *Homère* (1950), 1-18.

Médée demandait : « Affirmes-tu sous la foi du serment que tu me rendras service pour service ? »[1]. Il semble clair qu'elle proposait lucidement un marché, comme les Lemniennes aux Argonautes chez Eschyle[2] : Jason recevra son aide à la condition qu'il accepte de l'épouser[3]. Chez Apollonios, au contraire, paralysée par l'émotion, elle donne sa drogue et serait prête à donner sa vie sans rien demander en échange (3, 1013-1021) : c'est Jason qui parle le premier de mariage (3, 1100 s., 1128-1130) et il ne prêtera serment qu'après la fuite de Médée (4, 88-98).

On se gardera néanmoins d'exagérer les oppositions. Les v. 218-223 de la *IVe Pythique* esquissent plusieurs des thèmes qu'Apollonios développera : on y trouve l'amorce du débat de conscience au terme duquel l'attrait de la Grèce (cf. Ap. Rh., 3, 1060 s., 1071 s., 1105, 1133 s.) l'emporte chez Médée sur le respect dû aux parents (cf. Ap. Rh., 3, 625, 630-632, 736 s., 779 s., 1110 s.) ; la jeune fille cède à Peithô, cette persuasion qui caractérise les propos de Jason en 3, 946, 974, 1010, 1102 ; les deux jeunes gens échangent des promesses de mariage (cf. Ap. Rh., 3, 1128-1130 ; 4, 88-91). On pourrait faire sans doute de semblables rapprochements avec Sophocle, si nous avions conservé les *Colchidiennes*. Les deux auteurs, en tout cas, parlent des « prescriptions de Médée » et de la drogue salvatrice (Pind., *Pyth.*, 4, 220-222), qui était déjà le *Prométheion* chez Sophocle (cf. les commentaires de A. Pearson et de S. Radt au fr. 340, ainsi que les p. 316 s. de l'éd. Radt [1977]).

Dans le récit des travaux, Apollonios a retenu la version la plus complète qui associe le combat contre les fils de la terre au labour de la jachère. Il suit donc Phérécyde et Sophocle[4], peut-être aussi Eumélos[5], alors

1. Ἦ φῄς ἐπομνὺς ἀνθυπουργῆσαι χάριν ;
2. Cf. t. 1, p. 21, n. 1.
3. Cette version est conservée chez les Mythographes : cf. Apollod., *Bibl.*, 1, 9, 23 ; Zénobios, 4, 92 Leutsch-Schneidewin.
4. Phérécyde, 3 F 22 et 112 Jacoby ; Soph., fr. [336 Pearson (= *Dubia et Spuria* 1135 Radt)], (337 ?), 341. Voir p. 60, n. 2, et les *N. C.* à 3, 1187, 1358.
5. Eumélos, fr. 9 Kinkel. Cf. ci-dessous, p. 8, n. 2.

que les *Naupactica* et Pindare ne connaissent que le labour[1]. Mais, dans le détail, il a emprunté aux uns et aux autres. D'après une scholie obscure et sans doute mal placée, quelques vers relatifs aux fils du sol seraient tirés d'un discours de Médée à Idmon qu'on lisait chez Eumélos[2]. Les réminiscences pindariques sont nombreuses[3] et l'on sent parfois chez Apollonios le désir de rivaliser avec son modèle. Quand Jason triomphe, Aiétès pousse chez Pindare un cri (ἴυγξεν), bien que sa douleur soit muette (ἀφωνήτῳ ... ἄχει)[4] ; Apollonios oppose au contraire l'ἀμφασίῃ du roi aux clameurs des Colques (3, 1370-1373). L'imitation est plus maladroite dans un autre épisode. L'Aiétès pindarique attelle lui-même les taureaux et trace un sillon ; c'est seulement après avoir montré ce dont il est capable qu'il enjoint à Jason de l'imiter s'il veut obtenir la toison (*Pyth.*, 4, 227-231). Celui d'Apollonios se contente d'une déclaration sans joindre l'acte à la parole (3, 407-421) ; mais, s'il est moins convaincant, on conçoit qu'il n'était guère possible de faire assister par deux fois à la naissance et à la mort des fils de la terre.

Apollonios doit encore à ses sources des épisodes secondaires et quelques détails. Au cours du second conseil des Argonautes, six héros se portent volontaires pour relever le défi d'Aiétès (3, 504-521) ; puis le devin Mopsos intervient pour faire adopter le plan qui prévaudra (3, 545-554). Il semble que, dans les *Naupactica*,

1. *Naupactica*, fr. 5 Kinkel ; Pind., *Pyth.*, 4, 224-241.
2. Cf. t. 1, p. XXXI, n. 2. F. Michelazzo, *Prometheus*, 1, 1975, 38 ss., abandonnant l'hypothèse de Valckenaer et de Wilamowitz, pense que la scholie concerne bien les v. 1372 ss., comme l'indique le lemme. On sera moins convaincu quand il préfère la *lectio facilior* des scholies « parisiennes » Ἰάσωνα au lieu d'Ἴδμονα (leçon de L).
3. Voir p. 60, n. 2-3 ; 104, n. 1-2 ; 106, n. 1 ; et les *N. C.* à 3, 1334, 1373. L'influence de Pindare a été si profonde qu'Apollonios admet au chant III le thème de l'usurpation du trône par Pélias (voir la *N. C.* à 3, 339), alors qu'il l'ignore au chant I (cf. t. 1, p. XXXIV, et la *N. C.* à 1, 903 [p. 260]), ou du moins le laisse dans l'ombre (cf. la *N. C.* à 1, 412 [p. 251]).
4. Pind., *Pyth.*, 4, 238.

c'étaient tous les Argonautes qui s'offraient à mettre les taureaux au joug et que le poète saisissait l'occasion pour en dresser le catalogue[1] ; un devin — Idmon en l'occurrence — se levait alors et ordonnait à Jason d'accomplir le travail : sans doute pressentait-il, comme le Mopsos d'Apollonios, que l'Aisonide bénéficierait du concours de Médée[2]. Dans le même poème, Aiétès projetait d'incendier Argô après le succès de Jason : c'est le même plan qu'il trame au chant III pendant l'assemblée des Colques et qu'il aurait mis à exécution au chant IV, si le navire n'avait pris la mer à temps[3]. L'oracle menaçant rendu par le Soleil à Aiétès remonte à Hérodoros et peut-être aux *Colchidiennes*[4]. D'une manière générale, Apollonios paraît devoir beaucoup à Sophocle : il se souvient de ses *Rhizotomoi* pour peindre l'épiphanie d'Hécate ; il donne à Médée la généalogie qui figurait dans les *Femmes Scythes*, à la suite, il est vrai, d'Hésiode ; par une rencontre curieuse, les *Colchidiennes* faisaient même mention de Ganymède[5].

Parmi les emprunts que nous sommes en mesure de connaître ou de soupçonner, nous n'avons fait état ni de Chalkiopé ni de ses fils. Le rôle important qu'ils tiennent dans l'action peut avoir été inventé comme la rencontre des Phrixides et des Argonautes dans l'île d'Arès[6]. Il serait néanmoins risqué de l'affirmer.

1. Apollonios se contente de recenser les seuls héros « épiques ». L'auteur des *Naupactica* se souvenait peut-être des épopées troyennes qui faisaient le catalogue des héros achéens au moment où ceux-ci montaient dans le cheval.
2. *Naupactica*, fr. 5-6 Kinkel. Idmon a joué un rôle important dans les versions archaïques : cf. encore la Notice du ch. IV, p. 6. Chez Eumélos, Médée le rencontrait et lui parlait des fils de la terre (fr. 9 Kinkel : opinion différente de F. Michelazzo, cf. ci-dessus, p. 8, n. 2). On peut croire que c'était par son intermédiaire que la magicienne donnait ses instructions à Jason. Si l'hypothèse est exacte, l'épisode de la corneille prend plus de saveur encore chez Apollonios : le poète raille, non sans humour, une maladresse de son devancier.
3. *Naupactica*, fr. 8 Kinkel ; Ap. Rh., 3, 579-583 ; 4, 223.
4. Voir la *N.C.* à 3, 600.
5. Voir les *N.C.* aux v. 117, 246, 1215.
6. Cf. t. 1, p. 170-171.

Hérodoros mentionnait Chalkiopé et l'oracle du Soleil qu'il rapportait prédisait à Aiétès que ses descendants causeraient sa perte[1]. On peut dès lors supposer qu'Apollonios n'a pas imaginé de toutes pièces le prétendu complot dont Aiétès accuse ses petits-fils.

Le prologue dans l'Olympe et l'action divine

Le prologue se présente, en apparence, comme un agréable et spirituel *epyllion*. Héra et Athéna tiennent sur l'Olympe un discret conciliabule ; elles sont vite convaincues que seule la ruse permettra aux Argonautes d'accomplir leur mission et décident de demander son concours à Cypris qu'elles vont aussitôt solliciter. La situation ne manque pas de piquant : voici réunies par avance les trois déesses que Pâris devra départager plus tard et c'est déjà Cypris qui l'emporte, cette fois avec l'assentiment de ses rivales.

Le poète joue avec finesse sur ces allusions voilées à la geste troyenne. La rencontre commence par une scène de visite qui rappelle, jusque dans les termes, celle que Thétis fait à Héphaistos au chant XVIII de l'*Iliade*[2] ; mais, au lieu d'Héphaistos s'affairant à sa forge, il peint son épouse occupée à sa toilette matinale ; et, tandis que Thétis demande des armes pour Achille, c'est ici l'aide d'Amour qui est réclamée pour Jason. Cypris salue d'abord les quémandeuses avec une humilité ironique mêlée d'étonnement ; mais bientôt, touchée par la prière instante d'Héra, elle proteste de son dévouement, non sans rappeler la faiblesse de son pouvoir. Héra la rassure : il lui suffira d'obtenir de son fils qu'il décoche une flèche dans le cœur de Médée. Un amusant coup de théâtre se produit alors : Cypris, déesse de l'amour, s'avoue incapable de donner des

1. Hérodoros, 31 F 9 Jacoby. Cf. schol. à Ap. Rh., 3, 594-598 a ὑπὸ τῶν αὐτοῦ (Αἰόλου C. Robert) ἐγγόνων ἀπολέσθαι. La correction proposée par C. Robert est peu vraisemblable, car le texte transmis est confirmé par la scholie au v. 605 ὑπὸ συγγενῶν ἀπολέσθαι. Voir aussi la *N.C.* à 3, 600.

2. Voir p. 52, n. 1 ; et les *N. C.* à 3, 38, 49.

ordres à Amour, son fils. Ce n'est plus la déesse qui parle, mais une mère découragée par les polissonneries d'un gamin. Tout s'arrange néanmoins : Cypris promet de faire entendre raison à son fils et ses visiteuses la quittent en la consolant : le garçon s'assagira avec le temps.

Cette charmante scène de comédie bourgeoise est suivie d'une autre : nous voyons Amour à l'œuvre, trichant aux osselets auxquels il joue avec Ganymède, trépignant pour avoir la balle promise par sa mère et finalement, après avoir compté avec soin ses osselets, prenant son vol vers Aia. Pas de dialogue en forme ici : les enfants n'ont pas droit à la parole dans la grande poésie et seule Cypris s'exprime au style direct ; mais l'évocation des espiègleries d'Amour est d'un délicieux réalisme.

L'action proprement dite, qui débute au v. 167, se déroulera sur un plan presque exclusivement humain, sans intervention importante des dieux, et l'on pourrait ne voir dans le prologue qu'un hors-d'œuvre, une spirituelle et gratuite variation sur le thème traditionnel de la délibération dans l'Olympe. En fait, il se justifie à un triple point de vue : il est un élément essentiel dans la composition des *Argonautiques*, il prépare les événements qui vont suivre et contribue à leur donner leur signification.

Les Argonautes bénéficient de la faveur de trois divinités principales : Apollon, Athéna et Héra. Apollon a promis de guider Jason au cours de ses navigations (cf. 1, 360-362, 412-414) : c'est à lui principalement que les Argonautes offrent des sacrifices à l'aller ; au retour, ses deux trépieds les aideront à retrouver leur route en des circonstances critiques. En outre, il leur apparaît dans deux épiphanies ; l'une, au chant II, dans l'île de Thynie ; l'autre, au chant IV, à Anaphé. En revanche, il est absent du chant III pendant lequel les Argonautes sont en Colchide[1]. Athéna, qui a construit

1. Pourtant Apollon Hégémôn est adoré sur les rives du Phase dès la fin du v[e] siècle : cf. E. Diehl, dans *Real-Encykl.*, 19,2 (1938), *s.* Phasis (2), 1894, 8 ss.

Argô et lui a donné son premier pilote (1, 109 s.), n'intervient qu'une seule fois, mais d'une façon décisive, à l'aller : c'est elle qui sauve le navire des Symplégades. Après notre prologue, elle s'effacera[1]. D'après la tradition et les paroles de Phinée (2, 216 s.), c'est Héra qui « entre tous les dieux veille sur les Argonautes pendant leur voyage » : Jason est son protégé et elle compte sur lui pour tirer vengeance de Pélias. Or, curieusement, elle ne se manifeste qu'une fois dans les deux premiers chants, d'une manière indirecte, au moment de l'élection du second pilote (2, 865 s., 895). Elle n'entre vraiment en scène qu'au chant III et veillera dès lors activement sur les Argonautes jusqu'au moment où ils quitteront la Phéacie ; son œuvre principale sera le passage des Planctes. Ainsi donc Apollonios a établi un habile équilibre entre les principales interventions divines qu'on peut résumer dans le schéma suivant :

Voyage d'aller :

Passage des Symplégades	: intervention d'Athéna.
Ile de Thynie	: épiphanie d'Apollon.

En Colchide :

Établissement d'un plan d'action : concertation entre Héra et Athéna.

Voyage de retour :

Passage des Planctes	: intervention d'Héra.
Ile d'Anaphé	: épiphanie d'Apollon.

Le prologue du chant III apparaît comme la pièce maîtresse de cet édifice : c'est la scène charnière où Héra doit prendre le relais d'Athéna, puisque la déesse vierge et ignorante de l'amour ne peut plus intervenir du moment que l'aide de Cypris se révèle nécessaire (3, 32-35). Dès la scène suivante, elle devient un personnage muet en présence de la déesse de l'amour, bien qu'elle ait accepté d'accompagner Héra[2].

1. On la retrouvera un instant pendant le passage des Planctes, auprès d'Héra tremblant pour ses protégés (4, 959 s.).

2. Au début de la conversation entre Athéna et Héra, le poète glisse un détail qui surprend : pourquoi les déesses s'enferment-elles dans une chambre à l'écart de Zeus et des autres dieux (3, 8 s.) ? La précaution est inutile, puisque aucun dieu n'est hostile aux Argonautes. Le poète veut-il simplement marquer son indépendance par rapport à Homère qui fait présider par Zeus les conseils des dieux ? Ses raisons sont sans doute plus profondes. Son Zeus est un dieu lointain qui a pour fonction de régir les phénomènes atmosphériques et de veiller sur la justice. Il se borne à envoyer une brise favorable aux Argonautes (1, 518* ; 2, 993) et n'intervient qu'indirectement dans l'action (abandon d'Héraclès, naufrage des Phrixides). C'est seulement au chant IV qu'il se manifestera pour châtier le meurtre d'Apsyrtos. Il eût été contraire à son rôle et à sa majesté d'être mêlé à une ruse : c'est pourquoi Héra, guidée par son intuition féminine, préfère se concerter avec Athéna sans témoins.

Indispensable à l'architecture du poème, le prologue est aussi fortement relié à la suite du récit. Les Argonautes délibèrent à deux reprises sur la conduite à tenir. Lors du premier conseil, Jason envisage une alternative dont le second terme est lui-même double : il propose de recourir d'abord à la *persuasion* et c'est seulement si elle échoue qu'il conviendra de choisir entre la *guerre* et la *ruse* (3, 179-184). Après l'échec de la persuasion se tient la seconde délibération prévue au v. 183 ; elle porte sur les termes de la deuxième alternative : la *force* (κάρτεϊ χειρῶν : v. 507 ; cf. 560, 562), prônée par Pélée, puis par Idas, et la *ruse* (μῆτις : v. 475, 548), conseillée par Argos et Mopsos. Or Héra s'est placée devant un dilemme analogue ; mais, des trois termes envisagés par les hommes, elle passe sous silence le recours à la force, comme Athéna elle-même, la déesse guerrière ; et, entre les deux termes restants, elle écarte d'emblée la persuasion, parce qu'elle doit être sans effet sur Aiétès[1]. Le prologue dans l'Olympe prépare donc l'action humaine : il justifie par avance l'abandon de la solution « héroïque » (le recours à la force) et annonce le parti qui prévaudra en définitive après deux délibérations[2].

1. Cf. 3, 11-16. L'alternative est envisagée si l'on préfère le texte des manuscrits à celui qui est donné par un papyrus : voir la *N.C.* au v. 16.

2. Des analogies formelles soulignent la concordance entre le plan initial d'Héra et les suggestions faites par Argos à Jason après l'échec de l'ambassade : voir la *N.C.* à 3, 483.

On pourrait lui reprocher d'introduire sur un ton trop mineur un chant où prédominent les situations dramatiques, de sombres intrigues de palais et la peinture sans complaisance des tourments suscités par la passion. Mais il faut se souvenir que la contradiction est l'essence même d'Amour : les auteurs se plaisent à répéter qu'il est à la fois le plus jeune et le plus vieux des dieux, un gracieux bambin et le plus redoutable des tyrans. Apollonios ne perd pas de vue sa double nature et les termes dont il le qualifie dans la scène sur l'Olympe ont toujours un double sens. Ἀναίδητος (v. 92) se dit aussi bien d'un enfant effronté que d'un être qui ignore toute pudeur[1] ; μάργος ne désigne au v. 120 qu'un garçon cupide au jeu, mais il fait d'ordinaire allusion au dérèglement des sens[2] ; Cypris traite familièrement son fils d'ἄφατον κακόν, « vilain monstre » (v. 129), mais l'expression signifie littéralement « mal monstrueux ». Au palais d'Aiétès, Amour est encore un enfant aux yeux malicieux (v. 281 ὀξέα δενδίλλων, βαιός) dont le rire (v. 286 καγχαλόων) traduit l'indifférence au mal qu'il va causer ; mais il est aussi comparé à un taon surexcité (v. 275-277) et l'effet de sa flèche « lourde de sanglots » (v. 279) ne tarde pas à se manifester. Médée est aussitôt consumée par l'οὖλος ἔρως (v. 297), qu'il convient de traduire « le funeste amour » ; car, si Apollonios sait peindre avec sensibilité l'éveil et le règne de l'amour, il ne le considère pas moins comme un mal et la source des pires égarements[3]. Ainsi, malgré les apparences, le prologue n'est pas un simple « divertissement », mais une véritable entrée en matière.

A partir du v. 167, si l'on excepte l'intervention d'Amour aux v. 275 ss. qui est le prolongement de la scène sur l'Olympe, les dieux passent à l'arrière-plan.

1. Le terme est employé au sens fort en 4, 360 ; cf. ἀναιδής en 2, 383, 407. C'est l'αἰδώς, la pudeur, que Médée renie quand elle s'abandonne à la passion : 3, 649, 652 s., 681, 742, 785, 1068.

2. La μαργοσύνη est le vice le plus blâmable pour une femme : voir la *N.C.* à 3, 120.

3. Cf. ci-dessous p. 46-48.

De Cypris et de son fils, il ne sera plus guère question. En tout cas, ils n'agiront plus en tant que personnes et deviendront de simples allégories. Le présage de la colombe est envoyé par « les dieux », anonymement (3, 540). Quand Mopsos invite les Argonautes à « implorer l'aide de Cythérée » (3, 553 ; cf. 549 s., 559), il parle par métaphore et ses compagnons ne feront ni sacrifice ni prière à la déesse ; la même remarque vaut pour les v. 936 s. et 941-943. Héra avait demandé à Cypris la seule faveur d'intercéder auprès de son fils : une fois donnée l'impulsion initiale, l'amour suit son cheminement naturel sans que les dieux aient besoin de s'en soucier. Ici ou là, le poète mentionne ἔρως ou les ἔρωτες. C'est tâche vaine que de se demander avec H. Fränkel s'il convient ou non d'employer la majuscule[1] : la typographie moderne est incapable de sauvegarder l'ambiguïté du terme et le traducteur reste libre d'adopter la graphie de son choix[2]. L'amour (ou les amours) garde une certaine individualité : il se blottit (v. 296 s.) ou se glisse (v. 1077) dans les cœurs comme Amour s'était blotti aux pieds de Jason pour tirer sa flèche (v. 281 s.) ; il décoche des peines comme celui-ci avait décoché son trait (v. 765 ∾ v. 153) ; il fait souffler, ainsi que Cypris, le vent de la passion (v. 936 s., 972), se pose sur le front de Jason pour lancer des éclairs (v. 1017 s.)[3], « incite » les amoureux (v. 452)[4] ou jette « audacieusement » le trouble dans leur âme (v. 687)[5]. Mais il s'agit toujours d'une métonymie : le fils de Cypris n'a plus de rôle actif à partir du moment où il a accompli sa mission.

Seule Héra continue à se manifester, discrètement d'ailleurs. On peut distinguer deux types d'interven-

1. H. Fränkel, *Noten*, 367.

2. Les Amours sont personnifiés depuis Esch., *Suppl.*, 1039 ; cf. Théocr., 7, 96, 117 ; *Anth. Pal.*, 12, 46 (Asclépiade), 168 (Posidippe).

3. On peut songer aux Amourets qui voltigent autour de la tête d'un personnage sur les monuments figurés.

4. Chez Homère et chez Apollonios, ἐποτρύνω a toujours pour sujet un nom de personne ou θυμός, ce qui revient au même.

5. Θρασέες personnalise dans une certaine mesure les ἔρωτες.

tions. Les unes relèvent du merveilleux épique traditionnel : la déesse épand une nuée sur la ville (v. 210-214), retient Médée au palais (v. 250) et transfigure Jason (v. 922 s.)[1]. Les autres ne font que transcrire sur le plan divin les mouvements naturels de l'âme[2] : elles prolongent en quelque sorte la délibération initiale dans l'Olympe qui, comme on l'a dit, préfigure l'aboutissement des délibérations humaines.

Le décor de l'action humaine

Les Anciens ne manquaient pas d'informations sur la Colchide[3]. Le pays était réputé par sa richesse en métaux et surtout en or, ce que confirment les trouvailles archéologiques[4]. On croyait que la dynastie d'Aiétès y régnait à l'époque de Xénophon et le nom même d'Aiétès y était resté en usage jusqu'au VIe s. ap. J.-C.[5]. D'après Strabon, les ruines d'Aia étaient encore visibles[6]. Apollonios, poète savant, attentif aux

1. Voir les *N. C.* à 3, 214, 923.
2. Cf. 3, 818, 931, 1134-1136, et les remarques faites ci-dessus p. 6.
3. Sur la connaissance que les Grecs avaient de la Colchide, cf. E. Diehl, dans *Real-Encykl.*, 19,2 (1938), *s.* Phasis, nos 1 et 2 ; O. Lordkipanidze, *Archeologia*, 19, 1968, 15-44 ; id., *Rev. Arch.*, 1971, 2, 259-288 ; id., *Bull. Corr. Hell.*, 98, 1974, 905-920.
4. Cf. Lordkipanidze, *locc. citt.* On a trouvé dans la région un sanctuaire possédant un bélier en or attaché par une chaîne d'or. Selon Strabon, 11, 2, 19 (499), les Soanes recueillaient les pépites d'or dans les cours d'eau à l'aide de toisons à longs poils ; cet usage serait, pour le géographe, à l'origine de la légende de la toison d'or. Rappelons qu'Apollonios donne à Aiétès un casque en or (3, 1228).
5. Cf. Xén., *Anab.*, 5, 6, 36 s. ; Strabon, 1, 2, 39 (45) ; Agathias, *Hist.*, 3, 8, 5 ; 3, 11, 1 et 7 Keydell. Cf. Lordkipanidze, *Archeologia*, 19, 1968, 21.
6. Strabon, 1, 2, 39 (45) ; cf. Pline, *Hist. Nat.*, 6, 13 ; Ét. Byz., *s.* Αἶα. D'après Strabon, 11, 2, 17 (498), le port de Phasis était protégé à la fois par le fleuve, par un marais et par la mer. Aia (ou Aiaié) fut d'abord considérée comme une île du Phase (Phérécyde, 3 F 100 Jacoby ; Philostéphanos, dans schol. Ap. Rh., 4, 277-278 *b*), peut-être sur le modèle de l'Aiaié homérique. On trouvera une tentative pour localiser Aia dans F. Dubois de Montpéreux, *Voyage autour du Caucase*, 3 (1839), 52-60 ; *Atlas*, I, 1re série, pl. 14 ; 2e série, pl. 9.

réalités géographiques, a dû s'informer avec soin sur la région. Les récits des voyageurs confirment sa description du Phase, fleuve au cours impétueux, mais navigable[1], à l'estuaire bordé de marécages et de prairies humides[2]. L'évocation du Caucase dont les derniers contreforts s'abaissent jusqu'au fleuve, celle du théâtre naturel d'où les Colques assistent à l'épreuve de Jason sont trop précises pour être purement imaginaires[3].

Le poète se plaît à glisser des détails concrets dans son récit. Après avoir donné un schéma topographique d'ensemble à la fin du chant II[4], il le complète ensuite par petites touches. Aia est assez loin des bouches du Phase pour que le navire demeure invisible au milieu des roseaux, mais aussi assez près pour permettre à Argos de faire trois fois le trajet pendant la première journée[5]. La ville n'est pas décrite ; mais on note des allusions à son agora, à ses venelles et à sa large voie charretière[6].

1. Cf. 2, 401, 1261, 1265. Le bouillonnement mentionné au v. 1265 fait sans doute allusion à la barre qui obstrue l'estuaire : Chevalier Gamba, *Voyage dans la Russie mérid.* (1826), 1, 117. Le fleuve est navigable sur une distance de 180 à 300 stades selon les auteurs anciens ; cf. aussi Gamba, *op. cit.*, 173, 178 s., 334-340 ; *Atlas*, pl. 1 ; M. Brosset, *Descr. géogr. de la Géorgie par le Tsarévitch Wakhoucht* (1842), 347.
2. Le marécage où Argô mouille à son arrivée : 2, 1283 ; 3, 6, 168, 198 s., 489, 575 ; la prairie humide et voisine du fleuve où Jason propitie Hécate : 3, 1201-1203, 1218-1220. Cf. les descriptions de voyageurs citées par É. Delage, *Géographie*, 184 s.
3. Cf. 2, 1247-1259, 1267 ; 3, 581, 1276 s. Le Caucase lui-même n'atteint pas le fleuve ; mais il se prolonge par les monts Ounagira, « petite montagne boisée et pleine de gibier », qui descend « jusqu'au Rioni » : Brosset, *op. cit.*, 344, 397 (et carte n° 5). Le Chevalier Gamba, *op. cit.*, 178, note à six werstes en amont de Rionskaia une région où « les bords de la rivière sont assez élevés et à l'abri des inondations ».
4. Cf. 2, 1266-1270, et déjà 2, 399-407.
5. La distance ne doit pas excéder trois ou quatre kilomètres. Les Colques peuvent apercevoir Argô dans son second mouillage qui est peu éloigné du précédent (3, 570, 575) ; le navire se trouve alors à quelque 300 m de la plaine d'Arès qui fait face à Aia (3, 1269-1273).
6. Cf. 3, 576 s., 874, 887, 1238 ; 4, 43, 47. Aia n'est pas bâtie

Le temple d'Hécate est situé hors les murs, à une certaine distance dans la plaine (v. 888) ; s'il n'est pas question de l'édifice, on entrevoit une place de jeu, une prairie fleurie (v. 897 s.), peut-être un bosquet d'arbres bruissant au vent (v. 955) où se dissimulent les servantes (v. 966, 1137), et, un peu plus loin, le peuplier aux corneilles dont le poète laisse entendre qu'il est encore visible[1]. Sur la rive droite du Phase, on imagine un réseau complexe de voies aménagées : la route menant de la ville à l'estuaire (v. 473), celle qui descend directement au fleuve (v. 1238), celles que Médée et Jason empruntent pour aller au temple d'Hécate (v. 888, 915, 927, 952), un chemin passant à l'écart des prairies humides (v. 1201). De l'autre côté du fleuve, formant contraste, la jachère d'Arès offre un aspect plus sauvage avec son antre souterrain (3, 1290 s.), sa terre âpre et sombre (3, 1053, 1055, 1393) truffée de pierres (3, 1331, 1333 s.)[2].

Ce décor fait peu de place à l'exotisme. La végétation n'a rien d'étrange ; le palais d'Aiétès est homérique et hellénistique plutôt qu'oriental[3]. Rares sont les traits de « couleur locale » que glisse Apollonios[4] : le merveilleux *Prométheion* et les coquillages de la Caspienne (3, 851-859), le dialecte colque (4, 731)[5] ; la plaine de Circé lui donne l'occasion d'une digression ethnographique sur

sur le Phase : elle se trouve en face de la plaine d'Arès qui borde le fleuve (3, 1271) ; mais Aiétès doit venir en char pour assister aux travaux de Jason (3, 1235-1239, 1275-1277).

1. Cf. 3, 927 ss. et la *N. C. ad loc.*

2. Procope (*Guerre des Goths*, 4, 2, 27-31 Haury) note que seule la rive droite (septentrionale) du fleuve est habitée ; il observe que Jason n'a pu enlever la toison à l'insu d'Aiétès que parce qu'elle se trouvait dans une région déserte.

3. Voir les *N. C.* à 3, 214, 217, 218, 221, 239.

4. Apollonios, qui aime les notices ethnologiques, se montre très discret au sujet des Colques : il ne met guère à contribution Hérod., 2, 104 s. ; sa Médée est blonde (3, 829) contrairement à l'image traditionnelle des Colques : voir la *N. C.* à 4, 278.

5. Médée use de ce dialecte pour parler à Circé ; mais, selon la convention habituelle de l'épopée, Grecs et Colques se comprennent sans avoir recours à un interprète.

les coutumes funéraires du pays (3, 202-209). S'il observe que les Colques ont une vénération particulière pour le Ciel et la Terre[1], il s'abstient de donner une vue d'ensemble sur leur religion. Le Soleil et Arès n'interviennent que dans les généalogies, la toponymie et le mythe (celui de la Gigantomachie)[2]. Le culte d'Hécate est sommairement mentionné (3, 251 s., 894 s.) et la déesse reste purement passive, bien que ses noms et ses fonctions soient énumérés avec soin[3] : elle se borne à obéir aux incantations de Médée ou de Jason (3, 861 s., 1035, 1212-1220)[4].

La rencontre de deux cultures

Le poète préfère des moyens moins artificiels pour créer une impression de dépaysement. La Colchide est un pays du bout du monde, comme la Libye (1, 83 s.) ou le domaine de Circé (3, 309-313). Pour ses habitants, l'Hellade est une terre lointaine et inconnue[5] et cette distance qui sépare les deux pays se traduit par une opposition entre deux cultures.

Aiétès est l'antithèse de Jason. Celui-ci brille par la grâce et la beauté (3, 444, 454, 919-926) ; celui-là égale Arès par sa force (2, 1205 s.), il possède une pique irrésistible (3, 1231-1234) et porte la cuirasse d'un Géant (3, 1225-1227). L'un traite ses compagnons en égaux, les invite à donner démocratiquement leur avis

1. Voir les *N. C.* à 3, 209, 699.

2. Apollon-Mithra-Hélios-Hermès et Vahagn-Arès sont les principaux dieux de la région : cf. Ch. Burney-D. M. Lang, *The peoples of the Hills. Ancient Ararat and Caucasus* (1971), 216.

3. Voir au t. 3, l'*Index nominum*, s. Hécate.

4. L'Hécate d'Apollonios est identique à l'Artémis du Phase, proche parente de l'Artémis taurique ; Zosime, 1, 32, 3, mentionne son sanctuaire ; cf. aussi [Orph.], *Arg.*, 900-906, 936-944, 983-987. D'après Arrien, *Pér. Pont-Euxin*, 11, l'effigie de la Φασιανὴ θεός se trouve sur la rive droite du Phase ; la déesse a l'aspect de Cybèle : elle est figurée trônant, tenant des cymbales et entourée de lions. Arrien signale dans la région l'« ancre de Jason ».

5. C'est l'opinion de Chalkiopé (3, 265-267), d'Aiétès (3, 307 s.) et surtout de Médée (3, 639, 1060 s., 1065, 1069-1074, 1105, 1109-1117). Voir aussi les paroles de Jason en 3, 388 s.

et sait se rendre à leurs arguments[1] ; sa présence ou ses succès réjouissent chacun, excepté l'insociable Idas[2]. L'autre se comporte en despote oriental : ses proches le redoutent et se méfient de lui[3] ; il lui suffit, semble-t-il, d'un signe pour que la multitude de ses serviteurs se mettent à l'ouvrage[4] ; s'il convoque son peuple, c'est seulement pour lui dicter ses ordres assortis de menaces[5] ou pour se faire suivre d'une escorte anonyme[6]. Jason ne se départit pas de son calme : il reste maître de lui, même dans les situations difficiles, et contient la légitime indignation de ses compagnons[7], alors que le roi des Colques est prompt à la colère[8]. Jason croit dans la vertu de la persuasion et dans le pouvoir de la parole ; il espère en un règlement pacifique et loyal[9]. Aiétès ne médite qu'actes de vengeance ou de cruauté : il parle de couper leur langue et leurs bras aux ambassadeurs[10], puis les congédie avec des paroles menaçantes ; il compte que les taureaux mettront en pièces le téméraire qui les affrontera et projette de brûler ensuite navire et équipage[11]. Les deux personnages diffèrent jusque dans leur comportement religieux. Le pieux Jason, chéri d'Héra, est naturellement respectueux des dieux ; il a confiance dans l'immunité que lui confère sa qualité d'hôte et de

1. Cf. 3, 171-175, 484-488, (491-)566-571.
2. Cf. 3, 489 s., 1167-1172, 1254 s.
3. Argos : 2, 1202-1206 ; 3, 317-319 ; — Chalkiopé : 3, 449, 677 s. ; — Médée : 3, 1105-1108.
4. En tout cas, Apollonios néglige de rapporter ses ordres : 3, 271-274.
5. Cf. 3, (576-)606-608 ; et encore 4, 212-235. Il paraît néanmoins prendre conseil auprès des nobles en 4, 6-10.
6. Cf. 3, 1239, 1275 s., 1370-1373, 1405.
7. Cf. 3, 382-396, 426-431.
8. Cf. 3, 367-382, 433, 492 s., 606 s.
9. Cf. 3, 177-193, 386-395, 457 s. On retrouve le même trait de caractère dans l'entretien avec Médée : 3, 975-984, 1100-1101.
10. Le Chevalier Gamba, *Voyage dans la Russie Mérid.* (1826), 131, 309, signale des traits aussi cruels de barbarie (mutilation du nez, des oreilles et des mains) ; il est vrai qu'ils ne sont pas propres à la région du Caucase.
11. Cf. 3, 377-381, 437 s., 579-583.

suppliant[1]. Aiétès n'est pas à proprement parler un impie ; mais il craint les dieux plus qu'il ne les vénère et c'est par contrainte qu'il se soumet à leur loi[2]. En un mot, l'un incarne les vertus propres à l'Hellade, l'autre est le type même du tyran barbare. Aussi sont-ils incapables de se comprendre : Jason a la naïveté de croire que le roi pourrait être sensible à la gloire que sa générosité lui vaudrait en Grèce, alors que celui-ci n'a que mépris pour les Grecs : avec quelle complaisance il compare sa propre magnanimité à la mesquine jalousie du « roi de l'Hellade » dont Jason se dit la victime[3] !

Si Aiétès est fermé à la culture grecque, certains de ses proches en subissent l'attrait. Ses petit-fils ont rêvé de découvrir l'Hellade et se sont rangés sans arrière-pensée du côté des Argonautes. Sa fille aînée, Chalkiopé, éprouve elle-même un penchant sentimental pour la Grèce, en souvenir de son époux Phrixos. Il est significatif qu'elle ait conçu, d'une manière indépendante, le même plan qu'Argos au lieu de conseiller à ses fils de rompre avec les étrangers[4] ; dans son entretien avec sa sœur, elle s'écrie même qu'elle a en horreur jusqu'au nom des Colques (3, 678-680).

Le personnage de Médée est plus contrasté : c'est en lui que se livre le conflit entre barbarie et hellénisme. Médée est une vraie fille de sa race. Princesse soucieuse de son rang et de sa gloire[5], prêtresse d'Hécate, magicienne redoutable[6], elle ressemble, quand elle passe sur son char, à une Artémis « dame des fauves » et la foule détourne d'elle son regard, soit par une déférence peu conforme aux coutumes grecques, soit plutôt par crainte de son mauvais œil[7]. Même pendant son entretien avec

1. Cf. 3, 192 s., 391, 981 s., 985-987.
2. Cf. 3, 377, 584-588.
3. Cf. 3, 391 s., 405 s. (et 419).
4. Comparer les v. 475-483, 523-539 aux v. 611-615.
5. Cf. 3, 640, 779, 786 (ἀγλαΐη), 791-801.
6. Cf. 3, 528-533.
7. Cf. 3, 876-886 et les *N. C.* aux v. 869 et 886.

Jason, perce une âme violente et excessive : quand elle songe que l'étranger pourrait un jour l'oublier, ses cris passionnés annoncent les imprécations qu'elle proférera au chant IV[1]. La meurtrière d'Apsyrtos, l'implacable Médée d'Euripide sommeille déjà dans l'adolescente amoureuse du chant III.

Mais la jeune barbare se laisse gagner par la séduction de la Grèce. Au début, c'est peut-être la seule beauté de Jason qui émeut son cœur ; bientôt, cet attrait physique se change en admiration pour tout ce qui rend Jason différent des Colques, ses manières d'être et de parler, le ton de sa voix, son urbanité (3, 454-458). Jason est pour elle « l'étranger » qui lui apporte le charme délicieux et inquiétant de l'inconnu[2]. Ainsi peu à peu s'insinue en elle l'obsession de la Grèce. C'est d'abord le pays inaccessible qui va lui ravir celui qu'elle aime[3] ; puis elle souhaite la mieux connaître et, quand Jason lui en fait la description, elle s'écrie : « Oui, en Hellade, peut-être, il est beau de respecter des pactes d'amitié ; mais Aiétès, parmi les hommes, ne ressemble pas au portrait que tu m'as fait de Minos, l'époux de Pasiphaé, et moi, je ne me compare pas à Ariadne. Ne parle donc pas d'accord d'hospitalité ! » (3, 1105-1108). Ce cri du cœur traduit la souffrance de Médée qui se sent indigne de Jason en même temps qu'elle a pris en haine sa propre patrie. Dans son imagination, elle va bientôt concevoir les moyens les plus insensés pour gagner l'Hellade, en dépit de tous les obstacles (3, 1113-1117). Jason a conscience de la fascination que la Grèce exerce sur elle et c'est à dessein qu'il emploie dans sa réponse le terme ambigu d'ἤθεα qui signifie à la fois « demeure » et « usages » ; on pourrait paraphraser ainsi le v. 1122 : « Si tu viens en terre d'Hellade partager les coutumes de là-bas. » Quand il avait offert à Aiétès de répandre

1. Cf. 3, 1111-1117 ; 4, 350-393, 1030-1052.

2. C'est toujours par le terme de (ὁ) ξεῖνος ou un terme analogue que Jason est désigné dans les parties du texte où intervient Médée : 3, 619, (628), 630, 638, (689), 719, 739, (795), 905.

3. Cf. 3, 639, 786 s., 1060-1062, 1069-1071.

sa gloire en Grèce (3, 391 s.), le roi avait répliqué par le silence ou le sarcasme. L'argument, au contraire, porte sur Médée : formulé dès le discours d'introduction (3, 990-996), il est significatif qu'il soit repris, en termes nouveaux, pour conclure l'entretien (3, 1122-1130)[1].

C'est donc bien le problème des rapports entre l'hellénisme et le monde barbare que pose le chant III[2]. Dédaignant un pittoresque facile, Apollonios s'est attaché plutôt à peindre les différences de mentalités et c'est de leur conflit qu'il fait naître le drame.

Suspicion et fourberie au palais d'Aiétès

L'action se déroule dans une atmosphère de suspicion et de dissimulation caractéristique du comportement des barbares[3]. Ce trait de mœurs mérite une étude particulière, parce qu'il a été parfois méconnu dans plusieurs épisodes.

Le despotisme d'Aiétès, nous l'avons dit, fait peser la crainte sur son entourage. La franchise et la loyauté ne sont pas de mise à son palais : chacun se méfie de tout le monde. Argos lui-même, le fils de Phrixos, avait, par crainte, travesti quelque peu la vérité, quand il avait rencontré les Argonautes sur l'île d'Arès[4] ; mais, par la suite, il fait preuve à leur égard d'un dévouement sans faille : la voix du sang et l'intérêt bien compris ont triomphé de l'éducation reçue chez les Colques.

1. La gradation est nette entre les deux passages. Dans le premier, Jason promettait à Médée une belle gloire pour avoir délivré les parents des Argonautes de leurs inquiétudes présentes ; dans le second, il lui prédit des honneurs divins quand elle arrivera en compagnie de ceux qu'elle a sauvés.

2. Chez Apollonios, Ἑλλάς et Ἀχαιίς désignent tout le monde hellénique et non la seule Thessalie : cf. Παναχαιίς (1, 243 ; 3, 347) et Πανέλληνες (2, 209). Jason se considère comme le chef d'une expédition panhellénique et c'est en cette qualité qu'il s'exprime en présence d'Aiétès (3, 391 s. Ἑλλάδι πάσῃ) et de Médée (3, 992-996, 1122-1127).

3. Disons plutôt : du comportement que les Grecs prêtaient aux barbares. Pour peindre la cour d'Aiétès, Apollonios a dû s'inspirer en réalité des sombres intrigues qui se nouaient dans les palais des souverains hellénistiques.

4. Cf. t. 1, p. 172 s.

Médée a une attitude bien différente. Elle n'éprouve aucun scrupule à sonder les sentiments de sa sœur et à se servir de l'angoisse d'une mère pour satisfaire sa passion (3, 641-644). Quand elle reçoit sa visite, toute sa conduite est dictée par la ruse (3, 687 δόλῳ) : elle ment en prétendant avoir eu un songe inquiétant pour les fils de Phrixos (3, 688-694) ; ses protestations de dévouement ne sont qu'une feinte (3, 727-735). Chalkiopé, d'ailleurs, hésite à lui faire confiance ; elle exige d'elle un serment (3, 699-704) et, après leur séparation, elle redoute encore, non sans raison, un revirement : à l'instigation d'Argos, trois de ses fils restent au palais pour épier la conduite de la jeune fille et faire rapport aux Argonautes (3, 825-827, 914 s.). Une fois arrivée au temple d'Hécate, Médée, malgré son trouble, a assez de présence d'esprit pour duper ses servantes en leur faisant croire qu'elle tend un piège à l'étranger et qu'elle trahit sa sœur (3, 891-892). Héra n'avait pas tort de la qualifier de δολόεσσα (3, 89). Jason lui-même reste sur ses gardes : il lui rappelle ses engagements avec quelque solennité (3, 980-984) et il prend la précaution d'éprouver la drogue sur ses armes avant d'en enduire son corps (3, 1246-1256)[1]. Si touchante que soit la naissance de l'amour en son cœur, on devine déjà en Médée la perfidie qui lui fera tendre à son frère un odieux guet-apens[2].

Aiétès, de son côté, étale sa fourberie dès son entrée en scène. L'accueil fastueux qu'il réserve à ses petits-fils et à leurs compagnons est un leurre, de même que ses premières paroles, faussement paternelles (3, 304-313)[3]. Il ne tarde pas à jeter le masque. Trêve de discours[4] !

1. Voir la *N. C.* à 3, 1258.

2. Il faut dire à la décharge de Médée qu'Apsyrtos fait preuve de la même déloyauté chez Apollonios, alors que d'autres versions le présentaient comme une victime innocente : voir la Notice du ch. IV, p. 7-8.

3. Il cherche à amadouer ses petits-fils : c'est le sens de παρηγορέων au v. 303. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 343 (note aux v. 307 s.).

4. Cf. 3, 314 ἀλλὰ τί μύθων ἦδος ; (à comparer au v. 401).

Trois questions précises se succèdent brutalement : il veut tout savoir[1]. Argos ne s'y trompe pas : sans se laisser duper par l'affabilité du roi, il se hâte de prendre la parole pour éviter toute maladresse. Son long discours est à la fois habile[2] et apaisant[3]. Il répond en détail à deux questions, mais passe sous silence la troisième : il serait imprudent de révéler le lieu où se cache le navire. Il commence par raconter son naufrage et son sauvetage : il met en avant le rôle de la providence divine[4] et flatte discrètement l'amour-propre d'Aiétès en rappelant l'heureux effet que son nom et celui de Phrixos ont produit sur les Argonautes[5]. Puis il explique la présence des étrangers selon un plan savamment calculé. C'est seulement après avoir exposé en détail la contrainte qui pèse sur Jason qu'il révèle d'un mot le but de son expédition (3, 332-339). Il s'interrompt alors pour vanter l'origine divine et les qualités du navire (3, 340-346). Puis, revenant à Jason, il rassure le roi sur ses intentions pacifiques (3, 347-353). Pour finir, il lui nomme les ambassadeurs en énumérant les titres qui peuvent leur valoir sa bienveillance : l'un est un parent de Phrixos, le second est fils du Soleil comme Aiétès lui-même, le troisième descend de Zeus (3, 354-366)[6].

Malgré ces précautions, Aiétès laisse éclater sa colère, mais sans se départir de sa fourberie, comme le poète en avertit le lecteur d'entrée de jeu. Une parenthèse explicative (v. 369 s.) révèle que le roi, contre toute attente, en veut surtout à ses petits-fils et qu'il considère

1. Cf. 3, 314-316, et 317 ἐξερέοντα.

2. C'est pourquoi il convient avec Fränkel de traduire αἰνοτάτης (v. 342) par « le navire le plus infortuné » : Argos n'a pas la maladresse d'accuser Aiétès de lui avoir donné un navire en mauvais état.

3. Cf. 3, 319 μειλιχίως, 367 παρέννεπεν.

4. Cf. 3, 323 (et la *N. C.*), 328.

5. Cf. 3, 330 s.

6. On notera le chiasme : la présentation des Argonautes (v. 354-366) correspond à celle d'Argô (v. 340-346) ; toutes deux mettent les dieux en avant.

les étrangers comme de simples complices. La raison n'en sera donnée qu'aux v. 594-605 : on apprendra alors qu'averti par un oracle du Soleil, il soupçonne les fils de Phrixos de vouloir le détrôner et que c'est pour conjurer ce péril qu'il a encouragé leur départ. Mais, pour l'heure, il feint de ne s'en prendre qu'aux ambassadeurs.

C'est en effet à eux seuls que son discours (v. 372-381) s'adresse, du moins en apparence, et non à ses petits-fils, comme le pense H. Fränkel[1]. Outre l'« avertissement au lecteur » constitué par les v. 369 s., les paroles prononcées par le roi ne permettent pas d'en douter. Ce sont les Argonautes qui viennent *chercher la toison* et qu'Aiétès veut *chasser du pays* (v. 372-374)[2] ; ce sont les trois étrangers et non ses petits-fils qu'il a reçus en qualité d'« hôtes » (v. 377) et qu'il menace de renvoyer porteurs d'un message après les avoir mutilés (v. 378 s.) ; les v. 380 s. sont eux aussi relatifs à leur incursion et à leur généalogie mensongère. Quand il se tait, les ambassadeurs sont seuls à réagir et Jason se borne à plaider sa cause sans dire un mot pour innocenter Argos (v. 382-385).

Il ne laisse percer le fond de sa pensée qu'aux v. 375 s. Le terme d'ὁμαρτήσαντες, quelle que soit sa valeur exacte[3], met sûrement en cause les Phrixides et les mentions du « sceptre » et de la « charge royale » sont tout aussi transparentes. Bien plus, Aiétès accuse implicitement Argos de mensonge en laissant entendre que la rencontre avec Jason a eu lieu en Hellade même[4].

1. H. Fränkel, *Noten*, 348-350.
2. A l'expression αὐτοῖσι δόλοισι (v. 373) fait écho celle du v. 592 κρυπταδίους δόλους qui se réfère sans ambiguïté aux seuls Argonautes.
3. Le verbe signifie « accompagner » en 1, 305, 579 ; mais, avec A. Ardizzoni, on peut aussi comprendre « agir de concert » d'après M 400 et φ 188.
4. La plupart des éditeurs construisent ἀφ' Ἑλλάδος avec ὁμαρτήσαντες ; d'autres (Ardizzoni et nous-même, dans l'édition Érasme) le rapportent à νέεσθε. Mais, de toute façon, la rencontre ne peut s'être produite qu'en Grèce.

L'affirmation est étonnante[1]. Les Colques savent que la Grèce est un pays lointain[2] et les Phrixides sont partis depuis peu : leur absence n'a peut-être duré que cinq jours[3], une semaine tout au plus, si l'on admet qu'ils ont navigué plus lentement qu'Argô[4]. A leur retour, Chalkiopé a compris tout de suite qu'ils ne sont pas allés loin (v. 260 s.) et Aiétès lui-même insistait sur la folie d'un aussi long voyage (v. 307 s.)[5]. Mais, dans son emportement, il ne se soucie plus maintenant de la vraisemblance. Médée, à son tour, dans un moment où elle tente de se ressaisir et refuse de trahir les intérêts de son père, imaginera que ses neveux sont bien parvenus en Grèce et que c'est de là qu'ils sont revenus en compagnie des Argonautes[6].

Si graves que soient les accusations implicites d'Aiétés, les v. 375 s. demeurent néanmoins assez

1. L'auteur de la recension « crétoise » a tenté d'éliminer l'invraisemblance par des conjectures, au vrai, sans valeur (cf. l'apparat critique). Il est plus remarquable que la scholie de L semble connaître un texte autre que celui d'Ω : commentant la leçon νέεσθαι (v. 376) commune aux deux familles principales, elle rapporte l'infinitif à un ἔολπα que la tradition n'a pas conservé. Wilamowitz a supposé une lacune d'un vers après 374 ; mais l'hypothèse ne suffit pas à expliquer l'expression du scholiaste ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἔολπα, qui demeure mystérieuse.
2. Cf. ci-dessus p. 19, n. 5.
3. Si leur navire a été aussi rapide qu'Argô, la chronologie de leur voyage s'établit ainsi à partir du 94e jour (cf. le tableau donné au t. 1, p. 118) : 94. Départ d'Aia. — 95. Arrivée près de l'île d'Arès ; naufrage. — 96. Rencontre avec les Argonautes. — 97-98. Navigation à bord d'Argô ; arrivée en Colchide. — 99. Retour au palais en compagnie de Jason.
4. Disposaient-ils même d'un équipage ? Apollonios n'en dit mot.
5. Au v. 306, il est impossible de mettre le point d'interrogation après νέεσθε et de comprendre avec Fränkel : *utrum reuersi e Graecia an eo euntibus aliqua interuenit calamitas?* Παλίσσυτοι ne peut être dissocié de νέεσθε : cf. 1, 1206 ; 3, 112, 373 ; 4, 879.
6. Cf. 3, 775 s. La construction d'Argô a été parfois rapportée à Argos le fils de Phrixos : cf. t. 1, p. 244 (*N. C.* à 1, 112). Apollonios écarte cette tradition ; mais il y fait peut-être une allusion discrète, à des fins psychologiques, dans les v. 375 s. et 775 s. Cf. notre éd. Érasme, p. 19.

obscurs et ambigus pour paraître ignorer les vrais coupables : ὁμαρτήσαντες n'a pas de complément exprimé et la phrase, comme le reste du discours, ne s'adresse en apparence qu'aux Argonautes, seul sujet possible de νέεσθε[1]. La suite de l'action ne se comprend que si l'on interprète en ce sens les paroles d'Aiétès. Les fils de Phrixos resteront libres de leurs mouvements tout au long du chant III, ce qui serait invraisemblable si leur complot avait été publiquement et expressément dénoncé. Chalkiopé soupçonne que ses enfants sont en danger (v. 449 s., 609-615, 643 s.) ; mais son inquiétude demeure vague : la question qu'elle pose à Médée (v. 677 s.) et les fausses révélations de celle-ci (v. 688-692) n'auraient pas de sens si les fils de Phrixos avaient été explicitement accusés et menacés des pires châtiments en présence des deux femmes.

Aiétès va bientôt donner une nouvelle preuve de son hypocrisie. Après son accès de colère, il change de ton une troisième fois : il répond aux paroles calmes et pacifiques de Jason avec une « courtoisie froide » et un « respect ironique ». H. Fränkel, qui en fait la remarque, y voit l'indice que le roi s'adresse à un autre interlocuteur[2]. Mais on ne doit pas négliger les indications fournies par les v. 396-400. En écoutant Jason, Aiétès se demande s'il va tuer sur-le-champ les Argonautes, ce qui serait dans la logique de son discours précédent[3], ou s'il va les mettre à l'épreuve. Il opte finalement pour la seconde solution qui offre un double avantage : il respecte ainsi les lois de l'hospitalité (cf. 3, 377) et compte bien en même temps infliger aux étrangers le plus cruel des châtiments (cf. 3, 579-583)[4]. C'est pourquoi il feint subitement le calme et la magnanimité ;

1. Employé sans autre précision (par ex. παλίσσυτος), νέομαι signifie toujours « aller » et non « revenir » : il ne convient donc qu'aux Argonautes.

2. H. Fränkel, *Noten*, 350.

3. Σφεας (v. 398) désigne les λωβητῆρες du v. 372, c'est-à-dire les Argonautes.

4. C'est peut-être ce que signifie ὑποβλήδην : voir la note au v. 400 (p. 67, n. 4).

pour peu de temps d'ailleurs, car, étonné par l'acceptation de Jason, il le congédie bientôt brutalement sur des menaces d'autant plus redoutables qu'elles demeurent vagues (3, 432-439).

Sa duplicité se manifeste encore, à notre avis, pendant l'assemblée des Colques, quoique l'emploi du style indirect ne facilite pas la compréhension du passage, car il est malaisé de faire la part entre les paroles effectivement prononcées, les réflexions intérieures et le commentaire du poète. On admet d'ordinaire que le discours s'étend du v. 579 au v. 605. Aiétès, après avoir mis en accusation les Argonautes (v. 579-593), révèle le châtiment *à part*[1] qu'il réserve à ses petits-fils. En ce cas, les v. 601 s. doivent appartenir au discours et l'on ne peut guère éviter la correction πέμπειν : Aiétès y explique pourquoi il a facilité le départ des Phrixides, les seuls, à son avis, qui soient susceptibles de menacer son trône (v. 602-605). Dans la phrase de conclusion et de transition (v. 606-608), ἄσχετα ἔργα peut alors désigner les « actes intolérables » de ses ennemis que le roi révèle (πιφαύσκετο) à son peuple[2]. Cette interprétation nous semble discutable et nous nous en tenons à celle de de La Ville de Mirmont[3] :

(1) Il est peu vraisemblable qu'Aiétès révèle les menaces qui pèsent sur son trône[4] et qu'il étale au grand jour les intrigues supposées de ses petits-fils. Quand il découvrira la trahison de Médée, il ne se confiera pas aux δημότεροι (3, 606), mais réunira le « conseil de la couronne » dans son propre palais (4, 6-10). C'est

1. V. 594 νόσφι. Comparez 2, 806 où νόσφι introduit les honneurs spéciaux qui seront réservés aux Tyndarides.

2. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 348 ; M. Campbell, *Rev. Philol.*, 47, 1973, 72, n. 2. Νόσφι est déjà interprété de la même manière par R. C. Seaton, G. W. Mooney et M. M. Gillies.

3. Nous avons donné nos raisons dans *Rev. Philol.*, 36, 1962, 39-41. Nous reprenons ici en partie notre démonstration pour tenir compte des objections qui ont été formulées, en particulier par M. Campbell *(per litt.)*.

4. Pélias non plus n'a dû révéler à personne qu'il devait se méfier de l'homme à la sandale unique.

seulement lorsque la fuite de sa fille sera de notoriété publique (4, 212 s.) qu'il convoquera le peuple en armes[1]. Il est encore plus invraisemblable qu'il laisse des conspirateurs aller et venir à leur guise après les avoir dénoncés publiquement, alors qu'il enjoint aux Colques de surveiller les Argonautes et leur navire (3, 606-608)[2].

(2) La structure du passage donne à penser que le roi ne met en cause publiquement que les étrangers. Le v. 578, qui fait fonction de titre, ne mentionne que les Minyens ; les vers de conclusion également (v. 607 s. νῆά τ' ἐρύσθαι | ἠδ' αὐτούς). Ἄσχετα ἔργα πιφαύσκετο est l'exacte transposition d'ἀτλήτους δόλους καὶ κήδεα τεύχων : Aiétès dévoile (πιφαύσκετο) ses propres machinations (ἔργα = δόλους) auxquelles les Argonautes ne pourront résister (ἄσχετα = ἀτλήτους). Le parallèle homérique signalé depuis longtemps, O 97 οἷα Ζεὺς κακὰ ἔργα πιφαύσκεται, confirme ce sens, ainsi que le contexte de notre passage : Aiétès, après avoir exposé son plan d'action (ἔργα), donne ses ordres en conséquence.

(3) Dans ces conditions, il vaut mieux considérer avec de La Ville de Mirmont que les v. 594-605 sont un long aparté annoncé par νόσφι, « à part lui, secrètement » (cf. P 408) : οἷ αὐτῷ est alors, comme sa place le suggère, complément commun de φάτο et de τίσειν. Le texte ainsi compris s'accorde avec le caractère sournois du despote habitué à travestir sa pensée ou, comme ici, à n'en révéler que ce qu'il juge nécessaire[3].

(4) Cette interprétation justifie l'imparfait πέμπεν au v. 601. Selon un procédé qui lui est familier, Apollo-

1. Voir la *N. C.* à 3, 578.

2. Cf. ci-dessus p. 28. Les prétendues révélations que Médée fait confidentiellement à ses servantes sur les agissements d'Argos et sa recommandation expresse de ne rien révéler à Aiétès (3, 902-906) perdraient tout leur sens si le roi avait déjà rendu public lui-même le complot des Phrixides.

3. Ce caractère sournois se retrouve encore à la fin du chant : cf. ci-dessous p. 31.

nios intervient pour expliciter et commenter les réflexions de son héros, comme il l'a fait en 3, 369 s.[1]. Le rappel des prédictions du Soleil est avant tout destiné au lecteur ; à plus forte raison, les v. 601 s. ne peuvent dépendre de φάτο et le mode attendu est bien l'indicatif[2].

Entendu ainsi, le morceau prend sa véritable signification et vient compléter le portrait psychologique du roi[3]. Aiétès ne reparaît ensuite qu'au dernier acte. Apollonios décrit longuement son orgueilleux départ en grand arroi guerrier, assuré qu'il est d'assister à la défaite de Jason (3, 1225-1245). La peinture de sa déception est tout aussi significative dans sa sobriété. Quand il voit Jason lancer la pierre au milieu des géants, il se tait, alors que tous les Colques s'exclament (3, 1370-1373) : silence de stupéfaction (cf. déjà 3, 1314), mais surtout colère muette, rentrée, d'un despote qui veut cacher son échec[4]. Même silence un peu plus tard quand, dépité, il rentre dans Aia : solitaire dans la foule, il médite déjà en secret sa vengeance (3, 1405 s.), oublieux des promesses faites trois jours auparavant (cf. 3, 418 s.). D'un bout à l'autre du chant, sa duplicité ne se dément jamais et confirme l'avertissement de Médée : Aiétès n'est pas homme à honorer ses engagements, συνημοσύνας ἀλεγύνειν (3, 1105 ss.).

1. Cf. par exemple 2, 703-713, et le t. 1, p. 210, n. 3.

2. Sur la valeur de l'imparfait πέμπεν, cf. Ebeling, *Lex. Hom.*, s. πέμπω, 161, col. 1 ; P. Chantraine, *Synt. hom.*, 192, § 286.

3. E. Livrea ajoute les remarques suivantes : « Apollonios a fort bien lié ce soliloque silencieux (v. 596-605) au discours tenu devant les Colques ; les arguments démagogiques qui ont facilement prise sur les masses — propagande xénophobe anti-Phrixos, colère contre le raid des pirates Argonautes — s'agencent entre eux grâce à une idée non explicitée, mais évidente : la volonté de vengeance contre les Éolides, *produits* de l'ancienne complaisance dont Phrixos a bénéficié et *causes* de l'irruption actuelle des étrangers. »

4. Sur l'origine pindarique de ce détail, cf. ci-dessus p. 8.

Jason : héroïsme et humanité

On oppose souvent Jason aux héros de l'épopée : une récente étude de G. Lawall le qualifie d'« anti-héros » et Wilamowitz prétendait que les initiatives courageuses ne sont pas de son ressort, mais appartiennent à Pélée ou parfois à Télamon[1]. Cette opinion qui peut trouver un fondement dans certaines parties des *Argonautiques* doit être fortement nuancée, voire corrigée pour le chant III. L'Aisonide, qui est demeuré jusqu'ici confondu dans la masse des Argonautes, occupe alors sans conteste le devant de la scène avant de s'effacer à nouveau, plus ou moins, pendant le voyage du retour.

Il établit le plan initial auquel personne ne trouve à redire (3, 171-195). Il dirige l'ambassade avec autorité, calmant la colère de Télamon, usant de la persuasion pour fléchir Aiétès (3, 382-396). Ses efforts sont assurément vains. Devant des exigences qu'il ne pouvait prévoir, il reste désemparé, convaincu que l'épreuve excède ses forces ; puis il se résout à accepter les conditions du roi tout en sachant qu'il court à la mort (3, 422-432). Ce passage a été invoqué pour dénoncer la faiblesse et la médiocrité d'un personnage qui subit passivement les événements au lieu de les dominer[2]. Ce jugement, croyons-nous, ne résiste pas à l'examen :

(1) La tâche exigée par Aiétès n'est pas comparable à celles qu'accomplissent les héros homériques : elle est proprement irréalisable. Héra et Athéna le savaient et c'est pourquoi, dès le début, elles n'avaient vu d'issue que dans la ruse. Les Argonautes viennent à peine d'en

1. G. Lawall, « Apollonius' Argonautica : Jason as Anti-Hero », *Yale Class. Stud.*, 19, 1966, 119-169 ; U. v. Wilamowitz-Möllendorff *Hellenistische Dichtung* (1924), 215. Si le terme d'« anti-héros » peut prêter à confusion, nous n'entendons nullement critiquer dans son ensemble l'analyse de G. Lawall qui nous paraît souvent juste, en particulier pour le chant III.

2. Voir par exemple l'étude récente de G. Paduano, *Studi su Apollonio Rodio* (1972), 126 ss., et la note bibliographique, p. 128, n. 6.

prendre conscience ; malgré les avertissements de Phinée, ils gardaient encore quelques-unes des illusions qui exaltaient les habitants d'Iôlcos à leur départ (1, 242-245). Jason du moins avait eu la lucidité de prévoir l'échec de son ambassade (3, 182).

(2) Les réactions de Médée seraient incompréhensibles si Jason s'était conduit en lâche ou en médiocre. Elle admire son attitude, ses paroles, son comportement (3, 454-458) et n'est pas loin de croire, malgré une légère réserve, qu'il est le plus brave de tous les héros (3, 464 s. πάντων | ... ἡρώων προφερέστατος). Connaissant les dangers auxquels Aiétès l'expose, elle comprend son ἀμηχανίῃ et se garde bien de lui en faire grief[1].

(3) Un autre héros aurait-il pu du moins faire preuve de plus de détermination ? Non : il suffit de se reporter à la scène parallèle que le poète introduit dans le second conseil des Argonautes après que Jason a fait son rapport. Tous ses compagnons, comme lui, comprennent que la tâche est impossible (v. 502 ∾ 425), restent muets (v. 503 ∾ 423), effondrés dans leur désarroi (v. 503 s. ∾ 423, 432), jusqu'à ce qu'enfin (ὀψὲ δέ : v. 504 ∾ 426) le père d'Achille relève le défi, sans illusion, en des termes qui sont, à son insu, semblables à ceux dont Jason s'était servi (v. 513 s. ∾ 428-431). Jason reçoit donc la caution du plus brave des Argonautes, après Héraclès[2].

(4) Il a aussi la caution d'Apollonios qui approuve l'attitude de son héros en qualifiant sa réponse de κερδαλέος (3, 426). Le terme serait embarrassant si on lui conservait le sens habituel de « rusé » ; mais il faut le traduire, avec de La Ville de Mirmont, par « habile », « avisé »[3]. Or la réponse de Jason est sûrement habile : il s'abstient de toute forfanterie en reconnaissant que

1. Voir la juste appréciation de J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 41 s.

2. G. Paduano, qui n'a pas vu ce parallèle, croit au contraire que les v. 502-514 marquent le moment le plus bas de l'ἀμηχανίῃ de Jason (*op. cit.*, 142).

3. Même signification dans un contexte analogue en K 44.

l'épreuve qu'il accepte dépasse ses forces ; il reconnaît qu'Aiétès est dans son droit en l'exigeant et le flatte même en comparant sa conduite à celle, plus injuste, de Pélias[1].

On peut sans paradoxe dire que c'est dans cette scène que Jason se hausse à l'héroïsme. Parti contre son gré à la conquête de la toison, entouré de compagnons qui l'emportent sur lui par la valeur guerrière[2], il n'en accepte pas moins, du moment qu'il est le chef et le responsable de l'expédition, de tenter l'impossible et de faire le sacrifice de sa vie.

Son comportement paraît plus discutable dans la scène suivante. Il ne prête guère attention à la suggestion d'Argos d'où viendra le salut et, s'il ne lui interdit pas d'agir, il écarte pour sa part le plan proposé, sur un ton de découragement[3] : il ne jugera même pas utile d'y faire allusion devant le conseil. Le moins qu'on puisse dire est qu'il manque de perspicacité[4]. Il a quelques excuses : le plan d'Argos n'est qu'une esquisse et son auteur n'en méconnaît pas les difficultés (3, 480 s.) ; en outre Jason a l'esprit ailleurs, obsédé qu'il est par la tâche qui l'attend. La situation sera différente quand Argos, de son propre chef, renouvellera sa proposition devant tous les Argonautes. Non seulement celui-ci tait alors ses propres craintes ; mais, par une sorte de prémonition, il conclut sur une banale formule stéréotypée (3, 539) qui va se concrétiser sur-le-champ par un présage et s'éclairer grâce à l'exégèse de Mopsos.

1. Nous résumons ici une analyse plus détaillée donnée dans les *Studi A. Ardizzoni* (1978), 1032-1033.

2. Nul n'ignore les faiblesses de Jason : Tiphys avait jugé bon de l'encourager après le passage des Symplégades (2, 615-618) ; bientôt six héros vont lui offrir de prendre sa place au cas où « il n'aurait pas pleine confiance en sa force » (3, 511 s.).

3. Sa réflexion dédaigneuse sur les femmes annonce celle d'Idas (3, 558-563) ; mais elle est empreinte de pessimisme, alors qu'Idas pèche par excès de confiance : cf. G. Paduano, *op. cit.*, 139 s.

4. G. Paduano, *ibid.*, 140, parle même de « radicale médiocrité », ce qui est excessif.

Le lien entre le plan d'Argos et les prédictions de Phinée devient évident pour tous, alors qu'il n'apparaissait pas lors du précédent entretien. Faut-il pour autant condamner Jason? Ce n'est pas l'intention du poète, puisque les v. 489-521[a] qui séparent les deux interventions d'Argos sont destinés au contraire à mettre en valeur son attitude devant Aiétès[1]. Sa faute de jugement initiale s'explique par la faiblesse de la condition humaine, telle qu'Apollonios la conçoit : l'homme, réduit à lui-même, est parvenu au bout de ses possibilités ; il s'est surpassé en répondant comme Jason l'a fait à Aiétès, mais courrait néanmoins à sa perte si le ciel n'intervenait pas. Du point de vue de la philosophie de l'auteur, l'épisode rappelle le passage des Symplégades où les hommes auraient péri, en dépit de tous leurs efforts, si Athéna ne les avait sauvés à la dernière extrémité[2].

Éclairé ou plutôt sauvé par les dieux, Jason redevient, au sens plein, le chef des Argonautes : il envoie Argos sonder les intentions de Chalkiopé et, pour marquer sa détermination, fait mouiller Argô au vu de tous, véritable défi lancé à Aiétès (3, 568-575).

Le quatrième acte révèle un nouvel aspect du personnage qui prête moins à controverse. Le héros accomplit avec succès sa mission auprès de Médée et en tombe amoureux. Le poète marque avec soin les étapes successives de l'action et leurs répercussions sur les sentiments de Jason.

Quand celui-ci se met en route, il ne connaît pas encore Médée[3] et ignore ses véritables sentiments. Chalkiopé et Argos sont persuadés qu'elle agit par

1. Cf. ci-dessus p. 33.

2. Cf. t. 1, p. 192, n. 1. On notera que le « pieux » Jason n'invoque pas le secours des dieux pendant l'ambassade. Les Argonautes avaient eu le même comportement en passant les Symplégades, suivant en cela le conseil de Phinée (2, 332-334). La similitude formelle qui existe entre 2, 334 et 3, 506 s. n'est sans doute pas fortuite.

3. Il ne paraît pas avoir remarqué sa présence pendant l'ambassade.

affection pour eux ; on ne peut même pas exclure l'hypothèse d'un piège. Mopsos a bien laissé espérer le concours de Cypris, mais l'expression dont il s'est servi pour Médée est restée vague : au sens strict, δοκέω δέ μιν οὐκ ἀθερίζειν (3, 548) signifie seulement que la jeune fille ne refusera pas son aide[1]. Il est donc normal que Jason se fasse accompagner par des tiers et notamment par Argos. Il faut les moqueries de la corneille pour que Mopsos ait la révélation de la réalité ; il devient alors plus affirmatif : « (Médée) fera bon accueil à ta requête, grâce à l'entremise de Cypris qui sera ton alliée en tes épreuves » (3, 941-943). A la vue du trouble de Médée, Jason ne tardera pas à comprendre que le devin a dit vrai (3, 973 s.).

Pendant l'entretien, il garde sa lucidité et sa prudence d'un bout à l'autre : il invite Médée à tenir ses promesses (3, 980-984) ; il est conscient des dangers qui l'attendent après sa victoire (3, 1080-1082) ; c'est lui qui donne le signal de la séparation (3, 1142-1145). Le souci de mener à bien sa mission prime tout le reste, aussi bien lorsqu'il reçoit la drogue (3, 1014) que lorsqu'il retrouve ses compagnons (3, 1168 s.). Néanmoins une évolution se produit dans son âme et dans sa façon de parler.

A en croire le texte, c'est seulement au v. 1077 que l'amour s'insinue dans son cœur. En fait, son trouble initial, qui se traduit par un long silence (3, 967), en est déjà le signe précurseur. Le discours qui suit est exempt de passion ; Jason n'a qu'une idée : obtenir la drogue salutaire. Il commence par une *captatio beneuolentiae*, en deux parties d'égale longueur, destinée à rassurer Médée sur ses intentions et à lui rappeler ses engagements (3, 975-984). Il l'implore ensuite (3, 985-989) ; puis, en échange de son présent, lui promet une double χάρις (3, 990, 1005), celle des hommes (3, 990-996) et celle des dieux (3, 997-1007). La persuasion ne cède la place à l'émotion que dans la dernière partie : l'exemple

1. L'expression comporte une litote ; mais Mopsos ne s'en rend pas compte : il ignore que Médée est *déjà* amoureuse.

mythologique, avec une rapide allusion au mariage d'Ariadne, est introduit d'une manière abrupte qu'on retrouve encore dans le compliment final (3, 1006 s.).

Le manège muet des deux jeunes gens aux v. 1022-1024 marque une nouvelle étape dans la naissance de son amour. Puis, quand Médée, au terme d'une longue tirade entrecoupée de larmes, le presse de questions, son ton change subitement. Il répond point par point à ses demandes ; mais la passion s'allie à la logique. Ses premiers mots sont une vive protestation de gratitude, interrompue par une allusion inquiète aux dangers qui pèsent sur sa vie (3, 1079-1082). Après un éloge assez impersonnel de la Thessalie (3, 1083-1095), il s'interrompt de nouveau et, par le biais d'une interrogation mouvementée, évite de s'étendre sur l'histoire d'Ariadne pour n'en retenir qu'un trait : puisse Aiétès, comme Minos, consentir à un mariage (3, 1096-1101) ! Il avait d'abord promis à Médée de garder son souvenir (3, 1079 s.) ; il lui propose maintenant de devenir sa femme. Le troisième discours (3, 1120-1130) ne retient plus que l'éventualité d'un départ de Médée pour la Grèce. Selon un procédé cher au poète, il reprend le thème antérieur de la reconnaissance (3, 990-996) sous une forme nouvelle qui souligne le changement intervenu dans son âme[1] et s'achève sur la promesse d'un amour qui ne finira qu'avec la mort.

Jason ignore les crises et les hésitations qui ont déchiré et déchireront encore le cœur de Médée : il reste maître de lui et garde le contrôle de ses sentiments. Mais rien ne laisse supposer que son amour, pour être plus serein, soit moins sincère : c'est lui qui, de son propre mouvement et alors qu'il est déjà en possession de la drogue, propose le mariage à Médée.

Au cinquième acte, l'Aisonide retrouve les voies de l'héroïsme, mais l'invulnérabilité dont il bénéficie lui en ôte le mérite : on ne saurait prendre en considération l'épisode des travaux pour porter un jugement sur son

1. Cf. ci-dessus p. 23, n. 1.

personnage. Nous nous étions demandé, en revanche, si Apollonios n'avait pas tenté d'humaniser son héros, conformément au goût de l'époque, au moment où il s'élève pour quelques heures au-dessus de la condition humaine[1]. Les deux indices que nous avions relevés nous semblent maintenant être plutôt des touches réalistes. Si, au v. 1337, Jason se retourne souvent pendant les semailles, c'est moins par crainte que par prudence, parce qu'il ignore le moment où surgiront les fils du sol. S'il s'accorde une pause après le labour (3, 1348-1350), c'est parce que tout laboureur fait de même ; mais, à la différence des autres (cf. 1, 1172-1176), il n'est nullement harassé, comme le confirme la comparaison suivante avec le sanglier. En fait, pendant toute la scène, Jason se sait invulnérable et agit en conséquence. Il n'y a pas lieu d'objecter la mention répétée du bouclier, accessoire en principe superflu[2]. Lorsqu'il dompte les taureaux, il ne s'en sert pas d'abri contre le feu, puisqu'il le jette au moment où il est enveloppé par les flammes crachées par les deux bêtes agenouillées (3, 1311, 1313)[3] : il le tient devant lui, comme la cape d'un toréador, pour briser l'élan des taureaux et les laisser se fatiguer à donner des coups de cornes inutiles (3, 1296-1298)[4]. S'il le reprend pour labourer et le met dans son dos (3, 1320 s.), c'est moins pour éviter d'être pris à revers (cf. 3, 1337 s.) que parce qu'il en aura besoin pour se cacher, conformément aux prescriptions de Médée (3, 1057 λάθρῃ), après avoir lancé le « disque d'Arès » (3, 1369 s.). En un mot, pendant les travaux, Jason, métamorphosé par la potion magique, fait preuve d'un « héroïsme » sans faille. Le contraste est frappant avec la peinture nuancée de son comportement et de ses sentiments dans le reste du chant.

1. Voir l'éd. Érasme, notes aux v. 1337 et 1350.
2. En pareille matière, il faut cependant se méfier de la logique : Achille et le grand Ajax portent un bouclier, même dans les traditions où ils passent pour être invulnérables.
3. Sur le sens d'ἐλυσθείς au v. 1313, voir la *N. C. ad loc.*
4. Sur le sens d'ἀνώχλισαν, voir p. 105, n. 4.

Médée : les conflits de l'amour

La figure de Médée a donné lieu à tant de bonnes analyses qu'on peut se borner à l'essentiel[1]. Nous avons déjà examiné certains aspects du personnage[2] ; il convient maintenant de retracer les étapes par lesquelles la passion s'empare de son cœur, puis de préciser le jugement moral que le poète ainsi que l'héroïne elle-même portent sur cette passion.

1. Le cri involontaire poussé à la simple vue de Jason et de ses compagnons (3, 253) marque la naissance de l'amour en même temps qu'il met en marche toute l'action en provoquant l'entrée en scène des protagonistes. Le « coup de foudre » exprimé par le seul verbe ἀνίαχεν précède et justifie l'intervention d'Amour qui n'aura lieu que vingt-deux vers plus loin[3].

2. Médée est alors atteinte par la flèche du petit dieu et le poète donne une première description des effets psychologiques et physiologiques de l'amour (3, 284-298). On retiendra surtout deux indications :

a) Médée, fascinée, ne peut détacher ses yeux de Jason (3, 287 s.). Plus tard, quand elle commencera à prendre conscience de son trouble, elle apprendra à dissimuler (3, 444 s.). De même, lors du rendez-vous au temple, il lui faudra bannir l'αἰδώς pour lever les yeux sur l'étranger (3, 1066-1068 ; et déjà 1010, 1023 s.). Pour le moment, on ne saurait parler d'ἀναιδείη : elle dévisage l'inconnu involontairement, en toute ingénuité.

b) Ce geste instinctif signifie que la raison a perdu le contrôle de son âme : elle est chassée de sa poitrine

1. Bibliographie dans H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschritte der klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944-1955, 291-294 ; id., dans *Real-Encykl.*, Suppl.-bd. 13 (1973), s. Apollonios, 37, 55 ss. La figure de Médée est très heureusement analysée d'après Apollonios par Philostr. le J., *Imag.*, 8. — Sur « le thème de l'amour dans les *Argonautiques* », voir maintenant la bonne étude d'ensemble de G. Zanker, *Wien. Stud.*, 92, 1979, 52-75.
2. Cf. ci-dessus p. 21-23.
3. Cf. ci-dessus p. 6.

par le vent de la passion[1] et démissionne de son rôle naturel[2].

3. Dans le troisième tableau (3, 444-447, 451-471), qui comporte un premier monologue, sa raison (νόος) est toujours aussi défaillante[3], ce que trahit l'incohérence de ses propos où se heurtent trois pensées contradictoires[4]. Mais ses sentiments commencent à se préciser, d'une façon d'ailleurs trompeuse : Médée croit n'éprouver pour l'étranger que de l'admiration (3, 444-447, 451-458) et une angoisse pour son sort (3, 459 τάρβει, 462 κηδοσύνῃσιν) qui engendre la pitié (3, 462 ἐλέῳ)[5].

4. Le tableau suivant (3, 616-664) s'ouvre sur le songe qui révèle soudain à Médée son amour, jusqu'alors refoulé dans l'inconscient : elle se persuade que l'étranger est venu non pour conquérir la toison, mais pour obtenir sa main ; elle se voit luttant à sa place contre les taureaux, puis arbitrant en sa faveur le conflit qui s'est élevé entre lui et ses parents (3, 619-632). Le monologue qui suit, tout aussi rempli de pensées contradictoires que le précédent, marque un progrès considérable après une introduction analogue[6]. Le

1. Cf. 3, 289 s., d'après Ξ 294 ὥς μιν ἔρως πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν et Φ 386 ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἄητο. Πυκιναὶ φρένες a été souvent mal compris (de La Ville de Mirmont, Seaton, Mooney, Ardizzoni) ; l'expression désigne la « raison » comme en 4, 1018 ; voir aussi 2, 325 πυκινῷ ... νόῳ : cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 19 s. ; E. Livrea, comm. à 4, 1018. Πυκινός, au sens figuré, a toujours le sens de « sage », « avisé » chez Apollonios : cf. 1, 766 ; 2, 72, 462 ; 3, 30, 486, 599, 946 ; 4, 492, 1111, 1200.

2. Cf. 3, 298 ἀκηδείῃσι νόοιο (emprunté à Empédocle, fr. 136 Diels-Kranz). Voir le commentaire d'A. Ardizzoni *ad loc.*

3. Le v. 471 fait écho aux v. 288 s. ; mais καμάτῳ (« peine amoureuse » au sens vague) est remplacé par μελεδήμασι, « anxiété » causée par la situation de Jason.

4. 3, 464-470 : « Peu importe qu'il meure ! » (v. $464\text{-}466^{a}$). — « Puisse-t-il rentrer sain et sauf ! » (v. $466^{b}\text{-}468^{a}$, avec passage brusque du regret marqué par ὄφελλεν au souhait à l'optatif). — « Qu'il sache du moins que je n'aurai nul plaisir de sa mort ! » (v. $468^{b}\text{-}470$).

5. Sur le v. 462 et la valeur des deux datifs, voir la *N. C. ad loc.*

6. Comparer 3, 464 με δειλαίην et 3, 636 δειλὴ ἐγών.

premier était centré sur les dangers courus par Jason et s'achevait sur la perspective de sa mort. Maintenant Médée ne s'occupe plus que de son propre sort : l'idée de mariage se substitue à celle de l'épreuve imposée par Aiétès[1]. Sans doute le monologue, comme il est naturel, est-il en retrait par rapport au songe : l'allusion au mariage et à la terre lointaine d'Hellade n'apparaît que lorsque la jeune fille résiste à son inclination (3, 639), alors qu'elle prenait une forme positive dans le songe (3, 622 s., 630 s.) ; c'est du moins la première fois que ces thèmes sont formulés explicitement. C'est la première fois aussi que s'institue un débat de conscience entre le devoir (3, 640 παρθενίῃ, δῶμα τοκήων) et la passion avec tout ce qu'elle a de répréhensible (3, 638 ξείνῳ, 641 κύνεον κέαρ). Médée pressent ses malheurs futurs (3, 637 μέγα... κακόν) et décide pourtant en définitive, dans une phrase tourmentée, mais qu'il n'y a sans doute pas lieu de corriger, de venir en aide à Jason par le truchement de sa sœur.

Malgré cette décision, le débat se prolonge au-delà du monologue (3, 645-664). La jeune fille, tiraillée entre l'αἰδώς et le θρασὺς ἵμερος (3, 649, 652 s.), ne sait à quoi se résoudre. L'analyse psychologique semble ne pas progresser ; elle avance néanmoins par le biais de la comparaison avec la jeune veuve, partagée elle aussi entre la pudeur et son amour brisé (3, 656-664) : non seulement l'image ramène l'idée du mariage (conclu, sinon consommé) et celle de la mort de l'époux, mais elle introduit le thème nouveau des railleries que redoute la jeune veuve (3, 663). On retrouvera celui-ci dans le troisième monologue.

5. L'apparition de Chalkiopé fait évanouir les hésitations. Après une brève résistance de l'αἰδὼς | παρθενίῃ (3, 681 s.), les Amours effrontés l'emportent[2]. Médée

1. Dans les deux phases « négatives » de la délibération, on notera l'opposition entre ἐρρέτω (v. 466) et μνάσθω (v. 639).

2. 3, 687 θρασέες ... Ἔρωτες ; cf. v. 653 θρασὺς ἵμερος, et déjà v. 641 θεμένη κύνεον κέαρ.

peut mettre en œuvre la ruse (3, 687) imaginée au terme du second monologue. Jusqu'à la fin de la scène, elle sera tout entière occupée par la réalisation de son plan.

6. Sa détermination l'abandonne dès le départ de sa sœur. Le doute va la torturer pendant toute la nuit (3, 744-824). Mais, avant ce long tableau, Apollonios introduit une notation nouvelle. Jusqu'ici les forces qui ramenaient Médée vers le devoir étaient la pudeur et le respect de ses parents[1]. Désormais à l'αἰδώς s'associe la peur (δέος) de la vindicte paternelle (3, 742 s.) : Chalkiopé, inquiète pour ses fils, a dû lui communiquer sa propre angoisse et lui faire prendre conscience des dangers qu'elle court.

La célèbre nuit de veille commence par décrire l'agitation qui travaille le corps et l'âme de Médée à l'heure où, autour d'elle, la tombée de la nuit apporte à tous l'apaisement[2]. A travers la minutieuse analyse psychologique et physiologique, on retrouve quelques-uns des thèmes antérieurs : sa passion (3, 752), les sentiments de crainte (3, 753 s.) et de pitié (3, 761) que la situation de l'étranger lui inspire. Suit une longue délibération rapportée d'abord au style indirect (3, 766-769), puis dans un troisième monologue (3, 771-801). Bien qu'on puisse mettre en parallèle les trois solutions envisagées dans chacun des discours, on n'est pas en présence d'un résumé suivi d'un développement, mais d'une succession continue de réflexions, d'abord à peine esquissées, puis plus approfondies à mesure que Médée pèse mieux le pour et le contre. Les trois premières éventualités s'enchaînent selon un ordre logique :

a) donner les drogues (comme Médée s'y était engagée) ;

b) ne pas les donner et mourir comme Jason ;

c) ne pas les donner, ne pas mourir non plus, mais se résigner à son sort.

1. Le second thème n'est formulé qu'au v. 640 ; mais il apparaît déjà dans le songe (v. 627-631).
2. Cf. J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 50-53.

De renoncement en renoncement, Médée aboutit à une totale passivité. A partir de là commence le monologue intérieur. Elle constate d'abord, une nouvelle fois, son désarroi[1] et déplore, vainement, d'en être réduite à l'obligation de faire un choix (3, 771-777).

c') Puis elle reprend ses réflexions au point où elle les avait laissées, c'est-à-dire qu'elle part de la solution *c*. Donner les drogues est impossible : elle ne pourra le faire à l'insu de ses parents (3, 778-781 : thème de la peur annoncé aux v. 742 s.) et ne réussira pas à rencontrer Jason en tête-à-tête (3, 782). Mais l'objection vient aussitôt : Jason mort, la vie ne sera plus vivable pour elle (3, 783-785[a])[2].

d) Elle se tourne alors vers une solution qui n'est qu'en apparence semblable à la solution *a*, puisqu'elle envisage de se donner la mort après avoir sauvé Jason (3, 785[b]-790). Elle maudit la pudeur (αἰδώς) et sa dignité de princesse (ἀγλαΐη) qui ont jusqu'ici contrecarré sa passion (comparer surtout 3, 640). Ce mouvement est naturel ; mais il est plus surprenant que ce soient en fin de compte l'αἰδώς et l'ἀγλαΐη qui la détournent de cette solution (3, 791-797). Elle l'écarte en effet par crainte des railleries dont les femmes l'accableront après sa mort en l'accusant d'avoir déshonoré sa maison (3, 796 ; cf. ἀγλαΐη et au v. 640 δῶμα τοκήων) par une conduite impudique (3, 797 μαργοσύνη, qui s'oppose naturellement à αἰδώς et à παρθενίη). Contradiction significative du désordre qui règne dans son âme : Médée recule devant le déshonneur, la honte (αἶσχος), alors même qu'elle vient de maudire l'honneur, c'est-à-dire la pudeur et le prestige[3].

e = b') Dans son désespoir, elle se rabat finalement sur la pire des solutions, puisqu'elle renonce à la fois à

1. Le monologue commence comme les précédents par δειλὴ ἐγώ ; cf. ci-dessus p. 40, n. 6.
2. Φθείσθω ἀεθλεύων fait écho à l'ἐρρέτω du v. 466 (avec φθείσεται au vers précédent).
3. Sur le cheminement antérieur de cet αἶσχος, cf. J. Carrière, *loc. cit.*, 55 s.

vivre et à sauver Jason (3, 798-801). C'est la solution *b*, avec cette précision importante que Médée veut mourir tout de suite. L'honneur, la peur de l'αἶσχος la conduisent au suicide.

Récapitulons. Nous sommes loin de la pitié généreuse que Médée se figurait éprouver jadis et naguère encore (3, 761). Sa passion apparaît maintenant comme jalouse, exclusive, égoïste. La vie n'est plus possible pour elle sans Jason (3, 784 s.). Dès lors que le plan échafaudé avec Chalkiopé est irréalisable (3, 779-782) ou du moins qu'il ne peut réussir qu'au prix de son propre déshonneur (3, 786-797), elle choisit la mort pour l'un et pour l'autre[1].

Le tableau s'achève sur un dernier et décisif revirement. Au bord du suicide, l'instinct vital, les réalités les plus humbles de l'existence balaient tous les débats de conscience qui l'ont agitée pendant la nuit (3, 802-824). L'intervention d'Héra (3, 818) n'est là que pour réinsérer l'action dans son contexte légendaire : « ce qui la reconquiert » à la vie, ce sont « les promesses de la jeunesse, celle du jour qu'elle est impatiente de voir paraître et dont elle épie la clarté »[2] ; c'est le vouloir-vivre inné au fond de tout être vivant.

7. Avec l'aube, Médée oublie pour un temps toutes ses peines (3, 836) et ne songe plus qu'au rendez-vous tant souhaité. Sa ruse naturelle invente une fable pour apaiser les soupçons des servantes (3, 891-911). Pendant l'attente, son trouble renaît (3, 948-955) ; mais c'est seulement celui qu'éprouve toute jeune fille à son premier rendez-vous. Quand Jason paraît, au lieu de

1. La nature de la passion de Médée apparaît bien dans les v. 786 s., les seuls qui concernent vraiment Jason. Celui-ci, dit-elle, sera sauvé grâce à elle (ἐμῇ ἰότητι) ; il lui devra donc tout et le vers qui suit (« qu'il s'en aille là où il plaît à son cœur ! ») a un accent à la fois douloureux et sarcastique : Médée en veut — déjà ! — à Jason de se sauver aux dépens de son propre bonheur (ou de sa propre vie).

2. Cf. J. Carrière, *loc. cit.*, 57.

l'accueillir comme elle l'aurait dû[1], elle demeure muette (3, 962-967). Bien que celui-ci prenne les devants pour la mettre en confiance, son silence se prolonge et elle ne parvient qu'à lui donner la drogue, dans un élan du cœur, sans un mot (3, 1008-1021). Elle ouvre enfin la bouche et fait pendant trente-cinq vers (3, 1026-1060[a]) le catalogue minutieux de ses recommandations. Une aussi longue tirade paraît détonner dans cette *oaristys*, mais elle a sa justification psychologique[2]. La magie n'a pas de secret pour Médée : elle sait qu'en ce domaine sa langue ne la trahira pas ; aussi parle-t-elle avec complaisance, pour le plaisir de parler et aussi pour se donner de l'assurance. Ces trente-cinq vers sont pour elle un moyen de prolonger son silence sur ce qui lui importe le plus ; seul, le ton de sa voix trahit ses sentiments (3, 1025 προσπτύξατο). Il faut attendre les tout derniers vers (3, 1060[b]-1062) pour que la passion, longtemps contenue, se manifeste timidement à la pensée de la prochaine et irrémédiable séparation.

8. Dans cette première partie de l'épisode, Médée est tout entière possédée par son amour, subjuguée par la présence de l'être aimé ; les réflexes de pudeur, les hardiesses du regard ou du geste ont valeur psychologique, mais ne traduisent aucun déchirement intérieur[3]. Son état d'âme change progressivement à partir du moment où elle a terminé ses recommandations. Au sourire (3, 1024) succède un flot de larmes (3, 1064 s.) ; la voix se fait angoissée (3, 1066 s.) ; les questions deviennent pressantes (3, 1071-1076). Le mariage qu'elle avait caressé dans ses songes lui semble un rêve irréalisable : tout ce qu'elle espère, c'est demeurer à jamais dans le souvenir de Jason (3, 1069-1071). Loin d'être apaisée par une première avance (3, 1100 s.), ses larmes

1. Elle a invité Jason dans le temple dont elle est la prêtresse : il lui appartiendrait donc de lui adresser une parole de bienvenue, comme fait Hypsipylé en 1, 793.

2. Bien entendu, elle est aussi nécessaire à l'action.

3. Pudeur : 3, 962 s., 1008 s., 1022 s. ; hardiesse : 3, 1010, 1023 s., 1066-1068.

et son désespoir redoublent (3, 1103 s., 1118 s.), car elle comprend qu'Aiétès ne permettra jamais cette union (3, 1105-1108) : le thème du δέος, annoncé au v. 742, reparaît en sourdine. Quand Jason renouvelle son offre en termes explicites (3, 1128-1130), elle en éprouve une joie profonde ; mais le poète prend aussitôt la parole pour laisser entendre qu'elle la refuse intérieurement par peur des conséquences (3, 1131 s.). On sent qu'une nouvelle crise se prépare : elle éclatera après la séparation. La jeune fille rentre au palais, tel un automate, indifférente à ce qui l'entoure (3, 1149-1158). Renfermée sur elle-même, ballottée par des pensées contradictoires — ou plutôt faisant volte-face[1] —, elle est prise par le remords d'avoir commis une grande faute (3, 1161 s.). Les scrupules moraux et les craintes qui s'opposaient à son amour l'emportent au moment même où celui-ci cesse d'être un rêve impossible. Cette ultime résistance ne sera d'ailleurs que de courte durée. Le poète en a averti le lecteur dès le v. 1133 : « L'infortunée ! elle ne devait pas refuser longtemps d'habiter l'Hellade, car Héra méditait qu'il en fût ainsi... ». Médée va provisoirement disparaître de la scène ; quand on la retrouvera au début du chant IV, elle se résoudra bientôt à fuir après une brève crise de désespoir.

Médée : les égarements de la passion

L'expression employée au v. 1133 invite à s'interroger sur le jugement qu'Apollonios porte sur la passion de Médée. La peinture de la jeune fille est bien faite pour inspirer la sympathie : sa beauté, sa pitié pour Jason, ses premiers émois si vrais et si touchants, la sincérité de son drame de conscience, la fraîcheur et le pathétique de son premier rendez-vous. Comment ne pas être ému par le drame de cette jeune barbare, séduite par l'hellénisme, qui va permettre à Jason de triompher du cruel Aiétès ?

1. Παλιντροπίῃσιν (3, 1157) admet les deux interprétations ; mais la seconde est préférable : cf. Pind., *Ol.*, 2, 41 ; Ap. Rh., 4, 165, 643 ; et le sens habituel de παλίντροπος.

Pourtant, malgré l'intérêt qu'il sait susciter pour son héroïne, Apollonios, à la suite d'Euripide, condamne la passion qui n'est autre qu'un « égarement envoyé par les dieux »[1]. Son premier effet, on l'a vu, est d'annihiler la raison[2]. L'âme est alors le jouet de fantasmes « funestes » et « trompeurs » (3, 617 s.) qui lui font oublier son devoir, la pudeur, le sens de l'honneur, le respect des parents. Médée elle-même qualifie les actes inspirés par la passion d'« indignes et innommables », λωβήεντα καὶ οὐκ ὀνομαστά (3, 801) ; elle redoute les malheurs que son amour va provoquer : 3, 637 μέγα ... κακόν[3], 1132 ἔργ' ἀίδηλα κατερρίγησεν ἰδέσθαι[4] ; quand le remords lui fait regretter d'avoir donné la drogue à Jason, elle se reproche de s'être rendue complice par son dessein d'un odieux forfait (3, 1162 οἷον ... κακὸν ἔργον).

Ces expressions ne sont pas des outrances que pourrait excuser le trouble de son âme. Le poète confirme que sa passion causera bien des malheurs (3, 836 s., 956-961, où Jason est comparé à Seirios, l'astre splendide et funeste) et il plaint la jeune fille de son sort (3, 1133 σχετλίη).

1. 3, 973 s. ἄτη... | θευμορίῃ. Chalkiopé ne croyait pas si bien dire quand elle demandait à Médée si elle était atteinte d'un « mal divin », θευμορίῃ ... νοῦσος (3, 676). Nous avons eu tort d'écrire dans l'édition Érasme que l'expression des v. 973 s. avait un sens assez faible et désignait seulement le « mal d'amour ».

2. Cf. 3, 289, 298, 471 ; et sans doute aussi 638, 772, où φρένες doit équivaloir à νόος. Cf. Philostr. le J., *Imag.*, 8, 1.

3. Cf., en sens inverse, 3, 784 s. : c'est lorsqu'il sera mort que Jason deviendra un κακόν pour elle.

4. C'est affaiblir singulièrement le texte que de corriger avec H. Fränkel, *Noten*, 423, ἀίδηλα en ἀρίδηλα. Comme il ressort des vers suivants, Médée ne craint pas que son plan ou son amour soit découvert (cette crainte est plutôt celle de Jason : cf. 3, 1144 s.). Elle refuse l'offre de Jason, une nouvelle fois (cf. v. 1107 s. et la *N. C.*), de peur de voir un jour s'accomplir des crimes « horribles à voir » (noter le jeu étymologique et la litote contenue dans ἰδέσθαι). Pour l'expression, Apollonios contamine un tour tel que ῥίγησεν ἰδών (Δ 279, *al.*) et la variante pré-aristarchéenne ὁρῶν τάδε ἔργ' ἀίδηλα (E 757, 872 ; pour ἔργ' ἀ. cf. surtout Hésiode, fr. 30,17 ; 60,2 Merk.-West ; *al.*). Sur ce vers, voir les commentaires d'A. Ardizzoni, *ad loc.*, et d'E. Livrea, à 4, 47, ainsi que la note de G. Caggìa, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 100, 1972, 29 s.

Dans ces conditions, on ne peut guère douter que le qualificatif d'οὖλος qu'il attribue deux fois à l'amour signifie bien « funeste » (3, 297, 1078)[1]. Les raisons de ce jugement sont laissées dans l'ombre, car, de toute évidence, le châtiment de Pélias, dont Médée sera l'instrument (3, 1135 s.), ne suffit pas à le légitimer. Mais le lecteur ne peut s'y tromper. Au chant IV, il assistera au meurtre par trahison d'Apsyrtos, dont la responsabilité incombe au « funeste Amour, grand fléau, grand objet de haine pour les hommes » (4, 445)[2]. Il doit surtout avoir à l'esprit l'effroyable suite de crises et de malheurs qui attendent Jason et Médée en Grèce. Le poète n'y fait aucune allusion explicite[3] ; mais, en dépit des apparences, la Médée d'Euripide se profile déjà derrière l'héroïne chaste et passionnée du chant III.

1. En règle générale, l'amour ou Amour sont qualifiés d'une façon péjorative : cf. 3, 120 (et 129), 276, 687, (764 s.) ; 4, 445-449 (οὐλόμεναί τ' ἔριδες) ; et, pour Cypris, 1, 802 οὐλομένη. Sur le double aspect d'Amour, voir ci-dessus p. 14. H. Fränkel, *Noten*, 418, interprète οὖλος comme une forme d'ὅλος, « mit voller Macht » : cf. Lucien, *Dial. Dieux*, 20, 15 Ἔρως ὅλος παρελθὼν ἐς αὐτὴν ἀναγκάσει ἐρᾶν ; mais cette interprétation est inadmissible dans Moschos, *Anth. Plan.*, 200, 2.

2. Le meurtre de Talôs provoquera aussi de la part du poète des réflexions horrifiées : 4, 1673-1675.

3. Mais quelle ironie tragique dans la promesse faite par Jason aux v. 1129 s. !

CHANT III

Allons, Ératô[1], viens m'assister et conte-moi comment, de là-bas, Jason rapporta à Iôlcos la toison grâce à l'amour de Médée[2]. Toi, en effet, tu as aussi ta part de l'apanage de Cypris et tu charmes les vierges ignorantes du joug par les soucis que tu leur causes : de là vient le nom aimable attaché à ta personne.

Ainsi les héros, sans être vus, restaient embusqués dans les épais roseaux ; mais Héra et Athéna les avaient aperçus et, loin de Zeus lui-même et des autres dieux immortels, elles se retiraient dans une chambre pour délibérer[3]. Héra, la première, se mit à sonder Athéna :

« A toi d'abord, fille de Zeus, de donner maintenant ton avis. Que faire[4] ? Vas-tu inventer quelque ruse qui leur permette d'enlever la toison d'or d'Aiétès et de l'emporter en Hellade ? A ce qu'il semble, ils ne sauraient

1. Ératô est la Muse préposée aux ἐρωτικά, aux chants qui traitent de l'amour : cf. Platon, *Phèdre*, 259 c ; Ovide, *Art d'aimer*, 2, 15 s. (d'après Ap. Rh.) ; et peut-être le premier vers de la Ῥαδίνη attribuée à Stésichore (fr. 278 Page, texte conjectural). Le texte insiste sur le rapprochement étymologique : cf. v. 3 ἔρωτι, 5 ἐπήρατον.

2. Imitation de Mimnerme, *Nannô*, fr. 11, 1 Diehl[3] οὐδέ κοτ' ἂν μέγα κῶας ἀνήγαγεν αὐτὸς Ἰήσων | ἐξ Αἴης. Ἔνθεν transpose ἐξ Αἴης : M. Campbell *(per litt.)* compare 1, 1108 ; 3, 1114. H. Fränkel, *Noten*, 328 s., propose une interprétation différente.

3. Pour l'expression, cf. Ξ 188 s., où Héra sort au contraire de sa chambre pour aller trouver Aphrodite. Sur la raison des précautions prises par Héra, voir la Notice, p. 12, n. 2.

4. Cf. Eur., *Héraclides*, 95 Τί χρέος ; ἦ... (Fränkel).

N. B. Les astérisques placés dans la traduction renvoient aux *N(otes) C(omplémentaires)* sous le numéro du vers.

ΑΡΓΟΝΑΥΤΙΚΩΝ Γ

Εἰ δ' ἄγε νῦν, Ἐρατώ, παρά θ' ἵστασο καί μοι ἔνισπε
ἔνθεν ὅπως ἐς Ἰωλκὸν ἀνήγαγε κῶας Ἰήσων
Μηδείης ὑπ' ἔρωτι. Σὺ γὰρ καὶ Κύπριδος αἶσαν
ἔμμορες, ἀδμῆτας δὲ τεοῖς μελεδήμασι θέλγεις
παρθενικάς · τῶ καί τοι ἐπήρατον οὔνομ' ἀνῆπται.
Ὣς οἱ μὲν πυκινοῖσιν ἀνωίστως δονάκεσσι
μίμνον ἀριστῆες λελοχημένοι · αἱ δ' ἐνόησαν
Ἥρη Ἀθηναίη τε, Διὸς δ' αὐτοῖο καὶ ἄλλων
ἀθανάτων ἀπονόσφι θεῶν θάλαμον δὲ κιοῦσαι
βούλευον. Πείραζε δ' Ἀθηναίην πάρος Ἥρη ·
« Αὐτὴ νῦν προτέρη, θύγατερ Διός, ἄρχεο βουλῆς.
Τί χρέος ; Ἦε δόλον τινὰ μήσεαι ᾧ κεν ἑλόντες
χρύσεον Αἰήταο μεθ' Ἑλλάδα κῶας ἄγοιντο ;
Οὐκ ἂρ τόν γ' ἐπέεσσι παραιφάμενοι πεπίθοιεν

Test. **1-35** Π[19] ‖ **1** Athen. 13, 1, 555 b ; Choerob.[1] in Theod. *Can.* 1, p. 312, 27 Hilgard (καί μοι ἔν. om. V) ; (εἰ — Ἐρατώ) Choerob.[2] ibid. 1, p. 396, 8 ; (εἰ — ἵστασο) Choerob.[3] ibid. 2, p. 403, 13 ‖ **3** (Μηδείης ὑπ' ἔρωτι) Choerob. ibid. 1, p. 303, 18 ‖ ‖ **3-4** (σὺ — ἔμμορες) *E Gud* s. ἔμμορε ‖ **7-35** respiciunt schol. T ad Ξ 164, Eust. ad Ξ 175 (975, 45 ss.)

---

1 παρά θ' Π[19] Ω Σ[J]*Σ[L] Choerob.[1] (C) : πάρ θ' Athen. παρ' ἔμ' Choerob.[1] (NV) et [3] ‖ ἔνισπε Ω Σ[J] Test. : ἐνίσπες Merkel cl. 1, 487, 832 (sed cf. 4, 1565) ‖ **5** τ]οι Π[19] *w*E : οἱ LA ‖ **10** Ἀθηναίης, quod noluit Boesch, malit West ‖ **12** τινὰ Ω : τίνα E ‖ μήσεαι Π[19] Ω : μήδεαι E ‖ **14** ου]κ αρ Π[19] : ἦ καὶ Ω οὐκ ἂν Lloyd-Jones[2] ‖ τόνγ' Ω : τόνδ' S.

le persuader en le séduisant par de douces paroles ; mais si assurément son arrogance est extrême, il convient néanmoins de n'écarter aucune tentative*. »

Ainsi parla-t-elle et aussitôt Athéna lui répondit :

« De mon côté aussi, j'agitais en mon esprit de telles pensées[1], Héra, quand tu m'as interrogée sans détour. Mais je me sens encore incapable de te proposer la ruse dont tu parles, pour venir en aide au courage des héros ; et pourtant entre combien de desseins n'ai-je pas hésité[2] ! »

Elle dit, et toutes deux fixèrent les yeux à terre, devant leurs pieds[3], roulant en elles leurs pensées, chacune de son côté*. Bientôt Héra eut une idée et prit la parole la première :

« Allons donc trouver Cypris et, à notre arrivée, pressons-la toutes deux de parler à son fils* : peut-être consentirait-il à frapper de ses flèches la fille d'Aiétès, l'experte magicienne[4], pour l'attirer de ses charmes vers Jason*. Je suis convaincue qu'en suivant ses conseils il rapportera la toison en Hellade. »

Ainsi parla-t-elle et l'habile dessein plut aussi à Athéna qui, de nouveau, lui répondit alors avec douceur :

« Héra, mon père m'a fait naître ignorante des traits d'Amour et je ne connais aucun charme capable d'inspirer le désir. Mais, si ce projet te plaît, je veux bien te suivre ; daigne seulement prendre la parole toi-même quand tu seras en sa présence*. »

Elle dit et, se levant d'un bond, elles se rendaient vers la vaste demeure de Cypris que le Boiteux, son mari, lui avait construite au temps où il l'avait reçue de Zeus pour l'emmener comme épouse*. Après avoir franchi l'enceinte de la cour, elles s'arrêtèrent sous le portique de l'appartement où la déesse avait coutume de préparer le lit d'Héphaistos*. Le dieu était parti le matin pour

1. Cf. 3, 697.
2. Πολέας féminin : cf. Callim., *Hymnes*, 3, 42 ; 4,28.
3. Cf. Γ 217 ; Ap. Rh., 1, 784 ; 3, 422, 1022.
4. Πολυφάρμακον : épithète hom. de Circé (κ 276).

μειλιχίοις · ἤτοι μὲν ὑπερφίαλος πέλει αἰνῶς,
ἔμπης δ' οὔ τινα πεῖραν ἀποτρωπᾶσθαι ἔοικεν. »
Ὣς φάτο · τὴν δὲ παρᾶσσον Ἀθηναίη προσέειπε ·
« Καὶ δ' αὐτὴν ἐμὲ τοῖα μετὰ φρεσὶν ὁρμαίνουσαν,
Ἥρη, ἀπηλεγέως ἐξείρεαι. Ἀλλά τοι οὔ πω
φράσσασθαι νοέω τοῦτον δόλον ὅς τις ὀνήσει
θυμὸν ἀριστήων · πολέας δ' ἐπεδοίασα βουλάς. »
Ἦ · καὶ ἐπ' οὔδεος αἵ γε ποδῶν πάρος ὄμματ' ἔπηξαν,
ἄνδιχα πορφύρουσαι ἐνὶ σφίσιν · αὐτίκα δ' Ἥρη
τοῖον μητιόωσα παροιτέρη ἔκφατο μῦθον ·
« Δεῦρ' ἴομεν μετὰ Κύπριν · ἐπιπλόμεναι δέ μιν ἄμφω
παιδὶ ἑῷ εἰπεῖν ὀτρύνομεν, αἴ κε πίθηται
κούρην Αἰήτεω πολυφάρμακον οἷσι βέλεσσι
θέλξαι ὀιστεύσας ἐπ' Ἰήσονι. Τὸν δ' ἂν ὀίω
κείνης ἐννεσίῃσιν ἐς Ἑλλάδα κῶας ἀνάξειν. »
Ὣς ἄρ' ἔφη · πυκινὴ δὲ συνεύαδε μῆτις Ἀθήνῃ,
καί μιν ἔπειτ' ἐξαῦτις ἀμείβετο μειλιχίοισιν ·
« Ἥρη, νήιδα μέν με πατὴρ τέκε τοῖο βολάων,
οὐδέ τινα χρειὼ θελκτήριον οἶδα πόθοιο ·
εἰ δὲ σοὶ αὐτῇ μῦθος ἐφανδάνει, ἦ τ' ἂν ἔγωγε
ἑσποίμην, σὺ δέ κεν φαίης ἔπος ἀντιόωσα. »
Ἦ, καὶ ἀναΐξασαι ἐπὶ μέγα δῶμα νέοντο
Κύπριδος, ὅ ῥά τέ οἱ δεῖμεν πόσις ἀμφιγυήεις,
ὁππότε μιν τὰ πρῶτα παραὶ Διὸς ἦγεν ἄκοιτιν.
Ἕρκεα δ' εἰσελθοῦσαι, ὑπ' αἰθούσῃ θαλάμοιο
ἔσταν, ἵν' ἐντύνεσκε θεὰ λέχος Ἡφαίστοιο.

15 ἤτοι μεν Π^{19} : ἦ [ἦ G εἰ G^{sl}] γὰρ ὁ μὲν Ω ἦ γὰρ ὅδ' E ‖ **21** ἀριστήων Ω : -τε[ιων Π^{19} ‖ πολέας Ω : πολλὰς E ‖ **23** ἐνὶ Ω : ἐν E ‖ **26** ......]δ]ωιπι [...........]ηνειτ.[Π^{19} ‖ ὀτρύνομεν *wd* : -νωμεν *m* ‖ **27** Αἰ]ήτε[ω Π^{19} L^{2sl}*w* : -ταω L -ταο AE ‖ **28** ὀιστεύσας Ω Σ^{Ω} (et, ut uid., Π^{19}) : -σαντ' Brunck ‖ **32** τέκε Π^{19} Ω : ἔτεκεν S ‖ τοῖο β[ολάων Π^{19} LA : βουλάων *w* τοίων βουλέων E ‖ **34** μῦθος Ω : θυ]μος Π^{19} ‖ **36** ἐπὶ Ω : ἐπίπαρ E ‖ **37** ὅ ῥά O : ὄρρα Ω Σ^{ΩJ} οἵ ῥά E ‖ **39** αἰθούσῃ A*w*E : -ούσσῃ L.

sa forge et ses enclumes dans la vaste retraite de l'Ile Plancte où il fabriquait toutes sortes d'œuvres d'art grâce au souffle du feu*. Elle était donc seule en sa demeure, assise devant sa porte sur un siège ciselé*. Laissant tomber de chaque côté ses cheveux sur ses blanches épaules, elle les divisait avec une épingle d'or et s'apprêtait à les tresser en longues tresses. Quand elle les vit devant elle, elle s'arrêta, leur dit d'entrer, se leva de son siège et les fit asseoir dans des fauteuils*. Ensuite, elle s'assit à son tour et, de ses deux mains, releva et noua ses cheveux sans les peigner*. Puis, en souriant, elle leur adressa ces paroles ironiques :

« Très chères, quel dessein, quel besoin vous amène ici, après un si long temps ? Pourquoi venez-vous toutes deux, vous qui, jusqu'à présent, ne me fréquentiez guère, parce que vous êtes les premières parmi les déesses[1] ? »

Héra, en réponse, lui parla en ces termes :

« Tu te moques, mais nos deux cœurs sont émus par la crainte d'un même malheur[2]. Déjà, en effet, sur le fleuve du Phase, l'Aisonide arrête son navire, lui et tous ses compagnons venus conquérir la toison. Pour eux tous, maintenant qu'approche l'heure d'agir, notre angoisse est terrible[3], surtout pour l'Aisonide. Celui-là, même s'il devait naviguer vers l'Hadès pour délivrer sous terre Ixion de ses chaînes de bronze*, je le protégerais de toute la force de mes bras, pour que Pélias ne se rie pas de moi en évitant son sort funeste, lui qui, dans son arrogance, m'a privée de l'honneur des sacrifices*. D'ailleurs, auparavant déjà, Jason m'était très cher*, depuis que, près des eaux de l'Anauros en forte crue, alors que j'éprouvais la droiture des hommes,

1. Nouveau souvenir de la visite de Thétis (cf. *N. C.* à 3, 38, 49) : cf. Σ 385-387, 424-427 (et ε 87-91) ; Théocrite s'inspire de la même scène en 14, 2 ; 15, 1-7. — Pour ἠθεῖαι, cf. t. 1, p. 173, n. 4 ; pour φοιτίζουσαι, cf. Callim., fr. 500 Pfeiffer.

2. H. Fränkel, *Noten*, 332, rapproche Aristoph., *Ploutos*, 973 ; Ménandre, *Dyscolos*, 54.

3. Cf. [Moschos], *Mégara*, 92 s. δειμαίνω ... ἐκπάγλως.

Ἀλλ' ὁ μὲν ἐς χαλκεῶνα καὶ ἄκμονας ἦρι βεβήκει,
νήσοιο Πλαγκτῆς εὐρὺν μυχόν, ᾧ ἔνι πάντα
δαίδαλα χάλκευεν ῥιπῇ πυρός · ἡ δ' ἄρα μούνη
ἧστο δόμῳ δινωτὸν ἀνὰ θρόνον ἄντα θυράων.
Λευκοῖσιν δ' ἑκάτερθε κόμας ἐπιειμένη ὤμοις
κόσμει χρυσείῃ διὰ κερκίδι, μέλλε δὲ μακροὺς
πλέξασθαι πλοκάμους · τὰς δὲ προπάροιθεν ἰδοῦσα
ἔσχεθεν εἴσω τέ σφε κάλει, καὶ ἀπὸ θρόνου ὦρτο
εἶσέ τ' ἐνὶ κλισμοῖσιν · ἀτὰρ μετέπειτα καὶ αὐτὴ
ἵζανεν, ἀψήκτους δὲ χεροῖν ἀνεδήσατο χαίτας.
Τοῖα δὲ μειδιόωσα προσέννεπεν αἱμυλίοισιν ·
« Ἠθεῖαι, τίς δεῦρο νόος χρειώ τε κομίζει
δηναιὰς αὔτως ; Τί δ' ἱκάνετον, οὔ τι πάρος γε
λίην φοιτίζουσαι, ἐπεὶ περίεστε θεάων ; »
Τὴν δ' Ἥρη τοίοισιν ἀμειβομένη προσέειπε ·
« Κερτομέεις, νῶιν δὲ κέαρ συνορίνεται ἄτῃ.
Ἤδη γὰρ ποταμῷ ἐνὶ Φάσιδι νῆα κατίσχει
Αἰσονίδης ἠδ' ἄλλοι ὅσοι μετὰ κῶας ἕπονται.
Τῶν ἤτοι πάντων μέν, ἐπεὶ πέλας ἔργον ὄρωρε,
δείδιμεν ἐκπάγλως, περὶ δ' Αἰσονίδαο μάλιστα.
Τὸν μὲν ἐγών, εἰ καί περ ἐς Ἄιδα ναυτίλληται
λυσόμενος χαλκέων Ἰξίονα νειόθι δεσμῶν,
ῥύσομαι, ὅσσον ἐμοῖσιν ἐνὶ σθένος ἔπλετο γυίοις,
ὄφρα μὴ ἐγγελάσῃ Πελίης κακὸν οἶτον ἀλύξας,
ὅς μ' ὑπερηνορέῃ θυέων ἀγέραστον ἔθηκε.
Καὶ δ' ἄλλως ἔτι καὶ πρὶν ἐμοὶ μέγα φίλατ' Ἰήσων,
ἐξότ' ἐπὶ προχοῇσιν ἅλις πλήθοντος Ἀναύρου
ἀνδρῶν εὐνομίης πειρωμένῃ ἀντεβόλησε,

42 Πλαγκτῆς Hölzlin : πλαγκτῆς *m* -γητῆς *w* ‖ ᾧ Ω : ᾗ E ‖ **46** διὰ om. I[ac] E ‖ **47** πλέξασθαι Ω : -ξεσθαι Z[mg] ‖ προ- om. *w* ‖ **48** τέ σφε κάλει La Roche[a] : τέ σφ' ἐκ- LAG δέ σφ' ἐκ- S τάσδ' ἐκ- E ‖ **49** κλισμοῖσιν A*w*E : κλεισμ- L ‖ **58** ἠδ' *m*S : οἴδ' GD ‖ **61** εἰ Ω : ἣν S ‖ **68** ἀντεβόλησε(ν) *m* : -σα *w*.

il vint à moi au retour de la chasse. La neige poudrait toutes les montagnes et leurs hautes cimes ; de leurs flancs descendaient les torrents en cascades grondantes*. J'avais l'aspect d'une vieille[1] : il eut pitié de moi, me prit lui-même sur ses épaules et me portait sur l'autre rive à travers l'eau qui dévalait*. Voilà pourquoi je ne cesse d'avoir pour lui la plus grande estime. Mais Pélias ne pourra me payer son insulte si jamais tu ne lui octroies pas le retour[2]. »

Elle dit, et Cypris fut saisie d'une muette stupeur. Elle était bouleversée de se voir suppliée par Héra ; alors, elle lui adressa ces aimables paroles :

« Vénérable déesse, que rien ne soit plus maudit de toi que Cypris[3], si, alors que tu en exprimes le désir, je devais négliger un mot ou un acte qui fût à la portée de ces mains, malgré leur faiblesse ; et je ne veux nulle reconnaissance en retour[4]. »

Ainsi parla-t-elle, et Héra lui fit cette habile réponse :

« Si nous sommes venues, ce n'est pas que nous ayons besoin de ta force ni de tes bras. Reste en paix et demande seulement à ton fils d'user de ses charmes pour inspirer à la fille vierge d'Aiétès de l'amour pour l'Aisonide[5]. Si elle lui donne ses conseils avec bienveillance, je suis convaincue qu'il pourra sans peine enlever la toison d'or et rentrer à Iôlcos, car elle est pleine d'astuce[6]. »

Elle parla ainsi et Cypris leur répondit à toutes deux :

1. Cf. Γ 386 γρηΐ ... ἐικυῖα ; *H. hom. Dém.*, 101.

2. L'indicatif futur donne plus de vigueur à l'expression (« si par malheur... ») : comparer 2, 1224 (et 2, 889-892 ; 3, 98 s. ; 4, 231-235). On ne relève aucun exemple du subjonctif après εἰ μή chez Apollonios.

3. Μή, que H. Fränkel corrige en οὐ, est garanti par 3, 728-732, qui comporte une formule analogue d'imprécation ; cf. encore Soph., *Oed. Roi*, 644 ; Hérod., 7, 11. M. Campbell *(per litt.)* observe en outre que le début du vers est formellement identique à celui de ε 215.

4. Cf. *Anth. Pal.*, 7, 657, 12 ἀμοιβαῖαι ... χάριτες (Léon. Tar.).

5. Cf. η 28.

6. Pour l'expression, cf. θ 281. Circé est appelée δολόεσσα en ι 32.

θήρης ἐξανιών· νιφετῷ δ' ἐπαλύνετο πάντα
οὔρεα καὶ σκοπιαὶ περιμήκεες, οἱ δὲ κατ' αὐτῶν
χείμαρροι καναχηδὰ κυλινδόμενοι φορέοντο.
Γρηὶ δέ μ' εἰσαμένην ὀλοφύρατο, καί μ' ἀναείρας
αὐτὸς ἑοῖς ὤμοισι διὲκ προαλὲς φέρεν ὕδωρ.
Τῶ νύ μοι ἄλληκτον περιτίεται· οὐδέ κε λώβην
τίσειεν Πελίης, εἰ μή σύ γε νόστον ὀπάσσεις. »
Ὣς ηὖδα· Κύπριν δ' ἐνεοστασίη λάβε μύθων.
Ἅζετο δ' ἀντομένην Ἥρην ἔθεν εἰσορόωσα,
καί μιν ἔπειτ' ἀγανοῖσι προσέννεπεν ἥ γ' ἐπέεσσι·
« Πότνα θεά, μή τοί τι κακώτερον ἄλλο πέλοιτο
Κύπριδος, εἰ δὴ σεῖο λιλαιομένης ἀθερίζω
ἢ ἔπος ἠέ τι ἔργον ὅ κεν χέρες αἵδε κάμοιεν
ἠπεδαναί· καὶ μή τις ἀμοιβαίη χάρις ἔστω. »
Ὣς ἔφαθ'· Ἥρη δ' αὖτις ἐπιφραδέως ἀγόρευσεν·
« Οὔ τι βίης χατέουσαι ἱκάνομεν οὐδέ τι χειρῶν·
ἀλλ' αὔτως ἀκέουσα τεῷ ἐπικέκλεο παιδὶ
παρθένον Αἰήτεω θέλξαι πόθῳ Αἰσονίδαο.
Εἰ γάρ οἱ κείνη συμφράσσεται εὐμενέουσα,
ῥηιδίως μιν ἑλόντα δέρος χρύσειον ὀίω
νοστήσειν ἐς Ἰωλκόν, ἐπεὶ δολόεσσα τέτυκται. »
Ὣς ἄρ' ἔφη· Κύπρις δὲ μετ' ἀμφοτέρῃσιν ἔειπεν·

Test. **71** (καναχηδὰ — φορέοντο) *EM* s. κανάχιζεν || **77** (ἀντομένην Ἥρην) *EG EM* s. ἄντρον ; Crameri *An. gr. Oxon.* 1, 83, 28.

70 κατ' αὐτῶν Ω : κατ' αὐτὰς E || **73** διὲκ WB : διεκ- *m* $\Sigma^{\Omega J}$ δι' ἐκ *w*D || προαλὲς Ω : -λὸς G in ras. E^{ac} || **74** νύ B^2 Flor. : νῦν Ω || περι- SE : πέρι LG περὶ A || **75** ὀπάσσεις *w* : -σσῃς *m* -σσοις D -σσαις RQC (cf. *$\Sigma^{J(t)}$ δοίης) || **76** δ' ἐνεοστασίη (uel δ' ἀν-) Bigot Ruhnken[2] : δὲ νεο- Ω $\Sigma^{\Omega J}$ || μύθων Ω $\Sigma^{\Omega J}$ (cf. δ 704) : θυμόν Ruhnken[2], cl. 3, 284 || **77** ἔθεν *m* S^{2pc} : ἔνθεν *w* || **79** μή Ω E^{2mg} : μέν E || τοί τι L^{2sl} (uel L^4) *w*E : τί τοι LA || **81** ἠέ [ἤ D] τι G*d* : ἠέ τε S ἢ ἔτ' LA ἢ E || χέρες S*d* : χεῖρες Ω || αἵδε D : αἴγε Ω || **82** μή τις Ω : μῆτις E || χάρις ἔστω Ω : χαρίσαιτο E || **84** οὔτι Ω : οὔτε E || οὐδέ τι Ω : οὐδ' ἔτι E^2 || **88** ὀίω Ω : ὀίσω E.

« Héra et Athéna, c'est à vous plus qu'à moi qu'il peut obéir ; car, pour vous, malgré toute son impudence, il mettra au moins un brin de pudeur dans son regard*. Mais de moi il n'a cure ; sans cesse il me cherche querelle, sans le moindre égard[1]. Et même j'ai failli, dans l'infortune qui m'accablait, briser tout à la fois son arc et ses flèches au son maudit, sous ses yeux, tant il proférait de menaces dans ses colères[2] ! Si, disait-il, je ne retiens pas mes mains loin de lui pendant qu'il maîtrise encore son courroux, je n'aurai après cela à m'en prendre qu'à moi seule ! »

Elle dit, et les déesses sourirent en se regardant les yeux dans les yeux ; mais Cypris, pleine de chagrin, reprit :

« Les autres, mes peines les font rire ; je ne devrais pas les conter à tous et il me suffit de les connaître moi-même. Allons, puisque vous le désirez toutes deux, j'essaierai : je vais l'amadouer et il ne désobéira pas. »

Elle dit ; Héra prit affectueusement sa main délicate[3] et, avec un doux sourire, lui fit cette réponse :

« C'est cela, Cythérée ; en cette affaire, agis sans tarder comme tu le dis ; et ne te fâche pas, ne querelle pas ton fils dans ta colère : il changera avec le temps. »

A ces mots, elle quitta son siège et Athéna l'accompagna ; elles sortirent ensemble pour s'en retourner. Cypris, de son côté, se dirigea vers les vallons de l'Olympe, à la

1. Le thème de l'antagonisme entre Aphrodite et Amour est nouveau. On le retrouve chez Moschos, *Éros échappé; Anth. Pal.*, 5, 177, 178 (Méléagre) ; [Virg.], *Ciris*, 133 s. ; Lucien, *Dial. Dieux*, 11.

2. Τοῖον γάρ est fréquent chez Homère (N 677 ; X 241 ; γ 496 ; ν 115 ; ω 62). C'est parce qu'elle prend — ou feint de prendre — au sérieux les menaces du garnement qu'Aphrodite envisage de briser son arc. La correction δ' ἄρ' bouleverse sans raison l'enchaînement des idées qu'on retrouve sous une forme un peu différente en Θ 415 ὧδε γὰρ ἠπείλησε.

3. Formellement l'expression rappelle Théocr., 17, 37 ῥαδινὰς ἐσεμάξατο (ἐπε- D) χεῖρας ; cf. aussi Théognis, 1002. La même épithète qualifie Aphrodite dans Sappho, fr. 102, 2 Lobel-Page βραδίναν δι' Ἀφροδίταν.

« Ἥρη Ἀθηναίη τε, πίθοιτό κεν ὔμμι μάλιστα
ἢ ἐμοί. Ὑμείων γὰρ ἀναιδήτῳ περ ἐόντι
τυτθή γ' αἰδὼς ἔσσετ' ἐν ὄμμασιν · αὐτὰρ ἐμεῖο
οὐκ ὄθεται, μάλα δ' αἰὲν ἐριδμαίνων ἀθερίζει.
Καὶ δή οἱ μενέηνα, πέρι σχομένη κακότητι,
αὐτοῖσιν τόξοισι δυσηχέας ἆξαι ὀιστοὺς
ἀμφαδίην. Τοῖον γὰρ ἐπηπείλησε χαλεφθείς ·
εἰ μὴ τηλόθι χεῖρας, ἕως ἔτι θυμὸν ἐρύκει,
ἕξω ἐμάς, μετέπειτά γ' ἀτεμβοίμην ἑοῖ αὐτῇ. »
Ὣς φάτο · μείδησαν δὲ θεαὶ καὶ ἐσέδρακον ἄντην
ἀλλήλαις. Ἡ δ' αὖτις ἀκηχεμένη προσέειπεν ·
« Ἄλλοις ἄλγεα τἀμὰ γέλως πέλει, οὐδέ τί με χρὴ
μυθεῖσθαι πάντεσσιν · ἅλις εἰδυῖα καὶ αὐτή.
Νῦν δ' ἐπεὶ ὔμμι φίλον τόδε δὴ πέλει ἀμφοτέρῃσι,
πειρήσω καί μιν μειλίξομαι, οὐδ' ἀπιθήσει. »
Ὣς φάτο · τὴν δ' Ἥρη ῥαδινῆς ἐπεμάσσατο χειρός,
ἦκα δὲ μειδιόωσα παραβλήδην προσέειπεν ·
« Οὕτω νῦν, Κυθέρεια, τόδε χρέος, ὡς ἀγορεύεις,
ἕρξον ἄφαρ · καὶ μή τι χαλέπτεο μηδ' ἐρίδαινε
χωομένη σῷ παιδί · μεταλλήξει γὰρ ὀπίσσω. »
Ἦ ῥα καὶ ἔλλιπε θῶκον, ἐφωμάρτησε δ' Ἀθήνη ·
ἐκ δ' ἴσαν ἄμφω ταί γε παλίσσυτοι. Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ
βῆ ῥ' ἴμεν Οὐλύμποιο κατὰ πτύχας, εἴ μιν ἐφεύροι.

Test. **107** respiciunt *EG* s. παραβλήδην ; *EM* s. ὑποβλήδην.

93 ἔσσετ' Ω : ἔσσ- malit Fränkel[3] || ἐν Ω : ἐπ' Castiglioni[2] || **95** πέρι Vian (post περὶ Ardizzoni) cl. *Σ^{LJgl} : περι- Ω Σ^{Jlem} *Σ^{Agl} (?) || **97** ἀμφαδίην Ω : -ασίην E^{2sl} *Σ^{Egl} || γὰρ Ω *Σ^{Ω} : δὲ Z δ' ἄρ' Schneider[2] || **98** θυμὸν Ω *Σ^{J} : μῦθον L^{2γρ} A^{γρ} *Σ^{Ωpar} || **99** γ' Ω : κ' Madvig (cf. *Σ^{J} ?) || ἑοῖ Ω : ἕοι E^{2} || **100** ἐσέδρακον Ω : -αμον E^{ac} || **101** ἀλλήλαις Ω (cf. Quint. Sm. 4, 300) : -λας Ziegler || **104** τόδε Ω : τόγε S || **109** ἐρίδαινε *w* : -δηνε LA -δηνον E || **110** χωομένη Ω : -νῳ Solmsen, cl. I 157 || μεταλλήξει Ω : -αλλάξει ci. Madvig et legisse *Σ^{w} (μεταστρέψει) putat Wendel || **112** ἡ δὲ AD : ἠδὲ L*w*E.

recherche de son fils. Elle le trouva à l'écart, dans le jardin florissant de Zeus[1]. Il n'était pas seul, mais en compagnie de Ganymède que jadis Zeus avait installé au ciel, comme convive des Immortels, parce qu'il s'était épris de sa beauté*. Tous deux jouaient avec des osselets d'or, comme de jeunes camarades*. Amour l'effronté en avait déjà une pleine poignée dans sa main gauche qu'il serrait contre sa poitrine* ; il était debout et ses joues se coloraient d'une douce rougeur*. Près de lui, Ganymède se tenait à genoux, silencieux et tête basse. Il ne lui restait que deux osselets qu'il lançait encore l'un après l'autre, en vain* : il était furieux de voir son compagnon rire aux éclats*. Il eut tôt fait de les perdre comme les précédents et s'en fut, les mains vides, désemparé, sans voir arriver Cypris[2]. Celle-ci s'arrêta devant son fils et, aussitôt, lui prenant le menton, elle lui dit :

« Pourquoi sourire après ce que tu as fait, vilain monstre? Comme d'habitude, tu l'as trompé et c'est par tes tricheries que tu as triomphé de son ingénuité[3]? Mais allons, sois gentil pour moi ! Fais ce que je vais te dire et je te donnerai ce magnifique jouet de Zeus que lui avait fabriqué sa chère nourrice Adrasteia, quand il était encore un tout petit bambin dans l'antre de l'Ida* : c'est une balle légère, telle que tu ne pourrais recevoir plus beau cadeau des mains d'Héphaistos[4]. Elle est formée d'anneaux en or ; chacun, de part et d'autre, est entouré de deux bagues qui les cerclent[5] ; mais les sutures sont invisibles et un méandre de smalt court

1. Quint. Sm., 10, 335, se souviendra du verger de Zeus. Philostr. le J., *Imag.*, 8, transpose ἐν Διὸς αὐλῇ.
2. Cf. 3, 1150.
3. Pour οὐδὲ δίκῃ, cf. 2, 1180 (et t. 1, p. 233, n. 1). La forme νῆιν se retrouve chez Callim., fr. 178, 33 Pf.
4. Amour jouant à la balle : cf. Anacréon, fr. 358 Page (= 13 Gentili) avec la bibliographie donnée par les deux éditeurs. Voir aussi la terre cuite reproduite par G. Lafaye, dans Daremberg-Saglio, *Dict. Ant.*, s. *pila*, fig. 5665.
5. Cf. Arat., 401 περιηγέες εἱλίσσονται.

Εὗρε δὲ τόν γ' ἀπάνευθε, Διὸς θαλερῇ ἐν ἀλωῇ,
οὐκ οἶον, μετὰ καὶ Γανυμήδεα, τόν ῥά ποτε Ζεὺς
οὐρανῷ ἐγκατένασσεν ἐφέστιον ἀθανάτοισι,
κάλλεος ἱμερθείς. Ἀμφ' ἀστραγάλοισι δὲ τώ γε
χρυσείοις, ἅ τε κοῦροι ὁμήθεες, ἑψιόωντο.
Καί ῥ' ὁ μὲν ἤδη πάμπαν ἐνίπλεον ᾧ ὑπὸ μαζῷ
μάργος Ἔρως λαιῆς ὑποΐσχανε χειρὸς ἀγοστόν,
ὀρθὸς ἐφεστηώς · γλυκερὸν δέ οἱ ἀμφὶ παρειὰς
χροιῆς θάλλεν ἔρευθος. Ὁ δ' ἐγγύθεν ὀκλαδὸν ἧστο
σῖγα κατηφιόων · δοιὼ δ' ἔχεν, ἄλλον ἔτ' αὔτως
ἄλλῳ ἐπιπροϊείς, κεχόλωτο δὲ καγχαλόωντι.
Καὶ μὴν τούς γε παρᾶσσον ἐπὶ προτέροισιν ὀλέσσας,
βῆ κενεαῖς σὺν χερσὶν ἀμήχανος, οὐδ' ἐνόησε
Κύπριν ἐπιπλομένην. Ἡ δ' ἀντίη ἵστατο παιδός,
καί μιν ἄφαρ γναθμοῖο κατασχομένη προσέειπε ·
« Τίπτ' ἐπιμειδιάᾳς, ἄφατον κακόν ; Ἦέ μιν αὔτως
ἤπαφες οὐδὲ δίκῃ περιέπλεο, νῆιν ἐόντα ;
Εἰ δ' ἄγε μοι πρόφρων τέλεσον χρέος ὅττι κεν εἴπω ·
καί κέν τοι ὀπάσαιμι Διὸς περικαλλὲς ἄθυρμα
κεῖνο τό οἱ ποίησε φίλη τροφὸς Ἀδρήστεια
ἄντρῳ ἐν Ἰδαίῳ ἔτι νήπια κουρίζοντι,
σφαῖραν ἐυτρόχαλον, τῆς οὐ σύ γε μείλιον ἄλλο
χειρῶν Ἡφαίστοιο κατακτεατίσσῃ ἄρειον.
Χρύσεα μέν οἱ κύκλα τετεύχαται, ἀμφὶ δ' ἑκάστῳ
διπλόαι ἁψῖδες περιηγέες εἱλίσσονται ·
κρυπταὶ δὲ ῥαφαί εἰσιν, ἕλιξ δ' ἐπιδέδρομε πάσαις

Tᴇsᴛ. **114-155** paraphr. Philostr. Jun. *Imag.* 8.

115 καὶ Ω : δὲ καὶ E ‖ **116** ἐγ- *w*E : ἐν LA ‖ **117** τώγε Ω : τώδε A ‖ **119** ἐνίπλεον SE : -πλειον LAG ‖ ὑπὸ Ω : ἐπὶ D ‖ **120** ἔρως Ω Σ^Ω : ἔρος E Σ^J ‖ ἀγοστόν E : -στῷ Ω uide adn. ‖ **122** χροιῆς E : χροιῇ Ω ‖ **124** ἄλλῳ Ω : ἄλλον L^2sl E ‖ **129** ἐπιμειδιάᾳς Ω Σ^Ω : -άεις [εις in ras.] E^2 ‖ **131** om. E, add. mg. eadem manu ‖ **137** χρύσεα Ω : -σᾶ E ‖ ἑκάστῳ Ω : ἕκαστα E.

sur toute leur surface*. Si tu lances cette balle pour la recevoir dans tes mains, telle une étoile filante, elle trace dans l'air un sillon lumineux. Ce sera mon cadeau ; mais toi, frappe de ta flèche la fille vierge d'Aiétès pour l'attirer par tes charmes vers Jason. Et ne tarde pas ; sinon, ma reconnaissance serait moindre. »

Elle dit, et Amour se réjouit d'entendre ces paroles[1]. Il jeta tous ses jouets et, agrippant à deux mains la déesse par sa tunique, de chaque côté, il l'étreignait de toutes ses forces[2] ; il la suppliait de lui donner la balle tout de suite, à l'instant même. Mais elle, usant de mots câlins pour le supplier, attirant ses joues contre la sienne, lui donna un baiser en le serrant sur son sein* et lui répondit avec un sourire :

« Je le jure sur ta tête chérie et sur la mienne[3] ! Oui, je te ferai bien ce cadeau et ne te tromperai pas, pourvu que tu frappes de ta flèche la fille d'Aiétès. »

Elle dit. Il rassembla sa moisson d'osselets et, après les avoir tous soigneusement comptés[4], les déposa dans le sein éclatant de sa mère. Aussitôt il ceignit, au moyen d'un baudrier en or, son carquois qui était appuyé contre un tronc d'arbre, et il prit son arc recourbé. Il traversa à la course le jardin chargé de fruits du grand Zeus, puis franchit les portes éthérées de l'Olympe[5]. De là, une route descend du ciel ; les cimes de deux

1. Même vers en 1, 1103.
2. Sur νωλεμές, cf. t. 1, p. 274 (*N. C.* à 2, 554).
3. Serment par la tête : O 39 ; *H. hom. Aphr.*, 27 ; Callim., fr. 110, 40 Pf. ; Virg., *Én.*, 4, 357 ; 9, 300 ; Ovide, *Hér.*, 3, 107.
4. Amour compte ses osselets pour être sûr que sa mère lui rendra tout son bien. Cette gaminerie fait un amusant contraste avec l'emphatique φαεινῷ ... κόλπῳ.
5. Sur les portes du ciel auxquelles sont préposées les Heures, cf. E 749-751 ; Θ 393-395, 411. Sappho, fr. 54 Lobel-Page avait déjà évoqué Amour descendant du ciel ἔλθοντ' ἐξ ὀράνω πορφυρίαν περθέμενον χλάμυν. D'après la scholie au v. 158, « dans ces vers, Apollonios transpose (παραγράφει) les vers d'Ibycos au sujet du rapt de Ganymède dans son *Ode à Gorgias* où il fait mention aussi du rapt de Tithon par Aurore » (= fr. 289 Page). Wilamowitz, suivi par Wendel, rapporte ce renseignement aux v. 115-117 ; mais on peut douter que la brève mention

κυανέη · ἀτὰρ εἴ μιν ἑαῖς ἐνὶ χερσὶ βάλοιο,
ἀστὴρ ὣς φλεγέθοντα δι' ἠέρος ὁλκὸν ἵησι.
Τήν τοι ἐγὼν ὀπάσω · σὺ δὲ παρθένον Αἰήταο
θέλξον ὀιστεύσας ἐπ' Ἰήσονι · μηδέ τις ἔστω
ἀμβολίη, δὴ γάρ κεν ἀφαυροτέρη χάρις εἴη. »
Ὣς φάτο · τῷ δ' ἀσπαστὸν ἔπος γένετ' εἰσαΐοντι.
Μείλια δ' ἔκβαλε πάντα καὶ ἀμφοτέρῃσι χιτῶνος
νωλεμὲς ἔνθα καὶ ἔνθα θεὰν ἔχεν ἀμφιμεμαρπώς ·
λίσσετο δ' αἶψα πορεῖν, αὐτοσχεδόν. Ἡ δ' ἀγανοῖσιν
ἀντομένη μύθοισιν, ἐπειρύσσασα παρειάς,
κύσσε ποτισχομένη, καὶ ἀμείβετο μειδιόωσα ·
« Ἴστω νῦν τόδε σεῖο φίλον κάρη ἠδ' ἐμὸν αὐτῆς ·
ἦ μέν τοι δῶρόν γε παρέξομαι οὐδ' ἀπατήσω,
εἴ κεν ἐνισκίμψῃς κούρῃ βέλος Αἰήταο. »
Φῆ · ὁ δ' ἄρ' ἀστραγάλους συναμήσατο, κὰδ δὲ φαεινῷ
μητρὸς ἑῆς, εὖ πάντας ἀριθμήσας, βάλε κόλπῳ.
Αὐτίκα δ' ἰοδόκην χρυσέῃ περικάτθετο μίτρῃ
πρέμνῳ κεκλιμένην, ἀνὰ δ' ἀγκύλον εἵλετο τόξον.
Βῆ δὲ διὲκ μεγάλοιο Διὸς πάγκαρπον ἀλωήν,
αὐτὰρ ἔπειτα πύλας ἐξήλυθεν Οὐλύμποιο
αἰθερίας. Ἔνθεν δὲ καταιβάτις ἐστὶ κέλευθος
οὐρανίη · δοιὼ δὲ πόλον ἀνέχουσι κάρηνα

Test. **145-161** Π^{20}.

140 κυανέη Ω : -έην E^{ac} || **146** μείλια Ω $\Sigma^{\Omega J}$: μηλ[ια Π^{20} || **147** θεὰν Fränkel : θεᾶς Ω || ἔχεν Ω : ἔχετ' Brunck || **149** ἀντομένη Ω $\Sigma^{\Omega J}$: -όμενον prop. Fränkel || ἐπειρύσσασα Brunck : -ρύσασα Ω Σ^{Ω} -ρείσασα J^{2} $B^{γρ}$ *Σ^{J} || **150** κύσσε Π^{20} LA : κῦσε SE Σ^{A} κῦσσε G Σ^{J} κύσε Σ^{L} || ποτισχομένη Ω $\Sigma^{\Omega J}$: -μένου Wifstrand[1] || **151** κάρη L*w*E : -ρα AG^{2sl} || ἐμὸν Ω : ἐμοῦ E || **152** τοι Ω : σοι E || **154** ἄρ' om. E || **156** χρυσέῃ *m*G : -έην SD || περικάτθετο Ω : -κάτθεο G -κατέθετο E || **158** διὲκ Π^{20sl} Z : δι' ἐκ Ω Σ^{J} διος Π^{20} || μεγαλοιο Π^{20} : μεγάροιο Ω Σ^{J} || Διὸς Ω : θ[εοῦ (? Wifstrand[1]) Π^{20} || **160** αἰθερίας Ω : -ινάς E || **161** πόλον Platt[1] : πόλοι Ω.

hautes montagnes en soutiennent la voûte*, sommets de la terre situés à l'endroit où le soleil levant fait rougeoyer ses premiers rayons*. Au-dessous, il voyait tantôt la glèbe nourricière[1], les villes des hommes et les cours d'eau sacrés des fleuves, tantôt les cimes des montagnes et la mer à l'entour, tandis qu'il effectuait sa longue course à travers l'éther*.

Cependant les héros, à l'écart, embusqués dans un marais du fleuve[2], tenaient une assemblée sur les bancs de leur navire. Leur chef, l'Aisonide, parlait, et ils l'écoutaient en silence*, chacun assis à sa place, l'un derrière l'autre :

« Amis*, le plan qui a ma préférence, je vais vous l'exposer ; mais c'est à vous que revient la décision finale. Commune est l'entreprise et commun le droit à la parole, pour tous également. Qui se tait, gardant pour soi son idée et son avis, doit savoir aussi qu'à lui seul il compromet le retour de cette expédition*. Vous autres donc, restez sur le navire, en armes, tranquillement ; moi, j'irai au palais d'Aiétès, en prenant avec moi les fils de Phrixos plus deux compagnons. D'abord je le tâterai par mes discours pendant notre rencontre*, pour savoir s'il consentirait à nous donner amicalement la toison d'or ou s'il refuse et, confiant dans sa force, fait fi de notre démarche*. Ainsi, en effet, instruits au préalable par lui-même de notre infortune, nous déciderons ensemble soit d'engager le combat soit de recourir à quelque autre expédient, si nous renonçons à la guerre. Mais nous n'allons pas d'emblée, avant de l'avoir tâté par des paroles*, le dépouiller par la force de son bien :

du rapt ait suscité cette note ; en revanche, la scène de la descente du ciel est remarquable et Apollonios a pu en trouver l'idée chez le poète lyrique évoquant le vol de l'aigle de Zeus. Ce thème est d'ailleurs une « scène typique » qu'on retrouve dans l'*Hymne hom. à Déméter* et dans Bacchylide : cf. N. J. Richardson, *Hom. Hymn to Demeter* (1974), 279-281.

1. Cf. Hés., *Théog.*, 693 γαῖα φερέσβιος.

2. Cf. 3, 7 (et 2, 1283). La répétition clôt la scène sur l'Olympe et marque le retour à la narration principale (composition circulaire).

οὐρέων ἠλιβάτων, κορυφαὶ χθονός, ᾗχί τ' ἀερθεὶς
ἠέλιος πρώτῃσιν ἐρεύθεται ἀκτίνεσσι.
Νειόθι δ' ἄλλοτε γαῖα φερέσβιος ἄστεά τ' ἀνδρῶν
φαίνετο καὶ ποταμῶν ἱεροὶ ῥόοι, ἄλλοτε δ' αὖτε
ἄκριες, ἀμφὶ δὲ πόντος, ἀν' αἰθέρι πολλὸν ἰόντι.
  Ἥρωες δ' ἀπάνευθεν ἑῆς ἐπὶ σέλμασι νηὸς
ἐν ποταμῷ καθ' ἕλος λελοχημένοι ἠγορόωντο.
Αὐτὸς δ' Αἰσονίδης μετεφώνεεν · οἱ δ' ὑπάκουον
ἠρέμα ᾗ ἐνὶ χώρῃ ἐπισχερὼ ἑδριόωντες ·
  « Ὦ φίλοι, ἤτοι ἐγὼ μὲν ὅ μοι ἐπιανδάνει αὐτῷ
ἐξερέω, τοῦ δ' ὔμμι τέλος κρηῆναι ἔοικε.
Ξυνὴ γὰρ χρειώ, ξυνοὶ δέ τε μῦθοι ἔασι
πᾶσιν ὁμῶς · ὁ δὲ σῖγα νόον βουλήν τ' ἀπερύκων
ἴστω καὶ νόστου τόνδε στόλον οἶος ἀπούρας.
Ὧλλοι μὲν κατὰ νῆα σὺν ἔντεσι μίμνεθ' ἕκηλοι ·
αὐτὰρ ἐγὼν ἐς δώματ' ἐλεύσομαι Αἰήταο,
υἷας ἑλὼν Φρίξοιο δύω τ' ἐπὶ τοῖσιν ἑταίρους.
Πειρήσω δ' ἐπέεσσι παροίτερον ἀντιβολήσας,
εἴ κ' ἐθέλοι φιλότητι δέρος χρύσειον ὀπάσσαι,
ἦε καὶ οὔ, πίσυνος δὲ βίῃ μετιόντας ἀτίσσει.
Ὧδε γὰρ ἐξ αὐτοῖο πάρος κακότητα δαέντες
φρασσόμεθ' εἴ τ' ἄρηι συνοισόμεθ' εἴ τέ τις ἄλλη
μῆτις ἐπίρροθος ἔσται ἐεργομένοισιν ἀυτῆς.
Μηδ' αὔτως ἀλκῇ, πρὶν ἔπεσσί γε πειρηθῆναι,

Test. 173-191 Π^{20}.

163 ἐρεύθεται *wd* : ἐρεύγε- *m* ‖ **164** ἄλλοτε E : -οθι Ω ‖ **166** ἀν' Ω Σ^{J} : ἐν Σ^{A} Flor. ‖ αἰθέρι Ω Σ^{ΩJ} : -έρα E^{s} ‖ **167** ἑῆς Ω Σ^{ΩJ} : ἑοῖς GD ‖ **170** ἠρέμα L^{4}A*w*E : -μας LW ‖ **176** ὦλλοι [ὦ-] Ω : ἄλλοι E^{ac} ‖ μι]μνετ' ἕκηλοι Π^{20} ‖ **178** τ' S^{pc}G (cf. 1, 811 ; 2, 1244 ; 3, 1285 ; 4, 447, 1190) : δ' *m*S^{ac} ‖ **179** παροίτερον Ω : παραίτ- E ‖ **180** κ' ἐθέλοι LAS*d* : κε θέλει G κ' ἐθέλει E ‖ **181** δὲ Ω : γε E ‖ **185** ἔπεσσί E : ἐπέεσσί Π^{20} Ω.

mieux vaut d'abord faire une démarche pour nous le concilier par des discours. Souvent, ce que la vaillance accomplirait avec peine, la parole l'obtient aisément à point nommé, si elle sait donner de justes apaisements[1]. Aiétès a bien reçu autrefois l'innocent Phrixos qui fuyait la perfidie d'une marâtre et le sacrifice auquel son père le destinait[2] ; car tous, en tous lieux, jusqu'au plus criminel, respectent la loi de Zeus Hospitalier et l'observent[3]. »

Il dit. Les jeunes approuvèrent le discours de l'Aisonide, unanimement, et il n'y eut personne pour émettre un avis contraire[4].

Alors il invita à le suivre les fils de Phrixos, Télamon et Augias ; lui-même prit le sceptre d'Hermès*. Aussitôt, sautant du navire par-dessus les roseaux et l'eau, ils débarquèrent à terre sur un mamelon de la plaine. Celle-ci porte le nom de Circé. Là croissent en abondance des rangées de tamaris et de saules* au sommet desquels sont suspendus des cadavres attachés par des cordes[5]. Maintenant encore, en effet, c'est un sacrilège pour les

1. H. Fränkel rapproche la sentence de Pind., *Pyth.*, 8, 13-15. Cf. aussi Eur., *Phén.*, 516 s. : « La parole écarte tout obstacle, autant que le ferait le fer des ennemis. » — Pour κατὰ χρέος, cf. *H. hom. Herm.*, 138 ; Arat., 343 (et Callim., fr. 85, 2 ; 178, 7 Pf.).

2. Allusion à Inô et à Athamas : cf. t. 1, p. 283, *N.C.* à 2, 1195.

3. Pour donner bon espoir à ses compagnons, Jason rappelle qu'Aiétès a su dans le passé respecter les lois de l'hospitalité. L'argument paraît d'autant plus convaincant que Jason, abusé par le récit d'Argos (2, 1146-1149), ignore que le roi n'a accueilli Phrixos que contraint et forcé, sur l'ordre de Zeus (cf. 3, 584-588). — Le texte du v. 190 est garanti par 2, 1147 καί μιν ἔδεκτο. Un lecteur a corrigé les v. 190 et 192 de manière à rattacher ce développement aux considérations sur le μῦθος ; cette curieuse variante, conservée par E, transforme le discours de Jason en un éloge de la rhétorique. — Pour l'accord du verbe avec l'apposition au sujet, voir la note p. 90, n. 6.

4. Παρέξ est à rattacher à ἄλλο : cf. δ 348 (= ρ 139), ξ 168.

5. 'Απ' paraît plus naturel, mais fausserait sans doute le sens : les morts sont suspendus *sur* les arbres ; comparer les emplois d'ἐπικρεμάννυμι chez Nonnos.

τόνδ' ἀπαμείρωμεν σφέτερον κτέρας · ἀλλὰ πάροιθεν
λωίτερον μύθῳ μιν ἀρέσσασθαι μετιόντας.
Πολλάκι τοι ῥέα μῦθος, ὅ κεν μόλις ἐξανύσειεν
ἠνορέη, τόδ' ἔρεξε κατὰ χρέος, ᾗ περ ἐῴκει
πρηΰνας. Ὁ δὲ καί ποτ' ἀμύμονα Φρίξον ἔδεκτο
μητρυιῆς φεύγοντα δόλον πατρός τε θυηλάς,
πάντες ἐπεὶ πάντῃ, καὶ ὅ τις μάλα κύντατος ἀνδρῶν,
Ξεινίου αἰδεῖται Ζηνὸς θέμιν ἠδ' ἀλεγίζει. »
Ὣς φάτ' · ἐπῄνησαν δὲ νέοι ἔπος Αἰσονίδαο
πασσυδίῃ, οὐδ' ἔσκε παρὲξ ὅ τις ἄλλο κελεύοι.
Καὶ τότ' ἄρ' υἱῆας Φρίξου Τελαμῶνά θ' ἕπεσθαι
ὦρσε καὶ Αὐγείην · αὐτὸς δ' ἕλεν Ἑρμείαο
σκῆπτρον. Ἄφαρ δ' ἄρα νηὸς ὑπὲρ δόνακάς τε καὶ ὕδωρ
χέρσον δ' ἐξαπέβησαν ἐπὶ θρωσμοῦ πεδίοιο.
Κίρκαιον τό γε δὴ κικλήσκεται · ἔνθα δὲ πολλαὶ
ἑξείης πρόμαλοί τε καὶ ἰτέαι ἐμπεφύασι,
τῶν καὶ ἐπ' ἀκροτάτων νέκυες σειρῇσι κρέμανται
δέσμιοι. Εἰσέτι νῦν γὰρ ἄγος Κόλχοισιν ὄρωρεν

Tᴇsᴛ. **199** (χέρσονδ' ἐξαποβάντες) *EG*^{B} *EM* s. χέρσονδε sine auctoris nomine ‖ **200-201** *EG*^{A} s. κίρκον ; (Κιρκαῖον — κικλήσκεται) *EG*^{B} *EM* s. Κιρκαῖον ; respicit Suda s.u. ; (ἔνθα δὲ — ἐμπεφύασιν) *EG*^{AB} s. πρόμαλοι ; (πρόμαλοι solum) *EM* ibid.

---

186 τόνδ' Ω : τῷδ' I^{2} ‖ **188** ῥέα Ω : om. E καὶ E^{2sl} ‖ **189** ᾗ plerique : ᾗ L ‖ **190** ὁ δὲ LAS*d* Σ^{Llem} (bis) : ὅδε GE Σ^{ΩJ} (disertim) Σ^{Jlem} ‖ ἔδεκτο Ω Σ^{L} : ἔπεισε E uide 192 ‖ **191** μητρυιῆς AE : -υΐης L*w* ‖ **192** πάντες ἐπεὶ Ω : δέχθαι, ἐπεὶ E uide 190 ‖ ὅ LAG*d* : ὅς SE ‖ **194** ἐπῄνησαν D : -νυσαν LA -νεσ(σ)αν *w*E ‖ **196** υἱῆας Ω : υἷας E^{ac} ‖ **198** ἄρα E : ἀνὰ Ω ‖ **199** δ' Ω Tᴇsᴛ. : τ' E ‖ ἐξαπέβησαν Ω : ἐξαποβάντες Tᴇsᴛ. ἀπεξέβησαν E ‖ **200** Κίρκαιον *EG*^{A} *EM* Σ^{ΩJ} (ad 2, 399-401) disertim : Κιρκαῖον Ω Σ^{ΩJ} *EG*^{B} Sᴠᴅᴀ ‖ τόγε [τότε *EM*] δὴ Σ^{Llem} Tᴇsᴛ. : τόδε που Ω Σ^{Alem} ‖ ἔνθα δὲ LAD *EG*^{B} (s. πρόμ.) : ἐνθάδε *w*E ἔνθα δε Tᴇsᴛ. ᴄᴇᴛᴛ. ‖ **201** πρόμαλοί Tᴇsᴛ. : -μαδοί Ω -γαδοί S ‖ τε om. *EG* (s. πρόμ.) ‖ ἐμπεφύασι(ν) D Tᴇsᴛ. : ἐκπεφύασ(σ)ι(ν) Ω ἐκπεφύκασι I^{ac}E ‖ **202** ἐπ' Ω Σ^{Ω} : ἀπ' Naber ‖ **203** post εἰσέτι dist. *m*.

Colques de brûler les défunts mâles sur un bûcher ; il n'est pas permis non plus de les ensevelir en terre et d'élever au-dessus d'eux un tertre[1] ; mais on les enveloppe dans des peaux de bœufs non tannées[2] et on les suspend à des arbres, loin de la ville. La terre cependant a la même part que l'air, car c'est en terre qu'on ensevelit les femmes. Tel est le genre de coutume qu'on observe*.

Tandis qu'ils avançaient, Héra, dans sa bienveillance, répandit sur la ville une brume épaisse afin de les cacher aux regards du peuple innombrable des Colques pendant qu'ils se rendaient chez Aiétès. Mais, dès qu'au sortir de la plaine, ils eurent atteint la ville et le palais d'Aiétès, alors, de nouveau, Héra dissipa la nuée*. Ils s'arrêtèrent à l'entrée, stupéfaits à la vue de la cour royale, des larges portes et des colonnes qui s'élevaient en files tout autour des murs* ; au faîte du bâtiment, un entablement de pierre s'ajustait sur des chapiteaux ciselés de bronze*. Puis, en toute tranquillité*, ils franchirent le seuil. Tout près, des vignes cultivées, formant un berceau de verts feuillages, s'élevaient bien haut, en pleine vigueur*. Sous leur tonnelle coulaient quatre fontaines intarissables dont Héphaistos avait fait les canalisations : de l'une jaillissait du lait ; d'une autre, du vin ; de la troisième ruisselait une huile parfumée ; la dernière répandait une eau qui, dit-on[3], était chaude à l'époque du coucher des Pléiades[4], tandis qu'à leur lever l'eau qui sortait du creux de la roche était froide comme

1. Στείλαντας = περιστείλαντας. Cas analogues : 3, 514 ; 4, 824, 901, 1594 (à ajouter à la liste donnée *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 83 s.).

2. Sur le duel employé avec valeur de pluriel, cf. t. 1, p. 68, n. 2.

3. Ποθι signifie « quelque part » en 3, 1061 ; ici, il signifie « à ce qu'il semble », comme en 2, 881, et sans doute en 4, 275, 319. Le poète ne prend pas à son compte le prodige qu'il rapporte. En 4, 1228, la conjecture ποθι ne donne aucun sens satisfaisant.

4. Les Pléiades se lèvent en mai et se couchent en novembre : « par leur lever et leur coucher, elles divisent l'année en deux parties égales » ([Théophr.], *De signis*, 6) ; cf. aussi Moirô, dans Athénée, 11, 491 b.

ἀνέρας οἰχομένους πυρὶ καιέμεν · οὐδ' ἐνὶ γαίῃ
ἔστι θέμις στείλαντας ὕπερθ' ἐπὶ σῆμα χέεσθαι,
ἀλλ' ἐν ἀδεψήτοισι κατειλύσαντε βοείαις
δενδρέων ἐξάπτειν ἑκὰς ἄστεος. Ἠέρι δ' ἴσην
καὶ χθὼν ἔμμορεν αἶσαν, ἐπεὶ χθονὶ ταρχύουσι
θηλυτέρας · ἣ γάρ τε δίκη θεσμοῖο τέτυκται.
Τοῖσι δὲ νισομένοις Ἥρη φίλα μητιόωσα
ἠέρα πουλὺν ἐφῆκε δι' ἄστεος, ὄφρα λάθοιεν
Κόλχων μυρίον ἔθνος ἐς Αἰήταο κιόντες.
Ὦκα δ' ὅτ' ἐκ πεδίοιο πόλιν καὶ δώμαθ' ἵκοντο
Αἰήτεω, τότε δ' αὖτις ἀπεσκέδασεν νέφος Ἥρη.
Ἔσταν δ' ἐν προμολῇσι, τεθηπότες ἕρκε' ἄνακτος
εὐρείας τε πύλας καὶ κίονας οἳ περὶ τοίχους
ἑξείης ἄνεχον · θριγχὸς δ' ἐφύπερθε δόμοιο
λαΐνεος χαλκέῃσιν ἐπὶ γλυφίδεσσιν ἀρήρει.
Εὔκηλοι δ' ὑπὲρ οὐδὸν ἔπειτ' ἔβαν. Ἄγχι δὲ τοῖο
ἡμερίδες χλοεροῖσι καταστεφέες πετάλοισιν
ὑψοῦ ἀειρόμεναι μέγ' ἐθήλεον. Αἱ δ' ὑπὸ τῇσιν
ἀέναοι κρῆναι πίσυρες ῥέον, ἃς ἐλάχηνεν
Ἥφαιστος · καί ῥ' ἡ μὲν ἀναβλύεσκε γάλακτι,
ἡ δ' οἴνῳ, τριτάτη δὲ θυώδεϊ νᾶεν ἀλοιφῇ ·
ἡ δ' ἄρ' ὕδωρ προΐεσκε, τὸ μέν ποθι δυομένῃσι
θέρμετο Πληιάδεσσιν, ἀμοιβηδὶς δ' ἀνιούσαις
κρυστάλλῳ ἴκελον κοίλης ἀνεκήκιε πέτρης.

Test. 218 *EG EM* s. γλυφίς || 225-227 respicit *EG* s. Πλειάδες.

205 χέεσθαι Ω : χέασθαι S || 206 κατειλύσαντε *m* : -ντες *w*D || 208 ἐπεὶ I²E : ἐπὶ Ω || 209 ἡ S : ἣ *m*G Σ^J || τε Brunck : κε Ω Σ^J σφι Fränkel || δίκη L (sic) et codd. cett. || 211 ἄστεος Ω : ἄργεος Campbell⁴ || 217 θριγχὸς L : τρ- L^2sl θριγγὸς A*w*E θριγκὸς W || 218 λαΐνεος Ω : -ινέαις Test. || χαλκέῃσιν E : -κείαις Ω ΣΩ -κείοις [-κίοις *EM*] Test. -κείοισιν D || 223 ἀναβλύεσκε Ω : ἀνεβλ- G || 225 προΐεσκε Vian¹⁻² Fränkel : προέεσκε LSE (= Ω) προρέ- L²AG ΣΩ προχέ- O προέηκε D || ποθι Ω : ποτι- E.

glace. Tels étaient dans le palais du Kytaien Aiétès les ouvrages merveilleux qu'avait conçus Héphaistos, l'habile ouvrier[1]. Il lui avait forgé en outre des taureaux aux pieds de bronze[2] ; leurs mufles, de bronze aussi, exhalaient de terribles flammes ardentes. Il avait encore fabriqué une charrue d'une seule pièce, en dur acier.[3] Ainsi payait-il sa reconnaissance envers le Soleil qui l'avait recueilli sur son char, épuisé par le combat de Phlégra*. Là se trouvait aussi la porte centrale, en métal travaillé* ; près d'elle, plusieurs doubles portes, solidement agencées, menaient à des appartements de chaque côté ; un portique richement décoré était édifié de part et d'autre sur toute la longueur*. Transversalement[4], des bâtiments plus élevés se dressaient à droite et à gauche. Dans l'un, le plus haut de tous*, habitait le roi Aiétès avec son épouse ; dans l'autre habitait Apsyrtos, le fils d'Aiétès*. Une Nymphe du Caucase, Astérodeia, l'avait enfanté avant qu'Aiétès n'eût pris pour femme légitime Eidyia, la plus jeune fille de Téthys et d'Océan. Les enfants des Colques lui donnaient le surnom de Phaéthon, parce qu'il se distinguait parmi tous les jeunes gens*. Les appartements étaient occupés par les servantes et les deux filles d'Aiétès, Chalkiopé et Médée*. C'est celle-ci que les héros <rencontrèrent... ; ils la

1. Héphaistos n'apparaît pas comme un dieu métallurge dans l'aménagement de cette fontaine merveilleuse. Les liquides jaillissent d'un rocher où le dieu a creusé des canalisations (ἐλάχηνεν, κοίλης πέτρης). A cet égard, notre texte semble bien n'avoir aucun parallèle. — Sur Kyta, cf. t. 1, p. 196, n. 1.

2. Les v. 230-234 forment une parenthèse destinée à préparer la suite du récit. — Sur les taureaux d'Aiétès, cf. Pind., *Pyth.*, 4, 225 s. (χαλκέαις ὁπλαῖς) ; Phérécyde, 3 F 112 Jacoby ; Antimaque, fr. 62 Wyss ; voir aussi le fr. 336 Pearson de Sophocle que l'éd. S. Radt (1977) classe parmi les *Dubia et spuria* (fr. 1135). Cf. encore ci-dessous les v. 410, 496, 1289-1292, 1299-1313.

3. Cf. 3, 1285, 1325, et Pind., *Pyth.*, 4, 224 ἀδαμάντινον ... ἄροτρον. La charrue dite αὐτόγυον a un sep (ἔλυμα) fait d'une seule pièce au contraire de l'ἄροτρον πηκτόν : cf. Hés., *Trav.*, 433, et *Etym. Gen.*, s. αὐτόγυον (cité par C. Wendel, *Scholia in Ap. Rh.*, 225).

4. Λέχρις : emprunt à Antimaque, fr. 44 Wyss. Cf. encore 1, 1235 ; 3, 1160.

Τοῖ' ἄρ' ἐνὶ μεγάροισι Κυταιέος Αἰήταο
τεχνήεις Ἥφαιστος ἐμήσατο θέσκελα ἔργα·
καί οἱ χαλκόποδας ταύρους κάμε, χάλκεα δέ σφεων
ἦν στόματ', ἐκ δὲ πυρὸς δεινὸν σέλας ἀμπνείεσκον·
πρὸς δὲ καὶ αὐτόγυον στιβαροῦ ἀδάμαντος ἄροτρον
ἤλασεν, Ἠελίῳ τίνων χάριν, ὅς ῥά μιν ἵπποις
δέξατο Φλεγραίῃ κεκμηότα δηιοτῆτι.
Ἔνθα δὲ καὶ μέσσαυλος ἐλήλατο, τῇ δ' ἐπὶ πολλαὶ
δικλίδες εὐπηγεῖς θάλαμοί τ' ἔσαν ἔνθα καὶ ἔνθα·
δαιδαλέη δ' αἴθουσα παρὲξ ἑκάτερθε τέτυκτο.
Λέχρις δ' αἰπύτεροι δόμοι ἕστασαν ἀμφοτέρωθεν·
τῶν ἤτοι ἄλλον μέν, ὅ τις καὶ ὑπείροχος ἦεν,
κρείων Αἰήτης σὺν ἑῇ ναίεσκε δάμαρτι,
ἄλλον δ' Ἄψυρτος ναῖεν πάις Αἰήταο.
Τὸν μὲν Καυκασίη Νύμφη τέκεν Ἀστερόδεια
πρίν περ κουριδίην θέσθαι Εἴδυιαν ἄκοιτιν,
Τηθύος Ὠκεανοῦ τε πανοπλοτάτην γεγαυῖαν·
καί μιν Κόλχων υἷες ἐπωνυμίην Φαέθοντα
ἔκλεον, οὕνεκα πᾶσι μετέπρεπεν ἠιθέοισι.
Τοὺς δ' ἔχον ἀμφίπολοί τε καὶ Αἰήταο θύγατρες
ἄμφω, Χαλκιόπη Μήδειά τε. Τῇ μὲν ἄρ' οἵ γε
〈...〉

Test. **232-234** EG^{A} s. αὐτόγυον ; (πρὸς — χάριν) EG^{B} ibid. ‖ **243** (Εἴδυια) J. Philoponos ap. *Wien. Stud.* 3, 1881, 295.

228 Αἰήταο Ω : -τεω L^{2sl} ‖ **231** ἀμπνείεσκον *m* : ἀναπν- S ἀνεπν- G ‖ **232** αὐτόγυον Ω Σ^{Ω} Test. : -γειον E^{ac} -γυιον *Id* Σ^{J} ‖ **233** τίνων Ω Test. : τείνων S*d* ‖ **235** ἔνθα δὲ Ω : ἐνθάδε E ‖ μέσ(σ)αυλος *m*G^{2} : -λον Σ^{LJ} μέσ(σ)αβος *w* ‖ **237** αἴθουσα A*w*E : -ουσσα L Σ^{L} ‖ **238** ἕστασαν S : ἕ- Ω ‖ **239** ἄλλον SE : ἄλλων LAGD (= Ω ?) ἄλλῳ WB^{2}O ‖ **241** ἄλλον *w*D : ἄλλῳ *m* ‖ πάις Ω : παῖς E ‖ **243** Εἴδυιαν Test. : Εἰδυῖαν *w*E Ἰδ- LA (ex *ΣΩ) ‖ **248** τῇ L*w* : τὴν AS^{2} ἡ E βῆ Gerhard ‖ οἵγε Ω : ἤει E εἶδον S^{mg} (ad 249) ἦγε Gerhard ‖ post uersum lac. stat. Madvig.

virent> quand elle sortait de sa chambre pour rendre visite à sa sœur dans sa chambre[1]. Héra en effet l'avait retenue à la maison. Auparavant, elle ne restait guère au palais, mais passait toutes ses journées à desservir le temple d'Hécate, car elle était la prêtresse de la déesse[2]. Quand elle les vit arriver, elle poussa un cri. Chalkiopé l'entendit nettement. Ses servantes, laissant tomber à leurs pieds fils et fuseaux, coururent toutes en foule au dehors[3]. Chalkiopé, sortie avec elles, à la vue de ses fils, leva les bras dans sa joie ; eux, de leur côté, tendaient les mains vers leur mère et l'embrassaient, heureux de la voir. Tout en larmes, elle leur adressa ces mots :

« Ainsi donc, il n'était pas dit qu'après m'avoir abandonnée sans vous soucier de moi, vous vous en iriez bien loin à l'aventure : le Destin vous a fait revenir. Malheureuse que je suis ! quel désir de l'Hellade avez-vous conçu, par je ne sais quelle funeste aberration, pour obéir aux volontés de votre père Phrixos* ? Les ordres qu'il vous donnait à sa mort étaient pour notre cœur une cause d'odieuses souffrances ; mais qu'iriez-vous faire dans la ville d'Orchoménos, quel que soit cet Orchoménos, à cause de l'héritage d'Athamas[4], en abandonnant au loin votre mère affligée ? »

Ainsi parla-t-elle. Aiétès, le dernier de tous, sortit de sa demeure ; Eidyia, l'épouse d'Aiétès, était pour sa part déjà arrivée en entendant Chalkiopé[5]. Bientôt

1. Les conjectures d'E. Gerhard permettraient de supprimer la lacune après le v. 248 ; mais il est difficile d'éliminer la mention des Argonautes (οἵ γε). Il vaudrait mieux admettre avec Naber une anacoluthe (cf. 4, 852 *codd.*) ; mais, même en ce cas, il faudrait corriger τῇ en τήν.

2. Nul ne trouvera donc anormal que Médée passe toute la journée du lendemain dans le temple d'Hécate. — 'Αρήτειρα : cf. 1, 312, et Callim., *Hymnes*, 6, 42.

3. Cf. Quint. Sm., 1, 445 s.

4. Cf. 2, 1152 s. Sur le roi Orchoménos, cf. t. 1, p. 11, n. 2.

5. L'illogisme des v. 268-270 (cf. H. Fränkel, *Noten*, 341) n'est qu'apparent, si l'on donne une valeur forte à δέ que souligne αὐτή : « Aiétès, le tout dernier, s'élança au dehors, *alors qu'*Eidyia elle-même (= déjà) était sortie en entendant Chalkiopé ».

ἐκ θαλάμου θάλαμον δὲ κασιγνήτην μετιοῦσαν.
Ἥρη γάρ μιν ἔρυκε δόμῳ · πρὶν δ' οὔ τι θάμιζεν
ἐν μεγάροις, Ἑκάτης δὲ πανήμερος ἀμφεπονεῖτο
νηόν, ἐπεί ῥα θεῆς αὐτὴ πέλεν ἀρήτειρα.
Καί σφεας ὡς ἴδεν ἆσσον, ἀνίαχεν. Ὀξὺ δ' ἄκουσε
Χαλκιόπη · δμωαὶ δὲ ⟨ποδῶν⟩ προπάροιθε βαλοῦσαι
νήματα καὶ κλωστῆρας ἀολλέες ἔκτοθι πᾶσαι
ἔδραμον. Ἡ δ' ἅμα τῇσιν ἑοὺς υἱῆας ἰδοῦσα
ὑψοῦ χάρματι χεῖρας ἀνέσχεθεν · ὣς δὲ καὶ αὐτοὶ
μητέρα δεξιόωντο καὶ ἀμφαγάπαζον ἰδόντες
γηθόσυνοι · τοῖον δὲ κινυρομένη φάτο μῦθον ·
« Ἔμπης οὐκ ἄρ' ἐμέλλετ' ἀκηδείῃ με λιπόντες
τηλόθι πλάγξεσθαι, μετὰ δ' ὑμέας ἔτραπεν Αἶσα.
Δειλὴ ἐγώ, οἷον πόθον Ἑλλάδος ἔκποθεν ἄτης
λευγαλέης Φρίξοιο ἐφημοσύνῃσιν ἔθεσθε
πατρός. Ὁ μὲν θνῄσκων στυγερὰς ἐπετέλλετ' ἀνίας
ἡμετέρῃ κραδίῃ · τί δέ κεν πόλιν Ὀρχομενοῖο,
ὅς τις ὅδ' Ὀρχομενός, κτεάνων Ἀθάμαντος ἕκητι
μητέρ' ἐὴν ἀχέουσαν ἀποπρολιπόντες ἵκοισθε ; »
Ὣς ἔφατ' · Αἰήτης δὲ πανύστατος ὦρτο θύραζε,
ἐκ δ' αὐτὴ Εἴδυια δάμαρ κίεν Αἰήταο,
Χαλκιόπης ἀίουσα. Τὸ δ' αὐτίκα πᾶν ὁμάδοιο

TEST. **251** *EG EM* s. ἀμφεπονεῖτο || **263-271** Π^{21}.

---

249 κασιγνήτην Ω : -της I^{2}E || μετιοῦσαν Ω : -σα E et Gerhard || **251** μεγάροις Ω : -ρῳ TEST. || δὲ om. TEST. || **252** θεῆς Ω : θεᾶς IZ || **253** ἴδεν Ω : εἶδεν E || **254** ποδῶν Chrestien : om. Ω || **256** τῇσιν Ω : τοῖσιν AD || **257** ὣς Z : ὡς Ω || **261** πλάγξεσθαι W^{pc}B^{2} : -ξασθαι Ω *Σ^{Jpar} uide adn. ad 4, 1000 || **262** ἐγώ Ω : ἐγών S || **263** λευγαλέης Ω : -έῃς Platt^{1} frustra || -ῃσιν ἔθεσθε Fränkel^{3} : -ῃσι νέεσθαι *m* G (p.c. ?) -ῃσι νέεσθε SD -ηι̣[σι]νε̣-ν̣εσ̣[θε (sed alt. ν ualde dubium) Π^{21}, unde -ῃσιν ἕνεσθε Fränkel^{1} -ῃσιν ἕλεσθε Huet^{1} || **264** ἐπετέλλετ' Π^{21} RQ : -τειλατ' Ω || **269** Εἴδυια Vian (cf. 243) : Εἰδυῖα *w*E Ἰδ- LA || uar. lect. nunc deperditam habuit Π$^{21 mg}$ || **270**]πην μ̣[Π$^{21 mg}$.

toute la cour était pleine de monde ; dans la foule des esclaves, les uns s'affairaient autour d'un grand taureau, d'autres coupaient du bois sec avec le bronze, d'autres mettaient à bouillir sur le feu l'eau des bains : il n'y avait personne qui relâchât son effort en exécutant les ordres du roi*.

Cependant Amour, à travers une brume blafarde, arriva, invisible, excité*, comme, sur de jeunes génisses au pacage, surgit le taon que les bouviers appellent *myops**. Vite, au pied du montant de la porte, dans le vestibule, il banda son arc et tira de son carquois une flèche neuve, source de bien des larmes*. De là, sans être vu, à pas rapides, il franchit le seuil[1], le regard pétillant* ; tout petit, blotti aux pieds mêmes de l'Aisonide*, il posa les encoches de la flèche au milieu de la corde et, tendant l'arc des deux mains, tira droit sur Médée. Une muette stupeur saisit l'âme de la jeune fille[2]. Lui, s'envolant de la grand-salle au plafond élevé, prit son essor en riant aux éclats ; mais le trait brûlait au fond du cœur de Médée, pareil à une flamme. Elle ne cessait de jeter sur l'Aisonide, bien en face, des regards étincelants[3] et sa lucide raison était emportée hors de sa poitrine par la tempête qui la travaillait[4]. Elle n'avait plus d'autre pensée et son âme était inondée d'une douleur délicieuse[5]. Telle une pauvre ouvrière qui vit du travail de la laine a jeté des brindilles sur un tison ardent pour avoir de la lumière la nuit sous son toit,

1. Cf. Hés., *Théog.*, 749 ; Théocr., 2, 104.
2. Cf. 3, 76. Apollonios s'inspire de Sappho, fr. 31, 7-9 Lobel-Page : cf. G. Privitera, *Quad. Urb.*, 8, 1969, 71 s.
3. Cf. 3, 444 s., qui confirme ἐπί. Médée ne peut s'empêcher de dévisager sans cesse Jason, ce qui est inconvenant pour une jeune fille. Dans la scène suivante, elle prendra plus de précautions et le regardera à la dérobée : λοξά, au v. 445, s'oppose à ἀντία. Pour ἀμαρύγματα, cf. Sappho, fr. 16, 18, et les textes réunis par H. Fränkel, *Noten* 413 s.
4. Sur ce vers, voir la Notice, p. 40, n. 1.
5. Cf. Sappho, fr. 130,2 Lobel-Page γλυκύπικρον ; Alcman, fr. 59 (a) Page Ἔρως με... | γλυκὺς κατείβων καρδίαν ἰαίνει ; Eur., fr. 875 ὦ Κύπρις, ὡς ἡδεῖα καὶ μοχθηρὸς <εἶ> (cité par G. Paduano).

ἕρκος ἐπεπλήθει· τοὶ μὲν μέγαν ἀμφεπένοντο
ταῦρον ἅλις δμῶες, τοὶ δὲ ξύλα κάγκανα χαλκῷ
κόπτον, τοὶ δὲ λοετρὰ πυρὶ ζέον· οὐδέ τις ἦεν
ὃς καμάτου μεθίεσκεν ὑποδρήσσων βασιλῆι.
Τόφρα δ' Ἔρως πολιοῖο δι' ἠέρος ἷξεν ἄφαντος,
τετρηχώς, οἷόν τε νέαις ἐπὶ φορβάσιν οἶστρος
τέλλεται, ὅν τε μύωπα βοῶν κλείουσι νομῆες.
Ὦκα δ' ὑπὸ φλιὴν προδόμῳ ἔνι τόξα τανύσσας
ἰοδόκης ἀβλῆτα πολύστονον ἐξέλετ' ἰόν.
Ἐκ δ' ὅ γε καρπαλίμοισι λαθὼν ποσὶν οὐδὸν ἄμειψεν
ὀξέα δενδίλλων· αὐτῷ δ' ὑπὸ βαιὸς ἐλυσθεὶς
Αἰσονίδῃ γλυφίδας μέσσῃ ἐνικάτθετο νευρῇ,
ἰθὺς δ' ἀμφοτέρῃσι διασχόμενος παλάμῃσιν
ἧκ' ἐπὶ Μηδείῃ· τὴν δ' ἀμφασίη λάβε θυμόν.
Αὐτὸς δ' ὑψορόφοιο παλιμπετὲς ἐκ μεγάροιο
καγχαλόων ἤιξε· βέλος δ' ἐνεδαίετο κούρῃ
νέρθεν ὑπὸ κραδίῃ, φλογὶ εἴκελον. Ἀντία δ' αἰεὶ
βάλλεν ἐπ' Αἰσονίδην ἀμαρύγματα, καί οἱ ἄηντο
στηθέων ἐκ πυκιναὶ καμάτῳ φρένες· οὐδέ τιν' ἄλλην
μνῆστιν ἔχεν, γλυκερῇ δὲ κατείβετο θυμὸν ἀνίῃ.
Ὡς δὲ γυνὴ μαλερῷ περὶ κάρφεα χεύετο δαλῷ
χερνῆτις, τῇ περ ταλασήια ἔργα μέμηλεν,
ὥς κεν ὑπωρόφιον νύκτωρ σέλας ἐντύναιτο,

Test. **278** (ὦκα — τόξα) *EG*^{B} s. φλιά ‖ **283-284** *EG*^{A} s. ἀμφασίαν ‖ **288** (ἀμαρύγματα) *EGud* s.u. sine auctoris nomine.

271 ἀμφεπένοντο Π^{31} Ω : ἀμφιπ- E ‖ **275** ἠέρος Ω : αἰθέρος D ‖ ἷξεν [ἵ-] LAD : ἧξεν [ἥ-] *w*E ἦξεν Hölzlin ‖ **276** οἷόν Ω : οἷός D ‖ **278** ὑπὸ φλιὴν [φλοι- S*d*] Ω : ἐνι φλιῇ Test. ‖ προδόμῳ Ω : -μου D Test. ‖ **283** ἰθὺς δ' Ω : ἰὸν Test. ‖ **286** ἐνεδαίετο Ω : ἀν- E ‖ **288** ἐπ' *w*D : ὑπ' *m* ‖ **290** γλυκερῇ ... ἀνίῃ SE : γλυκερὴ ... ἀνίη LAG*d* ‖ κατείβετο Ω : κατετήκετο A κατήγετο G (utrumque ex gl. ἐτήκετο) ‖ θυμὸν Ω : -ὸς Fitch (cf. 1131) ‖ **291** περὶ OP^{2} : πυρὶ Ω Σ^{L} ‖ χεύετο Ω (uide 2, 926) : δεύ- S χεύατο QC ‖ **292** περ *w*E : πέρ τε LA ‖ **293** κεν Ω : περ E.

parce qu'elle s'est levée très tôt ; une flamme s'élève, prodigieuse, du petit tison et réduit en cendres toutes les brindilles* ; tel, blotti au fond du cœur de Médée, brûlait en secret le funeste amour[1]. Les tendres joues de la jeune fille changeaient de couleur, tour à tour pâles et rouges, tandis que sa raison défaillait[2].

Quand les esclaves eurent servi les mets préparés pour les héros, quand ils se furent eux-mêmes lavés dans des bains tièdes, ils prirent plaisir à satisfaire leur cœur de nourriture et de boisson[3]. Ensuite Aiétès questionna les fils de sa fille en leur adressant ces mots d'encouragement :

« Fils de ma fille et de ce Phrixos que j'ai honoré plus que tous mes hôtes en ce palais, comment se fait-il que vous soyez revenus à Aia[4] ? Quelque accident vous a-t-il arrêtés au milieu de votre course ? Vous ne m'écoutiez pas quand je vous représentais la longueur interminable de ce voyage. Car je le savais bien pour avoir effectué jadis sur le char de mon père le Soleil sa course circulaire, quand j'emmenais[5] ma sœur Circé au pays d'Occident et que nous arrivâmes sur la côte de la terre tyrrhénienne où elle habite encore maintenant, si loin d'Aia de Colchide*. Mais à quoi bon ces paroles[6] ? L'obstacle qui a surgi sous vos pas, dites-le-moi clairement, ainsi que le nom de ces hommes qui vous accompagnent et le lieu où vous avez débarqué de votre vaisseau creux. »

A ces questions, Argos, pris de peur pour l'expédition

1. Cf. 3, 1078, et Moschos, *Anth. Plan.*, 200, 2. Sur ἔρως, sa personnification et son caractère funeste, voir la Notice. p. 14, 48.

2. Pour χλόος, cf. 2, 1216 ; Callim., fr. 75, 12 Pf., et déjà Sappho, fr. 31, 14 Lobel-Page χλωροτέρα ... ποίας ; pour ἀκηδείῃσι νόοιο, voir la Notice, p. 40, n. 2.

3. Fin de la scène de réception : voir la *N. C.* au v. 274.

4. Sur la ponctuation du vers, voir la Notice, p. 27, n. 5.

5. E. Livrea justifie ainsi sa correction : « Aiétès accompagne Circé en exil sur le char du Soleil. Le sujet d'ἐκόμιζε ne peut être Ἥλιος, car on ne s'expliquerait pas alors la présence d'Aiétès sur le char. »

6. Cf. Σ 80, et Ap. Rh., 1, 1294.

ἄγχι μάλ' ἐγρομένη · τὸ δ' ἀθέσφατον ἐξ ὀλίγοιο
δαλοῦ ἀνεγρόμενον σὺν κάρφεα πάντ' ἀμαθύνει ·
τοῖος ὑπὸ κραδίῃ εἰλυμένος αἴθετο λάθρῃ
οὖλος ἔρως · ἁπαλὰς δὲ μετετρωπᾶτο παρειὰς
ἐς χλόον, ἄλλοτ' ἔρευθος, ἀκηδείῃσι νόοιο.
Δμῶες δ' ὁππότε δή σφιν ἐπαρτέα θῆκαν ἐδωδήν,
αὐτοί τε λιαροῖσιν ἐφαιδρύναντο λοετροῖς,
ἀσπασίως δόρπῳ τε ποτῆτί τε θυμὸν ἄρεσσαν.
Ἐκ δὲ τοῦ Αἰήτης σφετέρης ἐρέεινε θυγατρὸς
υἷας τοίοισι παρηγορέων ἐπέεσσι ·
« Παιδὸς ἐμῆς κοῦροι Φρίξοιό τε, τὸν περὶ πάντων
ξείνων ἡμετέροισιν ἐνὶ μεγάροισιν ἔτισα,
πῶς Αἶαν δὲ νέεσθε παλίσσυτοι ; Ἦέ τις ἄτη
σωομένοις μεσσηγὺς ἐνέκλασεν ; Οὐ μὲν ἐμεῖο
πείθεσθε προφέροντος ἀπείρονα μέτρα κελεύθου.
Ἤιδειν γάρ ποτε πατρὸς ἐν ἅρμασιν Ἠελίοιο
δινεύσας, ὅτ' ἐμεῖο κασιγνήτην ἐκόμιζον
Κίρκην ἑσπερίης εἴσω χθονός, ἐκ δ' ἱκόμεσθα
ἀκτὴν ἠπείρου Τυρσηνίδος, ἔνθ' ἔτι νῦν περ
ναιετάει, μάλα πολλὸν ἀπόπροθι Κολχίδος Αἴης.
Ἀλλὰ τί μύθων ἦδος ; Ἃ δ' ἐν ποσὶν ὔμμιν ὄρωρεν,
εἴπατ' ἀριφραδέως, ἠδ' οἵ τινες οἵδ' ἐφέπονται
ἀνέρες, ὅππῃ τε γλαφυρῆς ἐκ νηὸς ἔβητε. »
Τοιά μιν ἐξερέοντα κασιγνήτων προπάροιθεν
Ἄργος, ὑποδδείσας ἀμφὶ στόλῳ Αἰσονίδαο,

294 ἐγρομένη Ω : ἐργο- (cum glossa εἰργομένη) G ἐζο- Hemsterhuis ‖ **295** ἀνεγρόμενον Ω : ἀνευρό- E ἀνερθό- D ‖ σὺν Ω : πῦρ prop. Fränkel ‖ **296** εἰλυμένος Ω $Σ^{A}$: -υμμένος D $Σ^{LJ}$ ‖ **299** δή om. E ‖ **300** ἐφαιδρύναντο SE *$Σ^{agl}$: -νοντο LAG ‖ **303** τοίοισι LASD : τοῖσι GE ‖ **305** ξείνων Ω : ξεῖνον E ‖ **306** νέεσθε L^{sl}A*w*E^{2}*d* : -σθαι LE ‖ νέεσθε ; παλίσσυτοι, ἦέ ... dist. Fränkel ‖ **307** σωομένοις Ω : σευομένης E -νοις I^{2}*d* ‖ ἐμεῖο *m*S : ἐμοῖο G*d* ‖ **310** ἐκόμιζον $Livrea^{2}$: -ζεν Ω ‖ **314** ὔμμιν L : ὕμιν AE ὔμμιν *w* ἡμὶν *d* ‖ **315** εἴπατ' Ω : εἴπετ' E ‖ **316** ὅππη τε S^{2pc} (?) NRF : ὅπη τε E ὁππότε Ω ‖ **317** μιν L*w*E : μὲν L^{2sl}A.

de l'Aisonide, répondit avec douceur, en devançant ses frères, car il était leur aîné :

« Aiétès, ce navire, les tempêtes ont eu vite fait de le mettre en pièces, dans leur violence ; et nous, blottis contre une poutre, le flot nous a jetés sur les sèches de l'île d'Ényalios, par une nuit obscure*. Quelque dieu nous a sauvés ; en effet, même ces oiseaux d'Arès qui nichaient naguère dans l'île déserte, nous ne les avons plus trouvés : ces hommes les en avaient chassés, après avoir débarqué la veille de leur navire[1]. En outre, la volonté de Zeus, dans sa pitié pour nous, — ou quelque hasard — les retenait là-bas[2], puisqu'ils nous donnèrent vivres et vêtements à suffisance aussitôt qu'ils entendirent le nom illustre de Phrixos et le tien, car c'est dans ta ville qu'ils se rendent[3]. Si tu veux en savoir l'exacte raison, je ne te la cacherai pas[4]. Ce héros que voici, un roi, désireux de le chasser loin de sa patrie et de ses biens, parce qu'il l'emportait, et de loin, par sa vaillance sur tous les Éolides, l'envoie jusqu'ici, expédition sans espoir[5]. A ce qu'il prétend, échapper au douloureux courroux et au ressentiment de l'implacable Zeus[6], à l'intolérable souillure et au châtiment encourus à cause de Phrixos, la race des Éolides ne le pourra avant d'avoir fait revenir la toison en Hellade*. Le navire, Pallas Athéna l'a construit[7] : il ne ressemble

1. Cf. 2, 1030-1089.
2. Pour ἀπέρυκεν, cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.*, 7.
3. Cf. 2, 1122-1195.
4. Cf. Esch., *Ag.*, 800 οὐ γάρ <σ'> ἐπικεύσω.
5. Cf. Ξ 262. 'Αμήχανον est en apposition comme δολιχὴν ὁδόν en 3, 602, dans un contexte analogue. — Le développement des v. 333-339 se caractérise par une structure syntaxique complexe ; les termes grammaticalement associés sont constamment disjoints : τις ... βασιλεύς, περιώσιον ... μετέπρεπεν, ὑπαλύξειν ... γενεήν. En outre, le résumé de la légende de Phrixos (v. 337-339) est d'une extrême concision.
6. Cf. Ο 122 πὰρ Διὸς ... χόλος καὶ μῆνις.
7. Cf. t. 1, p. 244, *N.C.* à 1, 112, et les notes aux passages mentionnés *ad loc.*

μειλιχίως προσέειπεν, ἐπεὶ προγενέστερος ἦεν·
« Αἰήτη, κείνην μὲν ἄφαρ διέχευαν ἄελλαι
ζαχρηεῖς, αὐτοὺς δ' ὑπὸ δούρατι πεπτηῶτας
νήσου 'Ενυαλίοιο ποτὶ ξερὸν ἔκβαλε κῦμα
λυγαίῃ ὑπὸ νυκτί. Θεὸς δέ τις ἄμμ' ἐσάωσεν·
οὐδὲ γὰρ αἳ τὸ πάροιθεν ἐρημαίην κατὰ νῆσον
ηὐλίζοντ' ὄρνιθες 'Αρήιαι, οὐδ' ἔτι κείνας
εὕρομεν, ἀλλ' οἵδ' ἄνδρες ἀπήλασαν, ἐξαποβάντες
νηὸς ἑῆς προτέρῳ ἐνὶ ἤματι. Καί σφ' ἀπέρυκεν
ἡμέας οἰκτείρων Ζηνὸς νόος ἠέ τις αἶσα,
αὐτίκ' ἐπεὶ καὶ βρῶσιν ἅλις καὶ εἵματ' ἔδωκαν,
οὔνομά τε Φρίξοιο περικλεὲς εἰσαΐοντες
ἠδ' αὐτοῖο σέθεν· μετὰ γὰρ τεὸν ἄστυ νέονται.
Χρειὼ δ' ἣν ἐθέλῃς ἐξίδμεναι, οὔ σ' ἐπικεύσω.
Τόνδε τις ἱέμενος πάτρης ἀπάνευθεν ἐλάσσαι
καὶ κτεάνων βασιλεύς, περιώσιον οὕνεκεν ἀλκῇ
σφωιτέρῃ πάντεσσι μετέπρεπεν Αἰολίδῃσι,
πέμπει δεῦρο νέεσθαι, ἀμήχανον· οὐδ' ὑπαλύξειν
στεῦται ἀμειλίκτοιο Διὸς θυμαλγέα μῆνιν
καὶ χόλον οὐδ' ἄτλητον ἄγος Φρίξοιό τε ποινὰς
Αἰολιδέων γενεήν, πρὶν ἐς 'Ελλάδα κῶας ἱκέσθαι.
Νῆα δ' 'Αθηναίη Παλλὰς κάμεν, οὐ μάλα τοίην

Test. **320** *EG EM* s. Αἰήτη(ς) ; Prisc. gramm. 7,7 Hertz ; (de Αἰήτη sine ὦ quod legitur u. 320, 386, 427) Crameri *An. gr. Oxon.* 3, 389, 10.

319 μειλιχίως Ω *Σ^{L} : -ίοις OP ‖ **321** ὑπὸ Ω : ἐπὶ Bigot ‖ δούρατι Ardizzoni : -ασι Ω ‖ **322** ἔκβαλε Ω (et S ut uid.) : ἔμβ- GI ‖ **323** ἄμμ' [ἄμ' E] ἐσάωσεν Ω : ἄμμε σ- W ‖ **325** οὐδ' ἔτι E : οὐδέ τι Ω ‖ **326** οἵδ' S : οἵγ' Ω ‖ **327** σφ' ἀπέρυκεν Ω : σφας ἔρυκεν Herwerden ‖ **331** νέονται Ω : νέμονται E ‖ **333** ἐλάσσαι Ω : -σσας E ‖ **334** post βασιλεύς dist. Fränkel, post περιώσιον edd. priores ‖ **337** στεῦται Ω Σ^{Ω} : -το Σ^{J} ‖ **339** Αἰολιδέων A^{s} : -ιδέων L -ίδων S Σ^{J} -ιδῶν Σ^{Ω} Σ^{J} p.c. -ίδεων (uel -ίδεω) A^{ac} -ίδεω GE ‖ κῶας Ω $\Sigma^{\Omega J}$: γαῖαν D.

pas à ces navires qu'on trouve chez les Colques et dont la malchance nous a réservé le pire*, car la violence des eaux et du vent l'ont complètement brisé. L'autre, grâce à ses chevilles, résiste même à l'assaut conjugué de toutes les tempêtes[1] ; il mène sa course aussi bien sous le vent que lorsque l'équipage lui-même, avec toute la vigueur de ses bras, fait force de rames*. Sur ce navire, il a rassemblé ce qu'il y a de mieux parmi les héros de la terre Panachéenne[2] et il arrive dans ta ville après avoir visité dans ses errances bien des villes et l'odieux océan de bien des mers, dans l'espoir que tu lui donnerais la toison. Mais il en sera comme il te plaira à toi-même[3] ; car il ne vient pas user de violence, mais il est tout prêt à te payer le prix de ce présent ; il m'a entendu lui parler de tes grands ennemis, les Sauromates, et il les soumettra à ton sceptre*. Puisque tu désires certainement aussi connaître le nom et la naissance de ces hommes, savoir qui ils sont, je vais te dire tout en détail. Celui-ci, pour qui les autres se sont rassemblés de toute l'Hellade, on l'appelle Jason, le fils d'Aison fils de Crétheus ; s'il est vraiment de la race de Crétheus, il serait alors notre parent du côté paternel, car, tous deux, Crétheus et Athamas étaient fils d'Aiolos[4], et Phrixos, de son côté, était fils d'Athamas l'Éolide. Celui-ci, si tu as entendu parler d'un fils du Soleil, c'est Augias que tu vois ; cet autre est Télamon, né du très illustre Éaque et Zeus lui-même a engendré Éaque[5].

1. Sur l'importance des chevilles dans la construction d'un navire, cf. 1, 369 ; 2, 79 (et *N.C.* à 2, 82), 613 s. (et la note *ad loc.*).
2. Cf. Théocr., 7, 4 εἴ τί περ ἐσθλόν ; *Épigr.*, 17, 4.
3. Cf. 2, 345.
4. Sur l'emploi du pluriel au lieu du duel, cf. la *N. C.* à 3, 496.
5. Les v. 354-364 contiennent de nombreux rappels des chants antérieurs : 354 ∾ 2, 1154 ; 356 ∾ 1, 1325 ; 357-361 ∾ 2, 1160, 1162 s. ; 362-363^{a} ∾ 1, 172 s. ; 363^{b}-364 ∾ 1, 90-94. — Pour l'expression des v. 362 s., cf. ο 403 ; *H. hom. Aphr.*, 111 ; Callim., fr. 64, 5 Pf. ; Ap. Rh., 4, 1560 s. ; *Anth. Pal.*, 7, 397, 3 (Érykios) ; *Anth. Plan.*, 25, 1 (Philippe) ; Colluthos, 70-72 ; et A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 92.

οἷαί περ Κόλχοισι μετ' ἀνδράσι νῆες ἔασι,
τάων αἰνοτάτης ἐπεκύρσαμεν· ἤλιθα γάρ μιν
λάβρον ὕδωρ πνοιή τε διέτμαγεν. Ἡ δ' ἐνὶ γόμφοις
ἴσχεται, ἣν καὶ πᾶσαι ἐπιβρίσωσιν ἄελλαι·
ἶσον δ' ἐξ ἀνέμοιο θέει καὶ ὅτ' ἀνέρες αὐτοὶ
νωλεμέως χείρεσσιν ἐπισπέρχωσιν ἐρετμοῖς.
Τῇ δ' ἐναγειράμενος Παναχαιίδος εἴ τι φέριστον
ἡρώων, τεὸν ἄστυ μετήλυθε, πόλλ' ἐπαληθεὶς
ἄστεα καὶ πελάγη στυγερῆς ἁλός, εἴ οἱ ὀπάσσαις.
Αὐτῷ δ' ὥς κεν ἅδῃ, τὼς ἔσσεται· οὐ γὰρ ἱκάνει
χερσὶ βιησόμενος, μέμονεν δέ τοι ἄξια τίσειν
δωτίνης, ἀίων ἐμέθεν μέγα δυσμενέοντας
Σαυρομάτας, τοὺς σοῖσιν ὑπὸ σκήπτροισι δαμάσσει.
Εἰ δὲ καὶ οὔνομα δῆθεν ἐπιθύεις γενεήν τε
ἴδμεναι οἵ τινές εἰσιν, ἕκαστά γε μυθησαίμην.
Τόνδε μέν, οἷό περ οὕνεκ' ἀφ' Ἑλλάδος ὦλλοι ἄγερθεν,
κλείουσ' Αἴσονος υἱὸν Ἰήσονα Κρηθεΐδαο·
εἰ δ' αὐτοῦ Κρηθῆος ἐτήτυμόν ἐστι γενέθλης,
οὕτω κεν γνωτὸς πατρώιος ἄμμι πέλοιτο·
ἄμφω γὰρ Κρηθεὺς Ἀθάμας τ' ἔσαν Αἰόλου υἷες,
Φρίξος δ' αὖτ' Ἀθάμαντος ἔην πάις Αἰολίδαο.
Τόνδε δ' ἄρ', Ἠελίου γόνον ἔμμεναι εἴ τιν' ἀκούεις
δέρκεαι Αὐγείην· Τελαμὼν δ' ὅδε, κυδίστοιο
Αἰακοῦ ἐκγεγαώς, Ζεὺς δ' Αἰακὸν αὐτὸς ἔτικτεν.

342 αἰνοτάτης *m* : -τη (dat.) *w* ‖ **345** αὐτοὶ Ω : -τὸν I -τὴν I^{2} ‖ **346** ἐρετμοῖς Ω : -μούς E -μά O ‖ **347** ἐναγειράμενος *m* : ἀνεγ- *w* ‖ εἴ τι Ω : οἵ E^{2mg} οἵ γε J in ras. οἵ τε D ‖ φέριστον Ω : -στοι L^{2pc}E ‖ **349** ὀπάσσαις Ω : -σσοις E ‖ **350** ἅδῃ L^{4}AE : ἄδῃ L ἀδεῖ *w* ἅδοι *d* ‖ **351** βιησόμενος Y : -σάμ- Ω ‖ μέμονεν Ω : -νε I^{2}E^{2} ‖ **355** γε Ω (et *Σ^{Lpar}, ubi ἄν deest) : κε Brunck ‖ **356** οἷό Ω : οὗ E ‖ ὦλλοι [uel ὧ-] Ω : ἄλλοι D ‖ **360** υἷες Ω : υἷε E ‖ **361** πάις S : παῖς Ω ‖ **363** ὅδε Campbell^{2} : ὅγε Ω ‖ **364** ἐκγεγαώς Ω et L^{2sl} : ἐγγ- L ‖ αὐτὸς Ω : -ὸν S.

De même tous les autres compagnons qui suivent Jason sont fils ou petits-fils d'immortels. »

Telles furent les paroles apaisantes d'Argos. A les entendre, le roi fut pris de fureur : la colère soulevait son esprit[1]. Il répondit avec indignation — il en voulait surtout aux fils de Chalkiopé, car dans son idée c'était à cause d'eux que les héros étaient venus — ; ses yeux étincelaient sous les sourcils dans son emportement[2] :

« N'allez-vous pas à l'instant vous ôter de mon regard[3], canailles, pour vous en retourner, avec toutes vos fourberies, loin de ce pays, avant que l'un de vous ne voie pour son malheur Phrixos et sa toison[4] ? Aussitôt après vous être concertés, vous êtes venus ici depuis l'Hellade, non pas même pour la toison, mais pour le sceptre et la charge royale*. Si vous n'aviez déjà touché à ma table, pour sûr, je vous aurais tranché la langue et coupé les deux mains avant de vous envoyer, avec vos pieds seulement, porter votre message pour vous ôter l'envie de tenter une nouvelle entreprise et vous châtier d'avoir mis de tels mensonges sur le compte des dieux bienheureux*. »

Il dit, plein de colère[5]. L'âme de l'Éacide bouillait au fond de ses entrailles. Son cœur, intérieurement, brûlait de riposter en face : c'eût été leur perte, mais l'Aisonide l'en empêcha. Prenant les devants, il répondit lui-même avec douceur :

1. Cf. 3, 638.
2. Cf. N 474 ; O 623 ; Esch., *Prom.*, 356. Il ne semble pas qu' ἔλαμψεν fasse allusion à l'éclat particulier qui caractérise les yeux des descendants du Soleil selon 3, 886 ; 4, 683 s., 725-729.
3. Sur l'interprétation de cette réplique, voir la Notice, p. 25-28. — V. 372 : cf. Archiloque, fr. 15, 4 Lasserre ἀπόπροθεν ... ὀφθαλμῶν ἐμῶν.
4. Cf. ρ 447 s. Sur l'emploi de τις dans les menaces, cf. E. Livrea, *Gnomon*, 49, 1977, 14. — Λευγαλέον qui équivaut au πικρήν homérique a une valeur proleptique. H. Fränkel, *Noten*, 350 s., paraphrase trop librement : « Sinon vos affabulations au sujet de la toison et de Phrixos tourneront mal pour vous ». On ne peut admettre avec lui que « Phrixos » signifie « l'expiation concernant Phrixos » ; l'hypothèse d'un *hendiadyn* demeure la plus vraisemblable (même procédé en 4, 721).
5. Χαλεψάμενος : cf. 1, 1341, et Callim., fr. 63, 8 Pf.

῝Ως δὲ καὶ ὧλλοι πάντες ὅσοι συνέπονται ἑταῖροι
ἀθανάτων υἶές τε καὶ υἱωνοὶ γεγάασι. »
Τοῖα παρέννεπεν Ἄργος · ἄναξ δ' ἐπεχώσατο μύθοις
εἰσαΐων, ὑψοῦ δὲ χόλῳ φρένες ἠερέθοντο.
Φῆ δ' ἐπαλαστήσας – μενέαινε δὲ παισὶ μάλιστα
Χαλκιόπης, τῶν γάρ σφε μετελθέμεν οὕνεκ' ἐώλπει –,
ἐκ δέ οἱ ὄμματ' ἔλαμψεν ὑπ' ὀφρύσιν ἱεμένοιο ·
« Οὐκ ἄφαρ ὀφθαλμῶν μοι ἀπόπροθι, λωβητῆρες,
νεῖσθ' αὐτοῖσι δόλοισι παλίσσυτοι ἔκτοθι γαίης,
πρίν τινα λευγαλέον τε δέρος καὶ Φρίξον ἰδέσθαι ;
Αὐτίχ' ὁμαρτήσαντες, ἀφ' Ἑλλάδος, οὐδ' ἐπὶ κῶας,
σκῆπτρα δὲ καὶ τιμὴν βασιληίδα, δεῦρο νέεσθε.
Εἰ δέ κε μὴ προπάροιθεν ἐμῆς ἥψασθε τραπέζης,
ἦ τ' ἂν ἀπὸ γλώσσας τε ταμὼν καὶ χεῖρε κεάσσας
ἀμφοτέρας, οἴοισιν ἐπιπροέηκα πόδεσσιν,
ὥς κεν ἐρητύοισθε καὶ ὕστερον ὁρμηθῆναι,
οἷα δὲ καὶ μακάρεσσιν ἐπεψεύσασθε θεοῖσι. »
Φῆ ῥα χαλεψάμενος · μέγα δὲ φρένες Αἰακίδαο
νειόθεν οἰδαίνεσκον. Ἐέλδετο δ' ἔνδοθι θυμὸς
ἀντιβίην ὀλοὸν φάσθαι ἔπος · ἀλλ' ἀπέρυκεν
Αἰσονίδης, πρὸ γὰρ αὐτὸς ἀμείψατο μειλιχίοισιν ·

VAR. (?) **376** νέεσθαι · ἀπὸ κοινοῦ τὸ « ἔολπα » explicat $\Sigma^{\Omega J}$, uidelicet quia in antiquo quodam libro textus dissimilis uel uberior legebatur.

---

365 ὧλλοι [uel ὦ-] Ω : ἄλλοι E ‖ **369** μενέαινε G $^*\Sigma^{AGgl}$: -έεινε (sed η post ει add. prima manu) L -έηνε ASE $^*\Sigma^{J(t)}$ ‖ **370** σφε E : σφι Ω ‖ ἐώλπει I^2E : ἐόλπει Ω ‖ **373** νεῖσθ' S : -σθαι LAG -σθε E ‖ **375** αὐτίχ' S^2GD : αὐτίκ' *m*S^{ac} αὖθις corr. Σ^J ‖ ὁμαρτήσαντες Ω Σ^J : -ήσαιτε J^2 -ήσατε E^{2mg} (cum gl. ἀκολουθήσετε) ‖ post uerbum dist. Ardizzoni, recte ‖ ἀφ' Ἑλλάδος Ω Σ^{Jlem} : ἐφ' Ἑλλάδα E et idem ci. Σ^J ‖ post Ἑλλάδα punctum posuit Σ^J ‖ οὐδ' Ω Σ^{Jlem} : οὐκ E et idem ci. Σ^J ‖ **376** δὲ E et idem ci. Σ^J : τε Ω Σ^{Jlem} ‖ νέεσθε I^2E Σ^J : -σθαι Ω $^*\Sigma^{\Omega}$ (uide VAR.) ‖ **379** ἐπιπροέηκα Ω : ἀποπρο- D Herwerden.

« Aiétès, modère-toi, je t'en prie, au sujet de cette expédition[1]. Nous ne venons pas en ta ville et ta demeure dans le dessein que tu parais croire, mais bien contre notre désir. Qui se risquerait à traverser de son plein gré pareille étendue de mer pour ravir le bien d'autrui[2] ? C'est une divinité qui m'a envoyé, et l'ordre effrayant d'un roi insensé. Accorde ta faveur à des suppliants, et moi, dans toute l'Hellade, je porterai ta renommée divine. Au surplus, nous sommes tout prêts à te payer promptement de retour en combattant pour toi, si tu désires soumettre à ton sceptre soit les Sauromates soit quelque autre peuple. »

Il dit, cherchant à le flatter d'une voix aimable. Mais le cœur du roi hésitait en sa poitrine entre deux desseins : se jeter sur eux pour les tuer sur-le-champ ou mettre leur force à l'épreuve[3] ; à la réflexion, ce parti lui parut le meilleur et il fit alors cette proposition[4] :

« Étranger, à quoi bon discourir sans fin sur tout cela ? Si vous êtes vraiment de la race des dieux[5] ou même si, dans le cas contraire, vous ne valez pas moins que moi, vous qui êtes venus conquérir le bien d'autrui, je te donnerai la toison d'or à emporter, si tu veux[6], mais après épreuve. Car des braves je ne suis pas jaloux comme l'est, dites-vous, ce souverain de l'Hellade. L'épreuve de ta force et de ta vaillance sera ce travail

1. Σχέο, atténué par μοι, n'a pas la brutalité d' ἴσχεο νῦν (2, 22) ; il équivaut à quelque chose comme μὴ χαλέπαινε, ce qui peut justifier le datif de cause (ou de point de vue, selon le scholiaste). Le tour est néanmoins singulier, car σχέο et les impératifs synonymes sont d'ordinaire employés absolument.

2. Cf. ε 100 s.

3. Cf. Ξ 20-22. Pour μενοινή, cf. Callim., *Hymnes*, 1, 90.

4. Cf. τ 283. — La traduction d'ὑποβλήδην, « en réponse », à laquelle on se résout d'ordinaire en 1, 699 ; 3, 400, 1119, n'est qu'un pis-aller. Dans les trois passages, un personnage prend un engagement ou propose une ligne de conduite pour l'avenir ; ce sens convient aussi à A 292, où l'on traduit souvent par « en interrompant ». Cf. G. Hermann, *Opuscula*, 5, 300-311.

5. Allusion aux propos tenus par Argos aux v. 365 s.

6. Cf. 4, 87. — Pour ἤν κε, cf. Δ 353, I 359, σ 318 ; Ap. Rh., 1, 706 Π ; Quint. Sm., 7, 215.

« Αἰήτη, σχέο μοι τῷδε στόλῳ. Οὔ τι γὰρ αὔτως
ἄστυ τεὸν καὶ δώμαθ' ἱκάνομεν, ὥς που ἔολπας,
οὐδὲ μὲν ἱέμενοι. Τίς δ' ἂν τόσον οἶδμα περῆσαι
τλαίη ἑκὼν ὀθνεῖον ἐπὶ κτέρας ; Ἀλλά με δαίμων
καὶ κρυερὴ βασιλῆος ἀτασθάλου ὦρσεν ἐφετμή.
Δὸς χάριν ἀντομένοισι· σέθεν δ' ἐγὼ Ἑλλάδι πάσῃ
θεσπεσίην οἴσω κληηδόνα. Καὶ δέ τοι ἤδη
πρόφρονές εἰμεν ἄρηι θοὴν ἀποτῖσαι ἀμοιβήν,
εἴ τ' οὖν Σαυρομάτας γε λιλαίεαι εἴ τέ τιν' ἄλλον
δῆμον σφωιτέροισιν ὑπὸ σκήπτροισι δαμάσσαι. »
Ἴσκεν ὑποσσαίνων ἀγανῇ ὀπί· τοῖο δὲ θυμὸς
διχθαδίην πόρφυρεν ἐνὶ στήθεσσι μενοινήν,
ἤ σφεας ὁρμηθεὶς αὐτοσχεδὸν ἐξεναρίζοι,
ἦ ὅ γε πειρήσαιτο βίης· τό οἱ εἴσατ' ἄρειον
φραζομένῳ, καὶ δή μιν ὑποβλήδην προσέειπε·
« Ξεῖνε, τί κεν τὰ ἕκαστα διηνεκέως ἀγορεύοις ;
Εἰ γὰρ ἐτήτυμόν ἐστε θεῶν γένος, ἠὲ καὶ ἄλλως
οὐδὲν ἐμεῖο χέρηες ἐπ' ὀθνείοισιν ἔβητε,
δώσω τοι χρύσειον ἄγειν δέρος, ἤν κ' ἐθέλησθα,
πειρηθείς. Ἐσθλοῖς γὰρ ἐπ' ἀνδράσιν οὔ τι μεγαίρω
ὡς αὐτοὶ μυθεῖσθε τὸν Ἑλλάδι κοιρανέοντα.
Πεῖρα δέ τοι μένεός τε καὶ ἀλκῆς ἔσσετ' ἄεθλος

Test. **386** Prisc. gramm. 7,7 Hertz ; (Αἰήτη — στόλῳ) Choerob. in Theod. *Can.* 1, 164, 23 Hilgard ; (Αἰήτη sine ὦ) uide ad 320.

386 σχέο μοι Ω Σ[Jlem] *Σ[ΩJgl] : σχέω (uel σχέο) μοι Prisc. χεόμενοι et χρεόμοι Choerob. χρέος μοι G ‖ post μοι dist. Svensson Fränkel, lac. suspicatus est Piñero ‖ γὰρ Ω : μάλ' prop. Fränkel ‖ **387** τεὸν Ω : θ' ἑὸν S ‖ **392** κληηδόνα [κληιδ- E] *w*E : καὶ κλ- LA ‖ **394** εἴτε (alt.) Ω : ἠτέ E ‖ **396** ὑποσσαίνων LA[sl]*w* : ὑποσαί- AE ‖ **397** ἐνὶ E : ἐπὶ Ω ‖ **398** ὁρμηθεὶς Ω : ἀφορ- E ‖ ἐξεναρίζοι LA : -ίξοι *w*E ‖ **399** βίης Ω : -ην E Σ[J] ‖ **401** κεν Ω : καὶ Wellauer ‖ ἀγορεύοις FNQ : -εύεις Ω quod probat Giangrande, cl. σ 380 uar. lect. ‖ **402** εἰ *w* : ἠ̃ *m* ‖ **404** δέρος LGE : δέρας AS (cf. 4, 1319) ‖ ἤν Ω : αἴ D (cf. 1, 706) ‖ **406** μυθεῖσθε L[sl]ASE : -σθαι LG.

dont je viens à bout de mes propres mains, tout périlleux qu'il est. J'élève dans la plaine d'Arès deux taureaux aux pieds de bronze, qui soufflent le feu de leur mufle[1] ; je les mets sous le joug et les mène à travers la rude jachère d'Arès, sur quatre arpents[2]. Et, sur l'heure, en labourant avec la charrue jusqu'à la lisière*, ce n'est pas la semence pour récolter le blé de Déô que je jette aux sillons, mais les dents d'un terrible dragon qui, en croissant, se changent en hommes à l'aspect de guerriers*. Ceux-là, je les fauche et les tue sur place de ma lance à mesure qu'ils m'entourent pour m'assaillir. Le matin, j'attelle les bœufs et, à l'heure du crépuscule, j'achève la moisson. Toi, si tu accomplis cette tâche dans de telles conditions*, alors, le jour même, tu emporteras la toison chez ton roi. Auparavant, je ne te la donnerai point, n'y compte pas. Il serait indigne pour qui est né brave de céder à qui ne le vaut pas.[3] »

Il dit. Jason, en silence, les yeux fixés à ses pieds[4], demeurait immobile, sans voix, désemparé dans son malheur*. Longtemps, il tournait et retournait le parti à prendre, sans pouvoir se décider à s'engager résolument, tant l'entreprise lui paraissait ardue. A la fin, il fit cette réponse avisée[5] :

« Aiétès, c'est ton droit le plus strict de m'enfermer dans cette si dure contrainte[6]. Eh bien donc ! quoique ce travail excède les forces humaines, je l'affronterai, même si mon destin est de mourir. Jamais pire malheur ne pèsera sur les hommes que cette cruelle nécessité qui m'a forcé à venir ici, par l'ordre d'un roi*. »

1. Cf. 3, 495 s., 1303.
2. C'est la surface de champ qu'un bon ouvrier laboure en un jour (σ 374) ; il ne faudra à Jason que les deux tiers de la journée pour achever sa tâche (3, 1340-1344). Phérécyde, 3 F 30 Jacoby, parlait d'une jachère de cinquante arpents.
3. Pour les v. 407-421, cf. Pind., *Pyth.*, 4, 224-231, et la Notice, p. 7-8.
4. Cf. 3, 22, 1063.
5. Sur le sens de κερδαλέος, voir la Notice, p. 33 s.
6. « Δίκη obscurum » (Fränkel). Le sens nous paraît être : « C'est la règle du jeu ; c'est de bonne guerre ». Cf. 3, 130.

τόν ῥ' αὐτὸς περίειμι χεροῖν, ὀλοόν περ ἐόντα.
Δοιώ μοι πεδίον τὸ Ἀρήιον ἀμφινέμονται
ταύρω χαλκόποδε, στόματι φλόγα φυσιόωντες·
τοὺς ἐλάω ζεύξας στυφελὴν κατὰ νειὸν Ἄρηος
τετράγυον, τὴν αἶψα ταμὼν ἐπὶ τέλσον ἀρότρῳ
οὐ σπόρον ὁλκοῖσιν Δηοῦς ἐνιβάλλομαι ἀκτῇ,
ἀλλ' ὄφιος δεινοῖο μεταλδήσκοντας ὀδόντας
ἀνδράσι τευχηστῇσι δέμας· τοὺς δ' αὖθι δαΐζων
κείρω ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ περισταδὸν ἀντιόωντας.
Ἠέριος ζεύγνυμι βόας, καὶ δείελον ὥρην
παύομαι ἀμήτοιο. Σὺ δ', εἰ τάδε τοῖα τελέσσεις,
αὐτῆμαρ τότε κῶας ἀποίσεαι εἰς βασιλῆος·
πρὶν δέ κεν οὐ δοίην, μηδ' ἔλπεο. Δὴ γὰρ ἀεικὲς
ἄνδρ' ἀγαθὸν γεγαῶτα κακωτέρῳ ἀνέρι εἶξαι. »
Ὣς ἄρ' ἔφη· ὁ δὲ σῖγα ποδῶν πάρος ὄμματα πήξας
ἧστ' αὔτως ἄφθογγος, ἀμηχανέων κακότητι.
Βουλὴν δ' ἀμφὶ πολὺν στρώφα χρόνον, οὐδέ πῃ εἶχε
θαρσαλέως ὑποδέχθαι, ἐπεὶ μέγα φαίνετο ἔργον.
Ὀψὲ δ' ἀμειβόμενος προσελέξατο κερδαλέοισιν·
« Αἰήτη, μάλα τοί με δίκῃ περιπολλὸν ἐέργεις.
Τῶ καὶ ἐγὼ τὸν ἄεθλον ὑπερφίαλόν περ ἐόντα
τλήσομαι, εἰ καί μοι θανέειν μόρος. Οὐ γὰρ ἔτ' ἄλλο
ῥίγιον ἀνθρώποισι κακῆς ἐπικείσετ' ἀνάγκης
ἥ με καὶ ἐνθάδε νεῖσθαι ἐπέχραεν ἐκ βασιλῆος. »

Test. **409-410** schol. Pind. *Pyth.* 4, 398 *d* ‖ **427** uide ad 320.

410 ταῦρ<οι χα>λκόποδες Test. ‖ φυσιόωντες LAS Test. : -ντε GE ‖ **412** τετράγυον *m*S Σ^J : -γυιον $GI^{ac}d$ ‖ **413** ἀκτῇ Ω : -ήν E -ῆς West (per litt.) ‖ **414** post u. lac. stat. Fränkel ‖ **415** αὖθι Ω : αὖτι E αἶψα D ‖ δαΐζων Ω : -ίξας D ‖ **418** ἀμήτοιο Ω : -ητοῖο E uide 436 ‖ **419** τότε Fränkel : τόδε Ω ‖ εἰς Ω : ἐς D ‖ **424** πολὺν *w*E : πουλ- LA ‖ **427** περι- LGE Σ^L : περὶ ASD Σ^A ‖ **429** ἄλλο *w*E : -ος LA Σ^Ω ‖ **430** ἐπικείσετ' Ω (cf. Z 458) : ἐπαμείβετ' E ἐπικεῖται Z (ἐπίκειται Lloyd-Jones[1]) ἐπιβήσετ' O.

Ainsi parla-t-il dans le désarroi qui l'avait saisi. Aiétès répliqua par ces paroles terribles à Jason accablé : « Va maintenant rejoindre ta troupe, puisque tu as envie de tenter l'épreuve[1]. Mais, si tu as peur de mettre les bœufs au joug ou si tu te dérobes devant la moisson de mort, je prendrai toutes dispositions pour que tout autre à l'avenir tremble de s'attaquer à plus fort que soi.[2] »

Il parla sans ménagement. Jason se leva de son siège et, aussitôt après, Augias et Télamon. Argos les suivait, seul, car il avait fait signe à ses frères de rester là en attendant. Ils quittèrent la grand-salle. Entre tous, merveilleusement, se distinguait le fils d'Aison par sa beauté et sa grâce ; tenant ses yeux fixés de côté sur lui, le long de son voile resplendissant, la jeune fille le contemplait, le cœur consumé de chagrin* ; son âme, comme un songe, s'était envolée, trop lente à son gré, sur les traces de celui qui s'en allait[3]. Les héros sortirent donc du palais, accablés ; cependant Chalkiopé, évitant la colère d'Aiétès, avait déjà gagné en hâte sa chambre avec ses fils ; de même, Médée se retira après elle. Dans son cœur s'agitaient en foule tous les soucis qu'ont coutume d'éveiller les Amours[4]. Devant ses yeux repassait encore tout ce qu'elle avait vu : sa prestance, le manteau qu'il portait[5], sa manière de parler, sa façon de se tenir sur son siège, sa façon de sortir ; à force d'y penser, elle ne crut pas que son pareil pût exister ;

1. Cf. 3, 509.
2. V. 437 ∾ A 523 ; v. 438 ∾ Γ 353 s.
3. Cf. λ 222 ψυχὴ δ' ἠΰτ' ὄνειρος ἀποπταμένη πεπότηται ; Bion, *Chant fun. Adonis*, 58 πόθος δέ μοι ὡς ὄναρ ἔπτα. Noter le rapprochement hardi entre ἑρπύζων et πεπότητο ; il évoque l'impression onirique du dormeur incapable d'atteindre son but malgré tous ses efforts : cf. X 198 ; [Moschos], *Mégara*, 105-115 ; Virg., *Én.*, 12, 908-912. Voir aussi la *N. C.* à 3, 684.
4. Cf. η 82 ; ψ 85.
5. Ἥστο : forme à augment temporel analogique, d'après les variantes ἧσται et ἧστο attestées en λ 191 (Zénodote, Aristarque).

Ὣς φάτ' ἀμηχανίῃ βεβολημένος · αὐτὰρ ὁ τόν γε
σμερδαλέοις ἐπέεσσι προσέννεπεν ἀσχαλόωντα ·
« Ἔρχεο νῦν μεθ' ὅμιλον, ἐπεὶ μέμονάς γε πόνοιο ·
εἰ δὲ σύ γε ζυγὰ βουσὶν ὑποδδείσαις ἐπαεῖραι,
ἠὲ καὶ οὐλομένου μεταχάσσεαι ἀμήτοιο,
αὐτῷ κεν τὰ ἕκαστα μέλοιτό μοι, ὄφρα καὶ ἄλλος
ἀνὴρ ἐρρίγῃσιν ἀρείονα φῶτα μετελθεῖν. »
Ἴσκεν ἀπηλεγέως · ὁ δ' ἀπὸ θρόνου ὤρνυτ' Ἰήσων,
Αὐγείης Τελαμών τε παρασχεδόν · εἵπετο δ' Ἄργος
οἶος, ἐπεὶ μεσσηγὺς ἔτ' αὐτόθι νεῦσε λιπέσθαι
αὐτοκασιγνήτοις. Οἱ δ' ἤεσαν ἐκ μεγάροιο.
Θεσπέσιον δ' ἐν πᾶσι μετέπρεπεν Αἴσονος υἱὸς
κάλλεϊ καὶ χαρίτεσσιν · ἐπ' αὐτῷ δ' ὄμματα κούρη
λοξὰ παρὰ λιπαρὴν σχομένη θηεῖτο καλύπτρην,
κῆρ ἄχεϊ σμύχουσα, νόος δέ οἱ ἠΰτ' ὄνειρος
ἑρπύζων πεπότητο μετ' ἴχνια νισομένοιο.
Καί ῥ' οἱ μέν ῥα δόμων ἐξήλυθον ἀσχαλόωντες ·
Χαλκιόπη δὲ χόλον πεφυλαγμένη Αἰήταο
καρπαλίμως θάλαμον δὲ σὺν υἱάσιν οἷσι βεβήκει,
αὔτως δ' αὖ Μήδεια μετέστιχε. Πολλὰ δὲ θυμῷ
ὥρμαιν' ὅσσα τ' Ἔρωτες ἐποτρύνουσι μέλεσθαι ·
προπρὸ δ' ἄρ' ὀφθαλμῶν ἔτι οἱ ἰνδάλλετο πάντα,
αὐτός θ' οἷος ἔην, οἵοισί τε φάρεσιν ἧστο,
οἷά τ' ἔειφ', ὥς θ' ἕζετ' ἐπὶ θρόνου, ὥς τε θύραζε
ἤιεν · οὐδέ τιν' ἄλλον ὀίσσατο πορφύρουσα

435 ὑποδδείσαις Ω : an -σῃς legendum ? ‖ **436** οὐλομένου S^{ac}E : -νοιο LAS^{2}G ‖ ἀμητοῖο hic Ω uide 418 ‖ **437** αὐτῷ Ω : τῷ E ‖ **442** αὐτοκασιγνήτοις Ω : -τῃς G -της D ‖ ἤεσαν Ω Σ^{J} (cf. Quint. Sm. 8, 175, 180) : ἤισαν $Rzach^{1}$ (cf. 2, 812 ; 3, 1331) ‖ **445** παρὰ *m*G : παραὶ SD ‖ **446** οἱ Ω Σ^{L} : τοι E om. Σ^{Alem} ‖ **450** υἱάσιν *m* : υἱέσιν *w* ‖ **454** τ' post οἷος add. E ‖ ἧστο Ω : εἶτο E ἕστο D ‖ **455** θ' ἕζ- *w* : τ' ἕζ- *m*.

à ses oreilles revenaient sans cesse le son de sa voix et les paroles, douces à son cœur, qu'il avait prononcées*. Elle s'effrayait pour lui, à l'idée que les taureaux ou Aiétès lui-même causeraient sa perte ; elle le pleurait comme s'il était déjà mort à jamais. Sur ses joues coulaient, dans son angoisse, les tendres larmes de la plus douloureuse pitié*. Avec des sanglots étouffés, doucement elle exhala ces mots* :

« Malheureuse ! pourquoi suis-je en proie à cette peine ? Dût-il se montrer en mourant le plus brave de tous les héros ou le plus lâche, qu'il périsse !... Ah ! pourtant, s'il avait pu s'en tirer sain et sauf ! Oui, qu'il en soit ainsi, vénérable déesse, fille de Persès[1], qu'il retourne chez lui en échappant à la mort ! Mais, si son destin est d'être tué par les taureaux, qu'il sache du moins auparavant que je n'éprouve aucune joie de son triste malheur[2] ! »

C'est ainsi que la jeune fille avait l'esprit tourmenté par l'anxiété[3].

Quand les héros furent hors du peuple et de la ville, sur la route qu'ils avaient suivie à l'aller en venant de la plaine[4], Argos s'adressa à Jason en ces termes :

« Aisonide, tu blâmeras sans doute le projet que je vais t'exposer ; mais il ne faut négliger aucune tentative dans notre malheur. Il existe une jeune fille — tu l'as toi-même déjà appris de ma bouche[5] — qui pratique l'art des drogues à l'instigation d'Hécate, fille de Persès. Si nous pouvions la persuader, tu n'auras plus, je crois, à craindre d'être vaincu dans cette épreuve ; mais j'ai

1. Hécate est fille du Titan Persès : cf. Hés., *Théog.*, 409 ; même généalogie dans les *Hymnes orphiques* (cf. 1, 4, et la note de Quandt). Sur Hécate, voir aussi p. 86, n. 2, et la *N. C.*, à 3, 862.
2. Cf. Ap. Rh., fr. 12, 18 Powell ὀλοῷ δ' ἐπαγάσσατο πατρίδος οἴτῳ.
3. Sur la forme ἑόλητο, cf. W. Bühler, comm. à Moschos, *Europé*, 74.
4. La plaine de Circé : cf. la *N. C.* à 3, 201.
5. Le poète n'a pas rapporté ces propos.

ἔμμεναι ἀνέρα τοῖον· ἐν οὔασι δ' αἰὲν ὀρώρει
αὐδή τε μῦθοί τε μελίφρονες οὓς ἀγόρευσε.
Τάρβει δ' ἀμφ' αὐτῷ, μή μιν βόες ἠὲ καὶ αὐτὸς
Αἰήτης φθείσειεν, ὀδύρετο δ' ἠύτε πάμπαν
ἤδη τεθνειῶτα· τέρεν δέ οἱ ἀμφὶ παρειὰς
δάκρυον αἰνοτάτῳ ἐλέῳ ῥέε κηδοσύνῃσιν.
Ἦκα δὲ μυρομένη, λιγέως ἀνενείκατο μῦθον·
« Τίπτε με δειλαίην τόδ' ἔχει ἄχος ; Εἴ θ' ὅ γε πάντων
φθείσεται ἡρώων προφερέστατος εἴ τε χερείων,
ἐρρέτω ... Ἦ μὲν ὄφελλεν ἀκήριος ἐξαλέασθαι.
Ναὶ δὴ τοῦτό γε, πότνα θεὰ Περσηί, πέλοιτο,
οἴκαδε νοστήσειε φυγὼν μόρον· εἰ δέ μιν αἶσα
δμηθῆναι ὑπὸ βουσί, τόδε προπάροιθε δαείη,
οὕνεκεν οὔ οἱ ἔγωγε κακῇ ἐπαγαίομαι ἄτῃ. »
Ἡ μὲν ἄρ' ὧς ἑόλητο νόον μελεδήμασι κούρη.
Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν δήμου τε καὶ ἄστεος ἐκτὸς ἔβησαν
τὴν ὁδὸν ἣν τὸ πάροιθεν ἀνήλυθον ἐκ πεδίοιο,
δὴ τότ' Ἰήσονα τοῖσδε προσέννεπεν Ἄργος ἔπεσσιν·
« Αἰσονίδη, μῆτιν μὲν ὀνόσσεαι ἥν τιν' ἐνίψω·
πείρης δ' οὐ μάλ' ἔοικε μεθιέμεν ἐν κακότητι.
Κούρην δή τινα πρόσθεν ἐπέκλυες αὐτὸς ἐμεῖο
φαρμάσσειν Ἑκάτης Περσηίδος ἐννεσίῃσι.
Τὴν εἴ κεν πεπίθοιμεν, ὀίομαι, οὐκέτι τάρβος
ἔσσετ' ἀεθλεύοντι δαμήμεναι· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς

Test. **457-458** (ἐν — ἀγόρευσε) fere citat Choricius 5, 21, p. 87,8 Förster-Richtsteig || **471** *E G*[B] *EM* s. ἑόλητο.

458 οὓς Ω Test. : ὡς G || ἀγόρευσεν Ω : -ευεν *d* || **459** αὐτῷ Ω : -τόν E || **460** φθ(ε)ίσειεν Ω : φθίσειαν E || **462** ῥέε κηδοσύνῃσιν Ω *ΣΩ[par] : -νῃ τε Schneider[2] ῥέεν ἠδ' ὀδύνῃσιν Damsté || **466** ἦ Ω : εἰ Laur. 32, 45 γρ. || **467** πέλοιτο Ω : γένοιτο S || **471** ἑόλητο SE Σ[J] Test. : αἰό- LAGD (et uar. lect. ap. Test. ?) || νόον Ω Test. : νέον E || **475** ὀνόσσεαι L[4sl] *wd* : ὄσσεαι *m* || **477** ἐπέκλυες *w* : ὑπ- *m*.

grand-peur que ma mère ne me refuse son appui. Cependant je retournerai là-bas pour la rencontrer ; car il est commun à nous tous, le trépas suspendu sur nos têtes*. »

Il parla ainsi sagement ; Jason lui fit cette réponse : « Mon cher, si tel est ton sentiment, je ne m'y oppose pas[1]. Va donc ; par des paroles avisées, supplie ta mère et la persuade d'agir. Mais, en vérité, faible est notre espoir, si nous devions confier à des femmes le soin de notre retour[2]. »

Il dit et bientôt ils parvinrent au marais. Leurs compagnons, joyeux, les questionnaient dès qu'ils les virent arriver[3]. Mais l'Aisonide, accablé, leur tint ce discours :

« Amis, le cœur du cruel Aiétès est irrité contre nous, c'est évident. Car les détails, il ne servirait à rien ni à moi de vous les dire, ni à vous de me les demander*. Il déclare élever dans la plaine d'Arès deux taureaux aux pieds de bronze, qui soufflent le feu de leur mufle*. Il m'a ordonné de labourer avec eux une jachère de quatre arpents* ; il me donnera une semence tirée des mâchoires d'un dragon qui produit des hommes nés de la terre avec des armes de bronze[4] ; le jour même, je devrai les tuer. Cette tâche, puisque je ne trouvais pas de meilleure issue, je l'ai acceptée sans tergiverser. »

1. Vers analogue en 4, 419. Le ton est très différent dans les deux passages : Jason, dans son désarroi, parle sans conviction; au ch. IV, les mêmes mots servent à Médée pour sommer Jason de tuer Apsyrtos.

2. Ὅτε équivaut à εἰ : cf. 1, 245 et 4, 409 (ὅτε μή+subj.) ; 3, 1112 (ὅτε+opt.) ; 4, 587 (ὅτε μή+opt.), et, en général, R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 2^4, 184 *b*. Après le parfait ὄρωρεν, l'irréel exprimé par ὅτε+indic. ao. introduit une anacoluthe chargée de signification psychologique : « Mince *est* notre espoir, s'il *fallait* (ce que Jason écarte) nous en remettre aux femmes. »

3. Expressions analogues en 2, 429 ; 3, 1167.

4. L'indicatif est normal après ὅς ῥα chez Apollonios; on adoptera donc la leçon ἀνίησι. G. Giangrande, *Hermes*, 98, 1970, 267, n. 3, préfère la graphie ἀνίῃσι qu'il considère néanmoins comme un indicatif, analogue à l'hom. μεθίῃσι (N 234) ; mais cf. F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 38 s.

δείδω μή πως οὔ μοι ὑποσταίῃ τό γε μήτηρ.
Ἔμπης δ' ἐξαῦτις μετελεύσομαι ἀντιβολήσων,
ξυνὸς ἐπεὶ πάντεσσιν ἐπικρέμαθ' ἧμιν ὄλεθρος. »
Ἴσκεν ἐυφρονέων · ὁ δ' ἀμείβετο τοῖσδ' ἐπέεσσιν ·
« Ὦ πέπον, εἴ νύ τοι αὐτῷ ἐφανδάνει, οὔ τι μεγαίρω.
Βάσκ' ἴθι καὶ πυκινοῖσι τεὴν παρὰ μητέρα μύθοις
ὄρνυθι λισσόμενος. Μελέη γε μὲν ἧμιν ὄρωρεν
ἐλπωρή, ὅτε νόστον ἐπετραπόμεσθα γυναιξίν. »
Ὣς ἔφατ' · ὦκα δ' ἕλος μετεκίαθον. Αὐτὰρ ἑταῖροι
γηθόσυνοι ἐρέεινον, ὅπως παρεόντας ἴδοντο ·
τοῖσιν δ' Αἰσονίδης τετιημένος ἔκφατο μῦθον ·
« Ὦ φίλοι, Αἰήταο ἀπηνέος ἄμμι φίλον κῆρ
ἀντικρὺ κεχόλωται · ἕκαστα γὰρ οὔ νύ τι τέκμωρ
οὔτ' ἐμοὶ οὔτε κεν ὔμμι διειρομένοισι πέλοιτο.
Φῆ δοιὼ πεδίον τὸ Ἀρήιον ἀμφινέμεσθαι
ταύρω χαλκόποδε, στόματι φλόγα φυσιόωντας ·
τετράγυον δ' ὑπὸ τοῖσιν ἐφίετο νειὸν ἀρόσσαι ·
δώσειν δ' ἐξ ὄφιος γενύων σπόρον, ὅς ῥ' ἀνίησι
γηγενέας χαλκέοις σὺν τεύχεσιν · ἤματι δ' αὐτῷ
χρειὼ τούς γε δαΐξαι. Ὃ δή νύ οἱ — οὔ τι γὰρ ἄλλο
βέλτερον ἦν φράσσασθαι — ἀπηλεγέως ὑποέστην. »

Test. **481** (ὑποσταίῃ solum) *EG EM* s.u. sine auctoris nomine.

481 ὑποσταίῃ Ω Test. : -στήῃ Mooney ‖ τόγε *m* : τόδε *w* ‖ **483** ἐπικρέμαθ' *w*E : -ατ' LA ‖ **484** ἐυφρ- *w*D : εὖ φρ- *m* ‖ **486** βάσκ' ἴθι L$^{2\gamma\rho}$AE (= *m*) : βάσκετε L*w* ‖ **488** ἐπετραπόμε(σ)θα AGE : ἀπετρ- L ἐτρ- S ‖ **489** μετεκίαθον *m* : -θεν *w*D ‖ **490** γηθόσυνοι Ω : -οσύνῃ (dat.) E ‖ ἴδοντο LAS^2(?)G*d* : ἴδοιτο SE ‖ **493** ἀντικρὺ Ω : ἄντικρυς E ‖ κεχόλωται Ω : -ωτο E ‖ τι L*w*D : τοι AE ‖ **495** δοιὼ prop. Fränkel, cl. 409 : δὲ δοιὼ L^{ac}V in ras. δὲ δύω L^2 in ras. A*w*E ‖ **496** φυσιόωντας [-ντ.ς E ante ras.] *m* S^{ac} (?) : -ντε S (p.c. ?) GE^2*d* ‖ **497** τετράγυον *m*S : -γυιον G*d* ‖ ὑπὸ Samuelsson : ἐπὶ Ω ‖ **498** ὄφιος E : ὄφεος L -εως A*w* ‖ ἀνίησι(ν) A*w*E : -ίῃσιν L ‖ **499** -έοις [-είοις *d*] σὺν τεύχεσιν *m*S*d* : -είοις σὺν ἔντεσιν G, unde -είοισι σ. ἔ. Wernicke cf. 1, 1059 ‖ **500** τούσγε *m*G : τούσδε S*d*.

Il parla ainsi. A tous, l'épreuve parut impossible ; longtemps, muets et sans voix, ils se regardaient entre eux*, prostrés sous le malheur et le désarroi. A la fin, Pélée, résolument, s'adressa à tous les héros* :

« C'est le moment d'examiner la conduite à tenir[1]. Je n'attends pas néanmoins de la délibération autant de secours que de la force des bras*. Si donc tu penses pouvoir atteler les bœufs d'Aiétès, héros Aisonide, et si tu as envie de tenter l'épreuve[2], alors, fidèle à ta promesse, prépare-toi*. Mais si ton cœur n'a pas pleine et entière confiance en ta valeur[3], n'agis pas toi-même à l'étourdie et ne reste pas non plus assis parmi nous à chercher du regard un autre de ces hommes. Car moi je ne me déroberai pas : après tout, le pire des malheurs ne sera que la mort[4]. »

Ainsi parla l'Éacide. Le cœur de Télamon s'émut : aussitôt, il se dressa, d'un bond ; puis, le troisième, Idas se leva, fièrement, puis les deux fils de Tyndare ; et, avec eux, le fils d'Oineus prit place parmi ces hommes dans la force de l'âge, bien que le moindre duvet n'eût pas encore fleuri sur ses joues, si grande était la force qui exaltait son cœur*. Les autres, cédant la place, gardaient le silence[5]. Mais, à l'instant, Argos adressa ces paroles à ceux qui désiraient combattre :

« Amis, c'est en vérité le dernier parti. Mais je crois que ma mère vous apportera un secours opportun. Aussi, malgré votre ardeur, restez encore un peu sur le navire, comme vous l'avez fait jusqu'ici ; car mieux vaut en tout cas patienter que périr par témérité de male mort*. Au palais d'Aiétès vit une jeune fille que la déesse

1. Cf. 2, 1278.
2. Cf. 3, 434.
3. Cf. K 99 ἐπὶ πάγχυ λάθωνται ; Quint. Sm., 5, 137, ἐ. π. πεποίθει.
4. Σχήσομαι = ἀφέξομαι ; cf. 3, 1268, et la note à 3, 205 (p. 59, n. 1). Sur la signification du discours de Pélée, voir la Notice, p. 33.
5. Cf. Callim., *Hécalé*, fr. 236, 3 Pf. ἀκὴν ἔχε (et les parallèles cités *ad loc.* par Pfeiffer).

῝Ως ἄρ' ἔφη. Πάντεσσι δ' ἀνήνυτος εἴσατ' ἄεθλος·
δὴν δ' ἄνεῳ καὶ ἄναυδοι ἐς ἀλλήλους ὁρόωντο,
ἄτῃ ἀμηχανίῃ τε κατηφέες· ὀψὲ δὲ Πηλεὺς
θαρσαλέως μετὰ πᾶσιν ἀριστήεσσιν ἔειπεν·
« ῞Ωρη μητιάασθαι ὅ κ' ἔρξομεν. Οὐ μὲν ἔολπα
βουλῆς εἶναι ὄνειαρ ὅσον τ' ἐνὶ κάρτεϊ χειρῶν.
Εἰ μέν νυν τύνη ζεῦξαι βόας Αἰήταο,
ἥρως Αἰσονίδη, φρονέεις μέμονάς τε πόνοιο,
ἦ τ' ἂν ὑποσχεσίην πεφυλαγμένος ἐντύναιο·
εἰ δ' οὔ τοι μάλα θυμὸς ἑῇ ἐπὶ πάγχυ πέποιθεν
ἠνορέῃ, μήτ' αὐτὸς ἐπείγεο μήτε τιν' ἄλλον
τῶνδ' ἀνδρῶν πάπταινε παρήμενος. Οὐ γὰρ ἔγωγε
σχήσομ', ἐπεὶ θάνατός γε τὸ κύντατον ἔσσεται ἄλγος. »
῝Ως ἔφατ' Αἰακίδης· Τελαμῶνι δὲ θυμὸς ὀρίνθη,
σπερχόμενος δ' ἀνόρουσε θοῶς· ἐπὶ δὲ τρίτος ῎Ιδας
ὦρτο μέγα φρονέων, ἐπὶ δ' υἱέε Τυνδαρέοιο·
σὺν δὲ καὶ Οἰνεΐδης ἐναρίθμιος αἰζηοῖσιν
ἀνδράσιν, οὐδέ περ ὅσσον ἐπανθιόωντας ἰούλους
ἀντέλλων· τοίῳ οἱ ἀείρετο κάρτεϊ θυμός.
Οἱ δ' ἄλλοι εἴξαντες ἀκὴν ἔχον. Αὐτίκα δ' ῎Αργος
τοῖον ἔπος μετέειπεν ἐελδομένοισιν ἀέθλου·
« ῏Ω φίλοι, ἤτοι μὲν τόδε λοίσθιον. Ἀλλά τιν' οἴω
μητρὸς ἐμῆς ἔσσεσθαι ἐναίσιμον ὔμμιν ἀρωγήν.
Τῶ, καί περ μεμαῶτες, ἐρητύοισθ' ἐνὶ νηὶ
τυτθὸν ἔθ' ὡς τὸ πάροιθεν, ἐπεὶ καὶ ἐπισχέμεν ἔμπης
λώιον ἢ κακὸν οἶτον ἀφειδήσαντας ὀλέσθαι.
Κούρη τις μεγάροισιν ἐνιτρέφετ' Αἰήταο,

507 ἐνὶ Fränkel : ἐπὶ Ω || **510** ἐντύναιο Ω $\Sigma^{\Omega J}$: ἀνύσαιο D || **511** τοι Ω : τι E || πάγχυ post ἐπὶ transp. Brubach : π. [π. γε E] post μάλα Ω || **513** πάπταινε Brunck : -πτηνε Ω || **517** υἱέε Merkel^{4} : υἷες Ω || **524** ἔσσεσθαι AGE : -εσθ' LS || ὔμμιν SD : ὔμμιν *m* ἄμμιν G || **527** ὀλέσθαι Fränkel (cf. Γ 417 ; Θ 34 ; Ap. Rh. 2, 326, 881) : ἐλ- L ἑλ- L^{4}A*w*E.

Hécate a particulièrement instruite dans l'art de préparer toutes les drogues procurées par la terre et l'immensité de l'onde* ; par leur moyen, elle apaise le souffle du feu infatigable, arrête à l'instant le cours grondant des fleuves, enchaîne les astres et le cours sacré de la lune*. En revenant du palais ici, sur notre chemin, nous avons pensé à elle, nous demandant si notre mère, qui est sa sœur, pourrait la convaincre de nous aider dans cette épreuve. Si vous en êtes d'accord vous aussi, je veux bien retourner aujourd'hui même dans la demeure d'Aiétès pour tenter l'essai : un dieu peut-être m'aidera dans ma tentative*. »

Il dit et les dieux leur donnèrent un présage dans leur bienveillance. Une timide colombe fuyant un faucon brutal tomba du haut des airs, tout effrayée, dans le giron de l'Aisonide et le faucon s'empala sur l'aplustre*. Aussitôt Mopsos prononça devant tous ces paroles, en interprète des dieux[1] :

« C'est pour vous, amis, que ce présage se produit par la volonté des dieux. Il n'y a pas moyen de lui donner meilleur sens que celui-ci* : il faut aller trouver la jeune fille et lui parler en usant de tous les moyens de persuasion[2]. Je ne la crois pas insensible[3], s'il est vrai que Phinée a prédit que notre retour dépendrait de la déesse Cypris[4]. Or ce doux oiseau, qui est le sien, a échappé à la mort[5] : puisse donc s'accomplir ce que mon esprit en mon cœur pressent d'après ce présage ! Allons, amis, implorez l'aide de Cythérée et, dès maintenant, suivez les conseils d'Argos. »

1. Mopsos est un spécialiste de l'ornithomancie : cf. t. 1, p. 242 (*N.C.* à 1, 66).
2. Ἐπέεσσι μετελθέμεν : cf. 3, 482 ; μήτι παντοίῃ : cf. 2, 383.
3. Ἀθερίζειν n'est pas seulement un présent « prophétique » ; il exprime aussi la réalité du moment. La traduction s'efforce de garder l'ambiguïté.
4. Cf. 2, 423 s.
5. Sur la leçon πότμον, cf. F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 39.

τὴν Ἑκάτη περίαλλα θεὰ δάε τεχνήσασθαι
φάρμαχ' ὅσ' ἤπειρός τε φύει καὶ νήχυτον ὕδωρ·
τοῖσι καὶ ἀκαμάτοιο πυρὸς μειλίσσετ' ἀυτμήν,
καὶ ποταμοὺς ἵστησιν ἄφαρ κελαδεινὰ ῥέοντας,
ἄστρα τε καὶ μήνης ἱερὰς ἐπέδησε κελεύθους.
Τῆς μὲν ἀπὸ μεγάροιο κατὰ στίβον ἐνθάδ' ἰόντες
μνησάμεθ', εἴ κε δύναιτο, κασιγνήτη γεγαυῖα,
μήτηρ ἡμετέρη πεπιθεῖν ἐπαρῆξαι ἀέθλῳ.
Εἰ δὲ καὶ αὐτοῖσιν τόδ' ἐφανδάνει, ἦ τ' ἂν ἱκοίμην
ἤματι τῷδ' αὐτῷ πάλιν εἰς δόμον Αἰήταο
πειρήσων· τάχα δ' ἂν σὺν δαίμονι πειρηθείην. »
Ὣς φάτο· τοῖσι δὲ σῆμα θεοὶ δόσαν εὐμενέοντες.
Τρήρων μὲν φεύγουσα βίην κίρκοιο πελειὰς
ὑψόθεν Αἰσονίδεω πεφοβημένη ἔμπεσε κόλποις·
κίρκος δ' ἀφλάστῳ περικάππεσεν. Ὦκα δὲ Μόψος
τοῖον ἔπος μετὰ πᾶσι θεοπροπέων ἀγόρευσεν·
« Υ̓́μμι, φίλοι, τόδε σῆμα θεῶν ἰότητι τέτυκται·
οὐδέ πῃ ἄλλως ἔστιν ὑποκρίνασθαι ἄρειον,
παρθενικὴν δ' ἐπέεσσι μετελθέμεν ἀμφιέποντας
μήτι παντοίῃ. Δοκέω δέ μιν οὐκ ἀθερίζειν,
εἰ ἐτεὸν Φινεύς γε θεῇ ἐνὶ Κύπριδι νόστον
πέφραδεν ἔσσεσθαι. Κείνης δ' ὅ γε μείλιχος ὄρνις
πότμον ὑπεξήλυξε· κέαρ δέ μοι ὡς ἐνὶ θυμῷ
τόνδε κατ' οἰωνὸν προτιόσσεται, ὣς δὲ πέλοιτο.
Ἀλλά, φίλοι, Κυθέρειαν ἐπικλείοντες ἀμύνειν,
ἤδη νῦν Ἄργοιο παραιφασίῃσι πίθεσθε. »

529 περίαλλα *w* : περὶ ἄλλα LA περὶ ἄλλων E ‖ **531** ἀυτμήν E : -μή Ω ‖ **533** ἱερὰς Wifstrand[2] : -ρῆς Ω ‖ **535** κε Ω : τι S ἑ prop. Fränkel ‖ **536** ἀέθλῳ Ω : -ων E ‖ **538** εἰς Ω : ἐς B ‖ **539** πειρηθείην Ω : -ραθ- E ‖ **542** Αἰσονίδεω Flor. : -ίδαο Ω ‖ κόλποις LE (cf. 3, 804) : -πῳ L[s1]A*w* ‖ **543** ὦκα Ω : αἶψα S ‖ **544** ἀγόρευσεν L*w* : -ευεν AE ‖ **546** ἔστιν E : ἐστὶν [-ιν] Ω ‖ **548** ἀθερίζειν Ω : -ίξειν D ‖ **549** θεῇ Ω : θεᾷ Merkel ‖ **551** πότμον *m* : οἶτον S μόρον G ‖ **553** ἀμύνειν Ω : ἀρήγειν D.

Il dit, et les jeunes gens approuvèrent en se souvenant des instructions de Phinée[1]. Seul Idas, fils d'Aphareus, se dressa d'un bond, haussant la voix dans sa terrible indignation* ; il s'écria :

« Malheur ! nous sommes venus ici, je le vois, en compagnie de femmes*, puisqu'on appelle Cypris à notre secours ! Ce n'est plus vers la grande force d'Ényalios, mais vers des colombes et des faucons que vous regardez en vous détournant des combats* ! Allez à la male heure ! ne vous occupez plus des travaux de la guerre, mais de faibles jeunes filles à séduire par des prières[2] ! »

Ainsi parlait-il avec véhémence ; mais la foule de ses compagnons murmura à voix basse, sans que personne prît la parole pour le contredire[3]. Il se rassit alors, plein de colère. Aussitôt Jason, pour stimuler les héros, exposa son idée en ces termes :

« Qu'Argos, puisque c'est l'avis de tous, quitte le navire. Quant à nous, laissant le fleuve pour la terre, attachons désormais les amarres au vu de tous* ; car il ne convient pas de nous cacher plus longtemps comme si nous craignions le combat*. »

Il parla ainsi et, sur-le-champ, enjoignit à Argos de retourner au plus vite dans la ville. Les autres, ayant tiré à bord les pierres-amarres sur l'ordre de l'Aisonide[4], sortirent un peu du marais et accostèrent à la rame contre la terre ferme.

Aiétès avait aussitôt convoqué l'assemblée des Colques, hors de son palais, là où ils avaient coutume de siéger : il machinait contre les Minyens des ruses et des malheurs auxquels ils ne pourraient résister*. A l'entendre, dès que les taureaux auraient mis en pièces l'homme qui avait promis d'affronter la rude épreuve,

1. Cf. 2, 1051, 1135.
2. Pour les v. 562 s., cf. B 338 et E 349.
3. Comparer 1, 474 s., où la réprobation du groupe est soulignée par la protestation d'Idmon.
4. Les pierres-amarres avaient été jetées en 2, 1282. Pour l'expression, cf. 1, 1277 (et 4, 888).

Ἴσκεν· ἐπήνησαν δὲ νέοι, Φινῆος ἐφετμὰς
μνησάμενοι. Μοῦνος δ' Ἀφαρήιος ἄνθορεν Ἴδας,
δείν' ἐπαλαστήσας μεγάλῃ ὀπί, φώνησέν τε·
« Ὢ πόποι, ἦ ῥα γυναιξὶν ὁμόστολοι ἐνθάδ' ἔβημεν,
οἳ Κύπριν καλέουσιν ἐπίρροθον ἄμμι πέλεσθαι·
οὐκέτ' Ἐνυαλίοιο μέγα σθένος, ἐς δὲ πελείας
καὶ κίρκους λεύσσοντες ἐρητύεσθε ἀέθλων.
Ἔρρετε, μηδ' ὔμμιν πολεμήια ἔργα μέλοιτο,
παρθενικὰς δὲ λιτῇσιν ἀνάλκιδας ἠπεροπεύειν. »
Ὣς ηὔδα μεμαώς· πολέες δ' ὁμάδησαν ἑταῖροι
ἦκα μάλ', οὐδ' ἄρα τίς οἱ ἐναντίον ἔκφατο μῦθον.
Χωόμενος δ' ὅ γ' ἔπειτα καθέζετο· τοῖσι δ' Ἰήσων
αὐτίκ' ἐποτρύνων τὸν ἑὸν νόον ὧδ' ἀγόρευεν·
« Ἄργος μὲν παρὰ νηός, ἐπεὶ τόδε πᾶσιν ἕαδε,
στελλέσθω. Ἀτὰρ αὐτοὶ ἐπὶ χθονὸς ἐκ ποταμοῖο
ἀμφαδὸν ἤδη πείσματ' ἀνάψομεν· ἦ γὰρ ἔοικε
μηκέτι δὴν κρύπτεσθαι, ⟨ἅτε⟩ πτήσσοντας ἀυτήν. »
Ὣς ἄρ' ἔφη· καὶ τὸν μὲν ἄφαρ προΐαλλε νέεσθαι
καρπαλίμως ἐξαῦτις ἀνὰ πτόλιν· οἱ δ' ἐπὶ νηὸς
εὐναίας ἐρύσαντες ἐφετμαῖς Αἰσονίδαο
τυτθὸν ὑπὲξ ἕλεος χέρσῳ ἐπέκελσαν ἐρετμοῖς.
Αὐτίκα δ' Αἰήτης ἀγορὴν ποιήσατο Κόλχων
νόσφιν ἑοῖο δόμου, τόθι περ καὶ πρόσθε κάθιζον,
ἀτλήτους Μινύαισι δόλους καὶ κήδεα τεύχων.
Στεῦτο δ', ἐπεί κεν πρῶτα βόες διαδηλήσονται
ἄνδρα τὸν ὅς ῥ' ὑπέδεκτο βαρὺν καμέεσθαι ἄεθλον,

555 ἐπήνησαν Ω : -νεσαν E ‖ **558** ὢ Ω : ὦ E ‖ **559** post u. colon posuimus ‖ **561** ἐρητύεσθε Ω (cf. Quint. Sm. 4, 297) : -ύονται Fränkel ‖ ἀέθλων Ω : -θλου S ‖ **562** ὔμμιν S : ὔμμι LAG ὕμμιν E ‖ μέλοιτο *m*S : πέλ- L^{2sl}G ‖ **567** ἀγόρευεν Ω : -ευσεν G ‖ **568** ἕαδε(ν) OF : ἔ- Ω ‖ **571** ἅτε Fränkel : om. Ω ὑπο- Pierson ‖ **577-578** om. G ‖ **578** Μινύαισι *m* (cf. 4, 1074, 1364) : -ύεσσι S -ύῃσι Merkel ‖ **579** διαδηλήσονται Ω : -σωνται E.

il abattrait les taillis qui dominent le coteau boisé et brûlerait la carène du navire avec son équipage* pour faire vomir leur misérable insolence à ces gens aux entreprises insensées[1]. En effet, même l'Éolide Phrixos, malgré toutes ses instances, il ne l'aurait point reçu au foyer de sa demeure, bien qu'il se distinguât entre tous les hôtes par sa douceur et sa piété, si Zeus en personne ne lui avait dépêché du ciel comme messager Hermès pour qu'il fît bon accueil à ses prières* ; à plus forte raison[2], ces hommes venus en pirates dans son pays ne resteraient pas longtemps impunis, puisqu'ils n'avaient d'autre souci que de mettre la main sur les biens d'autrui, de machiner des complots en secret et de saccager les étables des bouviers au cours de sinistres incursions*. — A part lui[3], il se disait qu'ils lui paieraient un juste châtiment, ces fils de Phrixos revenus en compagnie d'une troupe de scélérats lui ravir sans scrupule la charge royale et le sceptre[4], comme l'avait prédit un funeste oracle jadis entendu de son père le Soleil, qui l'avertissait de prendre garde aux complots, aux desseins retors de sa propre famille et aux mille détours du Malheur* (c'est bien pourquoi il les envoyait selon leur désir en terre achéenne, sur l'ordre de leur père : lointain voyage[5] !) : si, en effet, il n'avait pas la moindre crainte de voir ses filles ourdir quelque odieux dessein[6], non plus que son fils Apsyrtos, c'était dans la descendance de Chalkiopé que résidait le danger. —

1. Cf. peut-être Archiloque, fr. 274 Lasserre ὕβριν ἀθρόην ἀπέφλυσαν (-φλοσαν *codd.*).
2. Le tour μὴ καί, « à plus forte raison », se retrouve en 2, 192 ; il semble être propre à Apollonios.
3. Sur l'interprétation des v. 594-605, voir la Notice, p. 29-31.
4. Cf. 3, 333 s.
5. Allusion aux prescriptions de Phrixos : cf. 2, 1093-1096 ; 3, 263. Les scholies « parisiennes » croient que πατρός désigne Hélios, le père d'Aiétès ; à tort, malgré *Rev. Phil.*, 36, 1962, 41. D'après les v. 307 s., Aiétès aurait manifesté quelque appréhension devant le projet de ses petits-fils : nous apprenons maintenant que c'était une comédie.
6. Trait d'ironie tragique.

δρυμὸν ἀναρρήξας λασίης καθύπερθε κολώνης
αὔτανδρον φλέξειν δόρυ νήιον, ὄφρ' ἀλεγεινὴν
ὕβριν ἀποφλύξωσιν ὑπέρβια μηχανόωντες·
οὐδὲ γὰρ Αἰολίδην Φρίξον μάλα περ χατέοντα
δέχθαι ἐνὶ μεγάροισιν ἐφέστιον, ὃς περὶ πάντων
ξείνων μειλιχίῃ τε θεουδείῃ τ' ἐκέκαστο,
εἰ μή οἱ Ζεὺς αὐτὸς ἀπ' οὐρανοῦ ἄγγελον ἧκεν
Ἑρμείαν, ὥς κεν προσκηδέος ἀντιάσειε·
μὴ καὶ ληιστῆρας ἑὴν ἐς γαῖαν ἰόντας
ἔσσεσθαι δηναιὸν ἀπήμονας, οἷσι μέμηλεν
ὀθνείοις ἐπὶ χεῖρα ἑὴν κτεάτεσσιν ἀείρειν,
κρυπταδίους τε δόλους τεκταινέμεν, ἠδὲ βοτήρων
αὔλια δυσκελάδοισιν ἐπιδρομίῃσι δαΐξαι.
Νόσφι δὲ οἷ αὐτῷ φάτ' ἐοικότα μείλια τίσειν
υἱῆας Φρίξοιο, κακορρέκτῃσιν ὀπηδοὺς
ἀνδράσι νοστήσαντας ὁμιλαδόν, ὄφρα ἑ τιμῆς
καὶ σκήπτρων ἐλάσειαν ἀκηδέες, ὥς ποτε βάξιν
λευγαλέην οὗ πατρὸς ἐπέκλυεν Ἠελίοιο,
χρειώ μιν πυκινόν τε δόλον βουλάς τε γενέθλης
σφωιτέρης Ἄτην τε πολύτροπον ἐξαλέασθαι —
τῶ καὶ ἐελδομένους πέμπεν ἐς Ἀχαιίδα γαῖαν
πατρὸς ἐφημοσύνῃ, δολιχὴν ὁδόν —· οὐδὲ θυγατρῶν
εἶναί οἱ τυτθόν γε δέος, μή πού τινα μῆτιν
φράσσωνται στυγερήν, οὐδ' υἱέος Ἀψύρτοιο·
ἀλλ' ἐνὶ Χαλκιόπης γενεῇ τάδε λυγρὰ τετύχθαι.

Test. **581** *EG*^A s. δρύινος.

585 περὶ SE : περι L πέρι AG || **588** Ἑρμείαν Ω : -είην E || **590** ἔσσεσθαι Ω : ἔσσ- malit Fränkel[3] || **594** νόσφι E : -ιν Ω ΣΩ δέ οἷ Brunck : δ' οἷ [οἱ LA] Ω ΣΩ || **599** χρειώ L^{sγρ}A : χρῆναί LwE || **600** Ἄτην Vian[1] : ἄτην edd. cett. ἀπάτην Platt[3] || **601** καὶ SE *ΣΩ^{par} : κε καὶ LAG ΣΩ^{lem} || ἐελδομένους wE : ἐλδ- LA ΣΩ || πέμπεν Ω *ΣΩ : -πειν V[2] Stephanus || **604** φράσ(σ)ωνται mG : -σσονται SD || **605** ἐνὶ Ω : ἐν D.

Donc Aiétès, tout à son courroux, dévoilait ses terribles machinations aux gens de son peuple[1] et, avec de grandes menaces, il leur ordonnait de surveiller navire et équipage, pour que personne ne pût échapper à la mort. Cependant, revenu au palais d'Aiétès, Argos usait de toute sa persuasion pour inviter sa mère à prier Médée de les secourir*. Chalkiopé, de son côté, y avait déjà souvent pensé ; mais une crainte arrêtait son esprit : ou bien elle ferait en vain des efforts intempestifs pour persuader sa sœur épouvantée par le courroux implacable de son père ; ou bien, si Médée cédait aux prières, son plan risquait d'être dévoilé et d'éclater au grand jour[2].

La jeune fille se reposait de ses tourments dans un profond sommeil, étendue sur son lit. Tout à coup, pour la tromper, comme il arrive dans la douleur, des songes funestes la troublaient[3]. Il lui sembla que, si l'étranger avait accepté l'épreuve, ce n'était point par désir d'emporter la toison du bélier ; ce n'était pas non plus dans cette intention qu'il avait fait le voyage vers la ville d'Aiétès, mais pour l'emmener elle-même dans sa maison comme épouse légitime*. Elle s'imaginait qu'elle luttait seule[4] avec les taureaux et qu'elle les maîtrisait sans la moindre peine ; mais ses parents ne tenaient pas leur promesse*, sous prétexte que ce n'était pas à leur fille, mais à Jason en personne qu'ils avaient ordonné d'atteler les bœufs. Après ce refus s'élevait un différend sans issue entre son père et les étrangers*. Des deux côtés, ils s'en remettaient à elle du soin de trancher selon l'inclination de son cœur*, et elle, aussitôt, avait pris le parti de l'étranger, sans égards pour ses parents ; ceux-ci furent pris d'une violente douleur* et poussèrent un cri de colère. Sur cette clameur, le

1. Δημοτέροισιν : cf. 1, 783, et Callim., fr. 228, 71 Pf. La variante δημογέρουσιν n'est qu'une correction homérisante qui fausse le sens : cf. la *N. C.* à 3, 578.
2. Cf. τ 391 ἀμφαδὰ ἔργα γένοιτο.
3. Cf. Β 22 οὖλος ὄνειρος.
4. Αὐτή : « elle-même » ou plutôt « elle seule » ; cf. 3, 626.

Καί ῥ' ὁ μὲν ἄσχετα ἔργα πιφαύσκετο δημοτέροισι
χωόμενος, μέγα δέ σφιν ἀπείλεε νῆά τ' ἐρύσθαι
ἠδ' αὐτούς, ἵνα μή τις ὑπὲκ κακότητος ἀλύξῃ.
Τόφρα δὲ μητέρ' ἑήν, μετιὼν δόμον Αἰήταο,
Ἄργος παντοίοισι παρηγορέεσκεν ἔπεσσι
Μήδειαν λίσσεσθαι ἀμυνέμεν. Ἡ δὲ καὶ αὐτὴ
πρόσθεν μητιάασκε · δέος δέ μιν ἴσχανε θυμὸν
μή πως ἠὲ παρ' αἶσαν ἐτώσια μειλίσσοιτο
πατρὸς ἀτυζομένην ὀλοὸν χόλον, ἠὲ λιτῇσιν
ἑσπομένης ἀρίδηλα καὶ ἀμφαδὰ ἔργα πέλοιτο.
Κούρην δ' ἐξ ἀχέων ἀδινὸς κατελώφεεν ὕπνος
λέκτρῳ ἀνακλινθεῖσαν. Ἄφαρ δέ μιν ἠπεροπῆες,
οἷά τ' ἀκηχεμένην, ὀλοοὶ ἐρέθεσκον ὄνειροι.
Τὸν ξεῖνον δ' ἐδόκησεν ὑφεστάμεναι τὸν ἄεθλον,
οὔ τι μάλ' ὁρμαίνοντα δέρος κριοῖο κομίσσαι,
οὐδέ τι τοῖο ἕκητι μετὰ πτόλιν Αἰήταο
ἐλθέμεν, ὄφρα δέ μιν σφέτερον δόμον εἰσαγάγοιτο
κουριδίην παράκοιτιν. Ὀίετο δ' ἀμφὶ βόεσσιν
αὐτὴ ἀεθλεύουσα μάλ' εὐμαρέως πονέεσθαι ·
σφωιτέρους δὲ τοκῆας ὑποσχεσίης ἀθερίζειν,
οὕνεκεν οὐ κούρῃ ζεῦξαι βόας, ἀλλά οἱ αὐτῷ
προύθεσαν · ἐκ δ' ἄρα τοῦ νεῖκος πέλεν ἀμφήριστον
πατρί τε καὶ ξείνοις · αὐτῇ δ' ἐπιέτρεπον ἄμφω
τὼς ἔμεν ὥς κεν ἑῇσι μετὰ φρεσὶν ἰθύσειεν ·
ἡ δ' ἄφνω τὸν ξεῖνον, ἀφειδήσασα τοκήων,
εἵλετο · τοὺς δ' ἀμέγαρτον ἄχος λάβεν, ἐκ δ' ἐβόησαν
χωόμενοι. Τὴν δ' ὕπνος ἅμα κλαγγῇ μεθέηκε.

606 δημοτέροισι(ν) Ω : δημογέρουσι D ‖ **608** ὑπὲκ Bigot : ὑπ' ἐκ E ὑπερ LS ὑπὲρ A ὕπερ G ‖ ἀλύξῃ Ω : -ξοι S ‖ **611** ἡ δὲ LAS : ἠδὲ GE ‖ **613** μειλίσσοιτο Herwerden : -σσετο LG -σσαιτο L^{sl}ASE ‖ **614** ἀτυζομένην Ω : -νη E^{2} ‖ **617** λέκτρῳ Ω : -τρα E ‖ **618** ἀκηχεμένην *m* : ἀκ(η)χαμ- *w* ‖ **621** γ' post τοῖο add. D ‖ Αἰήταο L^{sl}A*w*E : -τεω L ‖ **626** ζεῦξαι GE^{2}*d* : -ξε LA -ξεν S -ξαν E^{ac} ‖ **628** δ' ἐπιέτρεπον *m* : δ' ἐπέτρ- *w*D δέ γ' ἐπέτρ- S^{2sl}.

sommeil l'abandonna*. Palpitante de crainte, elle sursauta et jeta les yeux autour d'elle sur les murs de sa chambre. A grand-peine, elle rassembla de nouveau ses esprits dans sa poitrine[1] et exhala une voix plaintive :

« Malheureuse que je suis ! Quelle frayeur m'ont causée ces songes affreux ! Je crains qu'elle n'apporte un grand malheur, cette expédition des héros. Pour l'étranger, un émoi extrême soulève mon cœur[2]. — Qu'il cherche la main, dans son pays, d'une fille d'Achaïe, loin d'ici, et que notre unique souci soit notre virginité et la maison de nos parents[3]. — Non, après tout ! me faisant un cœur impudent[4], sans me tenir davantage à l'écart de ma sœur, j'essaierai de voir si elle implore mon aide en ce combat, inquiète comme elle est pour ses fils[5]. Voilà qui apaiserait la cruelle souffrance de mon cœur. »

Elle dit, se leva et ouvrit la porte de sa chambre, pieds nus, vêtue de sa seule tunique. Maintenant, elle était impatiente d'aller trouver sa sœur et elle franchit le seuil donnant sur la cour. Mais longtemps elle restait sur place dans le vestibule de sa chambre*, retenue par la pudeur ; elle revint sur ses pas et rentra ; de nouveau, elle sortit de chez elle, puis battit encore en retraite. Ses pieds la menaient ici et là, en vain*. Chaque fois qu'elle avançait, une pudeur intérieure l'arrêtait ; chaque fois que la pudeur la retenait, la passion effrontément l'entraînait. Trois fois elle essaya ; trois fois elle fut empêchée ; à la quatrième, elle fit demi-tour et se laissa tomber, la tête en avant, sur son lit. Quand une jeune mariée* pleure dans sa chambre l'époux florissant

1. Cf. Φ 417 μόγις (μόλις *cod. unus*) δ' ἐσαγείρατο θυμόν.
2. Cf. 3, 368.
3. Cf. Théocr., 7, 126 ἄμμιν δ' ἀσυχία τε μέλοι ; et A. Köhnken, *Apoll. Rh. u. Theokrit* (1965), 10 s.
4. Cf. I 629 ; Ap. Rh., 4, 1669, et les parallèles cités par E. Livrea *ad loc.* — Οὐκέτ' ἄνευθεν : s.e. ἐοῦσα ; H. Fränkel suppose une lacune, mais il convient de garder la concision de ce style heurté. Cf. J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 47.
5. Cf. 3, 693 s. et la *N. C.*

Παλλομένη δ' ἀνόρουσε φόβῳ, περί τ' ἀμφί τε τοίχους
πάπτηνεν θαλάμοιο · μόλις δ' ἐσαγείρατο θυμὸν
ὡς πάρος ἐν στέρνοις, ἀδινὴν δ' ἀνενείκατο φωνήν ·
« Δειλὴ ἐγών, οἷόν με βαρεῖς ἐφόβησαν ὄνειροι.
Δείδια μὴ μέγα δή τι φέρῃ κακὸν ἥδε κέλευθος
ἡρώων. Περί μοι ξείνῳ φρένες ἠερέθονται. —
Μνάσθω ἑὸν κατὰ δῆμον Ἀχαιίδα τηλόθι κούρην ·
ἄμμι δὲ παρθενίη τε μέλοι καὶ δῶμα τοκήων. —
Ἔμπα γε μήν, θεμένη κύνεον κέαρ, οὐκέτ' ἄνευθεν
αὐτοκασιγνήτης πειρήσομαι, εἴ κέ μ' ἀέθλῳ
χραισμεῖν ἀντιάσῃσιν, ἐπὶ σφετέροις ἀχέουσα
παισί · τό κέν μοι λυγρὸν ἐνὶ κραδίῃ σβέσοι ἄλγος. »
Ἦ ῥα, καὶ ὀρθωθεῖσα θύρας ὤιξε δόμοιο
νήλιπος οἰέανος · καὶ δὴ λελίητο νέεσθαι
αὐτοκασιγνήτην δὲ καὶ ἕρκεος οὐδὸν ἄμειψε.
Δὴν δὲ καταυτόθι μίμνεν ἐνὶ προδόμῳ θαλάμοιο
αἰδοῖ ἐεργομένη · μετὰ δ' ἐτράπετ' αὖτις ὀπίσσω
στρεφθεῖσ' · ἐκ δὲ πάλιν κίεν ἔνδοθεν, ἂψ τ' ἀλέεινεν
εἴσω · τηΰσιοι δὲ πόδες φέρον ἔνθα καὶ ἔνθα.
Ἤτοι ὅτ' ἰθύσειεν, ἔρυκέ μιν ἔνδοθεν αἰδώς ·
αἰδοῖ δ' ἐργομένην θρασὺς ἵμερος ὀτρύνεσκε.
Τρὶς μὲν ἐπειρήθη, τρὶς δ' ἔσχετο · τέτρατον αὖτις
λέκτροισιν πρηνὴς ἐνικάππεσεν εἱλιχθεῖσα.
Ὡς δ' ὅτε τις νύμφη θαλερὸν πόσιν ἐν θαλάμοισι
μύρεται, ᾧ μιν ὄπασσαν ἀδελφεοὶ ἠὲ τοκῆες,

636 ἐγών *m*S : ἐγώ GD || **637** μέγα δή τι Ω : μέγα om. D τι πῆμα G || φέρῃ SG[sl] : -ρει LAG -ροι E || **641** post u. lac. susp. Fränkel || **642** κέ μ' L[2pc]A*w*E : κ' ἐμ' L || ἀέθλῳ Ω : -ων S || **644** σβέσοι Ω : -σαι Madvig -σει Wifstrand[1] || **645** θύρας Ω : -ρην E || **646** νηλίπος L solus || οἰέανος Ω : ἠέ- E || **647** -δε (δὲ nos) *w* : τε LA γε E || ἄμειψε(ν) Ω : ἀμεῖψαι prop. Fränkel || **648** δὲ om. E || κατ- S : κατ' LAG καὶ E || **650** ἐκ Ω : ἐν S || **651** τηΰσιοι V[2]OF[2] : τήσιοι LA τηυσίην *w* κηδόσυνοι E || **652** ἔνδοθεν suspexit Campbell[1] || **653** ἐργομένην Ω : εἰργ- E || **657** ἠὲ Brunck : ἠδὲ Ω *Σ[Ωpar].

à qui l'ont donnée ses frères ou ses parents, elle tarde à se mêler à toutes les servantes, par pudeur et réserve, et reste assise dans un coin, tout à sa douleur ; quelque coup du sort a fait périr son mari avant qu'ils n'aient pu tous deux goûter à la joie d'une entente mutuelle, et elle, le cœur déchiré, elle verse un flot de larmes en silence à la vue de sa couche vide, craignant les railleries moqueuses des femmes* : ainsi se lamentait Médée. Au milieu de ses plaintes, elle fut soudain aperçue par une des esclaves, survenue à l'improviste, une jeune fille qui était sa suivante[1]. Celle-ci informa aussitôt Chalkiopé, alors qu'assise au milieu de ses fils, elle réfléchissait au moyen de se concilier sa sœur. Malgré ses préoccupations, elle ne manqua pas de prêter attention[2] à la nouvelle imprévue qu'elle entendait de la servante. Étonnée, elle s'élança tout droit de sa chambre dans la chambre[3] où la jeune fille était couchée, accablée de douleur, les deux joues cachées dans ses mains[4]. A la vue de ses yeux mouillés de larmes, elle lui dit :

« Malheur à moi, Médée ! Pourquoi ces larmes que tu verses ? Que t'est-il donc arrivé ? Quel deuil cruel a pénétré ton cœur ? Est-ce un mal divin[5] qui a envahi ton corps ou as-tu entendu de mon père quelque menace de mort contre moi et mes fils ? Ah ! si je pouvais ne

1. Les servantes d'une vierge sont vierges elles aussi : cf. 3, 840. A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. Filol.*, 28, 1976, 240, note avec finesse que Médée est surprise par la servante de même que la veuve craignait d'être aperçue par ses femmes.

2. Ἀπίθησεν implique que la servante, après avoir informé Chalkiopé, lui a demandé de venir auprès de Médée.

3. Cf. 3, 249, où c'est au contraire Médée qui va rendre visite à Chalkiopé.

4. Δρύψεν pourrait signifier que Médée s'identifie vraiment à une veuve (cf. v. 675 πένθος). Mais cette manifestation ostentatoire de deuil s'accorde mal avec le récit, et la belle correction d'A. Ardizzoni doit être acceptée ; on retrouve le même geste en 4, 1406.

5. Comparer pour l'expression les v. 973 s. C'est sans doute à cause de sa soudaineté que Chalkiopé qualifie de « divin » le mal dont souffrirait Médée.

οὐδέ τί πω πάσαις ἐπιμίσγεται ἀμφιπόλοισιν
αἰδοῖ ἐπιφροσύνῃ τε, μυχῷ δ' ἀχέουσα θαάσσει ·
τὸν δέ τις ὤλεσε μοῖρα, πάρος ταρπήμεναι ἄμφω
δήνεσιν ἀλλήλων · ἡ δ' ἔνδοθι δαιομένη περ
σῖγα μάλα κλαίει χῆρον λέχος εἰσορόωσα,
μή μιν κερτομέουσαι ἐπιστοβέωσι γυναῖκες ·
τῇ ἰκέλη Μήδεια κινύρετο. Τὴν δέ τις ἄφνω
μυρομένην μεσσηγὺς ἐπιπρομολοῦσ' ἐνόησε
δμωάων, ἥ οἱ ἐπέτις πέλε κουρίζουσα ·
Χαλκιόπῃ δ' ἤγγειλε παρασχεδόν · ἡ δ' ἐνὶ παισὶν
ἧστ' ἐπιμητιόωσα κασιγνήτην ἀρέσασθαι.
Ἀλλ' οὐδ' ὧς ἀπίθησεν, ὅτ' ἔκλυεν ἀμφιπόλοιο
μῦθον ἀνώιστον · διὰ δ' ἔσσυτο θαμβήσασα
ἐκ θαλάμου θάλαμον δὲ διαμπερές, ᾧ ἔνι κούρη
κέκλιτ' ἀκηχεμένη, κρύψεν δ' ἑκάτερθε παρειάς.
Ὡς δ' ἴδε δάκρυσιν ὄσσε πεφυρμένα, φώνησέν μιν ·
« Ὤ μοι ἐγώ, Μήδεια, τί δὴ τάδε δάκρυα λείβεις ;
Τίπτ' ἔπαθες ; Τί τοι αἰνὸν ὑπὸ φρένας ἵκετο πένθος ;
Ἤ νύ σε θευμορίη περιδέδρομεν ἅψεα νοῦσος,
ἠέ τιν' οὐλομένην ἐδάης ἐκ πατρὸς ἐνιπὴν
ἀμφί τ' ἐμοὶ καὶ παισίν ; Ὄφελλέ με μήτε τοκήων

Test. **663** *EG*^{B} s. ἐπιστοβέωσι ; (μή — ἐπιστοβέωσι) *EM* ibid. || **664** (τῇ — κινύρετο) latine uertit Varro Atac. fr. 7 Morel.

658-659 post 662 transp. Fränkel, cl. *$\Sigma^{\Omega par}$ || **659** ante 657 G : corr. G^{2} || ἀχέουσα Ω : ἀκέ- E || **661** ἔνδοθι *wd* : -θεν *m* || περ Ω : κῆρ Castiglioni[1], cl. *$\Sigma^{\Omega par}$ (sed τὴν ψυχὴν explicat ἔνδοθι) || **663** κερτομέουσαι Ω *EM* (?) : -σιν *EG* || ἐπιστοβέωσι *m* G (β fort. in ras.) $\Sigma^{J lem}$ *Σ^{wEJgl} Test. : -έουσι SD *$\Sigma^{\Omega gl}$ (?) ἐπιστομέωσι (G^{ac} ?) Test. ut uar. lect. uide 4, 1725 || **666** κουρίζουσα Ω *$\Sigma^{\Omega J}$: -ιζούσῃ Madvig || **671** -δε (δὲ nos) SE : om. LAG || **672** ἀκαχαμένη G solus uide 618 || κρύψεν Ardizzoni[4] : δρύψεν Ω δρύπτεν Platt[1] || **673** ὄσσε LA : ὄσσα *w* om. E || **674** ὤ A*w*E : ᾧ LD || λείβεις *w* : καταλείβεις LA μὴν καταλ- E (ex uar. lect. τί μὴν κατὰ δάκρυα λείβεις ;).

plus voir cette maison de mes parents ni même cette ville, et habiter aux confins de la terre où l'on ignore jusqu'au nom des Colques[1] ! »

Elle parla ainsi. Les joues de Médée rougirent[2] ; longtemps sa pudeur virginale l'empêchait de répondre malgré son envie. Tantôt les mots se préparaient à poindre au bout de sa langue[3], tantôt ils flottaient au fond de sa poitrine* ; souvent ils bondissaient vers sa bouche aimable pour se faire entendre*, mais ils ne parvenaient pas à passer dans sa voix[4]. Enfin elle dit ces mots insidieusement, car elle était le jouet des Amours effrontés :

« Chalkiopé, c'est pour tes enfants que mon cœur s'affole[5] : si mon père allait bientôt les faire périr avec les étrangers ! Quels songes sinistres je viens de voir, alors que je m'étais assoupie dans un court sommeil ! Fasse un dieu qu'ils ne se réalisent pas et que tu n'aies pas à ressentir pour tes fils un douloureux chagrin* ! »

Elle parlait pour éprouver sa sœur et voir si elle prendrait les devants en la suppliant de secourir ses fils*. Le flot d'une insupportable douleur inonda le cœur de la malheureuse Chalkiopé, effrayée de ce qu'elle venait d'entendre. Elle répondit par ces mots :

« Moi aussi, c'est à cause de toutes ces inquiétudes que je suis venue* dans l'espoir que tu m'aideras à trouver et à combiner quelque moyen de salut. Mais jure par la Terre et le Ciel* de garder mes paroles en ton cœur et d'agir de concert avec moi*. Je t'en supplie, au nom des Bienheureux, de toi-même et de nos parents, fais que je ne voie pas mes enfants périr sous les coups d'un sort funeste, misérablement ; sinon, que je meure avec mes fils chéris et que je sois dans l'avenir pour toi depuis l'Hadès une terrible Érinys*. »

1. Chalkiopé, fille d'Aiétès, réagit en épouse de Phrixos, comme une Grecque.
2. Cf. 1, 791.
3. Cf. Théocr., 9, 30 ἐπὶ γλώσσας ἄκρας.
4. Cf. Esch., *Prom.*, 246 προὔβης ... περαιτέρω.
5. Cf. 3, 288 s.

δῶμα τόδ' εἰσοράαν μηδὲ πτόλιν, ἀλλ' ἐπὶ γαίης
πείρασι ναιετάειν, ἵνα μηδέ περ οὔνομα Κόλχων. »
Ὣς φάτο· τῆς δ' ἐρύθηνε παρήια· δὴν δέ μιν αἰδὼς
παρθενίη κατέρυκεν ἀμείψασθαι μεμαυῖαν.
Μῦθος δ' ἄλλοτε μέν οἱ ἐπ' ἀκροτάτης ἀνέτελλε
γλώσσης, ἄλλοτ' ἔνερθε κατὰ στῆθος πεπότητο·
πολλάκι δ' ἱμερόεν μὲν ἀνὰ στόμα θυῖεν ἐνισπεῖν,
φθογγῇ δ' οὐ προὔβαινε παροιτέρω. Ὀψὲ δ' ἔειπε
τοῖα δόλῳ· θρασέες γὰρ ἐπεκλονέεσκον Ἔρωτες·
« Χαλκιόπη, περί μοι παίδων σέο θυμὸς ἄηται,
μή σφε πατὴρ ξείνοισι σὺν ἀνδράσιν αὐτίκ' ὀλέσσῃ.
Τοῖα κατακνώσσουσα μινυνθαδίῳ νέον ὕπνῳ
λεύσσω ὀνείρατα λυγρά, τά τις θεὸς ἀκράαντα
θείη, μηδ' ἀλεγεινὸν ἐφ' υἱάσι κῆδος ἕλοιο. »
Φῆ ῥα κασιγνήτης πειρωμένη, εἴ κέ μιν αὐτὴ
ἀντιάσειε πάροιθεν ἑοῖς τεκέεσσιν ἀμύνειν.
Τὴν δ' αἰνῶς ἄτλητος ἐπέκλυσε θυμὸν ἀνίη
δείματι, τοῖ' ἐσάκουσεν· ἀμείβετο δ' ὧδ' ἐπέεσσι·
« Καὶ δ' αὐτὴ τάδε πάντα μετήλυθον ὁρμαίνουσα,
εἴ τινα συμφράσσαιο καὶ ἀρτύνειας ἀρωγήν.
Ἀλλ' ὄμοσον Γαῖάν τε καὶ Οὐρανόν, ὅττί τοι εἴπω
σχήσειν ἐν θυμῷ σύν τε δρήστειρα πέλεσθαι.
Λίσσομ' ὑπὲρ μακάρων σέο τ' αὐτῆς ἠδὲ τοκήων,
μή σφε κακῇ ὑπὸ κηρὶ διαρραισθέντας ἰδέσθαι
λευγαλέως· ἦ σοί γε φίλοις σὺν παισὶ θανοῦσα
εἴην ἐξ Ἀίδεω στυγερὴ μετόπισθεν Ἐρινύς. »

679 μηδὲ Ω : μήτέ τι E ‖ **684** ἄλλοτ' LSE : ἄλλοτε δ' AG ‖ **685** θυῖεν L (cf. 755) : θῦεν ASE θύεν G ‖ **686** φθογγῇ LAS(?) : -γγὴ GIE ‖ παροιτέρω Ω et G[2sl] : παραιτ- G ‖ **687** ἐπεκλονέεσκον *m*S Σ[J] : ἐπικλ- GD cf. 4, 1725 ‖ **688** παίδων post σέο D ‖ **691** λεύσσω L[2sl]A*wd* : λεύσω LE λεῦσσον Brunck ‖ **692** υἱάσι L*wd* : υἱέσ(σ)ι AE ‖ **695** τὴν *m* (cf. 284) : τῆς *w* ‖ **696** τοῖ' Ω : οἷα Z[mg] (et οἷ' La Roche[1]) ‖ **699** τοι om. E ‖ **700** σχήσειν Ω : σχησέμεν Rzach[1] ‖ πελέσθαι Par., quod malit Platt[1], cl. *Σ[Ω] γενέσθαι ‖ **703-704** om. G, add. G[2].

Elle dit et, aussitôt, ses larmes coulèrent à flots ; s'étant jetée à terre, elle embrassa les genoux de Médée de ses deux mains. Elles laissèrent ensemble retomber leur tête sur leur sein* et alors, toutes deux, se lamentèrent à faire pitié, l'une près de l'autre. A travers la demeure s'élevaient les plaintes étouffées des deux femmes gémissant dans leur chagrin*. La première, Médée s'adressa à sa sœur accablée[1] :

« Pauvre folle ! Quel remède puis-je t'offrir pour que tu parles, comme tu fais, de terribles imprécations et d'Érinyes ? Ah ! plût au ciel qu'il fût vraiment en mon pouvoir de protéger tes fils ! Je le jure[2], par ce serment inviolable des Colques que tu m'invites à prêter : par le vaste Ciel, et, au-dessous de lui, par la Terre, mère des dieux, toute la force que je possède ne te fera jamais défaut, si tu ne me demandes pas l'impossible. »

Elle dit, et Chalkiopé répondit par ces mots :

« N'oserais-tu pas imaginer pour l'étranger, qui le souhaite lui-même, quelque ruse ou quelque artifice pour ce combat, dans l'intérêt de mes fils ? C'est de sa part justement qu'Argos vient ici m'engager à tenter d'avoir ton aide. Je l'ai laissé dans ma chambre pour me rendre un moment chez toi. »

Elle dit et, intérieurement, le cœur de Médée s'envola de joie[3] ; en même temps, son beau visage s'empourpra et un brouillard tomba sur ses yeux, tant elle avait de plaisir[4]. Elle répondit :

« Chalkiopé, j'agirai selon vos désirs et vos vœux. Puisse l'aurore ne plus briller à mes yeux, puisses-tu ne

1. Chez Apollonios, ἀσχαλάω signifie « être abattu, désemparé » plutôt que « s'affliger » ; il est en rapport avec l'ἀμηχανίη : cf. 3, 433, 448 (∾ 423) ; 4, 108 (∾ 107). Dès lors, comme l'a vu H. Fränkel, il ne peut convenir qu'à Chalkiopé, puisque Médée a secrètement un plan. Emploi similaire dans une formule introduisant un discours : 2, 243 ; 3, 433.

2. Cf. *Hymne hom. Dém.*, 259 ἴστω γὰρ θεῶν ὅρκος.

3. La joie de Médée est d'autant plus grande que la demande émane de Jason lui-même (v. 719). Cf. H. Fränkel, *Noten*, 368.

4. Cf. Archiloque, fr. 245 Lasserre (cité dans la *N. C.* au v. 282) ; Théocr., 20, 16 χρόα φοινίχθην ; comparer Ap. Rh., 3, 962 s.

Ὣς ἄρ' ἔφη, τὸ δὲ πολλὸν ὑπεξέχυτ' αὐτίκα δάκρυ·
νειόθι δ' ἀμφοτέρῃσι περίσχετο γούνατα χερσί.
Σὺν δὲ κάρη κόλποις περικάββαλον· ἔνθ' ἐλεεινὸν
ἄμφω ἐπ' ἀλλήλῃσι θέσαν γόον· ὦρτο δ' ἰωὴ
λεπταλέη διὰ δώματ' ὀδυρομένων ἀχέεσσι.
Τὴν δὲ πάρος Μήδεια προσέννεπεν ἀσχαλόωσαν·
« Δαιμονίη, τί νύ τοι ῥέξω ἄκος, οἷ' ἀγορεύεις,
ἀράς τε στυγερὰς καὶ Ἐρινύας ; Αἲ γὰρ ὄφελλεν
ἔμπεδον εἶναι ἐπ' ἄμμι τεοὺς υἱῆας ἔρυσθαι.
Ἴστω Κόλχων ὅρκος ὑπέρβιος, ὅν τιν' ὀμόσσαι
αὐτὴ ἐποτρύνεις, μέγας Οὐρανὸς ἠδ' ὑπένερθεν
Γαῖα, θεῶν μήτηρ, ὅσσον σθένος ἐστὶν ἐμεῖο,
μή σ' ἐπιδευήσεσθαι, ἀνυστά περ ἀντιόωσαν. »
Φῆ ἄρα· Χαλκιόπη δ' ἠμείβετο τοῖσδ' ἐπέεσσιν·
« Οὐκ ἂν δὴ ξείνῳ τλαίης χατέοντι καὶ αὐτῷ
ἢ δόλον ἤ τινα μῆτιν ἐπιφράσσασθαι ἀέθλου,
παίδων εἵνεκ' ἐμεῖο ; Καὶ ἐκ κείνου τόδ' ἱκάνει
Ἄργος ἐποτρύνων με τεῆς πειρῆσαι ἀρωγῆς·
μεσσηγὺς μὲν τόν γε δόμῳ λίπον ἐνθάδ' ἰοῦσα. »
Ὣς φάτο· τῇ δ' ἔντοσθεν ἀνέπτατο χάρματι θυμός·
φοινίχθη δ' ἄμυδις καλὸν χρόα, κὰδ δέ μιν ἀχλὺς
εἷλεν ἰαινομένην. Τοῖον δ' ἐπὶ μῦθον ἔειπε·
« Χαλκιόπη, ὡς ὔμμι φίλον τερπνόν τε τέτυκται,
ὣς ἔρξω. Μὴ γάρ μοι ἐν ὀφθαλμοῖσι φαείνοι

Test. 727-745 Π[22].

707 περικάββαλον LA : -λεν *w*E ἐνικάββαλεν Campbell[1] || **709** λεπταλέη Ω : λευγα- Z[γρ] || **710** ἀσχαλόωσαν Fränkel : -σα Ω || **713** υἱῆας Ω : υἷας I[ac]E || ἔρυσθαι L[2]S[2]G : ἐρύσθαι [-ῦ- S] Ω || **715** ἠδ' Ω : ἥ θ' Valckenaer[2] (cf. 2, 259 s.) || **716** ἐμεῖο Ω : ἐμοῖο E || **721** ἐμεῖο Ω : ἐμοῖο D || κείνου τόδ' Fränkel, cl. Ξ 309 : κείνοιο δ' Ω κείνου ὅδ' E || **722** πειρῆσαι Ω : -ήσασθαι E || **723** τόνγε LA : τόνδε *w*E τῶνδε I[ac] || δόμῳ H : δόμον (et ω supra ο) E δόμον Ω -μων S || **724** τῇ Ω (cf. 1131) : τῆς E (et *ΣΩ[Jpar] secundum Fränkel) || ἔντοσθεν Ω : ἔνδοθεν S[ac]D.

plus longtemps me voir vivante, si je devais préférer quelque bien à ta vie ou à celle de tes fils[1] qui sont pour moi des frères aussi bien que des neveux chéris et des compagnons d'enfance[2] ; moi-même, je le proclame, je suis à la fois ta sœur et ta fille[3], puisque, comme à eux, tu m'as donné le sein, quand j'étais toute petite : toujours ma mère me le répétait autrefois[4]. Va donc et garde le silence sur mon aide, que je puisse, à l'insu de mes parents, accomplir ma promesse[5] : demain matin, j'irai au temple d'Hécate porter des charmes contre les taureaux[6] à l'étranger qui est à l'origine de cette querelle*. »

Là-dessus, Chalkiopé ressortit de la chambre et alla informer ses enfants du secours promis par sa sœur. Mais Médée, une fois seule*, fut prise de nouveau par la pudeur et une crainte terrible, à la pensée des machinations qu'elle tramait au mépris de son père à cause d'un homme.

Bientôt* la nuit amenait ses ombres sur la terre ; en mer, les matelots sur leur navire avaient fixé leur regard sur Héliké et les étoiles d'Orion* ; déjà, le voyageur et le gardien des portes aspiraient au sommeil ;

1. Comparer 3, 79-82. Pour εἴ κέ τι, cf. t. 1, p. 226, n. 3.
2. Cf. Z 429 s., dont Médée se ressouviendra en 4, 368 s.
3. L'accusatif, attesté pour deux termes sur trois par la tradition la plus autorisée (*m*, papyrus), est garanti par 2, 796. Malgré H. Fränkel, *Einleitung*, 20, et M. L. West *(per litt.)*, il est justifié dans les deux passages par l'antithèse, alors qu'on trouve le nominatif « régulier » en 4, 368 s. Cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 2[4], 30 s.
4. Médée et les fils de Phrixos sont des adolescents âgés de seize à vingt ans ; d'après les v. 734 s., Chalkiopé doit avoir au moins quinze ans de plus que sa sœur, soit environ trente à trente-cinq ans. Apsyrtos, né d'un premier lit, est encore plus âgé (quarante ans ?). Aiétès serait donc un sexagénaire au moment de l'action. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 369, n. 54.
5. Pour l'hiatus, M. Campbell *(per litt.)* rapproche 1, 543, et, chez Homère, E 343, 424, (599) ; Σ 434 ; δ 407 ; κ 314, 323.
6. Sur θελκτήρια, cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 1973, 23 s.

ἠῶς μηδέ με δηρὸν ἔτι ζώουσαν ἴδοιο,
εἴ κέ τι σῆς ψυχῆς προφερέστερον ἠέ τι παίδων
σῶν θείην, οἳ δή μοι ἀδελφειοὶ γεγάασι
κηδεμόνες τε φίλοι καὶ ὁμήλικες · ὧς δὲ καὶ αὐτὴν
φημὶ κασιγνήτην τε σέθεν κούρην τε πέλεσθαι,
ἶσον ἐπεὶ κείνοις με τεῷ ἐπαείραο μαζῷ
νηπυτίην, ὡς αἰὲν ἐγώ ποτε μητρὸς ἄκουον.
Ἀλλ' ἴθι, κεῦθε δ' ἐμὴν σιγῇ χάριν, ὄφρα τοκῆας
λήσομαι ἐντύνουσα ὑπόσχεσιν · ἦρι δὲ νηὸν
εἴσομαι εἰς Ἑκάτης, θελκτήρια φάρμακα ταύρων
οἰσομένη ξείνῳ ὑπὲρ οὗ τόδε νεῖκος ὄρωρεν. »
Ὣς ἥ γ' ἐκ θαλάμοιο πάλιν κίε παισί τ' ἀρωγὴν
αὐτοκασιγνήτης διεπέφραδε. Τήν γε μὲν αὖτις
αἰδώς τε στυγερόν τε δέος λάβε μουνωθεῖσαν,
τοῖα παρὲξ οὗ πατρὸς ἐπ' ἀνέρι μητιάασθαι.
Νὺξ μὲν ἔπειτ' ἐπὶ γαῖαν ἄγεν κνέφας · οἱ δ' ἐνὶ πόντῳ
ναυτίλοι εἰς Ἑλίκην τε καὶ ἀστέρας Ὠρίωνος
ἔδρακον ἐκ νηῶν, ὕπνοιο δὲ καί τις ὁδίτης

Var. **739** deest in codd. et Π^{22} : ἔν τισι [τινι Σ^{A}] φέρεται μετὰ τὸ [τὸν Σ^{L}]
οἴσομαι εἰς Ἑκάτης θελκτήρια φάρμακα ταύρων
καὶ ἕτερος στίχος
οἰσομένη ξείνῳ, εἴπερ τόδε νεῖκος ὄρωρε.
ἔν τισι δὲ οὐ φέρεται, ὡς καὶ ἐνταῦθα Σ^{Ω}.

729 μηδέ με Ω : μηδ' ἐμὲ E || **730** εἴ κέ τι Wellauer (cf. *Σ^{Lpar} εἴ τι) : εἰέτι LAS²G ἤ ἔτι S^{ac} ἠέ τι G^{sl}E εἴ γέ τι Huet[1] || ἠέ τι *w*E : ἢ ἔτι LA || **732** αὐτὴν *m* (cf. 2, 796) : -τὴ *w* || **733** κασιγνήτην Π^{22} *m* : -τη *w* || κούρην AE : -ρη L*w* || **735** ὡς A*w*E : ὣς [ὡς] Π^{22} L || **737** λήσο]μαι ἐντύνουσ[α Π^{22} Ω : λήσομεν ἐντύνουσαι Hermann[1], frustra || **738** εἴσομαι $L^{2sl}E^{ac}$: οἴσ- LA*w*E²*d* Σ^{Ω} (bis) || **739** uide supra Var. || ὑπὲρ οὗ Flor. (cf. Γ 87 ; H 374 ; Ap. Rh. 1, 1325 ; 3, 356, 627) : εἴπερ Σ^{Ω} οὗ περ Wendel || post 739 uersus aliquot deesse putat Fränkel || **741** γε μὲν αὖτις Platt[1] : δέ μιν αὖθις [αὖτις E] Ω, quod non satis firmatur Quint. Smyrn. duobus locis (2, 163 codd. ; 4, 445 codd.) δὲ μεταῦτις Köchly[2] || **743** παρὲξ *m*G Σ^{Ω} : παρεξ S πάρεξ S² Σ^{J} || **745** ναυ]τίλοι Π^{22} : ναῦται Ω.

même la mère qui avait perdu ses enfants sombrait dans une profonde torpeur[1] ; plus d'abois de chiens à travers la ville, plus de rumeur sonore ; le silence régnait sur les ténèbres toujours plus noires. Mais le doux sommeil n'envahit pas Médée ; car les soucis en foule, dans sa passion pour l'Aisonide, la tenaient en éveil : elle craignait[2] la brutale fureur des taureaux qui devaient le faire périr d'une mort pitoyable dans la jachère d'Arès. A coups répétés, son cœur battait follement dans sa poitrine. Ainsi, à l'intérieur d'une maison, danse un rayon de soleil, réfléchi par l'eau qu'on vient de verser dans un chaudron ou dans une jatte ; secoué par le rapide tournoiement du liquide, il bondit en tout sens : de même, dans sa poitrine, un vertige emportait le cœur de la jeune fille*. De ses yeux coulaient des larmes de pitié[3] ; une douleur intérieure la torturait sans cesse[4] d'un feu qui glissait à travers son corps, le long des moindres fibres de son être, et remontait jusqu'au bas de l'occiput* : c'est là que la souffrance pénètre le plus cruellement, quand les Amours jamais lassés dardent leurs peines dans une âme[5]. Elle se disait tantôt qu'elle lui donnerait les charmes contre les taureaux, tantôt qu'elle ne le ferait point et périrait comme lui ; l'instant d'après, elle ne voulait plus ni mourir elle-même ni donner les drogues, mais rester là, à ne rien faire, résignée à son malheur[6]. Alors, elle s'assit, indécise, et dit[7] :

1. Cf. σ 201 (et Ξ 359) μαλακὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυψε.
2. Δειδυῖαν = *δειδιυῖαν. Même amuïssement de l'ι en hiatus dans βώσεσθε (1, 685), σωπή, σωπάω. Faits analogues réunis par M. Lejeune, *Phon. gr.*, 215, § 236.
3. Le motif de la pitié apparaît déjà au v. 462.
4. Cf. Λ 398 ὀδύνη δὲ διὰ χροὸς ἦλθ' ἀλεγεινή.
5. Ou peut-être, au sens anatomique, « dans le diaphragme ». Chez Homère, πραπίδες peut désigner le centre de la douleur (X 43). Le terme n'est employé par Apollonios que dans ce passage.
6. 'Οτλέω est attesté depuis Callim., fr. 303 Pf. (cf. la note *ad loc.*).
7. Comparer le monologue de Médée, dans Eur., *Médée*, 1019 ss.

ἤδη καὶ πυλαωρὸς ἐέλδετο, καί τινα παίδων
μητέρα τεθνεώτων ἀδινὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυπτεν·
οὐδὲ κυνῶν ὑλακὴ ἔτ' ἀνὰ πτόλιν, οὐ θρόος ἦεν
ἠχήεις· σιγὴ δὲ μελαινομένην ἔχεν ὄρφνην.
Ἀλλὰ μάλ' οὐ Μήδειαν ἐπὶ γλυκερὸς λάβεν ὕπνος·
πολλὰ γὰρ Αἰσονίδαο πόθῳ μελεδήματ' ἔγειρε
δειδυῖαν ταύρων κρατερὸν μένος, οἷσιν ἔμελλε
φθεῖσθαι ἀεικελίῃ μοίρῃ κατὰ νειὸν Ἄρηος.
Πυκνὰ δέ οἱ κραδίη στηθέων ἔντοσθεν ἔθυιεν.
Ἠελίου ὥς τίς τε δόμοις ἐνιπάλλεται αἴγλη,
ὕδατος ἐξανιοῦσα τὸ δὴ νέον ἠὲ λέβητι
ἠέ που ἐν γαυλῷ κέχυται, ἡ δ' ἔνθα καὶ ἔνθα
ὠκείῃ στροφάλιγγι τινάσσεται ἀίσσουσα·
ὣς δὲ καὶ ἐν στήθεσσι κέαρ ἐλελίζετο κούρης.
Δάκρυ δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν ἐλέῳ ῥέεν· ἔνδοθι δ' αἰεὶ
τεῖρ' ὀδύνη, σμύχουσα διὰ χροὸς ἀμφί τ' ἀραιὰς
ἶνας καὶ κεφαλῆς ὑπὸ νείατον ἰνίον ἄχρις,
ἔνθ' ἀλεγεινότατον δύνει ἄχος, ὁππότ' ἀνίας
ἀκάματοι πραπίδεσσιν ἐνισκίμψωσιν Ἔρωτες.
Φῆ δέ οἱ ἄλλοτε μὲν θελκτήρια φάρμακα ταύρων
δωσέμεν· ἄλλοτε δ' οὔ τι, καταφθεῖσθαι δὲ καὶ αὐτή·
αὐτίκα δ' οὔτ' αὐτὴ θανέειν, οὐ φάρμακα δώσειν,
ἀλλ' αὔτως εὔκηλος ἑὴν ὀτλησέμεν ἄτην.
Ἑζομένη δῆπειτα δοάσσατο φώνησέν τε·

Tᴇsᴛ. **749-750** latine uertit Varro Atac. fr. 8 Morel.

747 πυλαωρὸς Ω : -άωρος E ‖ **748** τεθνεώτων E : -θνειώ- Ω ‖ ἐκάλυπτεν Ω : -υψεν D ‖ **751** ἐπὶ *m* Σ^{ΩJ} : περὶ S περ G ‖ **752** Αἰσονίδαο S^{a} : -δεω Ω Σ^{Ω} ‖ ἔγειρε(ν) Ω : -ραν E ‖ **753** δειδυῖαν Ω : εἰδ- Lobeck ‖ κρατερῶν Σ^{A} solus ‖ **755-760** post 765 transp. Fränkel ‖ **755** ἔθυιεν L *Σ^{L} (cf. 685) : ἔθυεν A*w*E Σ^{J} ‖ **756** ἐνι- L*w*D : ἐνὶ AE ‖ **758** ἡ δ' Ω : ἠδ' E ‖ **762** τ' ἀραιὰς Ω : θ' ἀρ- G ‖ **765** ἐνισκίμψωσιν [-σκήψ- L^{ac}] *m* Σ^{J} : ἐνιχρίμψ- *w* ‖ **767** δωσέμεν Ω : δώσειν D ‖ colon post δωσ. et comma post οὔτι Wifstrand[1] (et iam I) : praepostere dist. uel in utroque loco colon posuerunt edd. priores ‖ **769** εὔκηλον Σ^{J} (?).

« Malheureuse que je suis ! que je tombe maintenant dans l'un ou l'autre de ces malheurs, de toute façon, mon esprit ne voit aucune issue ; nul remède à mon mal ; il est toujours là, qui me brûle sans relâche. Ah ! que n'ai-je été terrassée par les flèches rapides d'Artémis* avant de l'avoir vu, avant que les fils de Chalkiopé ne fussent allés en terre achéenne : c'est un dieu ou quelque Érinys qui les a conduits ici de là-bas pour nous apporter bien des larmes et des peines* ! Qu'il périsse au cours de l'épreuve, si son destin est de mourir sur cette glèbe ! Comment, en effet, pourrais-je, à l'insu de mes parents, préparer mes drogues[1] ? Et puis quelle fable conter ? Quelle ruse, quel artifice inventer pour dissimuler mon aide[2] ? Et lui, loin de ses compagnons, le verrai-je en tête-à-tête pour l'entretenir[3] ? Infortunée ! quand bien même il mourrait, je n'espère pas trouver la fin de mes souffrances : c'est bien alors qu'il ferait mon malheur, s'il devait perdre la vie ! Maudite soit la pudeur et maudite la gloire* ! Par mon entremise, il se tirera du danger ; puis que, sain et sauf, il s'en aille là où il plaît à son cœur* ! Quant à moi, le jour même où il aura triomphé de son épreuve, que je meure[4] en me pendant par le cou à une poutre ou en prenant des poisons qui détruisent la vie ! Mais, j'aurai beau être morte, ce ne seront à l'avenir que railleries et sarcasmes ; la ville entière s'en ira clamer au loin mon destin et, colportant mon nom de bouche en bouche, les femmes colques, partout, me dénigreront honteusement[5], moi, une

1. Sur ce sens de μήδομαι, cf. 3, 229, et surtout Simonide, fr. 593 Page μέλιτταν ... μέλι μηδομέναν.
2. Cf. 3, 720.
3. Cf. 3, 908 (et 931-946). Pour la métrique, ἰδοῦσα est préférable à ἰοῦσα qui établirait une coupe de sens importante au milieu du 5e pied ; il a une valeur psychologique évidente, alors qu'ἰοῦσα ne serait qu'une cheville. Pour l'emploi de l'aoriste d'aspect, cf. par ex. ξ 364.
4. Cf. Σ 98 αὐτίκα τεθναίην ; Mimnerme, fr. 1, 2 Diehl³ ; Callim., fr. 591 Pf.
5. Cf. Théocr., 12, 21 διὰ στόματος et la note de Gow (et Ξ 91 διὰ στόμα) ; pour l'ensemble de la phrase, cf. Γ 411 s.

« Δειλὴ ἐγώ, νῦν ἔνθα κακῶν ἢ ἔνθα γένωμαι,
πάντῃ μοι φρένες εἰσὶν ἀμήχανοι, οὐδέ τις ἀλκὴ
πήματος, ἀλλ' αὔτως φλέγει ἔμπεδον. Ὡς ὄφελόν γε
Ἀρτέμιδος κραιπνοῖσι πάρος βελέεσσι δαμῆναι,
πρὶν τόν γ' εἰσιδέειν, πρὶν Ἀχαιίδα γαῖαν ἱκέσθαι
Χαλκιόπης υἷας · τοὺς μὲν θεὸς ἤ τις Ἐρινὺς
ἄμμι πολυκλαύτους δεῦρ' ἤγαγε κεῖθεν ἀνίας.
Φθείσθω ἀεθλεύων, εἴ οἱ κατὰ νειὸν ὀλέσθαι
μοῖρα πέλει. Πῶς γάρ κεν ἐμοὺς λελάθοιμι τοκῆας
φάρμακα μησαμένη ; Ποῖον δ' ἐπὶ μῦθον ἐνίψω ;
Τίς δὲ δόλος, τίς μῆτις ἐπίκλοπος ἔσσετ' ἀρωγῆς ;
Ἦ μιν ἄνευθ' ἑτάρων προσπτύξομαι οἶον ἰδοῦσα ;
Δύσμορος, οὐ μὲν ἔολπα καταφθιμένοιό περ ἔμπης
λωφήσειν ἀχέων · τότε δ' ἂν κακὸν ἄμμι πέλοιτο
κεῖνος, ὅτε ζωῆς ἀπαμείρεται. Ἐρρέτω αἰδώς,
ἐρρέτω ἀγλαΐη · ὁ δ' ἐμῇ ἰότητι σαωθεὶς
ἀσκηθής, ἵνα οἱ θυμῷ φίλον, ἔνθα νέοιτο ·
αὐτὰρ ἐγὼν αὐτῆμαρ, ὅτ' ἐξανύσειεν ἄεθλον,
τεθναίην, ἢ λαιμὸν ἀναρτήσασα μελάθρῳ
ἢ καὶ πασσαμένη ῥαιστήρια φάρμακα θυμοῦ.
Ἀλλὰ καὶ ὣς φθιμένῃ μοι ἐπιλλίξουσιν ὀπίσσω
κερτομίαις · τηλοῦ δὲ πόλις περὶ πᾶσα βοήσει
πότμον ἐμόν · καί κέν με διὰ στόματος φορέουσαι
Κολχίδες ἄλλυδις ἄλλαι ἀεικέα μωμήσονται ·

771 γένωμαι Ω : με νεῖμαι E ‖ in u. fine interrogationis signum posuit Stephanus, haud recte ‖ **775** τόνγ' LAE²sl*d* : τόνδ' E γε τόδ' S τόγε G ‖ πρὶν (alt.) Ω : del. et καὶ s. l. add. E² ‖ γαῖαν ἱκέσθαι Ω (et *ΣΩ(a) ?) : γαῖαν κομίσσαι ΣLγρ νῆα κομίσσαι Fränkel ‖ **776** τε post υἷας add. E² et del. E³ ‖ **779** κεν om. *w* ‖ **782** ἦ E : ἤ LAG ἥ S ‖ ἰδοῦσα Ω : ἰοῦσα Platt¹ ‖ **785** post κεῖνος dist. Z et Fränkel : post 784 Par. ‖ ἐπαμείρεται ΣJ ‖ **789** μελάθρῳ Ω et Wsl : -θρου W et Hölzlin (cf. λ 278) ‖ **791** ἐπιλλίξουσιν I² *ΣΩgl : -ίζουσιν Ω ΣAJlem *ΣJgl ‖ **792** κερτομίαις Vian¹ (cf. 1, 486 ?) : -ίας Ω -ίοις Struve ‖ **793** φορέουσαι Ω : φοβέ- E ‖ **794** ἄλλη (i.e. -η) supra ἄλλυδις G ‖ ἄλλαι Ω : ἄλλη Flor.

femme qui s'est souciée d'un étranger au point d'en mourir, qui a déshonoré maison et parents pour céder à une folle passion* ! Que faire qui ne soit pas une honte pour moi* ? Hélas ! quel malheur est le mien ! Comme il vaudrait bien mieux quitter la vie cette nuit même dans ma chambre, sans révéler le secret de mon destin, et échapper à tous les blâmes[1] avant de commettre ce crime infâme et sans nom ! »

Elle dit et alla chercher le coffret où elle avait mis ses nombreuses drogues, les unes salutaires, les autres mortelles[2]. En le posant sur ses genoux*, elle se lamentait et ne cessait de mouiller son sein de ses larmes dont le flot coulait sans arrêt[3], tandis qu'elle déplorait amèrement son sort*. Elle n'avait qu'une envie : choisir des poisons meurtriers pour les avaler* ; déjà même, elle dénouait les liens du coffret, avide d'en tirer ces drogues, l'infortunée ! Mais soudain une crainte terrible de l'odieux Hadès envahit son âme et elle resta longtemps immobile de stupeur. Autour d'elle se montraient à ses yeux tous les attraits de la vie, si doux au cœur : elle se rappela les plaisirs qu'on trouve chez les vivants ; elle se rappela, comme il est naturel pour une jeune fille, ses joyeux ébats avec ses compagnes ; et la vue du soleil lui parut plus douce qu'autrefois, maintenant qu'elle examinait vraiment toute chose avec sa raison*. Alors, elle ôta le coffret de ses genoux[4], transformée par la volonté d'Héra[5] : elle ne balançait plus entre diverses résolutions ; elle voulait voir l'aurore se lever[6] tout de suite pour donner à Jason les charmes convenus et le rencontrer face à face[7]. Bien des fois, elle tirait les

1. Cf. B 235, *al.* κάκ' ἐλέγχεα, dans un tour différent.
2. Pour les v. 802 s., cf. Ω 228 ; δ 230.
3. Cf. Callim., *Hécalé*, fr. 317 Pf. ἀσταγὲς ὕδωρ ; comparer *Anthol., Appendix*, 3, 198, 8 Cougny ἀστεγὲς δάκρυ.
4. Le vers fait antithèse avec le v. 804.
5. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 108 (Ἥρης ἐννεσίῃσιν) ; 4, 99 (μετάτροπος).
6. Même expression en 1, 1360.
7. Cf. 3, 727-739.

' ἥ τις κηδομένη τόσον ἀνέρος ἀλλοδαποῖο
κάτθανεν, ἥ τις δῶμα καὶ οὓς ᾔσχυνε τοκῆας,
μαργοσύνῃ εἴξασα. ' Τί δ' οὐκ ἐμὸν ἔσσεται αἶσχος ;
Ὤ μοι ἐμῆς ἄτης. Ἦ τ' ἂν πολὺ κέρδιον εἴη
τῇδ' αὐτῇ ἐν νυκτὶ λιπεῖν βίον ἐν θαλάμοισι,
πότμῳ ἀνωίστῳ, κάκ' ἐλέγχεα πάντα φυγοῦσαν,
πρὶν τάδε λωβήεντα καὶ οὐκ ὀνομαστὰ τελέσσαι. »
Ἦ, καὶ φωριαμὸν μετεκίαθεν ᾗ ἔνι πολλὰ
φάρμακά οἱ, τὰ μὲν ἐσθλά, τὰ δὲ ῥαιστήρι', ἔκειτο.
Ἐνθεμένη δ' ἐπὶ γούνατ' ὀδύρετο, δεῦε δὲ κόλπους
ἄλληκτον δακρύοισι, τὰ δ' ἔρρεεν ἀσταγὲς αὔτως,
αἴν' ὀλοφυρομένης τὸν ἑὸν μόρον. Ἵετο δ' ἥ γε
φάρμακα λέξασθαι θυμοφθόρα, τόφρα πάσαιτο·
ἤδη καὶ δεσμοὺς ἀνελύετο φωριαμοῖο
ἐξελέειν μεμαυῖα, δυσάμμορος. Ἀλλά οἱ ἄφνω
δεῖμ' ὀλοὸν στυγεροῖο κατὰ φρένας ἦλθ' Ἀίδαο·
ἔσχετο δ' ἀμφασίῃ δηρὸν χρόνον. Ἀμφὶ δὲ πᾶσαι
θυμηδεῖς βιότοιο μεληδόνες ἰνδάλλοντο·
μνήσατο μὲν τερπνῶν ὅσ' ἐνὶ ζωοῖσι πέλονται,
μνήσαθ' ὁμηλικίης περιγηθέος, οἷά τε κούρη·
καί τέ οἱ ἠέλιος γλυκίων γένετ' εἰσοράασθαι
ἢ πάρος, εἰ ἐτεόν γε νόῳ ἐπεμαίεθ' ἕκαστα.
Καὶ τὴν μέν ῥα πάλιν σφετέρων ἀποκάτθετο γούνων,
Ἥρης ἐννεσίῃσι μετάτροπος, οὐδ' ἔτι βουλὰς
ἄλλῃ δοιάζεσκεν· ἐέλδετο δ' αἶψα φανῆναι
ἠῶ τελλομένην, ἵνα οἱ θελκτήρια δοίη
φάρμακα συνθεσίῃσι καὶ ἀντήσειεν ἐς ὠπήν.

796 κάτθανον et ᾔσχυνα legisse Σ^{L} putauit Weil ‖ **798** ὤ A*w*E : ᾧ LD ‖ **804** γούνατ' Ω : -νασι $\Sigma^{\Omega J}$ ‖ **805** ἀσταγὲς *$\Sigma^{\Omega gl}$ (πολυσταγῶς) et Casaubon : ἀστεγ- Ω Σ^{AJlem} *Σ^{Jgl} (eadem corruptela *Anth. App.* 3, 198, 8 Cougny) ‖ **807** τόφρα Ω Σ^{LJ} : ὄφρα A ‖ **809** ἐξελέειν Ω : -ελθεῖν E ‖ **816** εἰ E : ἢ Ω ‖ ἐπεμαίεθ' *w*E : -ετ' LA ‖ **818** οὐδ' ἔτι Chrestien : οὐδέ τι Ω ‖ **821** ἀντήσειεν Ω : ἀντιάσ- E.

verrous de sa porte[1], guettant la clarté du jour. Quel fut son bonheur quand la Fille du Matin lui envoya sa lumière, tandis que l'activité reprenait partout dans la ville* !

Entre temps, Argos ordonnait à ses frères de demeurer encore sur place afin d'observer les dispositions et les desseins de la jeune fille ; lui-même les quitta pour revenir au vaisseau en prenant les devants*.

Dès qu'elle eut aperçu les premières lueurs de l'aurore, la jeune fille releva et noua de ses mains ses blonds cheveux qui retombaient, flottant en désordre[2] ; elle essuya les larmes séchées sur ses joues[3]. Puis elle se frottait le corps avec une huile au parfum de nectar, elle revêtait une belle tunique attachée par des agrafes à la courbe élégante ; sur sa tête divine, elle jetait un voile d'un blanc immaculé*. Tandis qu'elle allait et venait dans ses appartements, elle foulait le sol, sans penser à l'immensité de ses angoisses présentes, ni à celles, plus grandes, que lui réservait l'avenir. Elle donnait ses ordres aux servantes qui, douze en tout, couchaient dans le vestibule de sa chambre parfumée, des filles de son âge qui ne partageaient pas encore le lit d'un homme[4] : vite, qu'elles attellent les mulets à son char pour la conduire au temple splendide d'Hécate ! Et, comme les servantes préparaient le char[5], elle-même

1. Cf. Callim., fr. 177, 34 Pf. ἀνέλυσε θύρην.
2. Cf. 3, 50 et la *N. C. ad loc.*
3. La variante ἔψηχε semble préférable : ψήχω est callimachéen (*Hymnes*, 3, 163 ; fr. 191, 11 Pf.) et se retrouve en 4, 164.
4. Cf. Γ 411 ; γ 403. Homère dit pour une femme πορσύνειν (ou -σαίνειν) λέχος τινός (ou τινί), « préparer la couche de (son époux) » ; mais en η 347, on lit πὰρ δὲ γυνὴ δέσποινα λέχος πόρσυνε (« avait sa couche auprès de... »). Apollonios part de ce dernier emploi pour construire le verbe avec σύν (3, 840 ; 4, 1107, 1119) ; mais il se souvient de l'autre en 3, 1129.
5. Les v. 838-843 rappellent le départ de Nausicaa : v. 838 κέκλετο ∾ ζ 71 (et Χ 442) ; v. 838 s. ∾ ζ 15-19 (et δ 121) ; v. 841 ∾ ζ 73 ; v. 843 ∾ ζ 69. Pour le v. 842, cf. *H. hom. Ap.*, 80 περικαλλέα νηόν.

Πυκνὰ δ' ἀνὰ κληῖδας ἑῶν λύεσκε θυράων,
αἴγλην σκεπτομένη · τῇ δ' ἀσπάσιον βάλε φέγγος
Ἠριγενής, κίνυντο δ' ἀνὰ πτολίεθρον ἕκαστοι.
Ἔνθα κασιγνήτους μὲν ἔτ' αὐτόθι μεῖναι ἀνώγει
Ἄργος, ἵνα φράζοιντο νόον καὶ μήδεα κούρης ·
αὐτὸς δ' αὖτ' ἐπὶ νῆα κίεν προπάροιθε λιασθείς.
Ἡ δ' ἐπεὶ οὖν τὰ πρῶτα φαεινομένην ἴδεν ἠῶ
παρθενική, ξανθὰς μὲν ἀνήψατο χερσὶν ἐθείρας,
αἵ οἱ ἀτημελίῃ καταειμέναι ἠερέθοντο,
αὐσταλέας δ' ἔψηχε παρηίδας. Αὐτὰρ ἀλοιφῇ
νεκταρέῃ φαιδρύνετ' ἔπι χρόα · δῦνε δὲ πέπλον
καλόν, ἐυγνάμπτοισιν ἀρηρέμενον περόνῃσιν ·
ἀμβροσίῳ δ' ἐφύπερθε καρήατι βάλλε καλύπτρην
ἀργυφέην. Αὐτοῦ δὲ δόμοις ἔνι δινεύουσα
στεῖβε πέδον λήθῃ ἀχέων, τά οἱ ἐν ποσὶν ἦεν
θεσπέσι', ἄλλα τ' ἔμελλεν ἀεξήσεσθαι ὀπίσσω.
Κέκλετο δ' ἀμφιπόλοισιν, αἵ οἱ δυοκαίδεκα πᾶσαι
ἐν προδόμῳ θαλάμοιο θυώδεος ηὐλίζοντο
ἥλικες, οὔ πω λέκτρα σὺν ἀνδράσι πορσύνουσαι,
ἐσσυμένως οὐρῆας ὑποζεύξασθαι ἀπήνῃ,
οἵ κέ μιν εἰς Ἑκάτης περικαλλέα νηὸν ἄγοιεν.
Ἔνθ' αὖτ' ἀμφίπολοι μὲν ἐφοπλίζεσκον ἀπήνην ·

Test. **831-832** *EG*^A s. αὐσταλέας ; (αὐστ. — παρηίδας) *EG*^B *EM* ibid.

824 ἕκαστοι Ω : -στος prop. Fränkel, cl. 1, 854, 872 || **825** μεῖναι *m* : μίμναι *w* || **831** αὐσταλέας *wd* Test. : -έως LA αὐγαλέας E (γ fort. in ras.) || ἔψηχε Test. : -ησε Ω || παρηίδας *w*E Test. : -ηιάδας LA || ἀλοιφὴν Test. || **832** ἐκταρέοι Test. || φαιδρύνετ' ἐπὶ (ἔπι Gillies) Ω : φαίδρυνε περι [πέρι Fränkel] Test. uide 4, 663 || **833** ἐυγνάμπτοισιν Ω : -πτησιν S || ἀρηρέμενον L : -ρεμένον [-ρήμ- E] A*w*E || **834** ἀμβροσίῳ Ω : -ίην E || **835** αὐτοῦ Ω : -τῶς Fränkel (sed cf. Ω 673, 707, al.) || ἔνι *w* : ἐνι- LE ἐνὶ AD || **838** ἀμφιπόλοισιν Ω : -οις Köchly[2], frustra || **840** πορσύνουσαι Ω : -σαίν- Brunck || **842** κέ *w* : καί LA κεν E.

alors tira du fond du coffret cette drogue qui doit, dit-on, son nom à Prométhée[1]. Si, après s'être concilié par des sacrifices nocturnes Daira, fille unique de sa mère[2], on s'enduit le corps de cet onguent, on ne peut être ni vulnérable aux coups du bronze[3] ni chassé par l'ardeur du feu ; mais, ce jour-là, sans défaillance, on l'emporte en force et en vigueur[4]. Cette plante avait poussé pour la première fois alors que l'aigle carnassier faisait couler à terre[5] sur les contreforts du Caucase le sang divin du malheureux Prométhée[6]. Sa fleur s'était élevée à la hauteur d'une coudée environ, comparable par sa couleur au safran de Corycos[7] et portée sur deux hampes jumelles ; sa racine, dans la terre, ressemblait à une chair fraîchement coupée*. Le suc de cette racine, pareil au suc noir du chêne des montagnes*, Médée l'avait recueilli dans une coquille de la mer Caspienne* pour en préparer une drogue, après s'être baignée sept fois dans des eaux jamais taries*, après avoir invoqué sept fois Brimô, la nourrice des jouvenceaux, Brimô la

1. Sur le *Prométheion*, voir la *N. C.* à 3, 857. Dans la tradition iconographique, Médée emporte avec elle son coffret : cf. L. Radermacher, *Mythos u. Sage*[3], 1968, fig. 8 et 13 (face à p. 158 et 223).

2. Daira ou Daeira désigne ici Hécate, qui est dite μουνογένεια (Hés., *Théog.*, 426 ; cf. ci-dessous 3, 1035) et νυκτερία (*Hymn. orph.*, 1, 5). D'après le scholiaste à notre passage, Perséphone portait le même nom selon Eschyle (fr. 480 Mette) et Timosthénès ; cf. aussi Phérécyde, 3 F 45 Jacoby ; Lycophron, 710. C'est à cause de cette note que Κούρην s'est substitué à Δαῖραν dans le texte de *m*. Sur Daeira, cf. P. Moraux, *Bull. arch. et hist. de l'Inst. Fr. d'arch. d'Istanbul*, 4, 1959, 30-38.

3. Reprise de deux *hapax* homériques : cf. E 887 et N 323.

4. Les v. 846-850 seront développés dans les prescriptions de Médée (v. 1029-1051).

5. Cf. Callim., *Hécalé*, fr. 260, 46 ἀποστάξαντος ἔραζε.

6. Cf. E 339 s. ἄμβροτον αἷμα θεοῖο, | ἰχώρ ; et Ap. Rh., 4, 1679 (et la *N. C. ad loc.*). Le v. 852 reprend deux expressions du ch. 2 (v. 1210, 1259).

7. Corycos, en Cilicie, produit la plus belle variété de safran : cf. Strabon, 14, 5, 5 (670) et, en général, L. Robert, *Rev. Ét. Anc.*, 62, 1960, 333 ss.

ἡ δὲ τέως γλαφυρῆς ἐξείλετο φωριαμοῖο
φάρμακον ὅ ῥά τέ φασι Προμήθειον καλέεσθαι.
Τῷ εἴ κ' ἐννυχίοισιν ἀρεσσάμενος θυέεσσι
Δαῖραν μουνογένειαν ἑὸν δέμας ἰκμαίνοιτο,
ἦ τ' ἂν ὅ γ' οὔτε ῥηκτὸς ἔοι χαλκοῖο τυπῇσιν
οὔτε κεν αἰθομένῳ πυρὶ εἰκάθοι, ἀλλὰ καὶ ἀλκῇ
λωίτερος κεῖν' ἦμαρ ὁμῶς κάρτει τε πέλοιτο.
Πρωτοφυὲς τό γ' ἀνέσχε καταστάξαντος ἔραζε
αἰετοῦ ὠμηστέω κνημοῖς ἐνὶ Καυκασίοισιν
αἱματόεντ' ἰχῶρα Προμηθῆος μογεροῖο.
Τοῦ δ' ἤτοι ἄνθος μὲν ὅσον πήχυιον ὕπερθεν
χροιῇ Κωρυκίῳ ἴκελον κρόκῳ ἐξεφαάνθη,
καυλοῖσιν διδύμοισιν ἐπήορον · ἡ δ' ἐνὶ γαίῃ
σαρκὶ νεοτμήτῳ ἐναλιγκίη ἔπλετο ῥίζα.
Τῆς οἵην τ' ἐν ὄρεσσι κελαινὴν ἰκμάδα φηγοῦ
Κασπίῃ ἐν κόχλῳ ἀμήσατο φαρμάσσεσθαι,
ἑπτὰ μὲν ἀενάοισι λοεσσαμένη ὑδάτεσσιν,
ἑπτάκι δὲ Βριμὼ κουροτρόφον ἀγκαλέσασα,

Test. **853-857** *EG* s. Κωρύκιον ; (τοῦ — μετήορον) *EM* ibid. || **859** (Κασπίῃ — ἀμήσατο) schol. Dion. Per. 47 (2, 433 b 36 Müller) || **862** *EG EM* s. Βριμώ (cf. schol. ad Lycophr. 1176, p. 340, 21 Scheer).

845 καλέεσθαι Ω : -έσασθαι E || **846** κ' ἐννυχίοισιν *m* : κεν νυχ- *w* κεν νυχίαν <τις> Σ^{L} κ' ἐννύχιόν <τις> Σ^{J} || **847** Δαῖραν *w* Σ^{Llem} Σ$^{J\gamma\rho}$: κούρην *m* Σ^{Jlem} || δέμας *w* : μένος *m* || **848** οὔτε ῥηκτὸς L^{4} in ras. AD : οὔτε ῥρ- S οὐτὲρηκτὸς L^{ac} οὔτ' ἐρητὸς E^{ac}(?)H οὔτ' ἐρρηκτὸς E^{2} || ἔοι LA (et οὔτε κ' ἔοι ῥηκτὸς G) : ἔῃ SE ἔην D || **849** ἀλκῇ LASD : -κὴ GE || **853** Προμηθῆος *w*D Test. : -θεῖος *m* || μογεροῖο Ω (et I$^{mg\gamma\rho}$) : μεγάροιο [-αροῖς] Test. γοεροῖο I || **854** δ' ἤτοι E *EG*^{B} *EM* : δή τοι Ω *EG*^{A} || **856** -οισιν ἐπήορον Ω : -οισι μετήορον [-ήωρον EG^{A}] Test. (cf. *Σ^{Agl} μετέωρον) || **857** νεοτμήτῳ Ω : νεοδμ- Test. || **859** ἐν Ω Σ$^{\Omega}$: ἐνὶ J^{2} Test. || κόχλῳ LA Σ$^{\Omega J}$ Test. : κόλχῳ *w*E || **860** ἀεν(ν)άοισι E : -άοις Ω Σ^{L} || **861** ἀγκαλέσασα Ω : ἐγ- E.

Coureuse des nuits, l'Infernale, la Souveraine des morts*. Elle avait fait sa cueillette par une nuit obscure, vêtue[1] d'un manteau sombre*. Dans un mugissement, la terre ténébreuse tremblait en ses profondeurs, pendant qu'elle coupait la racine titanienne, et il gémissait lui-même, le fils de Japet, le cœur agité par l'excès de sa douleur*. Elle tira donc cette drogue du coffret et la glissa dans le bandeau parfumé noué autour de sa gorge divine[2]. Puis elle sortit et monta sur son char rapide* ; avec elle montèrent deux servantes, une de chaque côté[3]. Elle-même prit les rênes et, dans sa main droite, le fouet ouvragé. Elle se mit en route à travers la ville ; les autres servantes, se tenant par-derrière à la corbeille du char, couraient dans la large avenue en relevant leur tunique fine au-dessus de leurs blancs genoux[4]. Telle, au bord des eaux tièdes du Parthénios*, ou après s'être baignée dans le fleuve de l'Amnisos, la fille de Létô, debout sur son char d'or, est emportée par ses biches rapides à travers les montagnes, attirée de loin par la grasse fumée d'une hécatombe ; elle est suivie par les Nymphes ses compagnes, celles qui sont venues en troupe depuis la source même de l'Amnisos, celles qui ont quitté les bois et les cimes aux mille sources ; autour d'elle, en glapissant, les bêtes sauvages agitent la queue, tremblantes de crainte sur son passage* : telles couraient les jeunes filles à travers la ville et, autour d'elles,

1. Dans les *Rhizotomoi* de Sophocle (fr. 534, 7 Pearson [= Radt]), Médée est nue pendant la cueillette des simples.

2. Cf. 3, 1013-1016. Dans les deux passages, le contexte indique clairement que la μίτρη est un soutien-gorge, comme dans Callim., *Épigr.*, 38, 3 s. (texte conjectural) ; *Anth. Pal.*, 5, 199 s. ; 6, 272, 292. Cf. G. Lafaye, dans Daremberg-Saglio, *Dict. Ant.*, 2 (1896), 980 s., *s. fascia pectoralis.*

3. Deux et non quatre, comme nous l'avons dit après Gillies : cf. ι 430 ; λ 578 ; χ 181 ; Opp., *Hal.*, 4, 614 ; [Opp.], *Cyn.*, 4, 127, 382 ; *al.* Le parallèle que nous invoquions dans l'éd. Érasme (Ap. Rh., 2, 52) est à écarter ; car ἱμάς signifie ici « paire de courroies » : cf. le singulier employé en 2, 55 (et t. 1, p. 178, n. 3).

4. Voir la note à 4, 46 (t. 3, p. 72, n. 1).

Βριμὼ νυκτιπόλον, χθονίην, ἐνέροισιν ἄνασσαν,
λυγαίῃ ἐνὶ νυκτὶ σὺν ὀρφναίοις φαρέεσσι.
Μυκηθμῷ δ' ὑπένερθεν ἐρεμνὴ σείετο γαῖα,
ῥίζης τεμνομένης Τιτηνίδος · ἔστενε δ' αὐτὸς
Ἰαπετοῖο πάις ὀδύνῃ πέρι θυμὸν ἀλύων.
Τό ῥ' ἥ γ' ἐξανελοῦσα θυώδεϊ κάτθετο μίτρῃ
ἥ τέ οἱ ἀμβροσίοισι περὶ στήθεσσιν ἔερτο.
Ἐκ δὲ θύραζε κιοῦσα θοῆς ἐπεβήσατ' ἀπήνης ·
σὺν δέ οἱ ἀμφίπολοι δοιαὶ ἑκάτερθεν ἔβησαν.
Αὐτὴ δ' ἡνί' ἔδεκτο καὶ εὐποίητον ἱμάσθλην
δεξιτερῇ. Ἔλαεν δὲ δι' ἄστεος · αἱ δὲ δὴ ἄλλαι
ἀμφίπολοι, πείρινθος ἐφαπτόμεναι μετόπισθεν,
τρώχων εὐρεῖαν κατ' ἀμαξιτόν, ἂν δὲ χιτῶνας
λεπταλέους λευκῆς ἐπιγουνίδος ἄχρις ἄειρον.
Οἵη δὲ λιαροῖσιν ἐφ' ὕδασι Παρθενίοιο,
ἠὲ καὶ Ἀμνισοῖο λοεσσαμένη ποταμοῖο,
χρυσείοις Λητωὶς ἐφ' ἅρμασιν ἑστηυῖα
ὠκείαις κεμάδεσσι διεξελάῃσι κολώνας,
τηλόθεν ἀντιόωσα πολυκνίσου ἑκατόμβης ·
τῇ δ' ἅμα Νύμφαι ἕπονται ἀμορβάδες, αἱ μὲν ἀπ' αὐτῆς
ἀγρόμεναι πηγῆς Ἀμνισίδος, αἱ δὲ λιποῦσαι
ἄλσεα καὶ σκοπιὰς πολυπίδακας · ἀμφὶ δὲ θῆρες
κνυζηθμῷ σαίνουσιν ὑποτρομέοντες ἰοῦσαν ·
ὣς αἵ γ' ἐσσεύοντο δι' ἄστεος, ἀμφὶ δὲ λαοὶ

862 χθονίην LAG Test. : -ίοις SE || **863** ἐνὶ LA : ἐν *w*D σὺν E || **864** ἐρεμνὴ Ω : -ῆ D || γαῖα Ω : γαίη ED || **866** πέρι Flor. : περι- LG περὶ ASE || ἀλύων Ω : ἀχεύων D || **867** τό ῥ' K : τόν ῥ' Ω τόρρ' (ο in ras.) E τῷ ῥ' D || ἐξανελοῦσα Ω : -νιοῦσα D || **868** ἔερτο Ω (et E^ac ?) : ἄωρτο E² (αω in ras.) *d* || **871** ἡνί' ἔδεκτο *w*E : ἡνί' ἐδέδεκτο L (sed ἐ del. L⁴) ἡνία δέδεκτο A ἡνία δέκτο prop. Wellauer, fort. recte || **872** αἱ Ω : ἐν E || **876** ἐφ' Ω : ἐν Fränkel || **879** διεξελάῃσι RQCZ : -άσῃσι Ω || **881** ἀπ' Fränkel : ἐπ' Ω || **882** Ἀμνισίδος GD : -μνησ- Ω Ἀμνισίδες Fränkel, cl. Call. *H.* 3, 15 || λιποῦσαι Struve (cf. Nonni *Dion.* 14, 210 s.) : δὴ ἄλλαι Ω (ex 872) || **884** ὑποτρομέοντες Ω : -οπέοντες E.

le peuple se retirait en évitant les regards de la vierge royale*. Après avoir quitté les rues bien bâties de la ville, quand elle fut parvenue au temple à travers la plaine, elle descendit aussitôt du char rapide*, vivement, et parla ainsi à ses servantes :

« Mes amies, j'ai commis une grande faute et je ne me suis pas avisée qu'il ne fallait pas aller au milieu de ces étrangers qui rôdent sur notre sol* : toute la cité est frappée de paralysie[1] ; aussi n'est-il arrivé aucune de ces femmes qui ont coutume de s'y assembler chaque jour[2]. Mais, puisque nous sommes ici et que personne d'autre ne viendra, allons, rassasions à loisir notre cœur de jeux agréables, puis, après avoir cueilli les belles fleurs de cette tendre prairie, nous rentrerons à l'heure habituelle[3]. Bien plus, peut-être reviendrez-vous aujourd'hui au palais avec de nombreux présents si vous approuvez le projet que voici. Argos cherche à me circonvenir par ses discours, et Chalkiopé aussi ; — mais gardez dans le secret de votre cœur ce que vous allez entendre de moi, afin que mes paroles n'arrivent pas aux oreilles de mon père —. Cet étranger, l'inconnu qui a promis d'affronter les taureaux, ils me pressent de le protéger, en échange de cadeaux, dans ses funestes épreuves. Moi, j'ai accepté la proposition et j'invite l'homme à venir me rencontrer seul, sans ses compagnons[4] : ainsi, nous partagerons entre nous les présents

1. Asyndète explicative.

2. Pour la forme ἀγέρονται, cf. Théocr., 17, 94. Les dévotes d'Hécate venaient sans doute solliciter la déesse et sa prêtresse soit pour se prémunir contre des sortilèges soit pour se livrer elles-mêmes à des pratiques magiques. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 398, n. 112.

3. Le jeu (μολπῇ), qui rappelle celui de Nausicaa (ζ 101), s'accompagne de la cueillette des fleurs comme dans l'*Hymne hom. à Déméter* (v. 4-11, 425-428). Pour l'expression, cf. ι 449 τέρεν' ἄνθεα ποίης. — Αὐτὴν ... ὥρην : « à la même heure (que d'habitude) » ; cf. 3, 1138 s.

4. Médée prend son désir pour la réalité : elle oublie qu'elle n'a pas explicitement demandé que Jason vienne seul (malgré l'ambiguïté du v. 739). Il faudra l'intervention de la corneille pour que son vœu soit exaucé.

εἶκον ἀλευάμενοι βασιληίδος ὄμματα κούρης.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόλιος μὲν ἐυδμήτους λίπ' ἀγυιάς,
νηὸν δ' εἰσαφίκανε διὲκ πεδίων ἐλάουσα,
δὴ τότ' ἐυτροχάλοιο κατ' αὐτόθι βήσατ' ἀπήνης
ἱεμένη, καὶ τοῖα μετὰ δμωῇσιν ἔειπεν·
« Ὦ φίλαι, ἦ μέγα δή τι παρήλιτον, οὐδ' ἐνόησα
μὴ ἴμεν ἀλλοδαποῖσι μετ' ἀνδράσιν οἵ τ' ἐπὶ γαῖαν
ἡμετέρην στρωφῶσιν· ἀμηχανίῃ βεβόληται
πᾶσα πόλις· τὸ καὶ οὔ τις ἀνήλυθε δεῦρο γυναικῶν
τάων αἳ τὸ πάροιθεν ἐπημάτιαι ἀγέρονται.
Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν ἱκόμεσθα καὶ οὔ νύ τις ἄλλος ἔπεισιν,
εἰ δ' ἄγε μολπῇ θυμὸν ἀφειδείως κορέσωμεν
μειλιχίῃ, τὰ δὲ καλὰ τερείνης ἄνθεα ποίης
λεξάμεναι, τότ' ἔπειτ' αὐτὴν ἀπονισόμεθ' ὥρην.
Καὶ δέ κε σὺν πολέεσσιν ὀνείασιν οἴκαδ' ἵκοισθε
ἤματι τῷ⟨δ'⟩, εἴ μοι συναρέσσετε τήνδε μενοινήν.
Ἄργος γάρ μ' ἐπέεσσι παρατρέπει, ὣς δὲ καὶ αὐτὴ
Χαλκιόπη — τὰ δὲ σῖγα νόῳ ἔχετ' εἰσαΐουσαι
ἐξ ἐμέθεν, μὴ πατρὸς ἐς οὔατα μῦθος ἵκηται —·
τὸν ξεῖνόν με κέλονται ὅ τις περὶ βουσὶν ὑπέστη,
δῶρ' ἀποδεξαμένην, ὀλοῶν ῥύσασθαι ἀέθλων.
Αὐτὰρ ἐγὼ τὸν μῦθον ἐπῄνεον ἠδὲ καὶ αὐτὸν
κέκλομαι εἰς ὠπὴν ἑτάρων ἄπο μοῦνον ἱκέσθαι,

Test. **898** uide ad 1, 1143 ‖ **908-913** Π[23].

886 ἀλευάμενοι Ω : ἀλευόμ- Brunck ‖ **888** νηὸν ASE[s1] (ante ras.) E[2] (in textu) *d* : νειὸν LGE[ac] ‖ **889** κατ' A*w*D : κατ- LE ‖ **892** μὴ ἴμεν Ω : νῦν ἴ. Bigot δὴν ἔμεν Platt[2] ‖ **894** τὸ Ω : τῷ E ‖ **897** ἀφειδείως Ω : -δέως E[2] ‖ **898** τὰ δὲ GE : τάδε LAS ‖ ποίης Ω : γαίης Test. (si quidem hunc locum respicit) ‖ **900** δέ κε Ω : δὲ E δὴ D ‖ **901** τῷδ' Platt[1] : τῷ Ω ‖ τήνδε [-ῆ- L] *m* : τῆδε S ἠδὲ G ‖ μενοινήν *m* : -νῇ *w* ‖ **903** τὰ δὲ D : τάδε Ω ‖ **905** ὅ Ω : ὅς E ‖ **906** ἀποδεξαμένην *m* : ὑπο- *w* ‖ **908** ἄπο Ω : ἀπὸ E.

qu'il pourra apporter ; quant à lui, nous lui donnerons une drogue pernicieuse au lieu de celle qu'il attend. Allez, éloignez-vous, je vous prie, sitôt qu'il arrivera*. »

Ainsi parla-t-elle et toutes approuvaient ce plan perfide.

Au même moment, Argos avait pris à part l'Aisonide, loin de ses compagnons : sitôt qu'il avait appris de ses frères que la jeune fille se rendait ce matin au temple sacré d'Hécate*, il l'emmenait à travers la plaine. Mopsos l'Ampycide les suivait, habile à interpréter les apparitions d'oiseaux, habile à en tirer de bons conseils pour ses compagnons de route*. Jamais, au temps des hommes de jadis, ni parmi les héros nés de Zeus lui-même ni parmi ceux qui étaient issus du sang des autres Immortels, nul encore n'avait égalé Jason tel qu'il apparaissait en ce jour, tant l'épouse de Zeus avait transformé l'aspect de sa personne et sa façon de parler. Ses compagnons eux-mêmes étaient saisis d'admiration à contempler les grâces dont il resplendissait*. L'Ampycide se réjouit de ce voyage : déjà sans doute, il prévoyait tout.

Il y a dans la plaine, sur le chemin, près du temple, un peuplier couvert d'une innombrable chevelure de feuilles*. Des corneilles bavardes y nichaient en foule[1] et l'une d'elles, à leur passage, battant des ailes sur une des hautes branches, se mit à se moquer par le vouloir d'Héra[2] :

« Il n'est pas fameux, ce devin qui ne sait même pas s'aviser en son esprit de ce que savent les enfants* : ni

1. Cf. Hés., *Trav.*, 747 ἐφεζομένη ... λακέρυζα κορώνη ; puis *Catal.*, fr. 304, 1 Merk.-West ; Aristoph., *Ois.*, 609 ; Aratos, 949.

2. Cf. Callim., fr. 1, 39 πτερὸν ... κινεῖν ; et Théocr., 16, 95 s. ὑψόθι δένδρων | ἀχεῖ ἐν ἀκρεμόνεσσιν. — Nous adoptons βουλαῖς en nous rangeant à l'avis de H. Fränkel, *Noten*, 404-407, que G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 26, ne nous paraît pas avoir réfuté. L'absence d'un complément d'objet demeure néanmoins gênante. Ἠνίπαπε se retrouve chez Opp., *Hal.*, 4, 232 et chez Nonnos, *Dion.*, 8, 49, où il garde sa valeur homérique.

ὄφρα τὰ μὲν δασόμεσθα μετὰ σφίσιν, εἴ κεν ὀπάσσῃ
δῶρα φέρων, τῷ δ' αὖτε κακώτερον ἄλλο πόρωμεν
φάρμακον. Ἀλλ' ἀπονόσφι πέλεσθέ μοι, εὖτ' ἂν ἵκηται. »
Ὣς ηὔδα· πάσῃσι δ' ἐπίκλοπος ἥνδανε μῆτις.
Αὐτίκα δ' Αἰσονίδην ἑτάρων ἄπο μοῦνον ἐρύσσας
Ἄργος, ὅτ' ἤδη τήν γε κασιγνήτων ἐσάκουσεν
ἠερίην Ἑκάτης ἱερὸν μετὰ νηὸν ἰοῦσαν,
ἦγε διὲκ πεδίου· ἅμα δέ σφισιν εἵπετο Μόψος
Ἀμπυκίδης, ἐσθλὸς μὲν ἐπιπροφανέντας ἐνισπεῖν
οἰωνούς, ἐσθλὸς δὲ σὺν εὖ φράσσασθαι ἰοῦσιν.
Ἔνθ' οὔ πώ τις τοῖος ἐπὶ προτέρων γένετ' ἀνδρῶν,
οὔθ' ὅσοι ἐξ αὐτοῖο Διὸς γένος οὔθ' ὅσοι ἄλλων
ἀθανάτων ἥρωες ἀφ' αἵματος ἐβλάστησαν,
οἷον Ἰήσονα θῆκε Διὸς δάμαρ ἤματι κείνῳ
ἠμὲν ἐς ἄντα ἰδεῖν ἠδὲ προτιμυθήσασθαι.
Τὸν καὶ παπταίνοντες ἐθάμβεον αὐτοὶ ἑταῖροι
λαμπόμενον χαρίτεσσιν· ἐγήθησεν δὲ κελεύθῳ
Ἀμπυκίδης, ἤδη που ὀισσάμενος τὰ ἕκαστα.
Ἔστι δέ τις πεδίοιο κατὰ στίβον ἐγγύθι νηοῦ
αἴγειρος φύλλοισιν ἀπειρεσίοις κομόωσα·
τῇ θαμὰ δὴ λακέρυζαι ἐπηυλίζοντο κορῶναι,
τάων τις μεσσηγὺς ἀνὰ πτερὰ κινήσασα
ὑψοῦ ἐπ' ἀκρεμόνων Ἥρης ἠνίπαπε βουλαῖς·
« Ἀκλειὴς ὅδε μάντις, ὃς οὐδ' ὅσα παῖδες ἴσασιν
οἶδε νόῳ φράσσασθαι, ὁθούνεκεν οὔτε τι λαρὸν

909 δασό]μεσθα [-μεθα AG] Π^{23} Ω : δασώμεθα E ‖ μ[ετὰ Π^{23} D : κατὰ Ω ‖ ὀπάσσῃ *m*S : -σσειν G -σσοι D ‖ **911** ἄπο- Π^{23} AG : ἄπο L ἀπὸ SE ‖ πέλεσθέ μοι Ω : -σθ' ἐμοί E ‖ **913** ἄπο LA ; ἀπὸ GD ἀπο- S ὑπὸ E ‖ μοῦνον *m* : νόσφιν *w* ‖ **914** τήνγε S : τήνδε Ω ‖ **918** σὺν εὖ *m* : συνευ- L^{2} in ras. *w* ‖ **919** τοῖος om. E, add. E^{2sl} ‖ **923-962** om. L, add. L^{2mg} ‖ ἐς [εἰς L^{2}A] ἄντα *m* : ἐσάντα *w* ‖ **927** ἔστι Ω : ἔσκε Schneider^{2} ‖ πεδίοιο Ω : -ίου E ‖ **928** ἀπειρεσίοις Ω (et Z^{sl}) : -εσίως Z -έσιον Wifstrand^{2} ‖ κομόωσα Ω : κομέουσα S ‖ **929** λακέρυζαι Ω : -ερύζαι E^{2} ‖ **931** βουλαῖς Chrestien : -λάς Ω ‖ **933** ὁθούνεκεν Merkel : ὅθ' οὕν- Ω.

douce ni aimable parole nulle fille ne peut dire[1] à un garçon que des importuns accompagnent. Puisses-tu périr, méchant devin, malavisé. Cypris et les charmants Amours ne t'aiment ni ne t'inspirent[2] ! »

Tels furent ses reproches. Mopsos sourit d'entendre la prophétie de l'oiseau envoyé par un dieu et parla ainsi :

« Toi, va donc au temple de la déesse où tu trouveras la jeune fille, Aisonide. Elle fera bon accueil à ta requête, grâce à l'entremise de Cypris qui sera ton alliée en tes épreuves, comme l'a prédit jadis l'Agénoride Phinée[3]. Nous deux, Argos et moi, en attendant ton retour, nous resterons ici-même, à l'écart. Toi, tout seul, prie-la, use de mots habiles pour la persuader. »

Telles furent ses sages paroles et tous deux aussitôt l'approuvèrent[4].

Médée ne parvenait pas à détacher son cœur de ses pensées, malgré les jeux[5]. Quel que fût le jeu auquel elle se livrait, aucun ne lui plaisait ni ne l'amusait longtemps[6] et elle s'interrompait à tout moment dans son désarroi. Sans pouvoir garder les yeux calmement fixés sur la troupe de ses servantes, sans cesse, elle jetait des regards inquiets au loin sur le chemin en détournant le visage*. Que de fois son cœur se brisait dans sa poitrine*, quand elle se demandait si le bruit qui courait était celui

1. Cf. Théocr., 25, 66 ἔπος προτιμυθήσαιτο. L'expression se retrouve en 3, 1011.
2. Voir la note à 3, 972 (p. 91, n. 3).
3. Sur cette prophétie de Phinée, cf. 2, 423 s. ; 3, 548-552.
4. Voir l'étude des v. 947-971 de J. Carrière, *Bull. Soc. Toul. d'Ét. Class.*, n°s 169-170, 1974, 59-66. — Sur le sens de σχεδόν au v. 947, voir la *N. C.* à 3, 295.
5. Περ ὅμως, non hom., est employé en 3, 949 ; 4, 1148. En 1, 99, 896, nous gardons la leçon la mieux attestée ὁμῶς : l'adverbe sert souvent à renforcer une coordination (11 exemples) ; *contra*, A. Ardizzoni, *ad* 1, 99 (et *Riv. Fil. e Istr. Class.*, 1976, 57).
6. Πᾶσαν, conjecturé par F. Chrestien et, d'une façon indépendante, par M. L. West (*Class. Rev.*, 77, 1963, 11), ne s'impose pas. Le passage du pluriel au singulier est fréquent surtout avec le pronom ὅς τις : cf. P. Chantraine, *Synt. hom.*, 21, § 28 ; H. Fränkel, *Noten*, 408 ; et ci-dessus 3, 192 s.

οὔτ' ἐρατὸν κούρῃ κεν ἔπος προτιμυθήσαιτο
ἠιθέῳ, εὖτ' ἂν σφιν ἐπήλυδες ἄλλοι ἕπωνται.
Ἔρροις, ὦ κακόμαντι, κακοφραδές · οὐδέ σε Κύπρις
οὔτ' ἀγανοὶ φιλέοντες ἐπιπνείουσιν Ἔρωτες. »
Ἴσκεν ἀτεμβομένη · μείδησε δὲ Μόψος ἀκούσας
ὀμφὴν οἰωνοῖο θεήλατον ὧδέ τ' ἔειπε ·
« Τύνη μὲν νηὸν δὲ θεᾶς ἴθι, τῷ ἔνι κούρην
δήεις, Αἰσονίδη · μάλα δ' ἠπίῃ ἀντιβολήσεις
Κύπριδος ἐννεσίῃς, ἥ τοι συνέριθος ἀέθλων
ἔσσεται, ὡς δὴ καὶ πρὶν Ἀγηνορίδης φάτο Φινεύς.
Νῶι δ', ἐγὼν Ἄργος τε, δεδεγμένοι ἔστ' ἂν ἵκηαι,
τῷδ' αὐτῷ ἐνὶ χώρῳ ἀπεσσόμεθ' · οἰόθι δ' αὐτὸς
λίσσεό μιν πυκινοῖσι παρατροπέων ἐπέεσσιν. »
Ἦ ῥα περιφραδέως, ἐπὶ δὲ σχεδὸν ᾔνεον ἄμφω.
Οὐδ' ἄρα Μηδείης θυμὸς τράπετ' ἄλλα νοῆσαι,
μελπομένης περ ὅμως. Πᾶσαι δέ οἱ, ἥν τιν' ἀθύροι
μολπήν, οὐκ ἐπὶ δηρὸν ἐφήνδανεν ἑψιάασθαι,
ἀλλὰ μεταλλήγεσκεν ἀμήχανος · οὐδέ ποτ' ὄσσε
ἀμφιπόλων μεθ' ὅμιλον ἔχ' ἀτρέμας, ἐς δὲ κέλευθον
τηλόσε παπταίνεσκε παρακλίνουσα παρειάς.
Ἦ θαμὰ δὴ στηθέων ἐάγη κέαρ, ὁππότε δοῦπον
ἢ ποδὸς ἢ ἀνέμοιο παραθρέξαντα δοάσσαι.

Test. **940-958** Π^{24}.

934 προτι- Ω : ποτι- D ‖ **935** ἐπήλυδες Ω : ὁμήλικες Z^{mg} ‖ ἄλλοι Ω (et Z^{mg}) : ὄχλοι Z ‖ ἕπωνται Ω : ἕπονται E ‖ **936** οὐδέ Ω : οὔτε Seaton ‖ **941** ἀντιβολήσεις Π^{24} Ω : -σῃς Π^{24sl} ‖ **942** τοι Ω : τις SJB^{2}O ‖ συνερ]ειθος Π^{24} ‖ **944** ἔστ' Π^{24} : εὖτ' Ω ‖ **945** ἀπεσσόμεθ' L^{2}AS : ἐπ- GE ν supra ...]θ Π^{24} ‖ **948** ἄλ]λα Π^{24} Ω (et L^3) : ἄλλο Merkel αλλ[Π^{24mg} qui uar. lect. fort. praebebat ‖ **949** ὅμως E : ὁμῶς Ω ‖ πᾶσαι Ω : -σαν I^2 Chrestien ‖ **950** ἐφήνδανεν Ω : -νον E ‖ **952** ἐς Ω : εἰς Π^{24} ‖ κέλευθον Π^{24sl} : κελεύθους Π^{24} Ω ‖ **953** παπταίνεσκε Ω : -πτήνE ‖ **954** ἦ *w*E : ἢ L^{2}A ‖ δὴ Ω : δ' ἢ L^2 ‖ στηθέων suspectum : στήθεσφ' Herwerden ‖ ἐάγη Ω : ἄγη S^{ac} ἄγει S^2 (...]αγη κεαρ schol. ad Π^{24}) ἐάλη Platt^3.

d'un pas ou celui du vent ! Mais bientôt il parut à ses yeux impatients, tel, hors de l'Océan, s'élance dans le ciel Seirios, quand il se lève, splendide et lumineux à voir, mais apportant aux troupeaux une immense calamité* : tel l'Aisonide se présenta devant elle, splendide à contempler, mais préparant par son apparition les tourments d'une funeste passion*. Alors le cœur de Médée défaillit hors de sa poitrine, ses yeux s'embrumèrent d'eux-mêmes, une brûlante rougeur envahit ses joues ; elle n'avait plus la force de mouvoir ses genoux ni pour reculer ni pour avancer et ses pieds sous elle restaient cloués sur place[1]. Cependant les servantes s'étaient toutes retirées, bien loin. Mais eux, muets et sans voix, se tenaient l'un près de l'autre, pareils à ces chênes ou à ces hauts sapins, enracinés dans la montagne, qui, d'abord immobiles faute de vent[2], se mettent ensuite, dès qu'un coup de vent les agite, à murmurer sans fin : tous deux allaient ainsi converser longuement aux souffles d'Amour[3]. L'Aisonide comprit que Médée était atteinte d'un mal divin et il lui parla en la flattant doucement :

« Pourquoi, jeune fille, tant de timidité devant moi, puisque je suis seul ? Non, certes, je ne suis pas un de ces fats insolents comme il en existe, et ne l'étais pas non plus jadis quand j'habitais dans ma patrie. Laisse

1. Pour les v. 962-965, comparer d'une manière générale Sappho, fr. 31 Lobel-Page ; Archiloque, fr. 245 Lasserre (cité dans la *N. C.* à 3, 282) ; Théocr., 2, 106-110 (notamment ἀλλ' ἐπάγην). Rapprocher en outre v. 962 ∾ K 94 s. (et 3, 288 s.) ; — v. 962 s. ∾ E 696, *al.* (et 3, 725 s. ; 4, 1525) ; — v. 963 ∾ 3, 725 (avec la note p. 80, n. 4) ; — v. 964 ∾ Γ 218 ; — v. 965 ∾ X 452.

2. Παρᾶσσον : « d'abord » plutôt que « côte à côte » ; cf. M. Campbell, *Studi Ardizzoni* (1978), 123, et ci-dessus la *N. C.* à 3, 295.

3. H. Fränkel rapproche Sappho, fr. 47 Lobel-Page Ἔρος δ' ἐτίναξέ μοι φρένας, ὡς ἄνεμος κὰτ ὄρος δρύσιν ἐμπέτων. Cf. en outre, du point de vue formel, E 560 ; M 132-134 ; *H. hom. Aphr.*, 264 ; et l'hom. ὑπὸ ῥιπῆς Βορέαο (O 171 ; T 358). Sur le souffle des Amours, cf. 3, 937, et Théocr., 12,10 (avec la note de Gow).

Αὐτὰρ ὅ γ' οὐ μετὰ δηρὸν ἐελδομένῃ ἐφαάνθη,
ὑψόσ' ἀναθρῴσκων ἅ τε Σείριος Ὠκεανοῖο,
ὃς δ' ἤτοι καλὸς μὲν ἀρίζηλός τ' ἐσιδέσθαι
ἀντέλλει, μήλοισι δ' ἐν ἄσπετον ἧκεν ὀιζύν·
ὣς ἄρα τῇ καλὸς μὲν ἐπήλυθεν εἰσοράασθαι
Αἰσονίδης, κάματον δὲ δυσίμερον ὦρσε φαανθείς.
Ἐκ δ' ἄρα οἱ κραδίη στηθέων πέσεν, ὄμματα δ' αὔτως
ἤχλυσαν, θερμὸν δὲ παρηίδας εἷλεν ἔρευθος·
γούνατα δ' οὔτ' ὀπίσω οὔτε προπάροιθεν ἀεῖραι
ἔσθενεν, ἀλλ' ὑπένερθε πάγη πόδας. Αἱ δ' ἄρα τείως
ἀμφίπολοι μάλα πᾶσαι ἀπὸ σφείων ἐλίασθεν.
Τὼ δ' ἄνεῳ καὶ ἄναυδοι ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν,
ἢ δρυσὶν ἢ μακρῇσιν ἐειδόμενοι ἐλάτῃσιν,
αἵ τε παρᾶσσον ἕκηλοι ἐν οὔρεσιν ἐρρίζωνται
νηνεμίῃ, μετὰ δ' αὖτις ὑπὸ ῥιπῆς ἀνέμοιο
κινύμεναι ὁμάδησαν ἀπείριτον· ὣς ἄρα τώ γε
μέλλον ἅλις φθέγξασθαι ὑπὸ πνοιῇσιν Ἔρωτος.
Γνῶ δέ μιν Αἰσονίδης ἄτῃ ἔνι πεπτηυῖαν
θευμορίῃ, καὶ τοῖον ὑποσσαίνων φάτο μῦθον·
« Τίπτε με, παρθενική, τόσον ἅζεαι οἶον ἐόντα ;
Οὔ τοι ἐγὼν οἷοί τε δυσαυχέες ἄλλοι ἔασιν
ἀνέρες, οὐδ' ὅτε περ πάτρῃ ἔνι ναιετάασκον,
ἦα πάρος. Τῶ μή με λίην ὑπεραίδεο, κούρη,

TEST. **962-971** Π^{24}.

956 ὅγ' Ω : ὅδ' E ‖ in u. fine dist. I Par. et denuo Färber : post ἀναθρῴσκων dist. plerique post Stephanum ‖ **958** δ' ἤτοι Hermann^{3} : δή τοι [τι E] Ω ‖ ἀρίζηλός Ω : -ίδη- E^{a} ‖ **959** μήλοισι δ' A : μήλοις ἴδ' $L^{2}S^{2}$G μ. ἠδ' [ἠδ' S^{ac}] S^{ac} E ‖ **960** ἐπήλυθεν Ω : ἐσή- E ‖ **963** ἤχλυσαν *m* : -σεν L^{2sl}*w* ‖ **967** τὼ $L^{4pc}AS^{2}$GE : τῶ(ι) $L^{ac}S^{ac}$ ‖ **970** ὑπὸ Ω : ὑπαὶ E uide 2, 1229 ‖ ῥιπῆς Ω *Σ^{Agl} : -πῇς GD *Σ^{Ggl} ‖ **972** φθέγξασθαι Ω : -ξεσθαι A ‖ **973** ἔνι L : ἐνὶ AE ἐνι- WB περι *w* ‖ **974** ὑποσσαίνων L*w* : ὑποσαί- AE ‖ **976** ἐγὼν Ω : ἐγὼ G ‖ **977** ἔνι LAS : ἐνι- E ἐνὶ D ἐνὶ ἧ G ‖ ναιετάασκον Ω : -άεσκον AI.

donc cet excès de pudeur qui te retient de demander ou de dire ce qui te plaît[1]. Allons ! puisque nous sommes venus, bien disposés l'un pour l'autre, en ce lieu sacré où la perfidie est défendue, parle et interroge à cœur ouvert ; et ne m'abuse point par d'aimables paroles puisque d'emblée tu as promis à ta sœur de me donner les drogues que je souhaite[2]. C'est au nom même d'Hécate que je t'implore, au nom de tes parents et de Zeus qui étend sa main sur les hôtes et les suppliants* ; or je suis pour toi, en venant ici, tout ensemble un suppliant et un hôte, contraint par la nécessité de tomber à tes genoux. Car, sans toi, je ne sortirai pas vainqueur de cette douloureuse épreuve. Plus tard, je te paierai, comme de juste, ma dette de reconnaissance pour ton aide, sous la forme qui convient à ceux qui habitent en un pays lointain, en te donnant renom et belle gloire[3] ; les autres héros, pareillement, te célébreront à leur retour en Hellade, comme les épouses et les mères de ces héros qui sans doute nous pleurent déjà, assises au bord de la mer : leurs cruelles angoisses, tu peux les dissiper. Thésée aussi fut jadis sauvé de ses dures épreuves par la bonté d'une vierge, de la fille de Minos, Ariadne, qu'avait enfantée Pasiphaé la fille du Soleil. Bien plus, quand Minos eut calmé sa colère, elle quitta sa patrie, embarquée avec le héros sur son navire ; et les Immortels l'ont chérie à leur tour : en son honneur,

1. Médée a fait venir Jason (v. 737-739) ; c'est donc elle qui devrait parler la première, comme Hypsipylé (1, 793). Jason a compris les raisons profondes de son silence (v. 973 s.) ; mais il feint de croire qu'elle se tait par pudeur (ἅζεαι, ὑπεραίδεο), parce que les convenances interdisent à une jeune fille de prendre l'initiative (tel est le sens de παρέξ qui porte à la fois sur ἐρέεσθαι et sur φάσθαι). Aussi la rassure-t-il : il n'y a pas de témoins (οἷον ἐόντα) et il n'est pas homme à tirer gloire plus tard de la situation actuelle (δυσαυχέες). La scène rappelle à certains égards le récit des *Magiciennes* de Théocrite : Simaitha a appelé Delphis (v. 101) ; mais elle est incapable de parler à son arrivée ; Delphis affecte de mettre ce mutisme sur le compte de la pudeur et prétend qu'il allait faire lui-même les premiers pas, s'il n'avait été devancé (v. 114 ss.).

2. Cf. 3, 737-739.

3. Jason a fait la même promesse à Aiétès en 3, 391 s.

ἤ τι παρὲξ ἐρέεσθαι ὅ τοι φίλον ἠέ τι φάσθαι·
ἀλλ' ἐπεὶ ἀλλήλοισιν ἱκάνομεν εὐμενέοντες,
χώρῳ ἐν ἠγαθέῳ, ἵνα τ' οὐ θέμις ἔστ' ἀλιτέσθαι,
ἀμφαδίην ἀγόρευε καὶ εἴρεο· μηδέ με τερπνοῖς
φηλώσῃς ἐπέεσσιν, ἐπεὶ τὸ πρῶτον ὑπέστης
αὐτοκασιγνήτῃ μενοεικέα φάρμακα δώσειν.
Πρός σ' αὐτῆς Ἑκάτης μειλίσσομαι ἠδὲ τοκήων
καὶ Διός, ὃς ξείνοις ἱκέτῃσί τε χεῖρ' ὑπερίσχει·
ἀμφότερον δ' ἱκέτης ξεῖνός τέ τοι ἐνθάδ' ἱκάνω,
χρειοῖ ἀναγκαίῃ γουνούμενος· οὐ γὰρ ἄνευθεν
ὑμείων στονόεντος ὑπέρτερος ἔσσομ' ἀέθλου.
Σοὶ δ' ἂν ἐγὼ τίσαιμι χάριν μετόπισθεν ἀρωγῆς,
ᾗ θέμις, ὡς ἐπέοικε διάνδιχα ναιετάοντας,
οὔνομα καὶ καλὸν τεύχων κλέος· ὧς δὲ καὶ ὧλλοι
ἥρωες κλῄσουσιν ἐς Ἑλλάδα νοστήσαντες
ἡρώων τ' ἄλοχοι καὶ μητέρες, αἵ νύ που ἤδη
ἡμέας ἠιόνεσσιν ἐφεζόμεναι γοάουσι·
τάων ἀργαλέας κεν ἀποσκεδάσειας ἀνίας.
Δή ποτε καὶ Θησῆα κακῶν ὑπελύσατ' ἀέθλων
παρθενικὴ Μινωὶς ἐυφρονέουσ' Ἀριάδνη,
ἥν ῥά τε Πασιφάη κούρη τέκεν Ἠελίοιο·
ἀλλ' ἡ μὲν καὶ νηός, ἐπεὶ χόλον εὔνασε Μίνως,
σὺν τῷ ἐφεζομένη πάτρην λίπε· τὴν δὲ καὶ αὐτοὶ
ἀθάνατοι φίλαντο, μέσῳ δέ οἱ αἰθέρι τέκμωρ

Test. 982-983 (μηδέ — ἐπέεσσιν) *EG* s. φηλώσεις.

979 παρὲξ Vian : -εξ- Ω ‖ τοι LAG : τι SE ‖ 980 ἀλλήλοισιν *w*E : -λοις LA ‖ 983 φηλώσῃς Ω Σ$^{J lem}$ *ΣΩ : -σεις Z^{ac} *Σ$^{J gl}$ Test. ‖ 985 σ' LAG : τ' SE ‖ 986 ξείνοις Ω : -οισιν S^{ac}E ‖ 987 δ' om. L, add. L^{2} ‖ τέ L^{sl}A*w*E : δέ L ‖ 988 χρειοῖ Ω : χρειῇ E ‖ 992 ὧλλοι (sic) L*w* : ἄλλοι AE ‖ 994 που *w* : ποτ' *m* ‖ 995 γοάουσι(ν) Ω : -άωσιν (pro -όωσιν) L$^{2 sl}$ ‖ 997 ὑπελύσατ' *m* *Σ$^{L gl}$: -έλυεν *w* ‖ 1001 λίπε· τὴν L$^{4 pc}$A*w*E : -πεν· οἱ L ante ras. ‖ 1002 τέκμωρ *w* : -μαρ *m*.

un signal au milieu de l'éther, une couronne d'étoiles portant le nom d'Ariadne[1], mène sa ronde toute la nuit parmi les figures célestes*. Comme elle, tu obtiendras la reconnaissance des dieux, si tu sauves cette expédition de tant de braves*. Car, à voir ta beauté, tu sembles rayonner de la plus aimable bienveillance[2]. »

Telles furent ses paroles flatteuses. Elle baissa les yeux avec un sourire divin[3] ; son cœur intérieurement fondit de joie, tant la louange la transportait ; puis, relevant la tête, elle le fixa du regard. Elle ne savait par quels mots commencer[4] et avait envie de lui dire tout à la fois, en même temps. Dans un élan, sans hésiter, elle tira de son bandeau parfumé la drogue et lui, aussitôt, la reçut dans ses mains, tout joyeux. C'est toute son âme même qu'elle aurait arrachée alors de sa poitrine[5] pour la lui donner dans son émoi[6], s'il l'avait voulue, tel était l'amour qui, de la tête blonde de l'Aisonide, lançait les éclairs de sa douce flamme, ravissant ses yeux illuminés[7] ; une chaleur intérieure faisait fondre de joie son âme comme sur les buissons de roses fond la rosée à la chaleur des rayons de l'aurore[8]. Tous deux tantôt fixaient les yeux à terre avec pudeur, tantôt au

1. Cf. Nonnos, 47, 451 ἀστερόεν ... στέφος (M. Campbell) et de nombreux tours analogues chez le même auteur qui rendent peu vraisemblable la conjecture de Fränkel (τέκμωρ) | ἀστερόεν.
2. Cf. σ 128 (et φ 306).
3. Cf. 1, 790.
4. C'est l'excès de joie qui rend Médée muette ; E. Livrea note que les expressions similaires traduisent d'ordinaire le désespoir : ι 14 ; Eur., *Él.*, 907 s. ; Théocr., 2, 65.
5. Cf. Empédocle, fr. 138 Diels-Kranz χαλκῷ ἀπὸ ψυχὴν ἀρύσας (Ardizzoni).
6. Ἀγαιομένη : cf. 1, 899.
7. Des flammes jaillissent de la tête des héros sur le champ de bataille, quand ils sont touchés par une grâce divine : cf. E 4-7 ; Σ 206, 214. L'image a pris ensuite une valeur érotique : cf. Soph., fr. 474 Pearson [= Radt], et les autres parallèles réunis par H. Fränkel, *Noten*, 413 s. — Sur le sens d'ἀμαρυγή, ἀμάρυγμα (éclat d'un objet sur lequel la lumière se réfléchit), cf. *ibid.*, n. 145.
8. Pour l'image, cf. Ψ 597-599 et τ 205-208.

ἀστερόεις στέφανος, τόν τε κλείουσ' Ἀριάδνης,
πάννυχος οὐρανίοις ἐνελίσσεται εἰδώλοισιν.
Ὣς καὶ σοὶ θεόθεν χάρις ἔσσεται, εἴ κε σαώσεις
τόσσον ἀριστήων ἀνδρῶν στόλον. Ἦ γὰρ ἔοικας
ἐκ μορφῆς ἀγανῇσιν ἐπητείῃσι κεκάσθαι. »
Ὣς φάτο κυδαίνων · ἡ δ' ἐγκλιδὸν ὄσσε βαλοῦσα
νεκτάρεον μείδησε · χύθη δέ οἱ ἔνδοθι θυμὸς
αἴνῳ ἀειρομένης, καὶ ἀνέδρακεν ὄμμασιν ἄντην.
Οὐδ' ἔχεν ὅττι πάροιθεν ἔπος προτιμυθήσαιτο,
ἀλλ' ἄμυδις μενέαινεν ἀολλέα πάντ' ἀγορεῦσαι.
Προπρὸ δ' ἀφειδήσασα θυώδεος ἔξελε μίτρης
φάρμακον · αὐτὰρ ὅ γ' αἶψα χεροῖν ὑπέδεκτο γεγηθώς.
Καί νύ κέ οἱ καὶ πᾶσαν ἀπὸ στηθέων ἀρύσασα
ψυχὴν ἐγγυάλιξεν ἀγαιομένη χατέοντι ·
τοῖος ἀπὸ ξανθοῖο καρήατος Αἰσονίδαο
στράπτεν ἔρως ἡδεῖαν ἀπὸ φλόγα, τῆς δ' ἀμαρυγὰς
ὀφθαλμῶν ἥρπαζεν · ἰαίνετο δὲ φρένας εἴσω
τηκομένη, οἷόν τε περὶ ῥοδέεσσιν ἐέρση
τήκεται ἠῴοισιν ἰαινομένη φαέεσσιν.
Ἄμφω δ' ἄλλοτε μέν τε κατ' οὔδεος ὄμματ' ἔρειδον
αἰδόμενοι, ὁτὲ δ' αὖτις ἐπὶ σφίσι βάλλον ὀπωπάς,

Test. **1018** (ἀμαρυγάς) *E Gud* s. u. sine auctoris nomine ‖ **1019** (ἰαίνετο — εἴσω) *E Gud EM* s. αἶνος.

1004 -οις ἐνελίσσεται Merkel (cf. Callim., fr. 110, 61 Pf. ; Arat. 383) : -οισιν ἐλ- Ω ‖ εἰδώλοισιν — ἔσσεται om. E, add. E^{2} ‖ **1005** σαώσεις *m*S^{2pc} : -σῃς *w* ‖ **1007** ἐπητείῃσι S : -τίῃσι *m* Σ^{J} -τύῃσι G ‖ **1009** μείδησε · χύθη Fränkel : -δησ' ἐχύθη Ω **1010** ἄντην L^{2pc}A*w*E : ἄτην L ‖ **1011** προτι- *d* (cf. 3, 934) : ποτι- [ποτὶ] Ω ‖ **1013** δ' ἀφειδήσασα Ω $\Sigma^{\Omega J lem}$: δὲ μειδή- $\Sigma^{LJ\gamma p}$ ‖ **1015** κέ LAG : κέν SE ‖ **1016** ἀγαιομένη Ω : ἀγαλλο- E (non S^{mg}) ‖ **1017** ἀπὸ Ω : ἄρα anon.[2] ‖ **1018** στράπτεν Ω : πέμπεν E ‖ ἀπὸ suspexit Fränkel ‖ **1020** ῥοδέεσσιν [ῥρ- *w*] *w*E : ῥροδέοισιν LA ῥοδέῃσιν Brunck ‖ ἐέρσῃ *w*E : ἑ- LA ‖ **1023** ὁτὲ AS : ὅτε LG τοτὲ E.

contraire ils se lançaient mutuellement des regards, les sourcils éclairés d'un amoureux sourire[1]. Enfin, à grand-peine, la jeune fille lui dit avec tendresse :

« Retiens bien maintenant comment je veux t'apporter mon aide. Quand tu seras allé trouver mon père et qu'il t'aura donné à semer les dents meurtrières arrachées aux mâchoires du dragon, guette l'heure* qui partage la nuit en son milieu ; alors baigne-toi dans les eaux du fleuve jamais tari et seul, à l'écart de tous, vêtu d'un manteau noir, creuse une fosse circulaire ; égorges-y un mouton femelle et, sans le dépecer, pose-le cru* sur un bûcher dressé selon le rite sur la fosse même* ; concilie-toi Hécate, fille unique née de Persès, en versant d'une coupe une libation du suc que les abeilles produisent dans les ruches. Une fois que tu auras, sans rien oublier, apaisé la déesse, éloigne-toi du bûcher ; qu'aucun bruit de pas ne te fasse tourner la tête en arrière, ni aucun aboiement de chiens[2] ; sinon, tu ruinerais tout et toi-même tu ne reviendrais pas en bon état auprès de tes compagnons. Au matin, humecte cette drogue et, tout nu, frottes-en ton corps comme d'un onguent : il possédera[3] alors une force sans limites, une vigueur immense : tu ne pourrais plus te comparer aux hommes, mais aux dieux immortels. En outre, veille à enduire aussi bien ta lance que ton bouclier et ton épée. Tu deviendras alors invulnérable aux piques des hommes nés de la terre et à la flamme irrésistible jaillie des

1. Cf. *H. hom. Dém.*, 357 μείδησεν ... ὀφρύσιν ; Sappho, fr. 31, 5 Lobel-Page γελαίσας ἰμέροεν ; Pind., *Pyth.*, 9, 38 γελάσσαις ὀφρύϊ ; Hermésianax, fr. 7,9 Powell ὑπ' ὀφρύσι μειδήσασα.

2. Les chiens font partie du cortège d'Hécate. L'interdiction de se retourner est fréquente dans les rites magiques ou funéraires : cf. le commentaire de Gow à Théocr., 24, 96.

3. Οἱ est correct : le corps est indépendant de l'individu (cf. P 212). Au v. 1045, on devra donc sous-entendre δέμας à côté d'ἰσαζέμεν : « tu pourrais le comparer (ou « tu pourrais dire qu'il est comparable ») non à celui des hommes, mais à celui des dieux ».

ἱμερόεν φαιδρῇσιν ὑπ' ὀφρύσι μειδιόωντες.
Ὀψὲ δὲ δὴ τοίοισι μόλις προσπτύξατο κούρη·
« Φράζεο νῦν ὥς κέν τοι ἐγὼ μητίσομ' ἀρωγήν.
Εὖτ' ἂν δὴ μετιόντι πατὴρ ἐμὸς ἐγγυαλίξῃ
ἐξ ὄφιος γενύων ὀλοοὺς σπείρασθαι ὀδόντας,
δὴ τότε, μέσσην νύκτα διαμμοιρηδὰ φυλάξας,
ἀκαμάτοιο ῥοῇσι λοεσσάμενος ποταμοῖο,
οἶος ἄνευθ' ἄλλων ἐνὶ φάρεσι κυανέοισι
βόθρον ὀρύξασθαι περιηγέα· τῷ δ' ἐνὶ θῆλυν
ἀρνειὸν σφάζειν καὶ ἀδαίετον ὠμοθετῆσαι
αὐτῷ πυρκαϊὴν εὖ νηήσας ἐπὶ βόθρῳ·
μουνογενῆ δ' Ἑκάτην Περσηίδα μειλίσσοιο,
λείβων ἐκ δέπαος σιμβλήια ἔργα μελισσέων.
Ἔνθα δ' ἐπεί κε θεὰν μεμνημένος ἱλάσσηαι,
ἂψ ἀπὸ πυρκαϊῆς ἀναχάζεο· μηδέ σε δοῦπος
ἠὲ ποδῶν ὄρσῃσι μεταστρεφθῆναι ὀπίσσω
ἠὲ κυνῶν ὑλακή, μή πως τὰ ἕκαστα κολούσας
οὐδ' αὐτὸς κατὰ κόσμον ἑοῖς ἑτάροισι πελάσσῃς·
Ἦρι δὲ μυδήνας τόδε φάρμακον, ἠύτ' ἀλοιφῇ
γυμνωθεὶς φαίδρυνε τεὸν δέμας· ἐν δέ οἱ ἀλκὴ
ἔσσετ' ἀπειρεσίη μέγα τε σθένος, οὐδέ κε φαίης
ἀνδράσιν, ἀλλὰ θεοῖσιν ἰσαζέμεν ἀθανάτοισι·
πρὸς δὲ καὶ αὐτῷ δουρὶ σάκος πεπαλαγμένον ἔστω
καὶ ξίφος. Ἔνθ' οὐκ ἄν σε διατμήξειαν ἀκωκαὶ
γηγενέων ἀνδρῶν οὐδ' ἄσχετος ἀίσσουσα

Test. **1036** *EG* s. σίμβλα.

1024 φαιδρῇσιν Ω : -δροῖσιν E ‖ **1025** δὲ om. E ‖ **1032** ἐνὶ E : ἔνι Ω ἐπὶ Campbell[1] ‖ **1034** εὖ Ω : ἐν E ἐπι- D ‖ ἐπὶ Ω : ἐνὶ D ‖ **1035** μειλίσσοιο Ω : -σσειο J -σσαιο *d* ‖ **1036** μελισσέων Rzach[1] (cf. 4, 1132) : -σσῶν Ω Test. ‖ **1037** ἐπεί κε W[2mg] : ἔπειτα Ω cf. u. sq. ‖ θεὰν Ω : θεῶν E ‖ **1038** ἂψ Brunck : ἂψ δ' Ω ‖ **1041** πελάσσῃς Ω : -σσοις S ‖ **1043** οἱ Ω : τοι E ‖ **1046** δουρὶ Ω : δορὶ E ‖ **1048** ἄσχετος Ω : ἄσπετος E ἄσχετον Köchly[1].

funestes taureaux. A la vérité, tu ne le resteras pas longtemps ; mais tu le seras ce jour-même sans défaillance : ne recule donc jamais devant le combat. Et voici encore un conseil qui te servira. Une fois que tu auras attelé les puissants bœufs et, sans perdre de temps, achevé de labourer, grâce à tes bras et à ton courage, toute la rude jachère, tandis que déjà, à travers les sillons, les géants se lèveront, tels des épis, à mesure que les dents du dragon seront semées sur la glèbe noire, dès que tu les auras vus surgir en grand nombre sur la jachère[1], lance sans te montrer une pierre bien lourde. Pour s'en emparer, comme des chiens aux crocs aigus autour d'une proie, ils s'entre-tueront ; toi-même alors, hâte-toi d'aller droit au combat. C'est à cette condition que tu emporteras la toison en Hellade, loin d'Aia, bien loin... Va néanmoins là où tu veux, là où il te plaît d'aller, une fois parti d'ici. »

A ces mots, elle se tut : les yeux baissés à ses pieds, elle mouillait ses joues divines, versant de chaudes larmes à l'idée qu'il devait partir à l'aventure, bien loin d'elle, sur la mer. Puis, le regardant à nouveau, elle lui dit ces paroles douloureuses en lui prenant la main droite, car la pudeur avait quitté ses yeux :

« Mais souviens-toi[2], si jamais tu retournes dans ta

1. H. Fränkel, *Noten*, 416, intervertit les v. 1054 et 1055 en alléguant que Jason sème en même temps qu'il laboure. Ce raisonnement, trop logique, fausse le sens, comme l'indique notre traduction. Σπειρομένων marque la simultanéité par rapport à ἀνασταχύωσι (comparer 3, 1336). Les Géants germent au fur et à mesure qu'ils sont semés pendant les deux premiers tiers de la journée (cf. 3, 1340 s.) et c'est pourquoi Jason prend la précaution de jeter les dents le plus loin possible (v. 1337 s.) ; mais c'est seulement quand le gros de l'armée se sera levé (πολέας : cf. v. 1354) qu'il devra lancer sa pierre. La correction ᾗ κεν pour αἴ κεν au v. 1056 (*ibid.*, 417) est encore plus inadmissible : il n'y a pas *un endroit où* les Semés sont particulièrement nombreux, puisque la semence a été également répartie κατὰ πᾶσαν ἄρουραν (v. 1354). Αἴ κεν a une valeur temporelle comme εἰ δέ κεν en 2, 1066 (Campbell ; *contra*, à tort, Fränkel, *l. c.* ; G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.*, 1973, 28).

2. La particule initiale indique que Médée reprend le fil de son discours interrompu par ses larmes. Il faut donc donner une valeur verbale à σῖγα au v. 1063.

φλὸξ ὀλοῶν ταύρων. Τοῖός γε μὲν οὐκ ἐπὶ δηρὸν
ἔσσεαι, ἀλλ' αὐτῆμαρ ὁμῶς · σὺ δὲ μή ποτ' ἀέθλου
χάζεο. Καὶ δέ τοι ἄλλο παρὲξ ὑποθήσομ' ὄνειαρ.
Αὐτίκ' ἐπὴν κρατεροὺς ζεύξῃς βόας, ὦκα δὲ πᾶσαν
χερσὶ καὶ ἠνορέῃ στυφελὴν διὰ νειὸν ἀρόσσῃς,
οἱ δ' ἤδη κατὰ ὦλκας ἀνασταχύωσι γίγαντες
σπειρομένων ὄφιος δνοφερὴν ἐπὶ βῶλον ὀδόντων,
αἴ κεν ὀρινομένους πολέας νειοῖο δοκεύσῃς,
λάθρῃ λᾶαν ἄφες στιβαρώτερον · οἱ δ' ἂν ἐπ' αὐτῷ,
καρχαλέοι κύνες ὥς τε περὶ βρώμης, ὀλέκοιεν
ἀλλήλους · καὶ δ' αὐτὸς ἐπείγεο δηιοτῆτος
ἰθῦσαι. Τὸ δὲ κῶας ἐς Ἑλλάδα τοῖό γ' ἕκητι
οἴσεαι ἐξ Αἴης, τηλοῦ ποθι · νίσεο δ' ἔμπης
ᾗ φίλον, ᾗ τοι ἕαδεν ἀφορμηθέντι νέεσθαι. »
Ὣς ἄρ' ἔφη, καὶ σῖγα ποδῶν πάρος ὄσσε βαλοῦσα,
θεσπέσιον λιαροῖσι παρηίδα δάκρυσι δεῦε
μυρομένη, ὅ τ' ἔμελλεν ἀπόπροθι πολλὸν ἑοῖο
πόντον ἐπιπλάγξεσθαι. Ἀνιηρῷ δέ μιν ἄντην
ἐξαῦτις μύθῳ προσεφώνεεν, εἷλέ τε χειρὸς
δεξιτερῆς · δὴ γάρ οἱ ἀπ' ὀφθαλμοὺς λίπεν αἰδώς ·
« Μνώεο δ', ἢν ἄρα δή ποθ' ὑπότροπος οἴκαδ' ἵκηαι,

Test. **1055-1063** Π[25] ‖ **1058-1059** (καρχ. — ἀλλήλους) *EG* s. καρχαλέος ; (καρχαρέοι [-αλέοι *EM*[D]] κύνες) *EM* s. καρχαρέος κύων.

1049 γε μὲν *m* : μὲν *w* μὴν S[s1] ‖ **1050** αὐτῆμαρ ὁμῶς · σὺ δὲ Fränkel[3] : αὐτῆμαρ · ὅμως σύγε Ω αὐ. ὁμῶς σύγε Fränkel ‖ **1052** ἐπὴν Ω : ἐπεὶ D ‖ **1053** ἀρόσσῃς Ω (et G[s1]) : -σσεις G ‖ **1054** ἀνασταχύωσι FN : -ύουσι Ω ‖ **1055** ante 1054 transp. Fränkel contra Π[25] Ω ‖ **1058** καρχαλέοι Ω *EG EM*[D] : -αλ]έαι Π[25] -αρέοι *EM* ‖ **1060** γ' Π[25] Ω (punctum ante γ Π[25] ?) : om. O ‖ **1062** ᾗ (alt.) E[2] : ᾗ Π[25] *m* εἴ *w* ‖ ἕαδεν [ἑάνδεν Π[25]] Π[25] S : ἔαδεν Ω ‖ ἀφορμηθέ[ντι Π[25s1] Ω : ἐφ- Π[25] ‖ **1063** βαλοῦσα Ω : λαβοῦσα L[2] in ras. ‖ **1065** ὅ τ' separatim Merkel ‖ **1066** ἐπιπλάγξεσθαι Ω : -ξασθαι E ‖ **1068** δὴ Brunck : ἤδη Ω ‖ **1069** ποθ' *w*E : ποτ(ε) LA.

patrie, du nom de Médée, comme je me souviendrai de toi, quand tu seras loin[1]. Et dis-moi ceci pour me faire plaisir. Où est ta demeure? Où comptes-tu t'en aller maintenant sur ton navire au-delà des mers? Peut-être iras-tu près de l'opulente Orchomène, ou bien encore dans la région de l'île d'Aiaié[2]? Dis-moi aussi qui est cette jeune fille que tu as nommée, cette illustre enfant de Pasiphaé, la sœur de mon père. »

Tandis qu'elle parlait, en lui aussi, avec les larmes de la jeune fille, se glissait le funeste amour[3] et il lui fit cette réponse :

« Non, certes, jamais, je pense, ni jour ni nuit je ne t'oublierai si j'échappe à la mort, si vraiment je parviens à fuir sain et sauf en Achaïe et qu'Aiétès ne nous impose pas quelque pire épreuve. Mais, puisqu'il te plaît de connaître notre patrie, je t'en parlerai : moi-même, mon cœur m'y incite vivement[4]. Il existe un pays entouré de hautes montagnes, regorgeant de troupeaux de moutons et de bœufs. C'est là que Prométhée, le fils de Japet, engendra le noble Deucalion, le premier qui créa des cités et bâtit des temples aux Immortels, le premier aussi qui fut roi parmi les hommes*. Les habitants de la région l'appellent l'Haimonie[5]. Là se trouve Iôlcos, ma ville, et bien d'autres villes encore, où l'on ne connaît, même pas de nom, l'île d'Aiaié[6]. De ce pays,

1. Le passage contient de nombreux rappels de l'épisode d'Hypsipylé : 1061 s. ∾ 1, 888, 890 ; 1063 ∾ 1, 790 (et 3, 1008) ; 1064-1068 ∾ 1, 886 s. (et 1, 842) ; 1069 s. ∾ 1, 896 s. Les v. 1069-1071 seront repris sous une forme différente aux v. 1109-1111 ; ils s'inspirent des adieux de Nausicaa (θ 461 s.).

2. Ce sont les deux seuls pays étrangers dont Médée a entendu parler : la patrie de Phrixos (cf. t. 1, p. 11) et la demeure de Circé.

3. Cf. 3, 296 s. et la note *ad loc.* (p. 63, n. 1).

4. Αὐτόν est correct malgré H. Fränkel, *Noten*, 419-421. Homère emploie αὐτόν ou ἄλλον spondaïque au quatrième pied, contre la « loi de Wernicke » : cf. l'éd. de l'*Iliade* de W. Leaf, t. 2, p. 637 s. Le mot-outil αὐτός (-όν) a toujours bénéficié d'un emploi assez libre, par exemple au sixième pied chez Nonnos : cf. R. Keydell, *Nonni Dion.*, 1, p. 37*.

5. Sur l'Haimonie, cf. t. 1, p. 200, n. 4.

6. Comparer le tour du v. 680.

οὔνομα Μηδείης · ὣς δ' αὖτ' ἐγὼ ἀμφὶς ἐόντος
μνήσομαι. Εἰπὲ δέ μοι πρόφρων τόδε · Πῇ τοι ἔασι
δώματα ; Πῇ νῦν ἔνθεν ὑπεὶρ ἅλα νηὶ περήσεις ;
Ἦ νύ που ἀφνειοῦ σχεδὸν ἵξεαι Ὀρχομενοῖο
ἠὲ καὶ Αἰαίης νήσου πέλας ; Εἰπὲ δὲ κούρην
ἥν τινα τήνδ' ὀνόμηνας ἀριγνώτην γεγαυῖαν
Πασιφάης, ἣ πατρὸς ὁμόγνιός ἐστιν ἐμεῖο. »
Ὣς φάτο · τὸν δὲ καὶ αὐτὸν ὑπήιε δάκρυσι κούρης
οὖλος ἔρως, τοῖον δὲ παραβλήδην ἔπος ηὔδα ·
« Καὶ λίην οὐ νύκτας ὀίομαι οὐδέ ποτ' ἦμαρ
σεῦ ἐπιλήσεσθαι, προφυγὼν μόρον, εἰ ἐτεόν γε
φεύξομαι ἀσκηθὴς ἐς Ἀχαιίδα μηδέ τιν' ἄλλον
Αἰήτης προβάλῃσι κακώτερον ἄμμιν ἄεθλον.
Εἰ δέ τοι ἡμετέρην ἐξίδμεναι εὔαδε πάτρην,
ἐξερέω · μάλα γάρ με καὶ αὐτὸν θυμὸς ἀνώγει.
Ἔστι τις αἰπεινοῖσι περίδρομος οὔρεσι γαῖα,
πάμπαν ἐύρρηνός τε καὶ εὔβοτος, ἔνθα Προμηθεὺς
Ἰαπετιονίδης ἀγαθὸν τέκε Δευκαλίωνα,
ὃς πρῶτος ποίησε πόλεις καὶ ἐδείματο νηοὺς
ἀθανάτοις, πρῶτος δὲ καὶ ἀνθρώπων βασίλευσεν ·
Αἱμονίην δὴ τήν γε περικτίονες καλέουσιν.
Ἐν δ' αὐτῇ Ἰαωλκός, ἐμὴ πόλις, ἐν δὲ καὶ ἄλλαι
πολλαὶ ναιετάουσιν, ἵν' οὐδέ περ οὔνομ' ἀκοῦσαι
Αἰαίης νήσου · Μινύην γε μὲν ὁρμηθέντα,

Test. 1086 *EG* s. ἐύρρηνος ; (ἐυρρ. — εὔβοτος uel ἐυρρ. τε solum) *EM* ibid.

1076 Πασ(σ)ιφάης E : -άην Ω ‖ ἐμεῖο Ω : ἐμοῖο S[sl]D ‖ **1083** τοι LSE : τι AGD ‖ **1084** αὐτὸν Ω : -τοῦ prop. Fränkel[3] ‖ **1086** ἐύρρηνός LA Test. : εὔρη- *w* ἐύρρυτός E ἐύρρειτός *d* (et fort. *ΣΩ[J] qui Thessaliae fluuios enumerat) ‖ **1088** ἐδείματο Ω : ἐδήμ- GE[ac] ‖ **1089** ἀθανάτοις Ω : -των G ‖ βασίλευσεν SE : ἐβ- LA ἐμβ- G βασίλευεν D ‖ **1090** περικτίονες WJB[2] : -ιόνες Ω ‖ **1091** αὐτῇ LG : -τῇ ASE ‖ Ἰαωλκός Brunck : Ἰωλ- Ω Ἰαολ- G cf. 1114 ‖ πόλις Ω : πτό- S.

en tout cas, est parti Minyas, l'Éolide Minyas, qui, dit-on, fonda jadis la ville d'Orchoménos, limitrophe des Cadméens*. Mais à quoi bon te dire toutes ces paroles en l'air sur notre patrie et sur la fille de Minos, Ariadne la Très-Glorieuse — tel est le nom splendide qu'elle avait reçu, cette vierge aimable sur qui tu m'interroges —* ? Ah ! comme Minos s'est autrefois mis d'accord à son sujet avec Thésée, puisse de même ton père accepter de s'entendre avec nous* ! »

Ainsi parlait-il en la caressant par ces doux propos. Mais elle avait le cœur agité par les plus cruels des chagrins et, tout à sa douleur, elle lui dit avec tendresse ces paroles désolées :

« Oui, en Hellade, peut-être, il est beau de respecter des pactes d'amitié ; mais Aiétès, parmi les hommes, ne ressemble pas au portrait que tu m'as fait de Minos, l'époux de Pasiphaé, et moi, je ne me compare pas à Ariadne*. Ne parle donc pas d'accord d'hospitalité ; mais, simplement, de retour à Iôlcos, souviens-toi de moi et, de mon côté, même en dépit de mes parents, je me souviendrai de toi[1]. — Mais puisse de là-bas nous arriver quelque voix prophétique ou quelque oiseau messager, si tu devais un jour perdre tout souvenir de moi[2] ; ou plutôt puissent les rapides tempêtes m'emporter moi-même d'ici et me conduire par-delà les mers à Iôlcos pour que je vienne en face te faire des reproches en te rappelant que c'est grâce à moi que tu as été sauvé*. Ah ! fasse alors le ciel que je m'installe à l'improviste à ton foyer, dans ton palais ! »

1. Reprise du thème des v. 1069-1071. Voir p. 96, n. 1.

2. Ὄσσα, « voix prophétique, mystérieuse » : cf. B 93 ὄσσα ... Διὸς ἄγγελος. J. Bousquet *(per litt.)* rapproche l'expression figurant dans un oracle delphique ὄσσαν ἀκοῦσαι | [Λ]οξία ἐξ ἀδύτοιο : cf. G. Daux-J. Bousquet, *Rev. Arch.*, Nouv. Sér., 6, 19, 1942-1943, 119. — Ἄγγελος ὄρνις : cf. Soph., *Él.*, 149 (et déjà Ω 292) ; l'expression rappelle l'ἄγγελος ... κόραξ qui annonce à Apollon l'infidélité de Coronis (Hés., fr. 60 Merk.-West ; cf. Callim., *Hécalé*, fr. 260, 56-61) et la corneille κακάγγελος de l'*Hécalé* (*l. c.*, v. 48).

Αἰολίδην Μινύην, ἔνθεν φάτις Ὀρχομενοῖο
δή ποτε Καδμείοισιν ὁμούριον ἄστυ πολίσσαι.
Ἀλλὰ τίη τάδε τοι μεταμώνια πάντ' ἀγορεύω,
ἡμετέρους τε δόμους τηλεκλειτήν τ' Ἀριάδνην,
κούρην Μίνωος, τό περ ἀγλαὸν οὔνομα κείνην
παρθενικὴν καλέεσκον ἐπήρατον ἥν μ' ἐρεείνεις ;
Αἴθε γάρ, ὡς Θησῆι τότε ξυναρέσσατο Μίνως
ἀμφ' αὐτῆς, ὧς ἄμμι πατὴρ τεὸς ἄρθμιος εἴη. »
Ὧς φάτο μειλιχίοισι καταψήχων ὀάροισι.
Τῆς δ' ἀλεγεινόταται κραδίην ἐρέθεσκον ἀνῖαι,
καί μιν ἀκηχεμένη ἀδινῷ προσπτύξατο μύθῳ·
« Ἑλλάδι που τάδε καλά, συνημοσύνας ἀλεγύνειν·
Αἰήτης δ' οὐ τοῖος ἐν ἀνδράσιν οἷον ἔειπας
Μίνω Πασιφάης πόσιν ἔμμεναι, οὐδ' Ἀριάδνῃ
ἰσοῦμαι. Τῶ μή τι φιλοξενίην ἀγόρευε·
ἀλλ' οἷον τύνη μὲν ἐμεῦ, ὅτ' Ἰωλκὸν ἵκηαι,
μνώεο, σεῖο δ' ἐγὼ καὶ ἐμῶν ἀέκητι τοκήων
μνήσομαι... Ἔλθοι δ' ἧμιν ἀπόπροθεν ἠέ τις ὄσσα
ἠέ τις ἄγγελος ὄρνις, ὅτ' ἐκλελάθοιο ἐμεῖο·
ἢ αὐτήν με ταχεῖαι ὑπὲρ πόντοιο φέροιεν
ἐνθένδ' εἰς Ἰαωλκὸν ἀναρπάξασαι ἄελλαι,
ὄφρα σ' ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἐλεγχείας προφέρουσα
μνήσω ἐμῇ ἰότητι πεφυγμένον. Αἴθε γὰρ εἴην
ἀπροφάτως τότε σοῖσιν ἐφέστιος ἐν μεγάροισιν. »

Test. **1104** uide ad 2, 478 || **1116** (μνήσω — πεφυρμενον [sic]) *EG* s. ἰότης.

1097 Ἀριάδνην Ω : fort. Ἀριδήλην uide *N. C.* ad u. 1099 || **1100** αἴθε Ω ΣΩJ : αἲ E || τότε Ω : ποτὲ S || **1102** καταψήχων Ω *ΣΩJgl : -ψύχ- E ΣJlem || ὀάροισι Ω : ἀγανοῖσι E || **1103** τῆς Ω : τὴν Sac (cf. 284, 695) || **1112** ἐμεῖο Ω : ἐμοῖο G*d* || **1113** με Ω : γε E || **1114** ἐνθένδ' LAS : -θάδ' GE || εἰς SE : ἐς LAG || Ἰαωλκὸν Brunck (post Ἰαολ- Hölzlin) : Ἰωλ- Ω cf. 1091.

Ainsi parlait-elle, tandis que de ses joues ruisselaient des larmes pitoyables. Alors il lui fit cette avance[1] : « Pauvre folle ! laisse donc errer ces vaines tempêtes, laisse l'oiseau messager : tout cela n'est que paroles en l'air[2]. Si tu viens en ce pays, sur la terre d'Hellade, tu trouveras honneurs et respect auprès des femmes et des hommes ; ils auront pour toi comme pour une déesse la plus grande vénération ; car les uns auront vu leurs fils revenir chez eux grâce à toi et les autres te devront d'avoir sauvé leurs frères, leurs compagnons et leurs jeunes époux d'un malheur hors du commun*. Tu partageras notre lit dans la chambre d'un hymen légitime[3] et rien ne nous séparera dans notre amour jusqu'à ce que la mort fixée par le destin nous couvre de son voile[4]. »

Il dit et, à l'entendre, le cœur de Médée était inondé de bonheur[5] ; cependant elle fut glacée par la crainte de voir s'accomplir des malheurs imprévisibles[6]. L'infortunée ! elle ne devait pas refuser longtemps d'habiter l'Hellade[7], car Héra méditait qu'il en fût ainsi* afin que, pour la perte de Pélias, Médée, fille d'Aia, vînt dans la sainte Iôlcos après avoir abandonné sa patrie*.

Déjà les servantes qui les épiaient de loin s'inquiétaient en silence et l'heure était passée où la jeune fille devait rentrer chez elle auprès de sa mère. Mais elle n'aurait pas songé encore au retour, tant son cœur était charmé à la fois par la beauté et les mots séducteurs de l'Aisonide[8], si, dans sa prudence, il n'avait fini par lui dire :

« Il est temps de partir : je crains que le coucher du

1. Sur cette traduction d'ὑποβλήδην, voir la note à 3, 400 (p. 67, n. 4).
2. Cf. σ 332, *al.* μεταμώνια βάζεις.
3. Voir la note à 3, 840 (p. 85, n. 4).
4. Cf. 4, 1120. Cf. en outre, Lycophron, 430 μεμορμένον πότμον.
5. Cf. 3, 290.
6. Sur ce vers, voir la Notice, p. 47, n. 4.
7. Le choix entre l'inf. fut. et l'inf. ao. après μέλλω fait ici difficulté : voir la *N. C.* à 4, 1000[a].
8. Cf. α 56 αἱμυλίοισι λόγοισι, et 1, 792.

῝Ως ἄρ' ἔφη, ἐλεεινὰ καταπροχέουσα παρειῶν
δάκρυα · τὴν δ' ὅ γε δῆθεν ὑποβλήδην προσέειπε ·
« Δαιμονίη, κενεὰς μὲν ἔα πλάζεσθαι ἀέλλας,
ὧς δὲ καὶ ἄγγελον ὄρνιν, ἐπεὶ μεταμώνια βάζεις.
Εἰ δέ κεν ἤθεα κεῖνα καὶ Ἑλλάδα γαῖαν ἵκηαι,
τιμήεσσα γυναιξὶ καὶ ἀνδράσιν αἰδοίη τε
ἔσσεαι · οἱ δέ σε πάγχυ θεὸν ὣς πορσανέουσιν,
οὕνεκα τῶν μὲν παῖδες ὑπότροποι οἴκαδ' ἵκοντο
σῇ βουλῇ, τῶν δ' αὖτε κασίγνητοί τε ἔται τε
καὶ θαλεροὶ κακότητος ἅδην ἐσάωθεν ἀκοῖται.
Ἡμέτερον δὲ λέχος θαλάμοις ἐνὶ κουριδίοισι
πορσανέεις · οὐδ' ἄμμε διακρινέει φιλότητος
ἄλλο, πάρος θάνατόν γε μεμορμένον ἀμφικαλύψαι. »
῝Ως φάτο · τῇ δ' ἔντοσθε κατείβετο θυμὸς ἀκουῇ,
ἔμπης δ' ἔργ' ἀίδηλα κατερρίγησεν ἰδέσθαι.
Σχετλίη, οὐ μὲν δηρὸν ἀπαρνήσεσθαι ἔμελλεν
Ἑλλάδα ναιετάειν · ὣς γὰρ τόδε μήδετο Ἥρη,
ὄφρα κακὸν Πελίῃ ἱερὴν ἐς Ἰωλκὸν ἵκηται
Αἰαίη Μήδεια, λιποῦσ' ἄ⟨πο⟩ πατρίδα γαῖαν.
῎Ηδη δ' ἀμφίπολοι μὲν ὀπιπεύουσαι ἄπωθεν
σιγῇ ἀνιάζεσκον · ἐδεύετο δ' ἤματος ὥρη
ἂψ οἶκον δὲ νέεσθαι ἑὴν μετὰ μητέρα κούρην.
Ἡ δ' οὔ πω κομιδῆς μιμνήσκετο, τέρπετο γάρ οἱ
θυμὸς ὁμῶς μορφῇ τε καὶ αἱμυλίοισι λόγοισιν,
εἰ μὴ ἄρ' Αἰσονίδης πεφυλαγμένος ὀψέ περ ηὔδα ·
« ῟Ωρη ἀποβλώσκειν, μὴ πρὶν φάος ἠελίοιο

1121 ἄγγελον *m* : ἄλλον G ἄλλην S ‖ **1124** οἱ δέ Ω : οὐδέ S ἠδέ D ‖ **1125** οἴκαδ' Ω : ἐνθάδ' E ‖ **1129** πορσανέεις *w*E Σ[J] : -σανέοις Σ[Ω] -συνέεις LA -συνέοις Z ‖ **1130** μεμορμένον Ω : -μαρ- E (uel E[2]) ‖ **1131** τῇ Ω : τῆς *d* ‖ **1132** δ' om. E ‖ ἀίδηλα Ω : ἀρί- FN et Fränkel ‖ **1133** ἀπαρνήσεσθαι LAD : -σασθαι *w*E ‖ **1134** τόδε *m* : τόγε *w* τότε West ‖ **1136** λιποῦσ' ἄπο Köchly[1] : -οῦσα Ω -οῦσά γε S ‖ **1139** ἂψ LAS : εἰς E ἂψ ἐς G.

soleil ne nous devance et qu'un autre ne devine tout ; nous reviendrons ici pour nous rencontrer de nouveau*. »

C'est ainsi qu'ils ne sondèrent pas davantage leurs âmes en d'amoureux entretiens. Alors ils se séparèrent. Jason, tout joyeux, partit rejoindre ses compagnons et le navire ; elle, ses servantes. Celles-ci vinrent toutes ensemble à sa rencontre ; mais elle ne s'aperçut pas qu'elles l'entouraient, car son âme, envolée, planait parmi les nuages*. D'un mouvement machinal de ses pieds, elle monta sur le char rapide, prit d'une main les rênes et de l'autre le fouet ouvragé pour mener les mulets* ; les bêtes, au galop, couraient à la ville, vers le palais. A son retour, Chalkiopé, anxieuse pour ses enfants, l'interrogeait ; mais elle, paralysée par des pensées contraires, ne l'écoutait pas parler et n'avait nul désir de répondre à ses questions. Elle restait assise sur un tabouret bas au pied de son lit, appuyant de côté sa joue sur sa main gauche*. Elle gardait ses yeux vagues fixes dans leurs paupières[1], hantée par la grandeur du forfait dont elle s'était rendue complice par ses desseins[2].

Quand l'Aisonide eut rejoint ses compagnons à l'endroit où il les avait laissés en les quittant[3], il se mit en route avec eux, en leur racontant tout[4], vers la troupe des héros. Ensemble, ils arrivèrent au navire. Les autres, dès qu'ils le virent, l'entouraient amicalement[5] et l'interrogeaient. Il fit part à tous des instructions de

1. Le vers ne signifie sans doute pas que Médée a les yeux fermés et mouillés de larmes. Selon la juste remarque de J. Martin, ὑγρός qualifie plutôt l'expression du regard, fixe et troublé, de la jeune fille : comparer, dans des contextes un peu différents, *Anth. Pal.*, 7, 27 ; Lucien, *Imag.*, 6 ; et Liddell-Scott-Jones, s. ὑγρός, II, 5 ; pour ἐνὶ βλεφάροις, comparer 4, 698.

2. Ἑῇ est réfléchi : cf. H. Fränkel, *Noten*, 431 s. Médée et sa sœur ne reparaîtront plus au ch. III.

3. Jason retrouve Argos et Mopsos près du peuplier à la corneille où il les a laissés aux v. 927-947.

4. Cf. 1, 1097 ; 4, 1346.

5. Cf. ξ 381 ἐγὼ δέ μιν ἀμφαγάπαζον.

δύῃ ὑποφθάμενον καί τις τὰ ἕκαστα νοήσῃ
ὀθνείων· αὖτις δ' ἀβολήσομεν ἐνθάδ' ἰόντες. »
Ὣς τώ γ' ἀλλήλων ἀγανοῖς ἐπὶ τόσσον ἔπεσσι
πείρηθεν· μετὰ δ' αὖτε διέτμαγον. Ἤτοι Ἰήσων
εἰς ἑτάρους καὶ νῆα κεχαρμένος ὦρτο νέεσθαι,
ἡ δὲ μετ' ἀμφιπόλους. Αἱ δὲ σχεδὸν ἀντεβόλησαν
πᾶσαι ὁμοῦ, τὰς δ' οὔ τι περιπλομένας ἐνόησε·
ψυχὴ γὰρ νεφέεσσι μεταχρονίη πεπότητο.
Αὐτομάτοις δὲ πόδεσσι θοῆς ἐπεβήσατ' ἀπήνης,
καί ῥ' ἑτέρῃ μὲν χειρὶ λάβ' ἡνία, τῇ δ' ἄρ' ἱμάσθλην
δαιδαλέην οὐρῆας ἐλαυνέμεν· οἱ δὲ πόλινδε
θῦνον ἐπειγόμενοι ποτὶ δώματα. Τὴν δ' ἀνιοῦσαν
Χαλκιόπη περὶ παισὶν ἀκηχεμένη ἐρέεινεν·
ἡ δὲ παλιντροπίῃσιν ἀμήχανος οὔτε τι μύθων
ἔκλυεν οὔτ' αὐδῆσαι ἀνειρομένῃ λελίητο.
Ἷζε δ' ἐπὶ χθαμαλῷ σφέλαϊ κλιντῆρος ἔνερθεν
λέχρις ἐρεισαμένη λαιῇ ἐπὶ χειρὶ παρειήν·
ὑγρὰ δ' ἐνὶ βλεφάροις ἔχεν ὄμματα, πορφύρουσα
οἷον ἑῇ κακὸν ἔργον ἐπιξυνώσατο βουλῇ.
Αἰσονίδης δ' ὅτε δὴ ἑτάροις ἐξαῦτις ἔμικτο
ἐν χώρῃ ὅθι τούς γε καταπρολιπὼν ἐλιάσθη,
ὦρτ' ἰέναι σὺν τοῖσι, πιφαυσκόμενος τὰ ἕκαστα,
ἡρώων ἐς ὅμιλον· ὁμοῦ δ' ἐπὶ νῆα πέλασσαν.
Οἱ δέ μιν ἀμφαγάπαζον, ὅπως ἴδον, ἔκ τ' ἐρέοντο·
αὐτὰρ ὁ τοῖς πάντεσσι μετέννεπε δήνεα κούρης

Test. **1152** Philopon. in Aristot. *Phys.* 2, 5, p. 281, 17 Vitelli.

1147 αὖτε Ω : αὖθι S ‖ **1152** αὐτομάτοις [-οισι G] L$^{a\,pc}$A*w* Test. : -όματοι L^{ac} -ομάτη E ‖ θοῆς Ω : θοῶς Test. ‖ ἐπεβήσατ' Ω Test. : -σετ' A ‖ **1153** δ' ἄρ' Ω : δέ γ' S ‖ **1155** ἀνιοῦσαν D : ἄρ' ἰοῦσαν Ω ‖ **1156** ἐρέεινεν *w*E : ἀρ- LA ‖ **1163** ἑτάροις ἐξαῦτις Ω : ἐξ. ἑτάροισ(ιν) S^{ac}D ‖ **1166** ἡρώων ἐς ὅμιλον A*w*E$^{s\gamma\rho}$D : ἡρ. ἐς ἕκαστα (et ὅμιλον L$^{a\,mg}$) L οἱ δ' ἔκλυον ἕκαστα E ‖ **1168** μετέννεπε Ω : μετήνεπε E.

la jeune fille et leur montra la drogue prodigieuse* ; seul parmi ses compagnons, Idas restait à l'écart, remâchant sa colère*. Les autres étaient pleins de joie ; pour le moment, comme l'obscurité de la nuit les retenait, ils vaquaient en paix à leurs affaires* ; mais, dès l'aube, ils envoyaient à Aiétès, pour demander la semence, deux des leurs, d'abord Télamon, le héros chéri d'Arès, et, avec lui, Aithalidès, le fils illustre d'Hermès*. Ceux-ci se mirent en route et leur voyage ne fut pas inutile. A leur arrivée, le roi Aiétès leur remit, en vue du combat, les dents redoutables du dragon aonien[1] : dans Thèbes l'Ogygienne[2], Cadmos, quand il vint à la recherche d'Europé, tua ce monstre qui gardait la source d'Arès (c'est là que le héros s'était établi, conduit par la génisse que l'oracle d'Apollon lui avait donnée pour guider sa route). La déesse Tritonide fit cracher[3] leurs dents aux mâchoires du dragon et les partagea par moitié entre Aiétès et le vainqueur lui-même. L'Agénoride Cadmos sema les siennes dans les champs d'Aonie où il installa, peuple né de la terre, ceux que la lance d'Arès avait épargnés dans sa moisson*. Les autres dents, Aiétès les fit alors porter au navire, de grand cœur, car il ne pensait pas que Jason s'acquitterait de toutes les conditions de l'épreuve[4], même s'il réussissait à atteler les bœufs au joug.

1. L'Aonie désigne la plaine de la Béotie centrale où est bâtie Thèbes.
2. Ogygos est le premier roi de la population primitive de la Béotie, les Ectènes, supplantés ensuite par les Aones, eux-mêmes antérieurs à la venue de Cadmos : Paus., 9, 5, 1. Il a donné son nom à l'une des sept portes de Thèbes et la ville se nommait elle-même Ogygia : Esch., *Sept*, 321 ; *Perses*, 37 ; Soph., *Oed. Col.*, 1770.
3. Le même verbe s'emploie pour le boxeur qui fait cracher ses dents à un adversaire : σ 29 ; Ap. Rh., 2, 785. H. Fränkel, *Noten*, 433, suppose qu'Athéna a frappé la mâchoire du dragon à coups de pierre.
4. Πείρατ' ἀέθλου : cf. 2, 424. Comme en Ψ 350, πείρατα désigne moins le « terme » de l'épreuve que les conditions fixées pour son accomplissement. Voir aussi t. 3, p. 81, n. 5, et la *N. C.* à 4, 1648.

δεῖξέ τε φάρμακον αἰνόν · ὁ δ' οἰόθεν οἶος ἑταίρων
Ἴδας ἧστ' ἀπάνευθε δακὼν χόλον. Οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
γηθόσυνοι, τῆμος μέν, ἐπεὶ κνέφας ἔργαθε νυκτός,
εὔκηλοι ἐμέλοντο περὶ σφίσιν · αὐτὰρ ἅμ' ἠοῖ
πέμπον ἐς Αἰήτην ἰέναι σπόρον αἰτήσοντας
ἄνδρε δύω, πρὸ μὲν αὐτὸν ἀρηίφιλον Τελαμῶνα,
σὺν δὲ καὶ Αἰθαλίδην, υἷα κλυτὸν Ἑρμείαο.
Βὰν δ' ἴμεν, οὐδ' ἁλίωσαν ὁδόν · πόρε δέ σφιν ἰοῦσι
κρείων Αἰήτης χαλεποὺς ἐς ἄεθλον ὀδόντας
Ἀονίοιο δράκοντος, ὃν Ὠγυγίῃ ἐνὶ Θήβῃ
Κάδμος, ὅτ' Εὐρώπην διζήμενος εἰσαφίκανε,
πέφνεν Ἀρητιάδι κρήνῃ ἐπίουρον ἐόντα ·
ἔνθα καὶ ἐννάσθη πομπῇ βοὸς ἥν οἱ Ἀπόλλων
ὤπασε μαντοσύνῃσι προηγήτειραν ὁδοῖο.
Τοὺς δὲ θεὰ Τριτωνὶς ὑπὲκ γενύων ἐλάσασα
Αἰήτῃ πόρε δῶρον ὁμῶς αὐτῷ τε φονῆι.
Καί ῥ' ὁ μὲν Ἀονίοισιν ἐνισπείρας πεδίοισι
Κάδμος Ἀγηνορίδης γαιηγενῆ εἵσατο λαόν,
Ἄρεος ἀμώοντος ὅσοι ὑπὸ δουρὶ λίποντο ·
τοὺς δὲ τότ' Αἰήτης ἔπορεν μετὰ νῆα φέρεσθαι
προφρονέως, ἐπεὶ οὔ μιν ὀίσσατο πεῖρατ' ἀέθλου
ἐξανύσειν, εἰ καί περ ἐπὶ ζυγὰ βουσὶ βάλοιτο.

Test. **1173** (ἰέναι — αἰτήσοντας) *EG* s. ἵημι || **1178** *EG*[A] s. Ἀονία || **1186** s. (γηγενῆ — ἐλίποντο) schol. LJ Ap. Rh. 3, 1177-1187.

1169 ἑταίρων *wd* : ἑτάρ- *m* || **1172** ἐμέλοντο D Σ[Jlem] (et ἐμέλλοντο ci. Σ[Ω]) : μέλλοντο LAG Σ[Ωlem] μέλοντο E μίμνοντο S || **1173** σπόρον Ω : πό- Test. || **1177** ἐς Ω : ἐπ' E || **1178** Ἀονίοιο [-ίου G] Ω Σ[ΩJ] Test. : Αἰνίαο E (ο post Αἰ add. E[2sl]) || **1180** Ἀρητιάδι E : -άδη Ω || **1183** ὑπὲκ Z : ὑπεγ- LA ὑπ' ἐκ *w*E || ἐλάσασα Ω : ἐρύσ- Lloyd-Jones[4] || **1185** ἐνι- L*w*D : ἐνὶ AE || **1186** γαιηγενῆ G : γεη- LAS γη- Test. ἐπὶ γη- E || εἵσατο (εἵ- corr. Stephanus) λαόν Ω Test. (schol. J) : ἵδρυσεν ὄχλον fort. Test. (schol. L) || **1187** ἀμώοντος Ω Test. (schol. L) : -ώωντος G -όωντος Test. (schol. J) || **1190** ἐξανύσειν Ω : -ύειν D (cf. Λ 365, Υ 452 et schol. A ad loc.) || ζυγὰ βουσὶ Ω : β. ζ. E.

Le Soleil* s'enfonçait au loin sous la terre obscure, par-delà les dernières cimes des Éthiopiens occidentaux[1]. La Nuit attelait au joug ses chevaux[2] et les héros préparaient leurs couches à même le sol près des amarres. Mais, dès que les étoiles de l'Ourse, la brillante Héliké, se furent penchées vers l'horizon et que, sous le ciel, un calme absolu eut envahi l'éther*, Jason s'en alla dans la solitude, comme un voleur furtif, avec les ingrédients nécessaires. Il les avait tous préparés d'avance pendant le jour : Argos était venu lui apporter d'un troupeau la brebis et le lait* ; le reste, il l'avait pris à bord même du navire. Quand il eut découvert un endroit situé à l'écart du passage des hommes, en plein air, dans des prairies humides dégagées d'arbres[3], il commença par baigner pieusement son tendre corps dans le fleuve divin[4] et s'enveloppa du manteau noir que lui avait jadis donné la Lemnienne Hypsipylé, en souvenir de leur douce union[5]. Alors, après avoir creusé dans le sol une fosse d'une coudée, il fit un tas de bois fendu, égorgea sur lui le mouton et en étendit le corps par-dessus le bûcher selon le rite. Puis il allumait les bûches en y mettant le feu par-dessous et il versait sur elles des libations mêlées, en invoquant Brimô Hécate pour qu'elle l'assistât dans ses travaux[6]. Après cet appel, il

1. Les Éthiopiens vivent sur les bords de l'Océan, à l'extrémité des terres habitées, les uns à l'Orient, les autres à l'Occident : cf. α 22-24. M. Campbell *(per litt.)* invoque, en faveur de la correction de Fränkel, Nonnos, *Dion.*, 13, 347, tout en observant que le texte transmis peut s'autoriser de 2, 164 s.

2. Sur le char de la Nuit, cf. Esch., *Choéph.*, 660 s. ; fr. 103 Mette ; Eur., *Ion*, 1150 s. ; fr. 114 Nauck^{2} ; Théocr., 2, 166 ; — hydrie à figures rouges de Naples : Furtwängler-Reichhold, *Griech. Vasenm.*, 3, 33, fig. 14.

3. Jason prend la précaution rituelle de choisir un lieu dépourvu d'arbres. Pour ὑπεύδιος, rapprocher ὑπαίθριος dans Pind., *Ol.*, 6, 62 ; Hérod., 4, 7 ; pour καθαρῇσιν, cf. K 199, Ψ 61, et surtout Théocr., 26, 5 (avec la note de Gow) ; voir aussi R. E. Glanville Downey, *Class. Philol.*, 26, 1931, 94-97.

4. Cf. Empédocle, fr. 100, 11 Diels-Kranz εἰς ὕδατος βάπτῃσι τέρεν δέμας. On retrouve τ. δ. en 4, 871.

5. Cf. 2, 30-32, et t. 1, p. 23.

6. Pour les v. 1195-1211, voir les *N. C.* à 3, 1029, 1033, 1034.

Ἠέλιος μὲν ἄπωθεν ἐρεμνὴν δύετο γαῖαν
ἑσπερίων νεάτας ὑπὲρ ἄκριας Αἰθιοπήων·
Νὺξ δ' ἵπποισιν ἔβαλλεν ἔπι ζυγά· τοὶ δὲ χαμεύνας
ἔντυον ἥρωες παρὰ πείσμασιν. Αὐτὰρ Ἰήσων,
αὐτίκ' ἐπεί ῥ' Ἑλίκης εὐφεγγέος ἀστέρες Ἄρκτου
ἔκλιθεν, οὐρανόθεν δὲ πανεύκηλος γένετ' αἰθήρ,
βῆ ῥ' ἐς ἐρημαίην, κλωπήιος ἠύτε τις φώρ,
σὺν πᾶσιν χρήεσσι. Πρὸ γάρ τ' ἀλέγυνεν ἕκαστα
ἠμάτιος· θῆλυν μὲν ὄιν γάλα τ' ἔκτοθι ποίμνης
Ἄργος ἰὼν ἤνεικε, τὰ δ' ἐξ αὐτῆς ἕλε νηός.
Ἀλλ' ὅτε δὴ ἴδε χῶρον ὅ τις πάτου ἔκτοθεν ἦεν
ἀνθρώπων, καθαρῇσιν ὑπεύδιος εἱαμενῇσιν,
ἔνθ' ἤτοι πάμπρωτα λοέσσατο μὲν ποταμοῖο
εὐαγέως θείοιο τέρεν δέμας, ἀμφὶ δὲ φᾶρος
ἕσσατο κυάνεον, τό μέν οἱ πάρος ἐγγυάλιξε
Λημνιὰς Ὑψιπύλη, ἀδινῆς μνημήιον εὐνῆς.
Πήχυιον δ' ἄρ' ἔπειτα πέδῳ ἔνι βόθρον ὀρύξας,
νήησεν σχίζας, ἐπὶ δ' ἀρνειοῦ τάμε λαιμόν,
αὐτόν τ' εὖ καθύπερθε τανύσσατο· δαῖε δὲ φιτροὺς
πῦρ ὑπένερθεν ἱείς, ἐπὶ δὲ μιγάδας χέε λοιβάς,
Βριμὼ κικλήσκων Ἑκάτην ἐπαρωγὸν ἀέθλων.
Καί ῥ' ὁ μὲν ἀγκαλέσας πάλιν ἔστιχεν· ἡ δ' ἀίουσα

Test. **1197** (<κλωπήιος> — φώρ) *EG* s. κλωπήιος ‖ **1207-1208** *EG* s. πήχυιον ‖ **1211-1226** Π^{26}.

1192 ἑσπερίων Fränkel (cf. α 23 s. et fort. *Σ^{ΩJ}) : -έριος Ω Σ^{L} ‖ νεάτας Ω Σ^{Ω} : ναέτ- E ‖ **1193** ἔπι Bigot : ἐπὶ *m*S^{ac} ἐπι- S^{2}G ‖ **1195** εὐφεγγέος LAG : ἀφ- E εὐφεγγέες S ‖ **1196** πανεύκηλος Ω : παρεύ- E ‖ **1197** ἠύτε Ω : ὡς ὅτε et ὥστε Test. ‖ **1198** χρήεσσι Ω : χρείεσσι D ‖ **1199** ἔκτοθι *m* : ἔκποθι *w* ‖ **1200** ἤνεικε L*w* : ἔν- AE ‖ **1204** εὐαγέως LA : -έος *w* εὐρῆος E ‖ **1205** μέν Ω : ῥά Hermann^{1} ‖ **1208** νήησεν [νηης ἐν Test.] *m* Test. : -σε *w*D ‖ σχίζας Ω : -ίσας Test. ‖ **1209** αὐτόν Ω : -τήν prop. Fränkel, cl. 1199 (sed cf. 1032 s.) ‖ τ' Ω : δ' E ‖ **1210** ὑπένερθεν Ω : ὕπερθεν E ‖ **1211** ἐπαρωγὸν Ω : -ρηγόν' D ‖ **1212** καί ῥ' ὁ om. Π^{26}.

revint sur ses pas. Elle l'entendit, la déesse redoutable, et sortit du fond de sa retraite[1] pour recevoir les offrandes de l'Aisonide. Elle était ceinte d'une couronne de terribles serpents entrelacés de rameaux de chêne* ; ses torches fulguraient d'une immense lueur* ; autour d'elle, ses chiens infernaux hurlaient avec des aboiements aigus*. Toutes les prairies tremblaient sur son passage et elles poussèrent une sainte clameur*, les Nymphes du marais du fleuve qui menaient leur ronde autour de ce pré humide du Phase Amarantien*. L'Aisonide fut saisi de crainte ; néanmoins il ne se retourna point et ses pas l'emmenaient jusqu'à ce qu'il eût rejoint ses compagnons[2]. Déjà, au-dessus du Caucase neigeux, l'Aurore, fille du matin, s'était levée et répandait sa clarté.

A ce moment[3], Aiétès avait déjà mis autour de sa poitrine sa cuirasse à plastron, dépouille qu'Arès lui avait donnée après avoir tué de ses propres mains le Phlégréen Mimas* ; il posa sur sa tête le casque d'or à quatre bossettes, brillant comme la couronne de lumière qui nimbe le Soleil, aussitôt qu'il monte de l'Océan*. Puis il prit en le brandissant son bouclier couvert de plusieurs peaux ; il prit aussi sa pique redoutable, irrésistible ; parmi les héros, nul n'en aurait soutenu le choc depuis qu'ils avaient abandonné au loin Héraclès : lui seul aurait pu lui tenir tête au combat[4]. Près de lui, Phaéthon

1. Pour ὑπάτων, cf. t. 1, p. 186, n. 2.

2. Jason observe les prescriptions de Médée (3, 1038-1041).

3. Apollonios arrange le thème homérique de l'armement du guerrier : v. 1225 s. ∾ Λ 19 (= Π 130, Τ 371) et Callim., fr. 293 Pf. στάδιον δ' ὑφέεστο χιτῶνα ; — v. 1226 s. ∾ Λ 20 ; — v. 1228 ∾ Λ 41, Τ 380-383 ; — v. 1231 s. ∾ Λ 32,43 (et Η 219 s. σάκος ... ἑπταβόειον, 238 νωμῆσαι βῶν) ; — v. 1232-1234 ∾ Τ 388 s. (et les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 438, n. 198).

4. Cette constatation réaliste et peu héroïque contraste avec les illusions que nourrissaient les habitants d'Iôlcos (1, 244 s.) et que conservait Idas (3, 558-560). On sait qu'Héraclès a été abandonné en Mysie (1, 1273 ss.). — Pour le tour adverbial ἂν δέ (v. 1231), comparer 1, 494, et voir nos *Recherches sur les Posthom.* (1959), 156 s.

κευθμῶν ἐξ ὑπάτων δεινὴ θεὸς ἀντεβόλησεν
ἱροῖς Αἰσονίδαο. Πέριξ δέ μιν ἐστεφάνωντο
σμερδαλέοι δρυΐνοισι μετὰ πτόρθοισι δράκοντες·
στράπτε δ' ἀπειρέσιον δαΐδων σέλας· ἀμφὶ δὲ τήν γε
ὀξείῃ ὑλακῇ χθόνιοι κύνες ἐφθέγγοντο.
Πείσεα δ' ἔτρεμε πάντα κατὰ στίβον· αἱ δ' ὀλόλυξαν
Νύμφαι ἑλειονόμοι ποταμηίδες, αἳ περὶ κείνην
Φάσιδος εἰαμενὴν Ἀμαραντίου εἰλίσσοντο.
Αἰσονίδην δ' ἤτοι μὲν ἕλεν δέος, ἀλλά μιν οὐδ' ὧς
ἐντροπαλιζόμενον πόδες ἔκφερον, ὄφρ' ἑτάροισι
μίκτο κιών. Ἤδη δὲ φόως νιφόεντος ὕπερθεν
Καυκάσου ἠριγενὴς Ἠὼς βάλεν ἀντέλλουσα.
Καὶ τότ' ἄρ' Αἰήτης περὶ μὲν στήθεσσιν ἕεστο
θώρηκα στάδιον, τόν οἱ πόρεν ἐξεναρίξας
σφωιτέρῃς Φλεγραῖον Ἄρης ὑπὸ χερσὶ Μίμαντα·
χρυσείην δ' ἐπὶ κρατὶ κόρυν θέτο τετραφάληρον
λαμπομένην, οἷόν τε περίτροχον ἔπλετο φέγγος
Ἠελίου, ὅτε πρῶτον ἀνέρχεται Ὠκεανοῖο.
Ἂν δὲ πολύρρινον νώμα σάκος, ἂν δὲ καὶ ἔγχος
δεινόν, ἀμαιμάκετον· τὸ μὲν οὔ κέ τις ἄλλος ὑπέστη
ἀνδρῶν ἡρώων, ὅτε κάλλιπον Ἡρακλῆα
τῆλε παρέξ, ὅ κεν οἶος ἐναντίβιον πτολέμιξε.
Τῷ δὲ καὶ ὠκυπόδων ἵππων εὐπηγέα δίφρον

Test. **1213** *EG*^{A} *EM*^{V} s. κευθμῶν ; (κευθμῶν ἐξ ὑπάτων) *EG*^{B} ibid. ‖ **1214-1215** (et 1221 ?) latine uertit Varro Atac. fr. 9 Morel ‖ **1231** *EG* s. ἐύρρηνος ; (ἂν δὲ et δὲ καὶ om.) *EM* ibid..

1213 ὑπά]των Π^{26} Ω Σ^{J1cm} *Σ^{LJgl} : (ἐκ) μυχάτων Samuelsson ‖ **1214** ἱροῖς Π^{26} L^{pc}S : ἱερ- Ω ‖ **1219** ποταμηίδες S*d* (cf. Nic. *Al.* 128) : -μήτιδες *m* -μητίδες G ‖ **1220** εἰλίσσ]οντο Π^{26} : -σσονται Ω ‖ **1221** οὐδ' Π^{26} Ω : οἰδ' E^{2mg} ‖ **1225** ἕεστο Ω : ...]σσεν Π^{26} ‖ **1231** πολύρρινον Ω Σ^{J} Test. : -ρρηνον E ‖ **1234** τῆλε *m* G^{sl} : πῆλάι (sic) S πῆλε G ‖ πτολέμιξε(ν) *m* : πτολέμιζε(ν) [πολ- S] *w* πελέμιξεν D.

conduisit, pour qu'il y montât, son char bien construit, aux chevaux rapides ; le roi y monta à son tour et prit en mains les rênes. Il sortit de la ville, en le menant par la large voie des chars, pour assister à l'épreuve* ; à leur suite, une foule immense s'élança. Tel, debout sur son char, Poseidon se rend aux jeux de l'Isthme[1], ou au Ténare[2], ou à la source de Lerne[3], ou au bois de l'Hyantienne Onchestos[4] ; tel encore il gagne souvent ensuite avec son attelage Calaurie[5], la Roche d'Haimonie[6] ou le Géraistos boisé* : tel aussi on voyait s'avancer Aiétès, le roi des Colques.

Cependant, suivant les instructions de Médée, Jason, après avoir humecté les drogues, en enduisit son bouclier, sa lance pesante et son épée. Autour de lui, ses compagnons essayèrent toutes leurs forces sur les armes ; mais ils furent incapables de faire plier cette lance, si peu que ce fût : déjà par elle-même impossible à briser, elle avait encore durci en séchant dans leurs mains vigoureuses*. Pris d'un violent accès de courroux contre eux, Idas, fils d'Aphareus, en frappa le talon avec sa grande épée, mais la pointe, comme le marteau sur l'enclume, rebondit sous le coup*. Les héros poussèrent des cris de joie, pleins d'espoir dans l'issue du combat. Ensuite Jason enduisit son propre corps : en lui pénétra une force terrible, indicible, intrépide ; ses deux

1. Allusion aux Jeux Isthmiques célébrés à Corinthe.

2. Le cap Ténare est au sud du Péloponnèse. Son sanctuaire de Poseidon avait une filiale à Sparte où avaient lieu les *Tainaria*.

3. A Lerne, en Argolide, le dieu possédait une source, près de laquelle il s'était uni à Amymônè, et un sanctuaire appelé le *Genesion* (Apollod., *Bibl.*, 2, 1, 4 ; Paus., 2, 38, 4).

4. Le bois sacré d'Onchestos en Béotie (B 506) recevait des consécrations de chars selon un rituel très archaïque : *H. hom. Ap.*, 230-238.

5. Le sanctuaire de Calaurie, en Argolide, avait été le centre d'une importante amphictionie.

6. Poseidon Pétraios en Thessalie est en relation avec la création du cheval et avec l'ouverture de la vallée du Tempé. Son sanctuaire, où se donnaient des jeux hippiques, se trouvait sur le cours du Pénée et non dans la ville de Pétra située plus au nord : cf. J. Schmidt, dans *Real-Encykl.*, 19,1 (1937), *s.* Petraios n° 3 ; E. Wüst, *ibid.*, 22,1 (1953), *s.* Poseidon, 513, 57-67.

ἔσχε πέλας Φαέθων ἐπιβήμεναι · ἂν δὲ καὶ αὐτὸς
βήσατο, ῥυτῆρας δὲ χεροῖν ἕλεν. Ἐκ δὲ πόληος
ἤλασεν εὐρεῖαν κατ' ἀμαξιτόν, ὥς κεν ἀέθλῳ
παρσταίη · σὺν δέ σφιν ἀπείριτος ἔσσυτο λαός.
Οἷος δ' Ἴσθμιον εἶσι Ποσειδάων ἐς ἀγῶνα
ἅρμασιν ἐμβεβαώς, ἢ Ταίναρον, ἢ ὅ γε Λέρνης
ὕδωρ, ἠὲ καὶ ἄλσος Ὑαντίου Ὀγχηστοῖο,
καί τε Καλαύρειαν μετὰ δὴ θαμὰ νίσεται ἵπποις,
πέτρην θ' Αἱμονίην, ἢ δενδρήεντα Γεραιστόν ·
τοῖος ἄρ' Αἰήτης Κόλχων ἀγὸς ᾖεν ἰδέσθαι.
  Τόφρα δὲ Μηδείης ὑποθημοσύνῃσιν Ἰήσων
φάρμακα μυδήνας ἠμὲν σάκος ἀμφεπάλυνεν
ἠδὲ δόρυ βριαρόν, περὶ δὲ ξίφος. Ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
πείρησαν τευχέων βεβιημένοι, οὐδ' ἐδύναντο
κεῖνο δόρυ γνάμψαι τυτθόν γέ περ, ἀλλὰ μάλ' αὔτως
ἀαγὲς κρατερῇσιν ἐνεσκλήκει παλάμῃσιν.
Αὐτὰρ ὁ τοῖς ἄμοτον κοτέων Ἀφαρήιος Ἴδας
κόψε παρ' οὐρίαχον μεγάλῳ ξίφει · ἆλτο δ' ἀκωκὴ
ῥαιστὴρ ἄκμονος ὥς τε παλιντυπές · οἱ δ' ὁμάδησαν
γηθόσυνοι ἥρωες ἐπ' ἐλπωρῇσιν ἀέθλου.
Καὶ δ' αὐτὸς μετέπειτα παλύνετο · δῦ δέ μιν ἀλκὴ
σμερδαλέη ἄφατός τε καὶ ἄτρομος, αἱ δ' ἑκάτερθεν

Test. **1240-1242** *EG* s. Ταίναρος ; (Ὑαντίου Ὀγχηστοῖο) Steph. Byz. s. Ἀβαντίς et respicit Eust. ad Dion. Per. 803 sub fine ‖ **1243** (Καλαύρειαν) Crameri *An. gr. Oxon.* 2, 370, 24 ; 2, 233, 34 ; *Anecd. Par.* 3, 137 et 351 ‖ **1245-1260** Π^{26} ‖ **1251** *EM*^{DV} s. ἀγή (ex Method.).

1237 ἕλεν Brunck : ἔχεν Ω ‖ **1238** s. ἤλασαν et παρσταῖεν ci. Fränkel ‖ ἀέθλῳ S : -ων Ω ‖ **1242** καὶ *w* Test. : κατ' *m* ‖ **1243** δὴ θαμὰ Z : δῆθ' ἅμα Ω ‖ **1245** ᾖεν Fränkel : ἦεν Ω ‖ **1248** δὲ Ω : το Π^{26} ‖ **1249** βεβιημένοι Ω : βιειημέν[Π^{26} ‖ οὐδ' ἐδ- E : οὐδὲ δ- Ω ‖ **1250** γνάμ]ψαι Π^{26} L^{2sl}A*w* : γνάψαι L^{ac} γνάμψασθαι E ‖ περ Ω : που E π[solum Π^{26} ‖ μάλ' αὔτως [αὔ-] Ω : καλλύτως Π^{26} ‖ **1251** ἀαγὲς *m* Test. : εὐα- *w* ‖ **1254-1256** om. G.

bras frémissaient, tant ils débordaient de vigueur*. Tel un cheval de guerre, impatient de combattre, bondit, hennit et piaffe ; puis, faisant le fier, les oreilles dressées, lève bien haut la nuque* : tel l'Aisonide exultait de sentir la force de ses membres ; souvent, il faisait des sauts en l'air, de côté et d'autre, en brandissant de ses mains son bouclier de bronze et sa pique de frêne. On aurait cru voir jaillir du ciel enténébré et luire le zigzag pressé d'un éclair d'orage tombant des nuées qui vont apporter bientôt la plus noire des averses*. Alors les héros ne devaient plus longtemps encore différer les épreuves : s'asseyant au plus vite l'un derrière l'autre à leurs bancs, ils se hâtaient de gagner la plaine d'Arès. Elle se trouvait plus en amont*, en face de la ville, seulement à la distance qui sépare la barrière de départ de la borne qu'un char doit atteindre, quand, à la mort d'un roi, ses proches offrent des prix pour les courses à pied et en char. Ils trouvèrent là Aiétès et aussi le peuple des Colques, ceux-ci debout sur les rochers du Caucase, lui, près de la rive même du fleuve, là où il forme un coude*.

L'Aisonide, lorsque ses compagnons attachèrent les amarres, marchait déjà au combat avec sa lance et son bouclier, après avoir sauté du navire ; il avait pris en même temps son casque de bronze étincelant, empli des dents aiguës, et son épée, pendue à l'épaule. Le corps nu[1], il ressemblait à la fois à Arès et à Apollon, le dieu au glaive d'or[2]. En inspectant la jachère, il

1. C'est la tenue du laboureur : cf. Hés., *Trav.*, 391 (cité par Fränkel). En outre Jason, protégé par les drogues de Médée, n'a besoin ni d'armure ni de casque (A. Platt, *Journ. Philol.*, 35, 1920, 81 s., suppose sans raison le contraire : le casque n'a d'autre utilité que de servir de récipient). Le détail se retrouve chez Pindare (*Pyth.*, 4, 232) et sur les monuments figurés (voir la note *ad loc.* dans l'éd. Érasme).

2. Cf. B 478 s. ; Pind., *Pyth.*, 4, 87. Jason ressemble à Arès à cause de son équipement ; mais, par son aspect physique, il est comparable à Apollon : cf. 1, 307-310.

χεῖρες ἐπερρώσαντο περὶ σθένεϊ σφριγόωσαι.
Ὡς δ' ὅτ' ἀρήιος ἵππος, ἐελδόμενος πολέμοιο,
σκαρθμῷ ἐπιχρεμέθων κρούει πέδον, αὐτὰρ ὕπερθε
κυδιόων ὀρθοῖσιν ἐπ' οὔασιν αὐχέν' ἀείρει·
τοῖος ἄρ' Αἰσονίδης ἐπαγαίετο κάρτεϊ γυίων·
πολλὰ δ' ἄρ' ἔνθα καὶ ἔνθα μετάρσιον ἴχνος ἔπαλλεν,
ἀσπίδα χαλκείην μελίην τ' ἐν χερσὶ τινάσσων.
Φαίης κεν ζοφεροῖο κατ' αἰθέρος ἀίσσουσαν
χειμερίην στεροπὴν θαμινὸν μεταπαιφάσσεσθαι
ἐκ νεφέων, ἅ τ' ἔπειτα μελάντατον ὄμβρον ἄγωνται.
Καὶ τότ' ἔπειτ' οὐ δηρὸν ἔτι σχήσεσθαι ἀέθλων
μέλλον· ἀτὰρ κληῖσιν ἐπισχερὼ ἱδρυθέντες
ῥίμφα μάλ', ἐς πεδίον τὸ Ἀρήιον ἠπείγοντο.
Τόσσον δὲ προτέρω πέλεν ἄστεος ἀντιπέρηθεν
ὅσσον τ' ἐκ βαλβῖδος ἐπήβολος ἅρματι νύσσα
γίνεται, ὁππότ' ἄεθλα καταφθιμένοιο ἄνακτος
κηδεμόνες πεζοῖσι καὶ ἱππήεσσι τίθενται.
Τέτμον δ' Αἰήτην τε καὶ ἄλλων ἔθνεα Κόλχων,
τοὺς μὲν Καυκασίοισιν ἐφεσταότας σκοπέλοισι,
τὸν δ' αὐτοῦ παρὰ χεῖλος ἑλισσομένου ποταμοῖο.
Αἰσονίδης δ', ὅτε δὴ πρυμνήσια δῆσαν ἑταῖροι,
δή ῥα τότε ξὺν δουρὶ καὶ ἀσπίδι βαῖν' ἐς ἄεθλον,
νηὸς ἀποπροθορών — ἄμυδις δ' ἕλε παμφανόωσαν
χαλκείην πήληκα θοῶν ἔμπλειον ὀδόντων
καὶ ξίφος ἀμφ' ὤμοις —, γυμνὸς δέμας, ἄλλα μὲν Ἄρει
εἴκελος, ἄλλα δέ που χρυσαόρῳ Ἀπόλλωνι.
Παπτήνας δ' ἀνὰ νειὸν ἴδε ζυγὰ χάλκεα ταύρων

1262 γυίων Ω : χειρῶν D ‖ **1264** ἐν Ω : ἐνὶ *d* cf. 2, 1055 ‖ **1266** μεταπαιφάσσεσθαι Ω $\Sigma^{J\,lem}$ *$\Sigma^{A\,gl}$: -φάσσουσαν $\Sigma^{J\gamma\rho}$ *$\Sigma^{L\,gl}$ ‖ **1267** ἅ τ' Bigot : ὅτ' Ω ‖ **1270** ῥίμφα Ω : δῆθα E ‖ post μάλ' distinximus, cl. 1, 387 ; 4, 504 ‖ **1276** ἐφεσταότας Ω : -αῶτας E ‖ **1277** ἑλισσομένου Herwerden : -όμενον Ω ‖ **1280** ἕλε Ω : ἔχε Fränkel ‖ **1281** ἔμπλειον Ω : ἐμπλείην E ‖ **1283** χρυσαόρῳ L^{4pc}A*w* : -αόρι L^{ac}V -άορι E.

aperçut les jougs en bronze des taureaux et, à côté, la charrue d'une seule pièce, faite de dur acier. Il s'en approcha, planta tout près son énorme pique, droite sur son talon, et déposa son casque en l'appuyant contre elle. Puis il s'avança avec son seul bouclier, suivant à la piste les traces innombrables des taureaux[1]. Eux, sortis de quelque invisible grotte souterraine où ils avaient leurs solides étables enveloppées de tout côté d'une fuligineuse fumée, surgirent, tous deux à la fois, exhalant des flammes ardentes. Les héros prirent peur à leur vue ; mais lui, bien campé sur ses jambes[2], attendait leur choc, comme un écueil dans la mer celui des flots soulevés par des bourrasques sans fin[3]. Il mit son bouclier devant lui, face à eux. Tous deux en beuglant y donnaient des coups avec leurs cornes puissantes, mais leurs assauts ne purent le soulever, si peu que ce fût[4]. Lorsque, dans les creusets percés des fondeurs, les soufflets de cuir tantôt grondent en activant la flamme dévorante et tantôt suspendent leur haleine, le feu fait un ronflement terrible quand il jaillit

1. Traduction incertaine. Si μαστεύων implique que les traces n'apparaissent pas au premier abord, celles-ci ne peuvent être « innombrables » (νήριτα) et il faut donner à l'adjectif une valeur vague (« grand », « puissant »). Mais ἴχνια laisse plutôt entendre que Jason suit les traces visibles des taureaux (cf. les autres emplois d'ἴχνια et d'ἰχνεύω) : on est en ce cas autorisé à restituer à νήριτα son sens probablement étymologique. Sur ce mot, cf. M. Leumann, *Hom. Wörter* (1950), 243-247.

2. Cf. M 458 ; Tyrtée, fr. 7, 31 Diehl[3].

3. Cf. O 618-621. La correction μίμνεν peut se prévaloir de divers parallèles : cf. Ap. Rh., 3, 1323, 1392, et H. Fränkel, *Noten*, 444. Le texte transmis est néanmoins admissible : cf. après J. Vahlen, *Opusc. Acad.*, 2 (1908), 187-192, notre note dans l'éd. Érasme et celle de A. Gow à Théocr., 5, 28 et 7, 76.

4. Jason est invulnérable aux coups et au feu (3, 1047-1049). Son bouclier lui sert seulement à arrêter les taureaux : le héros sera de toute façon atteint par les flammes : cf. 1304 s., 1313, et la *N. C. ad loc.* Les bêtes donnent des coups de corne dans le bouclier (μιν est neutre aux v. 1296 et 1298), mais sans réussir à l'arracher en le faisant sauter en l'air : ἀνώχλισαν garde donc son sens habituel et nous avons eu tort de l'entendre autrement dans l'éd. Érasme.

αὐτόγυόν τ' ἐπὶ τοῖς στιβαροῦ ἀδάμαντος ἄροτρον.
Χρίμψε δ' ἔπειτα κιών, παρὰ δ' ὄβριμον ἔγχος ἔπηξεν
ὀρθὸν ἐπ' οὐριάχῳ, κυνέην δ' ἀποκάτθετ' ἐρείσας.
Βῆ δ' αὐτῇ προτέρωσε σὺν ἀσπίδι νήριτα ταύρων
ἴχνια μαστεύων. Οἱ δ' ἔκποθεν ἀφράστοιο
κευθμῶνος χθονίου, ἵνα τέ σφισιν ἔσκε βόαυλα
καρτερὰ λιγνυόεντι πέριξ εἰλυμένα καπνῷ,
ἄμφω ὁμοῦ προγένοντο πυρὸς σέλας ἀμπνείοντες.
Ἔδδεισαν δ' ἥρωες ὅπως ἴδον· αὐτὰρ ὁ τούς γε,
εὖ διαβάς, ἐπιόντας, ἅ τε σπιλὰς εἰν ἁλὶ πέτρη
μίμνει ἀπειρεσίῃσι δονεύμενα κύματ' ἀέλλαις.
Πρόσθε δέ οἱ σάκος ἔσχεν ἐναντίον· οἱ δέ μιν ἄμφω
μυκηθμῷ κρατεροῖσιν ἐνέπληξαν κεράεσσιν,
οὐδ' ἄρα μιν τυτθόν περ ἀνώχλισαν ἀντιόωντες.
Ὡς δ' ὅτ' ἐνὶ τρητοῖσιν ἐύρρινοι χοάνοισι
φῦσαι χαλκήων ὁτὲ μέν τ' ἀναμορμύρουσι
πῦρ ὀλοὸν πιμπρᾶσαι, ὅτ' αὖ λήγουσιν ἀυτμῆς,
δεινὸς δ' ἐξ αὐτοῦ πέλεται βρόμος, ὁππότ' ἀίξῃ

Test. **1291-1302c** Π^{27} ‖ **1301** (πῦρ — πιμπρᾶσαι) *EG* s. πιμπρᾶσαι ; (πιμπρ. solum) *EM* ibid.

Var. (?). Post **1302** trium versuum vestigia praebet Π^{27} :

1302	]πποτα[ι]ξη
1302 a	]ịσ̣ασ[ ]
1302 b	]ης
1302 c	]῀̣

Vide adn. (*N. C.* 3, 1305).

1285 τοῖς GE : τοῖσι LAS ‖ **1286** ὄβριμον LGE : ὄμβρ- AS ‖ **1291** καρτερὰ Ω : -τερρῷ E ‖ λιγνυόεντι Ω : -ύεντι I^{ac}E ‖ εἰλυμένα habuit Ω ‖ **1292** ἀμπνείοντες Π^{27} Ω : -πνειόωντες G^{γρ} πνεόωντε S -πνείοντε Vian[1] ‖ **1294** ἁλὶ Ω :]δι Π^{27} ‖ **1295** μίμνει Ω : -νεν Merkel ‖ **1296** ἐναντίον Ω : ἀντίον E]ω̣ν Π^{27} ‖ **1297** ἐνέπληξαν Ω :]λ̣ηφαν Π^{27} ‖ **1298** ἀνώχλισαν Ω : ἐν- E ‖ **1299** ἐύρρινοι Toup (cf. ἐύρρηνοι OP[2]) : ἐύρρινοις L^{ac} εὐρρίνοις L^{2pc} A*w*E ‖ χοανοιειν Π^{27} ‖ **1300** ὁτὲ *w*E : ὅτε LA ‖ αναμωρμυρουσιν Π^{27} et ἀναμορμ- Ruhnken[1-2] : ἀναμαρμαίρουσι(ν) Ω Σ^{ΩJ} ‖ **1301** πιμπρᾶσαι [-άσαι] Ω Test. : -πρῶσαι S ‖ **1302** αὐτοῦ Ω : -τῶν E ‖ ἀίξῃ Π^{27} *m* : ἀίξει *w* ‖ **1302 abc** uide supra Var.

du bas du fourneau* : de même, les deux taureaux, en soufflant de leur mufle une flamme rapide, mugissaient et une ardeur brûlante enveloppait le héros en le frappant comme d'un éclair* ; mais les drogues de la jeune fille le protégeaient[1].

Il saisit d'abord par l'extrémité d'une corne le taureau de droite[2] et, avec vigueur, de toutes ses forces, le traînait jusqu'au joug de bronze ; là, il le fit tomber à terre sur ses pattes de devant, en frappant brutalement du pied son pied de bronze. L'autre, pareillement, au moment où il chargeait*, il le mit à genoux, d'un seul coup[3]. Il jeta sur le sol, loin de lui, son large bouclier ; bien campé sur les jambes, il maintenait de part et d'autre les deux taureaux tombés sur leur train antérieur, tandis qu'un tourbillon de flammes l'entourait soudain*. Aiétès fut stupéfait de la force du héros. Cependant les Tyndarides, comme il avait été convenu d'avance avec eux, s'étaient approchés et, prenant les jougs à terre, les lui donnèrent pour qu'il les mît sur les taureaux. Il les attacha solidement sur leur nuque ; puis, levant entre eux le timon de bronze, il le fixa vite au joug par son anneau*. Tandis que ses deux compagnons s'éloignaient des flammes vers le navire, Jason reprit son bouclier et le mit derrière le dos ; il saisit son casque pesant empli de dents aiguës et sa lance irrésistible avec laquelle, comme un laboureur de son aiguillon pélasgique[4], il piqua les taureaux au milieu des flancs.

1. Les v. 1305-1325 contiennent de nombreuses réminiscences de la *IVe Pythique:* v. 1305 ∾ Pind., 233 ; v. 1307b-1308a ∾ Pind., 227 ; v. 1314 ∾ Pind., 237 s. ; v. 1317a ∾ Pind., 234 s. ; v. 1317b-1318 ∾ Pind., 234 ; v. 1322-1324a ∾ Pind., 235 s.

2. C'est-à-dire le taureau qui est à sa droite.

3. V. 1306-1310 : outre Pindare, Apollonios imite le combat de Thésée contre le taureau de Marathon (Callim., *Hécalé*, fr. 258 s. Pf. ∾ 1306 s.). Il utilise aussi le vocabulaire de la lutte : v. 1309 ∾ Ψ 726 (cf. Quint. Sm., 4, 229) ; 1310 ∾ Ψ 719.

4. Cf. Callim., fr. 24, 6, et le commentaire de R. Pfeiffer. Selon les Anciens, l'ἄκαινα serait une invention des Thessaliens ou des Pélasges ; elle mesure dix pieds (env. 3 m) selon Callimaque : le terme convient donc bien à la pique de Jason.

νειόθεν · ὣς ἄρα τώ γε θοὴν φλόγα φυσιόωντες
ἐκ στομάτων ὁμάδευν, τὸν δ' ἄμφεπε δήιον αἶθος
βάλλον ἅ τε στεροπή · κούρης δέ ἑ φάρμακ' ἔρυτο.
Καί ῥ' ὅ γε δεξιτεροῖο βοὸς κέρας ἄκρον ἐρύσσας
εἷλκεν ἐπικρατέως παντὶ σθένει, ὄφρα πελάσσῃ
ζεύγλῃ χαλκείῃ · τὸν δ' ἐν χθονὶ κάββαλεν ὀκλάξ,
ῥίμφα ποδὶ κρούσας πόδα χάλκεον · ὣς δὲ καὶ ἄλλον
σφῆλε γνὺξ ἐπιόντα, μιῇ βεβολημένον ὁρμῇ.
Εὐρὺ δ' ἀποπροβαλὼν χαμάδις σάκος, ἔνθα καὶ ἔνθα,
τῇ καὶ τῇ βεβαώς, ἄμφω ἔχε πεπτηῶτας
γούνασιν ἐν προτέροισι, διὰ φλογὸς εἶθαρ ἐλυσθείς.
Θαύμασε δ' Αἰήτης σθένος ἀνέρος. Οἱ δ' ἄρα τείως
Τυνδαρίδαι — δὴ γάρ σφι πάλαι προπεφραδμένον ἦεν —
ἀγχίμολον ζυγά οἱ πεδόθεν δόσαν ἀμφιβαλέσθαι.
Αὐτὰρ ὁ εὖ ἐνέδησε λόφοις · μεσσηγὺ δ' ἀείρας
χάλκεον ἱστοβοῆα, θοῇ συνάρασσε κορώνῃ
ζεύγληθεν. Καὶ τὼ μὲν ὑπὲκ πυρὸς ἂψ ἐπὶ νῆα
χαζέσθην · ὁ δ' ἄρ' αὖτις ἑλὼν σάκος ἔνθετο νώτῳ
ἐξόπιθεν, καὶ γέντο θοῶν ἔμπλειον ὀδόντων
πήληκα βριαρὴν δόρυ τ' ἄσχετον, ᾧ ῥ' ὑπὸ μέσσας
ἐργατίνης ὥς τίς τε Πελασγίδι νύσσεν ἀκαίνῃ

Test. **1312** *EG* s. πεπτηῶτα ‖ **1323** *EG*^{B} *EM* s. ἄκαινα.

1303 φυσιόωντες Ω : -ντε S ‖ **1304** ὁμάδευν C et Hermann[1] : -δω uel -δῳ LAS^{2}G -δων S^{ac}E ‖ ἄμφεπε Merkel[3] : ἀμφί τε Ω ‖ **1305** βάλλον (Wellauer) Merkel : -λλεν Ω βάλλε θ' Ziegler ‖ **1306** βοὸς κέρας Ω : κ. β. E ‖ **1307** πελάσσῃ Ω : πέλασσεν E ‖ **1310** σφῆλε Ω Σ^{Ω} : ἔσφαλε E ἔσφηλε D Σ^{J} ‖ ἐπιόντα L^{s} in ras. A*w*E : ἐριπόντα L^{ac}D ‖ **1311** s. post ἔνθα et βεβαώς dist. S et Platt[1] ‖ **1312** βεβαώς Ω : μεμαῶς Test. ‖ **1313** διὰ Ω : διὲκ Schneider[2] ‖ **1314** σθένος ἀνέρος Ω : ἀ. σθ. E ‖ **1315** post 1316 transp. G ‖ προ- om. E ‖ **1317** λόφοις E : -φους Ω (τοῖς ἱμᾶσι subaudit Σ^{Ω} ἱμᾶσι Σ^{EJ}(t) uel ἱμάντας Σ^{S} ut gl. uocis λόφ(οις), perperam) ‖ **1319** ὑπὲκ Bigot : ὑπ' ἐκ E (cf. *Σ^{ΩJpar} ἀπὸ uel ὑπὸ) ὑπὲρ Ω ‖ **1320** ἔνθετο Ω : ἄν- Flor. ‖ **1323** ἐργατίνης Ω Σ^{J} Test. : -νας E ‖ τε om. E.

D'une main ferme, il dirigeait le mancheron bien soudé, forgé en acier[1].

D'abord les bêtes, dans leur fureur extrême[2], soufflaient sur lui avec violence leurs flammes ardentes[3] et leur haleine s'élevait en mugissant comme ces bourrasques d'ouragan que les marins craignent si fort qu'ils carguent leur large voile*. Mais bientôt, obéissant à la lance, ils allaient leur chemin. Derrière eux, la jachère rocailleuse se déchirait, fendue par la force des taureaux et la poigne du laboureur, tandis que, le long des sillons de la charrue, des mottes aussi grosses que la charge d'un homme se brisaient dans un terrible fracas*. Le héros suivait, son pied robuste appuyé sur le coutre* ; il lançait les dents, loin derrière lui, sur la glèbe à mesure qu'il la labourait, en se retournant souvent de peur d'être devancé par l'attaque des hommes nés de la terre, ces épis de mort. Et les taureaux poursuivaient leur tâche, toujours plus avant, en pesant sur le sol de leurs sabots de bronze[4]. A l'heure où il ne reste plus du jour finissant que le dernier tiers depuis l'aurore, où les travailleurs harassés souhaitent que vienne bien vite pour eux le doux moment de dételer les bœufs[5], alors l'infatigable laboureur avait achevé de labourer la jachère, bien qu'elle fût de quatre arpents[6], et il déta-

1. Voir la note à 3, 233 (p. 60, n. 3).
2. Voir la *N. C.* à 4, 555.
3. Cf. Z 182 ; Ap. Rh., 1, 1359. Ἐπιπνείω garde sa valeur habituelle : les taureaux retournent la tête pour *souffler* leur feu *sur* Jason.
4. Cf. 2, 662-667.
5. Comparer 1, 1172-1176. Sur la division tripartie du jour ou de la nuit habituelle depuis Homère, cf. W. Bühler, *Europa des Moschos* (1960), 49 s. ; M. Schmidt, *Die Erklärungen zum Weltbild Homers u. zur Kultur der Heroenzeit in den bT-Scholien zur Ilias* (1976), 198 s. ; sur l'emploi des temps, cf. Bühler, *op. cit.*, 210 s. — Pour ἄφαρ, cf. αἶψα dans un contexte analogue en 3, 819 s. ; καλέουσι implique que βουλυτός est plus ou moins personnifié : cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 29 s., et comparer Ap. Rh., 3, 559 ; 4, 146, 843, 1703.
6. Cf. Callim., *Hymnes*, 3, 175 s. νειὸν τημοῦτος ... τετράγυον ... ἀροτῆρι.

οὐτάζων λαγόνας. Μάλα δ' ἔμπεδον εὖ ἀραρυῖαν
τυκτὴν ἐξ ἀδάμαντος ἐπιθύνεσκεν ἐχέτλην.
Οἱ δ' εἵως μὲν δὴ περιώσια θυμαίνεσκον,
λάβρον ἐπιπνείοντε πυρὸς σέλας · ὦρτο δ' ἀυτμὴ
ἠύτε βυκτάων ἀνέμων βρόμος, οὕς τε μάλιστα
δειδιότες μέγα λαῖφος ἁλίπλοοι ἐστείλαντο.
Δηρὸν δ' οὐ μετέπειτα κελευόμενοι ὑπὸ δουρὶ
ἤισαν. Ὀκριόεσσα δ' ἐρείκετο νειὸς ὀπίσσω,
σχιζομένη ταύρων τε βίῃ κρατερῷ τ' ἀροτῆρι ·
δεινὸν δ' ἐσμαράγευν ἄμυδις κατὰ ὦλκας ἀρότρου
βώλακες ἀγνύμεναι ἀνδραχθέες. Εἵπετο δ' αὐτὸς
λαῖον ἐπὶ στιβαρῷ πιέσας ποδί · τῆλε δ' ἑοῖο
βάλλεν ἀρηρομένην αἰεὶ κατὰ βῶλον ὀδόντας
ἐντροπαλιζόμενος, μή οἱ πάρος ἀντιάσειε
γηγενέων ἀνδρῶν ὀλοὸς στάχυς · οἱ δ' ἄρ' ἐπιπρὸ
χαλκείῃς χηλῇσιν ἐρειδόμενοι πονέοντο.
Ἦμος δὲ τρίτατον λάχος ἤματος ἀνομένοιο
λείπεται ἐξ ἠοῦς, καλέουσι δὲ κεκμηῶτες
ἐργατίναι γλυκερόν σφιν ἄφαρ βουλυτὸν ἱκέσθαι,
τῆμος ἀρήροτο νειὸς ὑπ' ἀκαμάτῳ ἀροτῆρι,
τετράγυός περ ἐοῦσα · βοῶν δ' ἀπελύετ' ἄροτρα.

Test. **1340-1342** (ἤματος ἀνέμοιο καλέουσι κτλ.) *E G*^{B} s. ἐργατῖναι.

1325 τυκτὴν Ω : τυτθὴν E || ἐπιθύνεσκεν Ω : -θύεσκεν D || **1326** δ' εἵως μὲν δὴ Merkel : δήτοι [δ' ἤτοι A] εἵως [εἵ- G] μὲν δὴ LAG δὴ τείως μὲν SE δὲ τέως μὲν δὴ Basil. δ' ἤτοι τέως μὲν Fränkel^{3} || **1327** ἐπιπνείοντε Ω : -ντες E || **1328** βυκτάων Ω : ἀητάων A || **1330** δηρὸν *m* : δηναιὸν *w* || **1331** ὀκριόεσσα *w* *$\Sigma^{\Omega Jgl}$: ὀκρυό- *m* Σ^{AJlem} || ἐρείκετο LS^{2}GE Σ^{J} *Σ^{L} : ἐρύκ- AS^{ac}*d* || νειός *m*S^{2} : νηὸς *w* || **1333-1343** om. D || **1333** ἀρότρου Ω : -τρῳ Damsté || **1335** λαῖον Wellauer : λαιὸν L (sic) *w* λαίον O βαθμὸν L$^{2\gamma\rho}$AE λαιῷ (et mox στιβαρῶς) Samuelsson || **1340** ἀνομένοιο Ω : ἀνέμοιο Test. || **1341** καλέουσι Ω Test. : χατέ- Naber || **1344** δ' ZF : τ' Ω.

chait les bœufs de la charrue. Il les effraya pour les mettre en fuite dans la plaine ; quant à lui, il regagna le navire, comme il voyait les sillons encore vides des guerriers nés de la terre, et ses compagnons, autour de lui, l'encourageaient de leurs paroles. Il puisa dans le cours du fleuve avec son casque l'eau dont il apaisa sa soif, plia ses genoux pour les assouplir et emplit son grand cœur de vaillance, aussi ardent qu'un sanglier qui aiguise ses défenses contre des chasseurs, en laissant couler à terre de sa gueule furieuse une écume abondante[1].

Déjà, sur tout le champ, se levaient, tels des épis, les fils de la terre[2] : ce ne fut plus à la ronde qu'un hérissement de solides boucliers, de lances à deux pointes et de casques étincelants dans le domaine d'Arès le Tueur d'hommes ; une lueur fulgurante monta du sol vers l'Olympe à travers les airs*. Comme on voit, après une abondante chute de neige sur la terre, les vents dissiper soudain les nuées hivernales par une nuit obscure et tous les astres apparaître, dans leur multitude, scintillants à travers les ténèbres[3] ; de même brillaient ces guerriers à mesure qu'ils croissaient au-dessus du sol. Jason se rappela les instructions de Médée fertile en ruses[4]. Il saisit dans la plaine une grande pierre ronde, disque terrible d'Arès Ényalios : quatre hommes en pleine force n'auraient pu la soulever du sol, même d'un pouce[5] ; mais lui l'enleva sans peine et, de très

1. Pour le v. 1350^b, cf. X 312 μένεος δ' ἐμπλήσατο θυμόν (au sujet d'Achille) ; pour la comparaison, cf. P 281 συΐ εἴκελος, et surtout N 471-475 ; [Hés.], *Boucl.*, 386-391 ; pour ἀφρὸς ἀπὸ στόματος, cf. Callim., *Hymnes*, 5, 12 (cité par W. Bühler, *Europa des Moschos* [1960], 141 s.).

2. Cf. 3, 1054 ; 4, 271 (et la *N. C. ad loc.*).

3. Pour la comparaison, cf. Θ 555-559 ; M 278-286 ; T 357-361. Pour le v. 1362^a, cf. Hés., *Théog.*, 110 ἄστρα τε λαμπετόωντα. On se souviendra que la terre de la jachère est δνοφερή (v. 1055) comme les ténèbres de la nuit.

4. Cf. 3, 1057.

5. Cf. E 302-304 (= Υ 285-287) ; M 447-449. Ces passages, ainsi que Quint. Sm., 4, 446, justifient la correction de Fränkel ῥεῖα au v. 1368.

Καὶ τοὺς μὲν πεδίον δὲ διεπτοίησε φέβεσθαι·
αὐτὰρ ὁ ἂψ ἐπὶ νῆα πάλιν κίεν, ὄφρ' ἔτι κεινὰς
γηγενέων ἀνδρῶν ἴδεν αὔλακας· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
θάρσυνον μύθοισιν. Ὁ δ' ἐκ ποταμοῖο ῥοάων
αὐτῇ ἀφυσσάμενος κυνέῃ σβέσεν ὕδατι δίψαν·
γνάμψε δὲ γούνατ' ἐλαφρά, μέγαν δ' ἐμπλήσατο θυμὸν
ἀλκῆς μαιμώων, συΐ εἴκελος ὅς ῥά τ' ὀδόντας
θήγει θηρευτῇσιν ἐπ' ἀνδράσιν, ἀμφὶ δὲ πολλὸς
ἀφρὸς ἀπὸ στόματος χαμάδις ῥέε χωομένοιο.
Οἱ δ' ἤδη κατὰ πᾶσαν ἀνασταχύεσκον ἄρουραν
γηγενέες· φρῖξεν δὲ περὶ στιβαροῖς σακέεσσι
δούρασί τ' ἀμφιγύοις κορύθεσσί τε λαμπομένῃσιν
Ἄρηος τέμενος φθισιμβρότου· ἵκετο δ' αἴγλη
νειόθεν Οὔλυμπον δὲ δι' ἠέρος ἀστράπτουσα.
Ὡς δ' ὁπότ', ἐς γαῖαν πολέος νιφετοῖο πεσόντος,
αἶψ' ἀπὸ χειμερίας νεφέλας ἐκέδασσαν ἄελλαι
λυγαίῃ ὑπὸ νυκτί, τὰ δ' ἀθρόα πάντα φαάνθη
τείρεα λαμπετόωντα διὰ κνέφας· ὧς ἄρα τοί γε
λάμπον ἀναλδήσκοντες ὑπὲρ χθονός. Αὐτὰρ Ἰήσων
μνήσατο Μηδείης πολυκερδέος ἐννεσιάων.
Λάζετο δ' ἐκ πεδίοιο μέγαν περιηγέα πέτρον,
δεινὸν Ἐνυαλίου σόλον Ἄρεος· οὔ κέ μιν ἄνδρες
αἰζηοὶ πίσυρες γαίης ἄπο τυτθὸν ἄειραν·

Test. **1345** (διεπτοίησεν solum) *EG EM* s. πτοῶ ‖ **1358-1364** Π^{28} ‖ **1363** (ἀναλδήσκοντες ὑπὸ [ἀπὸ EM^V] χθόνα [-νός *EM*] EG^B *EM* s. ἀλδήσκω.

1349 δίψαν Ω : -ψος E ‖ **1351** μαιμώων L*w* : -μόων AE ‖ post hanc uocem dist. D, post ἀλκῆς G et edd. plerique ‖ **1352** θηρευτῇσιν Ω : -τῆρσιν G ‖ **1355** φρίξεν [φρύξ- S^{ac}] *w* E^{ac} (?) D $*\Sigma^{sgl}$: φρίξαν LAE^2 in ras. Σ^J $*\Sigma^{\Omega}$ ‖ **1360** αἶψ' L^{ac} et West (cf. Solon. fr. 1, 18 Diehl[3]) : ἆψ L^2 in ras. A*w* ἄψ τ' E ‖ ἄελλαι Ω : ἀῆται $L^{2\gamma\rho}E^{\gamma\rho}$ ‖ **1361** πάντα φαάνθη Ω : πάντ' ἐφ- Brunck ‖ **1363** ὑπὲρ χθονός Ω : ὑπὲκ χθ. Bigot ὑπὸ χθόνα [-νός *EM* ?] Test. ‖ **1367** ἄπο LAS : ἀπὸ GE ὑπὸ D.

loin, la jeta au milieu d'eux en prenant son élan ; puis il se postait lui-même en cachette sous son bouclier, bravement*. Les Colques poussèrent de grands hurlements, comme hurle la mer qui se brise en grondant sur des rochers pointus ; mais muette fut la stupeur qui saisit Aiétès quand il vit lancer l'énorme disque*. Et les guerriers, tels des chiens rapides, se ruant autour de la pierre, s'entre-tuaient en rugissant ; et ils tombaient sur la terre, leur mère, sous leurs propres lances, pareils à des pins ou des chênes arrachés par des tornades de vent*. Tel, du haut du ciel, un astre de feu bondit et trace un sillon lumineux, prodige étonnant pour les hommes, quand ils le voient traverser dans un éblouissement l'air ténébreux* ; tel le fils d'Aison fondit alors sur les fils de la terre, tenant son épée nue sortie du fourreau. Il frappait, en les fauchant au hasard, ceux qui, encore <à demi enfouis* > jusqu'au ventre et aux flancs, ne se dressaient qu'à mi-corps dans l'air, ceux qui sortaient de terre jusqu'aux genoux, ceux qui commençaient à se tenir debout et ceux qui, de leurs pieds, couraient déjà au combat[1]. Quand une guerre s'élève entre peuples voisins[2], le paysan, de peur que l'ennemi ne moissonne

1. Ὤμων a pour lui l'accord des manuscrits et de la tradition indirecte (mais Val. Fl., 1, 222 s. ; 7, 616-621, dépend plutôt d'Ovide, *Mét.*, 3, 106-114). La rupture qu'il crée dans la gradation marquée par les v. 1381-1385 pourrait être justifiée par μίγδην (v. 1381). Nous adoptons néanmoins maintenant γούνων, malgré la hardiesse de la correction. Aux arguments de H. Fränkel, *Noten*, 451, nous ajoutons deux remarques. (1) Les premiers guerriers semés ont dû germer les premiers ; ils sont aussi les plus éloignés de Jason. Quand celui-ci lance sa pierre μάλα τηλόθεν (v. 1368), ils sont déjà capables de se ruer sur elle (v. 1373 ἀμφιθορόντες). En revanche, quand Jason entre en action, il rencontre d'abord les derniers-nés et ce n'est que progressivement qu'il atteint ceux dont la croissance est plus avancée. (2) Quand les artistes représentent des Géants au corps partiellement engagé dans le sol, ceux-ci sont visibles à partir des genoux ou du milieu des cuisses : cf. F. Vian, *Guerre des Géants* (1952), 186 ; id., *Répertoire des Gigantomachies* (1951), pl. X (n° 40, Brit. Mus. 1166), XIII (n° 43), XLVII (nos 394 s.).

2. En face du terme rare ἀγχούροισιν, la variante de *m* ἀμφ' οὔροισιν semble être une correction homérisante d'après M 421.

τόν ῥ' ἀνὰ ῥεῖα λαβών, μάλα τηλόθεν ἔμβαλε μέσσοις
ἀίξας· αὐτὸς δ' ὑφ' ἑὸν σάκος ἕζετο λάθρῃ
θαρσαλέως. Κόλχοι δὲ μέγ' ἴαχον, ὡς ὅτε πόντος
ἴαχεν ὀξείῃσιν ἐπιβρομέων σπιλάδεσσι·
τὸν δ' ἕλεν ἀμφασίη ῥιπῇ στιβαροῖο σόλοιο
Αἰήτην. Οἱ δ' ὥς τε θοοὶ κύνες ἀμφιθορόντες
ἀλλήλους βρυχηδὸν ἐδήιον· οἱ δ' ἐπὶ γαῖαν
μητέρα πῖπτον ἑοῖς ὑπὸ δούρασιν, ἠύτε πεῦκαι
ἢ δρύες ἅς τ' ἀνέμοιο κατάικες δονέουσιν.
Οἷος δ' οὐρανόθεν πυρόεις ἀναπάλλεται ἀστὴρ
ὁλκὸν ὑπαυγάζων, τέρας ἀνδράσιν οἵ μιν ἴδωνται
μαρμαρυγῇ σκοτίοιο δι' ἠέρος ἀίξαντα·
τοῖος ἄρ' Αἴσονος υἱὸς ἐπέσσυτο γηγενέεσσι,
γυμνὸν δ' ἐκ κολεοῖο φέρεν ξίφος. Οὖτα δὲ μίγδην
ἀμώων, πολέας μὲν ἔτ' ἐς νηδὺν λαγόνας τε
⟨..⟩
ἠμίσεας δ' ἀνέχοντας ἐς ἠέρα, τοὺς δὲ καὶ ἄχρις
γούνων τελλομένους, τοὺς δὲ νέον ἑστηῶτας,
τοὺς δ' ἤδη καὶ ποσσὶν ἐπειγομένους ἐς ἄρηα.
Ὡς δ' ὁπότ', ἀγχούροισιν ἐγειρομένου πολέμοιο,
δείσας γειομόρος μή οἱ προτάμωνται ἀρούρας,

Test. **1377** *EG* s. πυρόεις ; (πυρόεις — ἀστήρ) *EM* ibid.

1368 ῥεῖα Fränkel (cf. Quint. Sm. 4, 446) : χεῖρα Ω χειρὶ Richards[1] || **1370** θαρσαλέως Ω : -έος Fränkel || **1372** σόλοιο Ω : λίθοιο D || **1373** οἱ δ' ὥς τε Ω : ὡς δ' ὅτε E || **1374** οἱ δ' Ω : ἠδ' Fränkel || **1376** ἅς τ' L^{pc}ASE : αἵ τ' L^{ac} ἕς τ' G || ἀνέμοιο *m* : -μου *w* || **1377** ἀναπάλλεται Ω Σ^{LJlem} : ἀπολάμπεται $\Sigma^{LJγρ}$ Test. || **1378** ἴδωνται $LAS^{a}G$: ἴδονται $S^{ac}E$ || **1381** οὖτα S : οὔ- Ω || **1382** ἔτ' ἐς L*w* : ἔς τε AE || post u. lac. stat. Fränkel uide u. sq. || **1383** δ' Ω : del. Brunck || **1384** γούνων Struve : ὤμων Ω (cf. Val. Fl. 1, 223 ; 7, 619 ; Nonni *Dion.* 4, 430) || τελλομένους L^{2} in ras. AE Σ^{J} *ΣΩ : στελλομένους $L^{ac}S$ -όμενα G || δὲ Ω : δ' αὖ Z || **1386** ἀγχούροισιν *w* *Σ^{sgl} : ἀμφ' οὔρ- *m* || **1387** προτάμωνται SE : -αμῶνται LA -άμωσ' G || ἀρούρας Ω : ἄρουραι Livrea[2].

son champ avant lui, prend en main sa faucille courbe fraîchement aiguisée et se presse de couper les épis avant l'heure, sans attendre la saison où ils mûrissent aux rayons du soleil : Jason mettait alors même hâte à moissonner comme des épis les fils de la terre* et les sillons s'emplissaient de leur sang comme les rigoles de l'eau d'une fontaine. Ils tombaient, les uns en avant, mordant à pleines dents l'âpre glèbe*, d'autres en arrière, d'autres sur la main* ou le flanc : à voir leur stature, on eût dit des monstres marins*. Beaucoup étaient frappés avant d'avoir arraché leurs pieds au sol et seule la partie de leur corps parvenue à l'air libre s'était affalée à terre sous le poids de leurs têtes flasques*. C'est ainsi que des rejetons nouvellement plantés dans un verger, après une violente averse envoyée par Zeus, s'inclinent sur la terre, brisés à la racine, eux qui avaient coûté tant de peine aux paysans ; et il baisse maintenant la tête, pénétré d'une mortelle douleur, le maître du domaine qui les a cultivés[1] : de même alors le roi Aiétès sentit son cœur envahi de lourds chagrins. Il partait pour s'en retourner à la ville, au milieu des Colques, en méditant au moyen le plus prompt de s'opposer aux héros. Le jour tomba : pour Jason, la tâche était terminée[2].

1. Pour cette comparaison, cf. Θ 306 s. ; P 53-58 ; Hésiode, fr. 204, 124-126 Merk.-West (ἀμύοντα χαμᾶζε ... ῥέεσκε δὲ καρπὸς ἔραζε) ; Théocr., 7, 146 (καταβρίθοντες ἔραζε). L'image prolonge celle de la moisson fauchée avant l'heure (v. 1386-1390) ; mais elle s'applique maintenant à un verger ou à un vignoble.

2. Les v. 1405-1407 forment une antithèse saisissante avec le tableau qui ouvre le dernier acte du chant III : v. 1223 s. ∾ 1407 ; v. 1225-1245 ∾ 1405 s. ; on notera le parallélisme entre les v. 1245 et 1405, particulièrement remarquable si l'on adopte ᾗεν dans le premier vers. Le procédé de la « composition circulaire » prend valeur dramatique : Aiétès quitte la place avant même la fin de l'épreuve.

ἅρπην εὐκαμπῆ νεοθηγέα χερσὶ μεμαρπὼς
ὠμὸν ἐπισπεύδων κείρει στάχυν, οὐδὲ βολῇσι
μίμνει ἐς ὡραίην τερσήμεναι ἠελίοιο ·
ὣς τότε γηγενέων κεῖρεν στάχυν · αἵματι δ' ὁλκοὶ
ἠύτε κρηναίαις ἀμάραι πλήθοντο ῥοῇσι.
Πῖπτον δ', οἱ μὲν ὀδὰξ τετρηχότα βῶλον ὀδοῦσι
λαζόμενοι πρηνεῖς, οἱ δ' ἔμπαλιν, οἱ δ' ἐπ' ἀγοστῷ
καὶ πλευροῖς, κήτεσσι δομὴν ἀτάλαντοι ἰδέσθαι.
Πολλοὶ δ', οὐτάμενοι πρὶν ὑπὸ χθονὸς ἴχνος ἀεῖραι,
ὅσσον ἄνω προύτυψαν ἐς ἠέρα, τόσσον ἔραζε
βριθόμενοι πλαδαροῖσι καρήασιν ἠρήρειντο.
Ἔρνεά που τοίως, Διὸς ἄσπετον ὀμβρήσαντος,
φυταλιῇ νεόθρεπτα κατημύουσιν ἔραζε
κλασθέντα ῥίζηθεν, ἀλωήων πόνος ἀνδρῶν,
τὸν δὲ κατηφείη τε καὶ οὐλοὸν ἄλγος ἱκάνει
κλήρου σημαντῆρα φυτοτρόφον · ὣς τότ' ἄνακτος
Αἰήταο βαρεῖαι ὑπὸ φρένας ἦλθον ἀνῖαι.
Ἤιε δ' ἐς πτολίεθρον ὑπότροπος ἄμμιγα Κόλχοις,
πορφύρων ᾗ κέ σφι θοώτερον ἀντιόῳτο.
Ἦμαρ ἔδυ, καὶ τῷ τετελεσμένος ἦεν ἄεθλος.

Test. **1398-1406** Π^{28}.

1390 μίμνει Ω Σ^{Ω} : -μνη Σ^{J} || ἐς Ω : ὡς E || **1391** τότε Ω : ὅγε Köchly^{2} || ὁλκοὶ AwE : ὠλκοὶ L || **1392** κρηναίαις Fränkel : -ναῖαι Ω -νάων JO || **1393** τετρηχότα Ω : -ότε GD || ὀδοῦσι Ω : ἀρούρης Hermann^{1} || **1395** ἀτάλαντοι Ω : -τον E || **1396** ὑπὸ Ω : ἀπὸ RQC ὑπὲρ Fränkel || **1397** προύτυψαν Ω Σ^{Jlem} *Σ^{LSgl} (cf. 1, 953) : προύκυ- I^{2}, Bigot Fränkel (cf. Nonni *Dion.* 4, 431, 433) || **1399** τ]οίως Π^{28} E : τοιῶς δὲ L τοι · ὡς δὲ A*w* || **1400** φυταλιῇ Ω : -ίη S || **1401** κλασθέντα Ω : κλινθ- E || ἀλωή[ων Π^{28} Ω : ἁλ- L^{4}E || πόνος Ω : -ον S^{ac} || **1402** κατη]φείη Π^{28} A*wd* : -φείῃι L -φίη E || **1406** ᾗ E : ᾗ LA εἴ *w*D.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 51.

16. Le texte des mss au v. 14 suppose une alternative entre la ruse et la persuasion ; mais il apparaît par la réponse d'Athéna qu'Héra envisage la ruse comme la seule issue possible. On préférera donc la variante donnée par Π[19] qui supprime l'alternative. La correction d'ἄρ en ἂν n'est pas nécessaire : cf. ξ 122 s. (Campbell). Ἤτοι sert habituellement à introduire la corrélation μὲν — δὲ (ἀλλὰ) ; pour ἤτοι μέν, cf. 2, 147 ; 3, 523, 1221 ; 4, 508.

23. Cf. 1, 934 s. διάνδιχα ... πορφύροντα. Les deux déesses réfléchissent chacune de leur côté. H. Fränkel, *Noten*, 330, comprend « hésitant (entre deux partis) » d'après Ξ 16-22, π 73. L'interprétation ne serait possible que si Héra avait posé une alternative (mais voir ci-dessus la *N. C.* à 3,16) ; ἐπεδοίασα, qui pourrait être invoqué en faveur de ce sens, est précisé par πολέας.

26. Amour n'est plus le dieu primordial d'Hésiode (*Théog.*, 120), de Sappho (fr. 198 Lobel-Page = schol. Ap. Rh., 3, 26) et de plusieurs Présocratiques. Il est fils d'Aphrodite comme chez Ibycos (fr. 324 Page : A. et Héphaistos ; restitution conjecturale), Simonide (fr. 575 Page : A. et Arès) et peut-être Sappho (fr. 198 Lobel-Page, cité *supra*, d'après schol. Théocr., 13, 1-2 *c* : A. et Ouranos) ; cf. aussi Pind., *Encômia*, 3, 4 Puech ματέρ' ἐρώτων ; Bacchyl., 8,73 Snell[6]. Chez Apollonios, il a Héphaistos pour père.

28. Alors qu'Homère emploie absolument la formule αἴ κε πίθηται, Apollonios la fait suivre d'un infinitif : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 403 ; nous avons rétabli la même construction en 2, 1128-1130. L'expression des v. 27 s. est répétée partiellement aux v. 86 (requête d'Héra à Aphrodite) et 143 (requête d'Aphrodite à Amour). Le poète rappelle ainsi discrètement et en gardant ses distances le procédé homérique de la répétition d'un message. Comparer 409-418 ∾ 495-500 ; 434 ∾ 509. En 1, 704-707, 713-716, au contraire, la répétition est presque littérale.

35. Athéna est inexperte en amour à la fois parce qu'elle est

vierge et parce qu'elle n'a pas de mère. — Sur θελκτήριον, cf. G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 24 ; sur χρειώ, cf. le commentaire d'E. Livrea à 4, 191 ; sur le sens d'ἀντιάω, cf. H. Fränkel, *Noten*, 577, n. 263 ; et Livrea, à 4, 405.

38. Apollonios suit Homère. Héphaistos s'est bâti sa demeure dans l'Olympe : cf. Σ 369-371 ; Aphrodite est fille de Zeus et de Diôné et c'est à Zeus qu'Héphaistos a donné les cadeaux de mariage traditionnels (θ 318).

40. Comme au palais d'Aiétès (3, 236 s.), les pièces de la demeure d'Héphaistos donnent sur une cour entourée d'un péristyle (αἴθουσα) ; cf. 1, 789, où le portique est appelé παστάς.

Page 52.

43. Pour l'expression, cf. θ 274 s., et surtout Σ 400 (où Zénodote lisait δαίδαλα πάντα). Alors qu'Homère place la forge du dieu dans l'Olympe (Σ 369-371), Apollonios la localise dans l'une des îles Planctes : cf. 4, 761-764, et la *N. C. ad loc.*

44. Ἀνὰ θρόνον peut surprendre, mais semble garanti par la métrique : cf. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 86 ; comparer 3, 685 ; [Orph.], *Arg.*, 958. — Sur le sens hom. de δινωτός, cf. P. Chantraine-A. Dessenne, *Rev. Ét. Gr.*, 70, 1957, 301-307. Ici, on peut comprendre « dont les pieds ont été faits au tour » (cf. Γ 391) ; mais, le siège étant apparemment l'œuvre d'Héphaistos, on croira plutôt qu'Apollonios a donné à l'adjectif le sens de πεποικιλμένος (*sic* schol. D à Γ 391) : cf. 1, 788 κλισμῷ ἐνὶ παμφανόωντι, et ε 86 σιγαλόεντι, auquel les Anciens donnaient le même sens.

49. Cf. 1, 788-790 ; 4, 691 s., 719 s., 782. Apollonios se souvient de la visite de Thétis chez Héphaistos et de sa réception par Charis : 47 ∾ Σ 382 ; 48 ∾ Σ 388 ; 49 ∾ Σ 389 s. ; cf. aussi ε 75-86.

50. Au v. 829, ἀνήψατο s'oppose à καταειμέναι (∾ v. 45 ἐπιειμένη). Ἀν(εδήσατο) signifie donc qu'Aphrodite *relève* ses cheveux et non qu'elle les ramène en arrière, malgré D. A. Van Krevelen, *Mnemos.*, sér. 4, 16, 1963, 186.

62. Le voyage dans l'Hadès est considéré comme une navigation ; c'est l'épreuve redoutable entre toutes : cf. 2, 642 s. ; 4, 1699. Ixion est particulièrement odieux à Héra puisqu'il a tenté de lui faire violence. D'après la tradition ancienne, il fut mis en croix après ce forfait sur une roue enflammée qui tournait dans les airs : cf. Pind., *Pyth.*, 2, 21-48 ; Soph., *Phil.*, 677 s. ; Eur., *Héraclès*, 1297 s. ; *Phén.*, 1183-1186. Apollonios est le premier auteur qui situe explicitement son châtiment aux Enfers.

65. Héra précise les raisons de la haine qu'elle porte à Pélias : cf. 1, 14, et la *N. C.* au v. 17. Le thème des dieux négligés dans un sacrifice est fréquent : cf. I 534 ; Stésichore, fr. 223 Page ; Soph., *Ajax*, 175 s. ; Eur., *Hipp.*, 145-147. — Pour ἐγγελάσῃ, cf. Eur., *Médée*, 1362 ἥν σὺ μὴ 'γγελᾷς ; la crainte de la dérision tiendra une place importante dans le comportement de Médée : cf. 3, 791-797 (et 656-664).

66. Cf. t. 1, p. 51, n. 1. Φίλατο a une valeur passive : cf. G. Kaibel, *Epigr. gr.*, 247,4 Μούσαις δ' οὐ μέγα φειλάμενος ; 269, 4 ; 580, 2 Μούσαις ἔξοχα φιλαμένω.

Page 53.

71. Cf. Hés., *Théog.*, 367 ποταμοὶ καναχηδὰ ῥέοντες ; Callim., *Hymnes*, 4, 45. La description de ce spectacle hivernal s'inspire de comparaisons homériques : K 7 ; M 278-283 (neige) ; — Δ 452 ss. ; E 87 ss. ; Λ 492 ss. ; Π 389 (fleuves en crue). Κατ' αὐτῶν (cf. Υ 470) transpose l'hom. κατ' ὄρεσφιν employé deux fois dans ces comparaisons (Δ 452 ; Λ 493).

73. L'épreuve de l'Anauros est sans doute antérieure à la traversée du torrent au cours de laquelle Jason perd sa sandale : cf. 1, 8-11, et la *N. C.* au v. 17 (t. 1, p. 239). Sur le thème des dieux qui prennent une forme humaine pour éprouver les mortels, cf. ρ 485-487 ; *H. hom. Dém.*, 105-230 ; Nic., fr. 116 Schneider (histoire de Makelô connue aussi de Pindare, Bacchylide et Callimaque, entre autres : cf. la note de Pfeiffer à Callim., fr. 75, 64-69) ; Ovide, *Mét.*, 8, 611-724 (Philémon et Baucis). Sur le thème du passeur qui survit dans la légende de saint Christophe, cf. J. Hubaux, *Mélanges O. Navarre* (1935), 249 ; I. Lévy, *Mélanges F. Cumont* (1936), 2, 834.

Page 54.

93. Ὑμείων ... ἐν ὄμμασιν a été souvent interprété « en votre présence » ; pour ce sens, cf., par ex., Callim., *Épigr.*, 14,2 ; Ap. Rh., 1, 814 ; 3, 1115 ; 4, 855. Mais l'ordre des mots invite à construire ὑμείων avec αἰδώς *(sic* Castiglioni[2] ; H. Fränkel, *Noten*, 334 ; M. Campbell, *per litt.)* ; les yeux sont en effet le siège des sentiments : cf. 3, 1068 et la note de M. M. Gillies au v. 93. Si l'on admet ce sens, on peut corriger ἐν en ἐπ' (Castiglioni, Campbell) et lire ἔσσετ' (Fränkel). Mais les parallèles n'imposent pas ces corrections : pour ἐν, cf. Callim., *Hymnes*, 6, 102 ἐν ὀφθαλμοῖσι κάθηται ; pour εἰμί, cf. Théocr., 18, 37 ἐπ' ὄμμασιν ἵμεροι ἐντί (Quint. Sm., 14, 39 s. οἱ αἰδὼς | ὄμμασι ... ἐφίζανε s'inspire de K 91). Les deux prépositions sont interchangeables : cf. Ed. Fraenkel, comm. à Esch., *Agam.*, 1428 (t. 3, p. 672) ; et l'existence d'un futur ἔσσομαι demeure hypothétique.

Page 55.

117. Ganymède, fils de Trôs ou de Laomédon, fut enlevé par les dieux (Υ 234) ou par Zeus (E 266 ; *H. hom. Aphr.*, 202-206) pour devenir l'échanson des Olympiens. La tradition selon laquelle Zeus s'était épris du jeune garçon n'est pas homérique ;

elle remonte peut-être à la *Petite Iliade* (cf. A. Severyns, *Cycle épique*, 342-347), puis devient courante : Théognis, 1345 ; Pind., *Ol.*, 1, 43-45 ; 10, 104 s. ; Soph., *Colchidiennes*, fr. 345 Pearson [= Radt], etc. Le v. 117 est l'unique allusion, fort discrète, qu'Apollonios fait à l'amour pédérastique. Ibycos avait chanté le rapt de Ganymède et, selon le scholiaste, notre scène s'en inspire soit aux v. 115-117 soit aux v. 158 ss. : voir la note à 3, 160 (p. 56, n. 5).

118. Ὁμήθεες : cf. 2, 917, et Callim., fr. 178, 5 Pfeiffer. — Cf. Ψ 88 ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθείς ; Sappho, fr. 192 Lobel-Page χρυσαστράγαλοι φίαλαι ; sur les sens d'ἑψιάω, cf. G. Caggia, *Riv. di Filol. e Istr. Class.*, 100, 1972, 23-28.

120. Cf. Alcman, fr. 58, 1 Page μάργος δ' Ἔρως οἷα <παῖς> παίσδει (passage illustré au moyen de l'iconographie par G. Hafner, *Mus. Helv.*, 8, 1951, 137-143). Μάργος signifie chez Apollonios « impudique », « lascif » : cf. 3, 797 ; 4, 375, 1019 ; μ. Ἔρως se retrouve chez Nonnos, *Dion.*, 10, 337 ; 33, 180 ; 48, 277. — On pourrait garder ἀγοστῷ si l'on corrigeait πάμπαν en κόλπον, comme le suggère Hemsterhuis (éd. de Lucien, t. 1 [1743], 211), d'après Philostr. le J., 8 πλήρη τῆς νίκης τὸν κόλπον ἀνασείων. Ἀγοστός est partout ailleurs au datif chez Apollonios comme chez Homère ; mais Brunck objecte avec raison que les deux adolescents doivent être nus.

122. Si le texte est correct, χροιῆς ἔρευθος peut avoir été formé d'après χροιῆς ἄνθος (Solon, 27, 6 ; Esch., *Prom.*, 23) ; cf. aussi Platon, *Banquet*, 196 a χρόας κάλλος, « beauté de son teint ».

123. Αὔτως : « en vain », plutôt que « comme il l'avait fait » ; cf. Philostr. le J., *Imag.*, 8 ὁ δὲ δυεῖν ἀστραγάλοιν ἔτι τὸν μὲν καὶ αὐτὸν ἀπολωλεκώς, τὸν δ' ἐφ' ὁμοίᾳ προπέμπων ἐλπίδι.

124. Sur le jeu des osselets, amusement favori des jeunes gens et jeunes filles, cf. l'étude très complète de R. Hampe, *Stele aus Pharsalos* (107. Winckelmannsprogr., Berlin, 1951). On pouvait lancer en l'air cinq osselets à la fois qu'on devait recevoir sur le dos de la main (πεντέλιθα) : cf. Pollux, 9, 126 ; Hampe, *o.c.*, 17, fig. 8 et 11 (Amour vêtu et assis s'exerçant à ce jeu). Dans le πλειστοβολίνδα, les osselets étaient lancés successivement et l'on observait sur quelle face ils retombaient ; le vainqueur gagnait l'osselet de son adversaire ; le meilleur coup se nommait « Aphrodite » : cf. Hampe, *o.c.*, 18 s., 21. C'est le jeu auquel se livrent Amour et Ganymède. Les osselets sont souvent mis en relation avec Aphrodite et Amour ; Anacréon, fr. 398 Page (= 111 Gentili) disait que les astragales d'Amour sont « les folies et les rixes » (texte commenté par Hampe, *l.c.*) ; cf. encore *Anth. Pal.*, 12, 46 (Asclépiade), 47 (Méléagre), et en général Hampe, *o.c.*, 20-22 ; A. Greifenhagen, *Griech. Eroten* (1957), 78. Polyclète avait sculpté un groupe fameux d'*Astragalizontes* dont on sait peu de choses : cf. Ch. Picard, *Man. sculpt. gr.*, 2, 1, 206 s. Apollonios semble s'inspirer d'un autre groupe, connu par les gemmes, qui figurait soit deux Amours ailés soit Amour et Ganymède (sans ailes) : le vainqueur, caractérisé par une bandelette, est debout, serrant dans sa main gauche ses osselets contre sa poitrine (cf. v. 119) ; son adversaire, accroupi, est en train de jouer (cf. v. 122-124) : voir B. Neutsch, dans R. Herbig, *Ganymed* (1949), 18 ss., et Hampe, *o.c.*, 28. Le souvenir de la scène décrite par Apollonios se retrouve chez Lucien, *Dial. Dieux*, 4, 3, et surtout chez Philostr. le J., *Imag.*, 8, qui paraphrase notre texte.

134. Selon Callim., *Hymnes*, 1, 47, Adrasteia est l'une des nourrices de Zeus comme les Nymphes Méliennes compagnes des Corybantes ; c'est elle qui a placé le jeune dieu dans un « van en or ». Les commentateurs (cf. Pfeiffer *ad loc.*) la considèrent comme une sœur des Courètes ou comme la fille de Mélisseus fils de Crès et la sœur de Kynosoura. Apollonios s'inspire sans doute de cette tradition crétoise comme en 1, 508 s. (sur la confusion entre l'Ida et le Dicté, cf. t. 1, p. 253, *N. C.* à 1, 511). Mais le scholiaste, s'autorisant de Démétrios de Scepsis, a raison de noter que l'Ida troyen revendiquait aussi l'honneur d'avoir abrité la naissance de Zeus ; Adrasteia y était également connue : cf. 1, 1116 (plaine Népéienne d'Adrasteia) et la *N. C.* (t. 1, p. 264). La déesse d'autre part préside au destin (cf. par ex. Platon, *Phèdre*, 248 c) et l'on peut penser que la balle offerte à Zeus symbolise l'univers : cf. K. Sittl, *Der Adler u. die Weltkugel als Attribut d. Zeus* (1884), 45 ss. ; A. B. Cook, *Zeus*, 1, 41-56. — Pour le v. 134, cf. 1, 195, et Callim., *Hymnes*, 3, 5, παῖς ἔτι κουρίζουσα.

Page 56.

140. La description a donné lieu à des interprétations diverses : cf. M. M. Gillies, *Class. Rev.*, 38, 1924, 50 s. ; H. Herter, *Jahresber. ü. die Fortschr. der klass. Alt.-wiss.*, 285, 1944/1955, 371. A quelques détails près, nous nous en tenons à celle que nous avons proposée précédemment (éd. Érasme, p. 40 s.), qui rejoint celle de de La Ville de Mirmont. (1) La balle n'est pas recouverte d'un placage d'or (Gillies) ; elle est constituée d'anneaux d'or forgés (τετεύχαται) : la comparaison avec les œuvres d'Héphaistos (v. 136) le confirme, car le dieu ne travaille que le métal. (2) La réussite technique réside dans le fait que les ῥαφαί (soudures ou coutures) sont parfaitement cachées ; Philostr. le J., 8, paraphrase : « La balle est en or ; mais sa ῥαφή est telle qu'on la suppose plus qu'on ne la voit parce qu'elle enroule sur elle-même des ἕλικες de smalt ». Cf. aussi *Anth. Pal.*, 14, 62 : « Je suis bourrée de crins ; mais les feuilles (= l'enveloppe en cuir ?) cachent mes crins et l'on ne voit nulle part le trou (qui a servi au bourrage) ». (3) Ἁψίς désigne étymologiquement ce qui sert à assembler ou à nouer : nœuds d'un filet (Ε 487), jante d'une roue (Hésiode, *Trav.*, 424). Les ἁψῖδες assurent donc la cohésion des κύκλα (le scholiaste glose συναφαί). On imaginerait volontiers deux « méridiens » enserrant l'ensemble des zones et se croisant aux deux pôles ; mais ἀμφὶ δ' ἑκάστῳ suggère plutôt qu'il s'agit de bagues

d'assemblage réunissant les zones entre elles ou encore d'un fil métallique qui les « coud » les unes aux autres. (4) Dès lors les ἕλικες ne sont pas à proprement parler des spirales, mais une décoration en méandres qui serpente sur les sutures ou les rivets : comparer celle qui orne le κισσύβιον de Théocrite (1, 31, et l'illustration donnée par Gow dans son commentaire, p. 8).

150. La présence de trois participes subordonnés par juxtaposition ne fait pas difficulté du point de vue de la grammaire. Les corrections proposées (ἀντόμενον Fränkel, ποτισχομένου Wifstrand) introduisent des rappels pléonastiques des v. 147 et 148. En fait Apollonios rapporte un dialogue en raccourci (cas analogue en 2, 1271-1283 : cf. *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 101 s.). Amour ne pense qu'à la balle qu'il veut tout de suite. Aphrodite, qui se méfie de lui, doit mettre en œuvre toute sa force de persuasion : douces prières (où la déesse rapportait peut-être les sollicitations dont elle avait été l'objet), caresses et cajoleries (κύσσε ποτισχομένη rappelle l'hom. κύσεν περιφύς en π 21, ω 320), sourires et, pour finir, serment (ce dernier préparé par ποτισχομένη : cf. H. Fränkel, *Deutsche Lit.-zeit.*, 1930, 873). Seule cette dernière partie du dialogue est au style direct.

Page 57.

162. La conjecture πόλον suppose un allongement métrique (autres exemples cités dans l'éd. Mooney, p. 424), mais paraît la plus vraisemblable : le ciel (πόλος) est supporté par des piliers (α 54). Aristote, *Météor.*, 1, 13, 350 *a* 18-53, énumère les hautes montagnes situées aux confins du monde : à l'est se trouvent le Caucase et le Parnasse (?, sans doute l'Himalaya), placés l'un à l'orient d'été, l'autre à l'orient d'hiver ; Apollonios songe peut-être à ces deux supports orientaux du ciel. Si l'on garde le texte des mss en donnant une valeur intransitive à ἀνέχουσι, les πόλοι désigneraient les deux pôles de l'univers (cf. [Aristote], *De mundo*, 2, 5 ; Arat., 21-26) ; mais ceux-ci ne sont pas des montagnes et ils n'ont pas de rapport avec le soleil levant.

163. Vers analogue en 4, 126. Ἐρεύθομαι qualifie la lumière de divers corps célestes dans certaines conditions (aurore, crépuscule, approche du vent, etc.) : cf. Arat., 797, 803, 834 ; Ap. Rh., 1, 778, et nos remarques t. 1, p. 84, n. 1.

166. Bien qu'Amour arrive par l'est en Colchide, c'est la terre entière qu'il découvre du haut de l'éther « à vol d'oiseau ». La curiosité ἀν' αἰθέρι, attestée par les trois familles de mss, mérite d'être gardée : cf. F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 37. L'emploi de l'adverbe πολλόν, « bien loin », avec un verbe de mouvement a des parallèles chez Homère et Apollonios (cf. 1, 316 ; 2, 552 ; 4, 31).

170. L'hiatus est attesté après le premier pied (3, 1317, 1346 ; 4, 127, 376) et légitimé par la présence de ᾗ (cf. 2, 559). L'*hapax* ἠρέμας, donné seulement par L, paraît être une correction plutôt qu'une survivance.

171. Le discours de Jason correspond à celui d'Héra aux v. 11-16. Le héros propose d'user de *persuasion*, de diplomatie avant de recourir à l'*affrontement* ou à la *ruse* (noter l'opposition ἔντεσι-ἐπέεσσι aux v. 176, 179). Héra optait d'emblée pour la *ruse* parce qu'elle est convaincue que la *persuasion* sera inefficace (cf. la *N. C.* au v. 16).

175. Pour ἀπερύκων, cf. p. 64, n. 2. Les v. 171-175 rappellent 1, 336 s. (cf. t. 1, p. 65, n. 3), 664-666 ; cf. aussi 4, 1333-1336.

179. Cf. Β 73 et F. Vian, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 37. L'expression sera reprise au v. 185, de même que μετιόντας (v. 187) fait écho au v. 181.

181. Si Jason entend rechercher d'abord un accord amiable (φιλότητι), il ne se fait guère d'illusions sur Aiétès, comme le marque le futur ἀτίσσει après l'optatif κ' ἐθέλοι. Argos l'avait d'ailleurs dûment averti en 2, 1202 s.

185. Cf. ω 240, et M. Campbell, *Studi Ardizzoni* (1978), 124.

Page 58.

198. Augias, qui demeurera un personnage muet, désirait connaître Aiétès, fils du Soleil comme lui (1, 175). Télamon joue un rôle assez important au ch. III, peut-être en souvenir du pacte de réconciliation conclu avec Jason en 1, 1342 s. (cf. t. 1, p. 113, n. 5). Jason prend lui-même pour la circonstance le sceptre de héraut qui appartenait à Aithalidès (1, 54, 640-649) ; celui-ci retrouvera sa fonction en 3, 1175.

201. La plaine de Circé (cf. 2, 400) est connue de Timée, 566 F 84 Jacoby ; Pline, *Hist. nat.*, 6, 13 ; Val. Fl., 1, 5 ; Denys le Pér., 692 (et Eustathe, *ad loc.*) ; Avienus, 877 ; Priscien, 674. — Le terme de πρόμαλος est rare et la nature de cet arbre est incertaine : peut-être une espèce de saule (cf. A. Gow-D. Page, *Hell. Epigr.*, 2, 421, v. 2706) plutôt qu'un chêne sauvage (*Etym. Gen., s.v.*). En tout cas, Apollonios se souvient d'Homère au v. 201 : les arbres qu'il nomme conviennent à un endroit humide (cf. Φ 350, et Ap. Rh., 4, 1427 s.) et à un champ funéraire (cf. κ 510). Les arbres sont plantés à la file (ἑξείης) : ils constituent une « allée des tombeaux ». — Sur le problème de texte posé par l'omission de τε dans la tradition indirecte, cf. M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 87.

Page 59.

209. D'après les scholies, ce développement ethnographique est emprunté aux Νόμιμα βαρβαρικά de Nymphodoros, fr. 17 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 2, 380) ; cf. Nicolas de Damas, fr. 124 Müller (*ibid.*, 3, 461) ; Sil. Ital., 13, 486 (coutume attribuée aux Scythes) ; Élien, *Var. Hist.*, 4, 1. Ces coutumes ont longtemps survécu dans le Caucase. Cf. M. Brosset, *Descr. géogr. de la Géorgie par le Tsarévitch Wakhoucht* (1842), 409 : les habitants de

l'Aphkhazeth (au N.-O. de la Colchide), « au lieu d'enterrer leurs morts, les revêtent de leurs habits et de leurs armes, les enferment dans des boîtes et les exposent sur les arbres. » Usages analogues chez les Ossètes : les hommes, identifiés au taureau, animal procréateur et solaire, sont enveloppés après leur mort dans des peaux de buffle et exposés sur des arbres ; les femmes, au contraire, sont ensevelies en raison de leurs affinités avec la Terre Mère : cf. M. Marconi, *Rend. Ist. Lomb.*, 76, 1942/43, 309-320, qui rapproche des traditions crétoises ainsi que des rites de l'Inde, de l'Iran et de l'Asie des steppes. Le même clivage se retrouve dans les repas funéraires en Géorgie : les hommes festoient sur les terrasses des maisons ; les femmes, à même le sol : cf. G. Charachidzé, *Système religieux de la Géorgie païenne* (1968), 398 s.

214. Apollonios se souvient de l'entrée d'Ulysse dans la ville des Phéaciens : v. 210-212 ∾ η 14-17, 40-42, 139-140 ; v. 213 s. ∾ η 143 (et η 46). Mais, dans le détail, il se sépare de son modèle : Ulysse admire le spectacle qui s'offre à lui (η 43-45), alors que la plaine de Circé donne lieu à une digression dont les héros sont absents ; la nuée homérique dérobe Ulysse aux regards, celle qu'envoie Héra recouvre la ville (c'est d'ailleurs ainsi que Zénodote interprétait le texte homérique, car il lisait σφισιν au lieu de ῥά οἱ en η 41). On a inutilement torturé ou corrigé les v. 210 s. : état de la question par M. Campbell, *Hermes*, 102, 1974, 42-44. E. Livrea *(per litt.)* observe justement que δι' ἄστεος n'est pas contredit par le v. 213 : seule la ville est recouverte d'une nuée parce que tous les Colques, malgré leur nombre, sont supposés y être rassemblés ; la plaine est déserte. — Pour l'expression, on peut rapprocher 2, 1083 s. et 4, 647 s. (∾ v. 210 s.) ; 2, 1204 s. (∾ v. 212).

217. Cf. η 81 ss. (Ulysse arrêté devant le palais d'Alkinoos) ; pour le v. 215, cf. η 83 ἱσταμένῳ (et ω 392 ἕσταν ... τεθηπότες). Sur ce passage, cf. l'étude séduisante, mais pas toujours convaincante de G. Roux, *Rev. Phil.*, 37, 1963, 84-87. A notre avis, les Argonautes ne s'arrêtent pas « sous le porche », mais sur l'esplanade (προμολαί), puisqu'ils ne franchiront le seuil que plus tard, comme Ulysse (v. 219 ; cf. η 83, 135) : sur le sens de προμολαί, cf. *Rev. Phil.*, 43, 1969, 138 s. ; *Rev. Ét. Anc.*, 72, 1970, 83, n. 3 (ajouter aux références Aristoph., *Gren.*, 1333). Les héros voient donc l'enceinte extérieure, ἕρκεα (et non « la cour »), la grand-porte (πύλαι) par laquelle ils vont passer, puis une colonnade. Celle-ci pourrait appartenir aux πύλαι, conçues à la façon de propylées (cf. éd. Érasme, *ad loc.*). G. Roux pense, après A. Platt, qu'il s'agit plutôt du péristyle intérieur que les Argonautes entrevoient par la porte, de même qu'Ulysse découvre avant d'entrer l'intérieur du palais. Le parallèle homérique est favorable à cette interprétation. Mais une objection demeure : les v. 235-237 semblent supposer un seul portique (αἴθουσα) au fond de la cour, ce qui exclurait l'hypothèse d'un péristyle.

218. Cf. η 86 s. χάλκεοι ... τοῖχοι, θριγκὸς κυάνοιο. Sur le sens de θριγχός (pour cette orthographe, cf. Diosc., 4, 85), cf. J. Jannoray, *Bull. Corr. Hell.*, 64-65, 1940/41, 38 s. ; 68-69, 1944/45, 75 s., 89 (n. 2) ; J. Bousquet, *Trésor de Cyrène* (Fouilles de Delphes, II), 55 (et n. 2). Ἐπὶ ... ἀρήρει suggère que les γλυφίδες, « ciselures », sont des chapiteaux (scholies) plutôt que des reliefs (Wifstrand) ou des triglyphes (Seaton, Wilamowitz). Il peut s'agir de chapiteaux corinthiens sculptés soit entièrement en métal soit rehaussés d'ornements métalliques : cf. G. Roux, *l. c.*, 86 s.

219. Cf. η 135. Εὔκηλοι : « tranquillement », « sans être arrêtés (par un gardien) » (cf. 1, 568), plutôt que « recouvrant leur sang-froid » (G. Roux).

221. Apollonios se souvient maintenant du domaine de Calypsô avec sa vigne formant tonnelle et ses quatre fontaines (ε 68-73) ; cf. aussi les deux fontaines du Scamandre qui donnent l'une de l'eau chaude et fumante, l'autre une eau glacée même en été (X 148-152). Pour le v. 220, cf. Théocr., 7, 9 χλωροῖσιν πετάλοισι κατηρεφέες et ci-dessous le v. 928.

Page 60.

234. Τίνων χάριν vise les trois dons d'Héphaistos. — Hélios sur son char assiste parfois ou participe au combat contre les Géants. Cf. F. Vian, *Guerre des Géants*, 144, 192 (n. 9) ; pour l'époque hellénistique, cf. id., *Répert. des Gig.*, nos 36, 38, 40, 44. Héphaistos prend part aussi à la Gigantomachie ; il se trouve près du char d'Hélios sur les métopes du Parthénon ; mais la mésaventure qu'Apollonios lui attribue n'est pas attestée ailleurs.

235. Apollonios donne à l'hom. μέσσαυλος (« cour intérieure d'une bergerie ») le sens de l'attique μέταυλος (μέσαυλος), « porte arrière de la cour ». C'est ici la porte d'accès au *megaron*, faite en métal forgé (ἐλήλατο) par opposition aux δικλίδες qui sont en bois (εὐπηγεῖς).

237. L'αἴθουσα est ornée de sculptures ou de peintures ; le scholiaste glose στοὰ ποικίλη. Cf. en outre les *N. C.* aux v. 40 et 217.

239. Des édifices réels présentent parfois les mêmes ailes dissymétriques : cf. par ex., le palais de Larissa au IVe s. (A. Lawrence, *Greek Archit.*, 245, fig. 138) et, en général, R. Martin *L'urbanisme dans la Grèce ant.* (1956), 227.

241. Aux v. 239 et 241, ἄλλον est préférable, car Apollonios construit régulièrement ναίω et ναιετάω avec l'accusatif (communication de M. Campbell et de F. Piñero).

246. Selon Hésiode (*Théog.*, 352, 958), l'Océanide Idyia était l'épouse d'Aiétès et la mère de Médée ; cf. aussi Soph., *Femmes Scythes*, fr. 546 Pearson [= Radt] ; Lycophron, 1024. Selon Denys de Milet (32 F 1 *b* Jacoby), Circé et Médée étaient deux filles d'Aiétès et d'Hécate. — Apsyrtos passe habituellement pour

plus jeune que Médée ; sa mère se nomme Eurylyté dans les *Naupactica* (fr. 4 et 7 Kinkel) ; selon Sophocle, c'est une Néréide (*l. c.*) appelée Néaira (fr. 344 P. [= R.]). Il porte souvent un second nom : celui de Phaéthon (3, 245, 1236) se retrouvait dans les *Scythica* de Timonax (842 F 3 Jacoby). Les analogies sont évidentes entre ce Phaéthon qui est l'aurige d'Aiétès (v. 1235 s.) et le fils homonyme d'Hélios qui périt en conduisant le char de son père.

248. Τοὺς δέ désigne sans doute les θάλαμοι situés au fond de la cour sous le portique de part et d'autre du *megaron* (cf. 236). Toutes ces salles sont précédées d'un vestibule (πρόδομος) : pour le *megaron*, cf. 278, 280, 285 ; pour l'appartement de Médée, cf. 645, 647 s., 838 s.

Page 61.

264. Texte mal établi : cf. en dernier lieu M. W. Haslam, *Illinois Class. Stud.*, 3, 1978, 58 s. Le papyrus suggère ἔνεσθε ; mais πόθον ἔ. est insolite et les parallèles allégués par A. Zumbo (*Helikon*, 15/16, 1975/76, 476-478) sont purement formels ; ἔλεσθε serait meilleur (cf. 2, 858 ; 3, 527 *codd.*, 692 ; 4, 841 ; Quint. Sm., 6, 633 ; 9, 67). Un étrange ἔεσθε (G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 1973, 21 s.) n'a aucune vraisemblance. Ἔθεσθε, conjecturé à partir du texte des mss, est de loin préférable du point de vue de la paléographie (- HICINЄΘЄCΘЄ > -HICINЄЄCΘЄ) et du sens (cf. Liddell-Scott-Jones, *s.v.* A II 6). — Ἄτης | λευγαλέης, discuté par A. Platt, *Journ. Phil.*, 33, 1914, 29, et Haslam, *l. c.*, 58, n. 28, est garanti par 1, 1256 ; 2, 438.

Page 62.

274. La « scène typique » du repas d'hospitalité (cf. W. Arend, *Typ. Scenen bei Homer*, 1933, 68-76) s'achèvera après l'intervention d'Amour aux v. 299-303. Elle est présentée très brièvement sans que soient mentionnés les ordres d'Aiétès. On peut rapprocher ξ 418-426 (abattage d'un porc et taille des bûches) et Ξ 6 (préparation du bain). — Pour le v. 273, cf. Callim., fr. 43, 48 Pf. ζείον]τα λοετ[ρά.

276. Τετρηχώς, parfait de ταράσσω, a été influencé pour le sens par τρηχύς : voir le commentaire d'E. Livrea à 4, 447 (où τετρήχασι se dit des souffrances causées par Amour) ; cf. 1, 613 τρηχὺν ἔρον ; [Opp.], *Cyn.*, 2, 187 τρηχὺς ... ἔρως.

277. Cf. Callim., fr. 301 Pf. βουσόον ὅν τε μύωπα βοῶν καλέουσιν ἀμορβοί (et Esch., *Suppl.*, 307 s.). La comparaison d'Amour avec un taon se retrouve dans les *Anacreont.*, 31, 28 Bergk ; cf. aussi Simonide, fr. 541, 10 Page με]γασθενὴς οἶστρος Ἀφροδίτ[ας ; Théocr., *Syrinx*, 14 ; *Anth. Pal.*, 7, 51, 2. — Pour τέλλεται, cf. Théognis, 1275 ὡραῖος καὶ Ἔρως ἐπιτέλλεται.

279. Amour archer apparaît chez Eur., *Hipp.*, 530 ss. ; cf. F. Lasserre, *Figure d'Éros* (1946), 88-92, 155 ss. — Le montant de la porte intervient souvent dans la littérature érotique : cf. Callim., *Épigr.*, 42, 6 Pf. ; Théocr., 2, 59 ; 23, 18. Amour s'arrête dans le vestibule (sur le πρόδομος, cf. la *N. C.* à 3, 248), au pied du montant, pour bander son arc à l'abri des regards (bien qu'il soit invisible !). Ce scénario s'inspire de Δ 113-115. Tout le passage rappelle d'ailleurs l'épisode de Pandaros : v. 278 ∾ Δ 112 τανυσσάμενος ; v. 279 ∾ Δ 116 s. ἐκ δ' ἕλετ' ἰὸν | ἀβλῆτα..., μελαινέων ἕρμ' ὀδυνάων (et Ο 451) ; v. 282 ∾ Δ 118 ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμεε ... ὀιστόν, 122 γλυφίδας ; v. 283 ∾ Δ 122 s. ; cf. aussi Ap. Rh., 2, 1036, 1043 s. Le tableau peint par Apollonios évoque une fresque de Pompéi où l'on voit Hélène recevoir Pâris dans son palais, cependant qu'un Amour ailé se tient sur le seuil : P. Herrmann, *Denkm. d. Malerei*, 1 (1906), pl. 71.

281. Il est inexact de traduire ici δενδίλλων par περιβλέπων, comme on le fait d'ordinaire à la suite des scholies d'Homère et d'Apollonios : Amour est invisible ; il n'a donc rien à craindre et il sait sûrement où il va et qui il veut atteindre.

282. Apollonios se souvient d'Archil., fr. 245 Lasserre : τοῖος γὰρ φιλότητος ἔρως ὑπὸ καρδίην ἐλυσθεὶς (cf. 281, 296 s.) | πολλὴν κατ' ἀχλὺν ὀμμάτων ἔχευεν (cf. 725 s., 962 s. ; 4, 1525) | κλέψας ἐκ στηθέων ἀπαλὰς φρένας (cf. 289, 962, et peut-être 297).

Page 63.

295. Pour la pauvre fileuse, cf. Μ 433-435 ; Aristoph., *Gren.*, 1346-1350 ; *Anth. Pal.*, 7, 726 (Léon. Tar.) ; Ap. Rh., 4, 1062-1065 ; pour le feu sous la cendre, cf. ε 488-490 ; pour ἀθέσφατον ἐξ ὀλίγοιο, cf. Δ 442 s. ; Théocr., 22, 112 ; Quint. Sm., 10,59. — Le texte des mss ne nécessite aucune correction. La fileuse, contrairement à celle de Léonidas, ne travaille pas toute la nuit. Elle s'éveille très tôt, avant le jour (νύκτωρ : cf. Aristoph., *Gren.*, 1350 κνεφαῖος ; Lysias, 1, 14) ; et, pour pouvoir s'éclairer, elle *ranime* le feu, comme les pauvres gens de l'*Hécalé* (fr. 260, 65, 68 s. Pf., à rectifier d'après H. Lloyd-Jones-J. Rea, *Harvard Stud. in Class. Philol.*, 72, 1968, 145). L'éveil de l'amour est symbolisé par le double éveil de la fileuse et de la flamme, souligné par une répétition intentionnelle (la correction ἑζομένη affaiblit beaucoup le texte) : cf. H.-P. Drögemüller, *Gymnasium*, 72, 1965, 471. La valeur temporelle d'ἄγχι ne fait pas non plus difficulté ; elle était admise par les Anciens en τ 301 (dans le sens de *mox* ; mais ἄγχιστα se rapporte à un passé proche chez Hérod., 2, 143 ; Antiphon, 2, 1, 6) ; comparer Callim., fr. 260, 64 ἄγχαυρος, dans un contexte analogue. Apollonios marque souvent le temps avec des adverbes de lieu : ἀγχίμολον (cf. la *N. C.* à 4, 1003), αὐτόθι et καταυτόθι (cf. la *N. C.* à 3, 889), αὐτοσχεδόν (cf. t. 1, p. 78, n. 1), ἐγγύθεν (cf. t. 3, p. 131, n. 2), ἐπισχεδόν (2, 490 ;

3, 947 ; 4, 1110 ; et peut-être 2, 426), παρᾶσσον (3, 969, et *passim* : cf. M. Campbell, *Studi Ardizzoni*, 1978, 123), παρασχεδόν (cf. t. 1, p. 279, *N.C.* à 2, 859), σχεδόθεν (4, 662, 1081), σχεδόν (4, 1591 ; cf. Callim., *Hymnes*, 3, 195) ; voir aussi la *N. C.* sur αὐτάγρετος en 4, 235.

313. L'*Odyssée* localise l'île d'Aiaié à l'extrémité orientale du monde (cf. μ 3-4, et Hés., *Théog.*, 956 s.). La *Théogonie* d'Hésiode, dans un passage récent, situe Circé en Occident : elle y enfante Agrios et Latinos qui, habitant « au fond des îles sacrées », régneront sur les Tyrrhéniens (v. 1011-1016) : cette interpolation « occidentale » date des environs de 500 av. J.-C. ; cf. M. L. West, comm. au v. 1016. Par la suite, la demeure de Circé cessa d'être une île et fut placée au *Monte Circeo*, cap du Latium : cf. [Skylax], 8 ; Aristote, *Vent.*, 973 b ; Théophr., *Hist. Plant.*, 5, 8, 3 ; [Aristote], *Mir. Ausc.*, 78, 835 b 33 ; [Scymn.], 224 s. ; Strabon, 5, 3, 6 (232) ; Varron, *ap.* Serv., à Virg., *Én.*, 3, 386 ; Pline, *Hist. Nat.*, 2, 201 ; 3, 57 ; Solin, 2, 22. Apollonios, pour sa part, combine géographie réelle et géographie « mythique ». Circé voyage sur le char du Soleil, ce qui suggère qu'elle habite aux confins occidentaux du monde ; néanmoins sa résidence est clairement fixée sur « la côte de la terre tyrrhénienne » (cf. encore 4, 660, 850), donc au *Monte Circeo*, promontoire qu'on peut considérer comme une île (3, 1074, 1093) en raison de sa topographie, comme le confirme Strabon, *l. c.* Le voyage de Circé sur le char d'Hélios remonterait aux *Catalogues* hésiodiques selon le scholiaste (cf. *fr. spurium* 390 Merk.-West) ; mais cette indication est généralement considérée comme erronée : cf. J. Schwartz, *Ps.-Hesiodeia*, 156. Apollonios n'explique pas l'exil de Circé : il serait dû à un conflit entre Circé et sa mère Hécate dans la version que donne Diod. Sic., 4, 45.

Page 64.

323. Cf. 2, 1093-1120. La correction ἐπί (v. 321), suggérée par ε 371 ; μ 424 s., 444 (d'où Ach. Tat., 3, 5, 1, cité par E. Livrea, *Gnomon*, 47, 1975, 655), n'est pas nécessaire : les naufragés s'agrippent à la poutre *sous* ou *contre* laquelle ils se blottissent, leur tête seule émergeant : comparer l'attitude d'Ulysse impliquée par η 252, le tour ὑπὸ τεύχεσι πεπτηῶτες (ξ 474) et certains emplois d'ὑπό (par ex., Eur., *Hél.*, 1203 ; Ap. Rh., 3, 278 ; 4, 1263). Le pluriel δούρασι, en revanche, ne se justifie pas, à moins qu'Apollonios n'ait voulu reproduire certaines contradictions homériques (η 252 en face de μ 422-444). Malgré G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 20-23, l'épave n'est pas constituée par un assemblage de planches : cf. 2, 1111 s., et les emplois du singulier et du pluriel en ε 370 s. ; μ 441, 443. Le sauvetage des quatre jeunes gens grâce à *une seule* poutre manifeste plus clairement l'intervention des dieux qu'Argos veut mettre en évidence : cf. H. Fränkel, *Noten*, 345 (*ad* v. 323-346).

339. Pour les v. 333-339, cf. 2, 1192-1195, et la *N.C.* au v. 1195 (t. 1, p. 283). Argos développe et complète les propos de Jason

au lieu de les résumer. Selon la *IV*[e] *Pythique*, Pélias a détrôné et spolié Aison ; c'est après avoir revendiqué son patrimoine que Jason part à la conquête de la toison. Ce thème pindarique demeure embryonnaire chez Apollonios : seuls les v. 333-335 y font une allusion explicite ; en 1, 902 s., Jason n'a pas d'autre ambition que de retrouver sa patrie « avec le consentement de Pélias » (cf. t. 1, p. 260, *N.C.* à 1, 903). Néanmoins, Aison et Alkimédé paraissent avoir été détrônés d'après 1, 284 et 411 (cf. t. 1, p. 251, *N.C.* à 1, 412) et les prophéties d'Apollon en 1, 5-7, supposent aussi une usurpation.

Page 65.

342. Sur le sens d'αἰνός, cf. H. Fränkel, *Noten*, 346, 611, et E. Livrea, comm. à 4, 1619.

346. La correction ἐρετμά est séduisante : cf. E. Livrea, *Gnomon*, 47, 1975, 653 s. Mais le datif semble confirmé par ν 22 σπερχοίατ' ἐρετμοῖς, et Apollonios emploie ailleurs le double datif instrumental (cf. 1, 542 s. ; 3, 462, 1297 ; O. Linsenbarth, *De Ap. Rh. casuum syntaxi*, 1887, 71) ; on peut comprendre : « se déchaîner avec leurs bras sur... » ; cf. 2, 588, et Quint. Sm., 1, 537. Cf. M. Campbell, *Studi Ardizzoni*, 1978, 120 s., qui allègue Soph., *Aj.* 229 s. — Sur le sens de νωλεμέως, cf. t. 1, p. 274, *N. C.* à 2, 554.

353. Cf. 3, 394 s. Il n'a pas été question plus haut de ces offres de service qui évoquent à la fois la pratique du mercenariat et certaines traditions légendaires (par ex. Z 184-190 ; Ap. Rh., 2, 786 ss.). Hérod., 4, 110-117, situe les Sauromates (ou Sarmates) à l'est du Tanaïs (Don). Les Colques étaient en rapport avec eux : selon Diod. Sic., 4, 45, Circé avait épousé, puis empoisonné le roi des Sarmates ; selon Val. Fl., 6, 162, Colques et Argonautes combattent contre les Scythes au nombre desquels se trouvent les Sarmates.

Page 66.

376. Expression obscure, sans doute à dessein. Le vers 375 fait écho au v. 356 (cf. aussi 365) : il vise en apparence le plan concerté des Argonautes ; mais, en réalité, Aiétès dénonce la collusion existant entre eux et les Phrixides. Sur ces deux vers et le problème de texte qu'ils posent, voir la Notice, p. 26-28.

381. Les propositions finale (ὥς κεν) et causale (οἷα = ὅτι τοῖα) sont coordonnées par δέ et justifient les deux châtiments annoncés au v. 378 : Aiétès menace de trancher les mains des Argonautes pour se prémunir contre leurs attaques et de leur couper la langue parce qu'ils ont menti. Cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 92 s.

Page 68.

412. Ταμών n'a pas une valeur temporelle : Jason sèmera pendant le labour. — Pour τέλσον; cf. N 707 (où l'on a conjecturé τέμει δ' ἐπὶ τέλσον) ; Σ 544, 547, et V. Pisani, *Athenaeum*, N.S., 18, 1940, 3-10.

415. Les datifs ἀκτῇ et ἀνδράσι font difficulté. Si le premier peut être éliminé (ἀκτήν E, -τῆς West), H. Fränkel doit admettre une lacune pour rendre compte du second. Nous gardons le texte de l'archétype, compte tenu de la liberté avec laquelle Apollonios emploie le datif : cf. 3, 101, 122 (?), 346, 386, 462. Les deux datifs marquent la destination (« pour produire le blé / des hommes ») qui est rendue dans les vers parallèles 498 s. par le tour σπόρον ὅς ῥ' ἀνίησι ; le second dépend aussi de μεταλδήσκοντας et, à cause d'ἀκτῇ, il s'est substitué au tour attendu εἰς + acc. Pour ce type de datif, cf. Ap. Rh., 4, 247 (si on garde θυηλῇ) ; Théocr., 28, 10 (et le comm. de Gow) ; Nonnos, 5, 318 (« ses joues s'allongeaient *pour devenir* des mâchoires »). — Dans l'expression, Apollonios se souvient de N 322 Δημήτερος ἀκτήν, et de Théocr., 25, 25 s. σπόρον ἐν νειοῖσιν | ... βάλλοντες.

418. Τοῖα attribut équivaut à un adverbe : cf. δ 485 ταῦτα μὲν οὕτω δὴ τελέω.

423. Cf. *Hymne hom. Dém.*, 282 ; Esch., *Perses*, 206 ἄφθογγος ἐστάθην ; Callim., *Hymnes*, 5, 83 s. ἐστάθη ὧδ' ἄφθογγος, ... φωνὰν ἔσχεν ἀμαχανία (sur ce passage, voir G. Giangrande, *Class. Quart.*, 12, 1962, 212 ; A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. Filol.*, 22, 1970, 2, 44).

431. Cf. Z 458 κρατερὴ δ' ἐπικείσετ' ἀνάγκη ; Aratos, 126 κακὸν δ' ἐπικείσεται ἄλγος ; Euphorion, fr. 38 C 67 De Cuenca πολὺς δ' ἐπικείσε[ται οἶκτος (signalé par E. Livrea). La correction ἐπίκειται a ses défenseurs : H. Fränkel, *Noten*, 353 ; M. Campbell, *Rev. Phil.*, 47, 1973, 89. Le sens serait alors : « Il n'est aucun mal plus terrible qui puisse s'abattre sur l'homme que la funeste nécessité ; c'est elle aussi (= déjà) qui m'a contraint à venir ici sur l'ordre du roi. » Nous comprenons autrement. Pour Jason, la mort est un mal moindre que l'exil imposé par Pélias ; mieux vaut pour lui mourir que renoncer définitivement à sa patrie faute de pouvoir rapporter la toison : cf. 1, 902 s. ; 3, 386-390, et, sur le thème de l'exil où Apollonios exprime peut-être sa propre nostalgie, 2, 541-546. Si cette interprétation est exacte, le futur ἐπικείσεται est justifié.

Page 69.

446. Les v. 443-445 rappellent la rencontre d'Ulysse et de Nausicaa : cf. ζ 237 κάλλεϊ καὶ χάρισι στίλβων · θηεῖτο δὲ κούρη ; pour le v. 445, cf. α 334 ἄντα παρειάων σχομένη λιπαρὰ κρήδεμνα (et X 406 λιπαρὴν ... καλύπτρην). Pour σμύχουσα, cf. Théocr., 3, 17 ; 8, 90 ; Moschos, fr. 2,4 Legrand.

Page 70.

458. Apollonios distingue soigneusement les impressions visuelles (v. 453) et auditives (v. 457ᵇ). Οἷά τ' ἔει(πε) (v. 455) doit être traduit en conséquence : il ne fait pas double emploi avec le v. 458.

462. Cf. Γ 142 τέρεν κατὰ δάκρυ χέουσα. Sur la valeur des deux datifs, cf. F. Vian, éd. Érasme, *ad loc.* ; G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 23, n. 1 ; et déjà la paraphrase du scholiaste. La conjecture κηδοσύνῃ τε (Schneider, Fränkel) est inutile et peu plausible, car Apollonios n'emploie que le pluriel de κηδοσύνη.

463. Le sens de λιγύς est souvent malaisé à déterminer : cf. M. Kaimio, *Characterization of Sound* (1977), 42-47. Ici Médée doit éviter d'attirer l'attention (cf. ἦκα, ἀνενείκατο) et il convient sans doute de traduire λιγέως par « doucement » : cf. 4, 837 et la *N. C.*

Page 71.

483. H. Fränkel, *Noten*, 356, observe que plusieurs expressions sont reprises de la délibération dans l'Olympe : v. 476 (et 482) ∾ 3, 16 ; v. 479 ∾ 3, 14 (et 26, 91, 105) ; v. 480 s. ∾ 3, 15 (et K 38 s.). On note aussi des rapprochements avec la première délibération des Argonautes : v. 482 ∾ 3, 179 (et 3, 68) ; v. 483 ∾ 3, 173 s. (et 192). Le plan d'Argos rejoint celui d'Héra. Jason accepte la suggestion de son compagnon comme il l'avait promis (3, 174 s.), bien qu'il n'ait pas confiance en elle. — Pour le v. 483, cf. Callim., *Hymnes*, 4, 171 ξυνός τις ἐλεύσεται ἄμμιν ἄεθλος ; Simonide, fr. 520, 4 Page ἐπικρέμαται θάνατος (et Ap. Rh., 2, 173, 222, 578).

494. On traduit souvent ici τέκμωρ par « fin » : cf. A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bemerk. zu Ap. Rh.*, 1929, 93 s. ; F. Vian, éd. Érasme, *ad loc.* ; H. Fränkel, *Noten*, 357. Le terme signifie plutôt « moyen d'aboutir, de réaliser qqch. » : cf. 2, 412 (où τ. est coordonné à πείρατα, « instructions » ; cf. Fränkel, *Noten*, 72 s.) ; 4, 1335. Il équivaut à ἄνυσις, coordonné à πείρατα en 1, 413 ; 2, 310 (cf. aussi 1, 981 ; 4, 578) ; même sens en Π 472. Τέκμωρ est attribut d' ἕκαστα : « les détails *ne serviraient à rien* ».

496. Cf. 3, 409 s. La révision des mss fait apparaître que le pluriel φυσιόωντας est la leçon de l'archétype, de même qu'en 410 et en 1303. Le duel paraît donc être non une *lectio difficilior*, mais une correction de grammairien, contrairement à ce que nous avons écrit, *Rev. Phil.*, 36, 1962, 44 s. ; la même remarque vaut pour 1, 752 (où le pluriel a été rétabli dans le second tirage de l'éd. Budé) et pour 3, 360. Le choix est plus difficile en 2, 87, où le duel est la leçon de LA.

497. Ἐπί, « préposé à » (cf. par ex. υ 209 ; Théocr., 25, 151), est déplacé et il est difficile d'éviter la correction ὑπό (cf. 3, 1343). Ἐπὶ τέλσον (cf. 3, 412) serait acceptable du point de vue paléo-

graphique ; mais il supprime le lien nécessaire avec les deux vers précédents.

Page 72.

503. Cf. Ι 30 δὴν δ' ἄνεῳ ἦσαν... · ὀψὲ δὲ δὴ μετέειπε ... Διομήδης ; Ω 633 ἐς ἀλλήλους ὁρόωντες (et Ap. Rh., 3, 100 s.).
505. Cf. 2, 1216-1218. Dans les deux passages, c'est Pélée qui tire ses compagnons de leur prostration en lançant un défi aussi héroïque que téméraire.
507. Cf. Opp., *Hal.*, 5, 94 οὔτ' ἠνορέης οὔτ' εἴδεος ἔπλετ' ὄνειαρ | τόσσον ὅσον πραπίδων. En faveur de la correction ἐνί, Fränkel invoque 2, 334, et quelques tournures analogues : Ο 541 ; Ap. Rh., 3, 549 (et 2, 424 ?). Cf. aussi Hés., *Trav.*, 41 ὅσον ἐν μαλάχῃ ... ὄνειαρ ; Quint. Sm., 11, 181 s. ἐν ποσὶν ἔπλετο νόστου | ἐλπωρή.
510. Cf. Stésichore, S 14, 6 Page. Le sens attendu de πεφυλαγμένος est « en étant sur ses gardes » (2, 348 ; 3, 1142 ; cf. l'*hapax* hom. en Ψ 343) ou « se gardant de » (3, 449 ; 4, 332) ; mais un appel à la prudence est déplacé dans la bouche de Pélée. Le scholiaste a raison de paraphraser φυλάττων τὴν ὑπόσχεσιν παρασκευάζου : cf. par ex. Γ 280 φυλάσσετε δ' ὅρκια πιστά.
520. Par leur mouvement, les v. 515-520 rappellent Η 161-169 ; cf. aussi le catalogue des pilotes en 2, 849-897. Une mention spéciale est réservée au fils d'Oineus, Méléagre : comparer 1, 195-198. — Pour les v. 519 s., cf. Callim., *Hymnes*, 2, 36 s. ; la métaphore du duvet en fleur est fréquente : cf. les textes cités par Pfeiffer à Callim., fr. 274, et le Liddell-Scott-Jones, s. ἐπανθέω.
527. Cette mise en garde contre une excessive témérité rappelle les conseils de Phinée en 2, 325-327. — La leçon des mss ἑλέσθαι pourrait s'autoriser d'Opp., *Hal.*, 2, 633 ; 4, 163 μοῖραν (πότμον) ἕλοντο ; [Opp.], *Cyn.*, 2, 579 οἶτον ἑλόντες. E. Livrea la préfère en alléguant Hés., *Trav.*, 287.

Page 73.

530. Cf. Philitas, fr. 21 Powell νήχυτον ὕδωρ, et les textes cités par Pfeiffer à Callim., fr. 236,3, et par Livrea à Ap. Rh., 4, 1367.
533. Sur les pouvoirs du magicien, cf. Hippocr., *De morbo sacro*, 1, 591 Kühn ; Virg., *Én.*, 4, 489 ; Ovide, *Mét.*, 7, 199-209 ; Apulée, *Mét.*, 1, 3 ; 3, 16 ; [Quintilien], *Decl.*, 10, 15, p. 201, 23 Lehnert. — Comparer le v. 533 à 1, 500.
539. Plusieurs expressions se retrouvent dans le premier discours d'Argos (v. 472-483) : 477 κούρην δή τινα ∾ 528 ; 478 ∾ 529 s. ; 479 πεπίθοιμεν ∾ 536 ; 482 ∾ 537-539. Néanmoins les deux discours sont très différents : Argos, qui parle maintenant en public, tait ses appréhensions (cf. 475 s., 480-483), il s'étend sur les pouvoirs de Médée et conclut sur une formule de bon augure (σὺν δαίμονι) qu'il croit peut-être de pure convention, mais que l'événement va aussitôt confirmer.

543. Cf. Χ 139 ss. κίρκος ... μετὰ τρήρωνα πέλειαν. Dans les présages homériques, c'est l'oiseau de proie qui est l'envoyé des dieux et apporte un signe favorable en triomphant de ses victimes : Θ 245-250 (aigle et faon) ; ο 525-528 (faucon et colombe); τ 538-553 (aigle et oies). Apollonios inverse la situation et s'oppose ainsi à la conception homérique de l'épopée : le faucon symbolise Aiétès et le signe favorable est donné par la colombe, oiseau d'Aphrodite (cf. Apollodore d'Athènes, Περὶ θεῶν, 244 F 114 Jacoby ; B. Gentili, *Quad. Urb.*, 22, 1976, 59 ss.). Malgré H. Fränkel, *Noten*, 359, le texte du v. 543 n'est pas suspect : cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 417 ; la colombe s'abat *du haut du ciel* (ὑψόθεν) ce qui explique que le faucon *s'empale* sur l'aplustre en fondant verticalement sur sa victime. Sur le sens de περικάππεσε, cf. 2, 831 ; Triphiod., 576 ; et la *N. C.* à 3, 707. — L'avenir ne confirmera pas en tout point le présage, puisque Aiétès gardera son trône ; mais il ne faut peut-être pas chercher une correspondance trop précise avec la réalité ; en outre, selon certaines versions, Aiétès perdait le trône ou la vie en perdant la toison : cf. 3, 597-600 et la *N. C.* au v. 600.
546. Expression empruntée à l'une des scènes homériques de présages citées dans la note précédente : τ 555 s. οὔ πως ἔστιν ὑποκρίνασθαι ὄνειρον | ἄλλῃ ἀποκλίναντ(α).

Page 74.

557. Idas, caricature du héros épique, s'était déjà opposé à l'autre devin des Argonautes en 1, 462-494 ; il manifestera à nouveau sa mauvaise humeur en 3, 1169 s., 1252-1255. Ses invectives rappellent celles d'Héraclès en 1, 865-874 ; mais, au contraire de celles-ci, elles sont hors de propos et ne réussissent qu'à faire l'unanimité contre lui.
558. Cf. Β 235 = Η 96 ὦ πέπονες ... Ἀχαιίδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί ; les sarcasmes d'Héraclès s'inspiraient aussi de l'épisode de Thersite : cf. t. 1, p. 91, n. 2. — Ἦ ῥα n'est pas interrogatif : cf. H. Fränkel, *Noten*, 360 s. ; F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 90.
561. On peut garder ἐρητύεσθε malgré Fränkel, *l. c.* (1) L'hiatus après -σθε au cinquième pied est garanti par l'imitation de Quint. Sm., 4, 297 ; il est bien attesté à la césure chez Homère (Σ 287 ; η 222 ; κ 425) et chez Quintus de Smyrne (cf. nos *Recherches sur les Posthom.*, 215, 217 s.). (2) Le passage brutal de la troisième à la seconde personne n'est pas sans exemple (cf. δ 685 s. ; Soph., *Trach.*, 227 ; *Oed. Col.*, 1352 ss.) ; le style heurté de ces invectives peut le justifier : rapprocher l'accord *ad sensum* γυναιξὶν..., οἳ... et la double construction de μέλοιτο. Mais la ponctuation traditionnelle n'est pas satisfaisante : οὐκέτ' — σθένος se rattache à la suite, comme l'indique la corrélation οὐκέτι ... δέ et il faut sous-entendre ἐς dans le premier membre. Si notre interprétation est exacte, le discours d'Idas se compose de trois distiques.
570. Le v. 570 (cf. aussi 3, 1194, 1269-1278) interdit de traduire χέρσῳ ἐπέκελσαν au v. 575 par « échouer sur la terre ». (Ἐπι)-

κέλλω n'a jamais ce sens chez Apollonios : quand les Argonautes débarquent, leur navire reste à flot, attaché par ses amarres ; pour 1, 1362, cf. 2, 160, 166 ; pour 2, 352 et 751, cf. 2, 899-901 ; pour 2, 382, 1050, 1090, cf. 2, 1080 s. (χρίμψαντες) et 1229 ; pour 2, 971, cf. 2, 993 s. (la traduction de προέηκαν en 1, 589, a été rectifiée au second tirage).

571. Jason fait d'abord sienne la suggestion d'Argos qui vient d'être approuvée par tous à l'exception d'Idas. Puis, pour répondre à l'accusation de lâcheté formulée par celui-ci, il rectifie sur un point le plan initial (cf. 525 s.) en invitant les Argonautes à mouiller le navire bien en vue. L'incartade d'Idas a donc fait progresser l'action.

578. L'assemblée des Colques fait suite à l'ambassade ; elle a lieu pendant le monologue de Médée (v. 451-471), au moment où Argos revient à la ville après la délibération des Argonautes (cf. v. 472-575, 606-615). Apollonios distingue soigneusement l'assemblée où sont traitées les affaires de « défense nationale » (cf. encore 4, 214) et le conseil restreint des nobles réservé aux affaires privées (cf. 4, 6-10). Celui-ci se tient au palais ; l'autre, sur quelque grand-place. Pour l'expression du v. 577, cf. Λ 807 s. ; ζ 266 s. ; θ 5.

Page 75.

582. Cf. Callim., fr. 7, 33 αὔταν[δρον, dans un passage où Aiétès exhale sa colère contre les Argonautes après la fuite de Médée. — Le plan d'Aiétès a été bien expliqué par H. Fränkel, *Noten*, 361 s. : les Colques, chargés de cerner l'ennemi (v. 607 s.), couperont les taillis sur la hauteur qui domine le mouillage d'Argô ; ils mettront le feu à ces broussailles et les lanceront sur le navire et ses occupants ; le plan recevra un début d'exécution en 4, 223. Interprétation différente chez A. Wifstrand, *Krit. u. exeg. Bem.* (Bull. Soc. Roy. Lettres Lund, 1928/29), 94.

588. Litt. « pour que Phrixos adressât ses prières à un (hôte) bienveillant » ; pour προσκηδής, voir la *N. C.* à 4, 717. — Aiétès rétablit la vérité qu'Argos avait travestie en 2, 1147-1149 (cf. 3, 190-193) : voir t. 1, p. 172 et 283 (*N. C.* à 2, 1147). Cette mise au point est destinée au lecteur (cf. H. Fränkel, *Noten*, 362) ; mais elle est aussi une nécessaire justification : malgré sa xénophobie, Aiétès redoute Zeus Xénios (cf. 3, 377) et c'est sans doute la raison pour laquelle il a renoncé à massacrer séance tenante les envoyés des Argonautes (cf. 3, 396-400).

593. Aiétès adresse trois griefs aux Argonautes : ils veulent enlever la toison (v. 591), tenter de le détrôner (v. 592 ; cf. v. 376, et la Notice, p. 26-28), et se conduisent en pirates (v. 592 s.). Ce dernier argument est purement démagogique, mais de nature à impressionner les Colques ; Médée y fera allusion quand elle voudra donner le change à ses servantes (v. 891-895).

600. L'oracle d'Hélios remonte à Hérodoros (31 F 9 Jacoby) et peut-être aux *Colchidiennes* de Sophocle : cf. A. Pearson, *Soph. fragm.*, 2 (1917), 15 (l'hypothèse n'est pas mentionnée dans l'éd. S. Radt). Il prédisait à Aiétès qu'il serait victime d'un descendant d'Aiolos ou de l'un de ses propres descendants ou encore qu'il perdrait le trône si on lui ravissait la toison : cf. Diod. Sic., 4, 47 ; Hygin, *Fables*, 3, 3 ; 22, 1-2 ; schol. Ap. Rh., 3, 594-598 *a*, 605 ; schol. Stace, *Théb.*, 2, 281 ; C. Robert, *Griech. Heldensage* (1921), 766, n. 1. Voir la Notice, p. 10, n. 1. — Le thème tragique de l'oracle inutile se retrouve chez Apollonios à maintes reprises : légendes de Pélias, de Kyzicos, d'Idmon et de Mopsos.

Page 76.

611. Les v. 606-611 forment transition. Ils commencent par résumer et compléter la teneur du discours d'Aiétès par-delà la parenthèse des v. 594-605. Puis ils introduisent les scènes féminines qui occuperont la fin de la journée : le v. 609 fait suite aux v. 572 s. (départ et arrivée d'Argos) ; mais, grâce à πρόσθεν (v. 612), le poète revient aussitôt en arrière pour reparler des méditations solitaires de Chalkiopé (611-615 ∾ 449-450) et de Médée (616-664 ∾ 451-471). Cf. la Notice, p. 5. Pour le v. 610, cf. 3, 548 μήτι παντοίῃ.

623. Les v. 619-623 ne concernent pas encore l'accomplissement de l'épreuve. Médée commence par revoir la scène à laquelle elle a assisté : elle interprète les raisons pour lesquelles Jason a promis d'accomplir la tâche imposée (v. 619 s. : ὑφεστάμεναι fait écho à 3, 501 ὑποέστην) ; puis, selon une démarche régressive, celles qui l'ont conduit à entreprendre le voyage (v. 622 s. : ὄφρα δὲ... s'oppose à τοῖο ἕκητι). Elle s'imagine ainsi être dès le début l'unique objet de la quête de Jason.

625. Comme le note E. Livrea, ὑποσχεσίῃ signifie pour Médée « promesse de mariage ». Bien que la querelle ne concerne qu'Aiétès (v. 628), Médée associe sa mère à son père (cf. aussi v. 630-632), car le drame consiste, pour elle, dans une rupture avec sa famille. Son comportement sera différent au moment de sa fuite (4, 27-33).

627. Cf. 4, 345, et Aratos, 712 ἀμφήριστα πέλοιτο.

629. La paraphrase souligne le caractère juridique du débat. Les deux parties ne parviennent pas à trancher leur querelle : pour ἀμφήριστος, cf. Ψ 382, et son équivalent ἄκριτος (Ξ 205 ; [Hés.], *Boucl.*, 311) ; ils s'en remettent alors à l'arbitrage de Médée en lui demandant de trancher à son gré (v. 629 ∾ 2, 950). Il est significatif que l'objet du litige ne soit pas précisé : il s'agit évidemment de la toison (cf. v. 625) ; mais, pour Médée, celle-ci n'est qu'un prétexte. Le véritable choix est celui qu'elle doit faire entre ses parents et Jason.

631. Cf. Β 420 πόνον ... ἀμέγαρτον ; Ap. Rh., 4, 749, et la note d'E. Livrea *ad loc.*

Page 77.

632. Cf. Esch., *Choéph.*, 535 ; et W.-H. Friedrich, *Philol.*, 97, 1948, 288-291.

648. C'est l'antichambre où dorment les servantes de Médée (cf. v. 839) : cf. la *N. C.* à 3, 248. Le seuil (v. 647) fait communiquer le θάλαμος et le πρόδομος (cf. 3, 278-280), ce qui condamne la conjecture ἀμεῖψαι.

651. La variante κηδόσυνοι attestée en E est du même type que λεπτόμιτον en 2, 31 : il s'agit dans les deux cas de conjectures dues à un savant versé dans les *hapax* d'Euripide (cf. *Or.*, 1017 ; *Andr.*, 831). Si elle prouve l'érudition de son auteur, elle jette quelque suspicion sur le texte donné par ce manuscrit (cf. par ex. 3, 190, 192).

656. A. Ardizzoni, *Giorn. Ital. Filol.*, 28, 1976, 233-240, discute en détail les interprétations qui ont été proposées de cette comparaison. Il montre avec raison (p. 236) que ταρπήμεναι ... δήνεσιν n'a pas de signification érotique. En effet δήνεα a la valeur affective de « sentiments » (Δ 361 ; Hésiode, *Théog.*, 236), de même que μήδεα (λ 202), qui est attesté comme variante dans les deux passages précédents ; l'idée exprimée est celle qu'on trouve en ζ 181-185, où l'on notera ὁμοφρονέοντε νοήμασι (pour la forme, Apollonios imite ο 399 κήδεσιν ἀλλήλων τερπώμεθα). En revanche, on ne peut suivre ce savant quand il refuse de voir dans la jeune femme une « veuve vierge », sans tenir compte de πάρος. On sait que l'*engyesis* (v. 657) peut précéder de beaucoup le mariage : cf. H. Erbse, *Gnomon*, 35, 1963, 26, n. 4 ; C. Vatin, *Recherches sur le mariage* (1970), 4-6, 145-163 ; E. Livrea compare justement la vierge promise à un fiancé lointain en 1, 778 ss. (1, 780 ∾ 3, 657). C'est à cause de cette situation que la veuve redoute les railleries des servantes, sort que connaissent encore, selon E. Livrea, les « vedove bianche » en Italie Méridionale et en Sicile. Médée s'imagine être dans le même cas : elle a été promise — en songe ! — à Jason (3, 625, 630 ss.), qu'elle considère comme déjà mort (3, 460 s., 466). La crainte des railleries féminines la hantera aux v. 791-797.

Page 78.

663. H. Fränkel transpose les v. 658 s. après le v. 662 ; approuvé par A. Ardizzoni (*loc. cit.*, 239, n. 13), il a été critiqué par H. Erbse (*loc. cit.*) et par A. Hurst, *Mus. Helv.*, 23, 1966, 106-110. Après avoir accepté la transposition dans l'éd. Érasme, nous y renonçons, bien qu'il soit tentant de rapprocher les v. 658 s. du v. 663. La comparaison comporte en effet deux périodes équilibrées de quatre vers. La première expose la situation « objective » (juridique) de la jeune femme et replace l'épisode dans le temps grâce à οὐδέ ... πω (la jeune femme s'enferme dans sa chambre, alors que la lamentation funèbre, menée par les esclaves, a déjà commencé). La seconde apporte un commentaire psychologique en reprenant les termes précédents : l'époux mort ($660\text{-}661^{a}$ ∾ 656 s.), la douleur de son épouse et la réclusion qu'elle s'impose ($661^{b}\text{-}662$ ∾ (658), 659^{b}), les raisons de sa conduite (663 ∾ $658\text{-}659^{a}$). La comparaison fait intervenir les deux sentiments qui se partageaient naguère l'âme de Médée : l'αἰδώς (649, 652, 653 ; cf. 659^{a}) et l'ἵμερος (653 ; cf. 661 ; noter en outre 652 ἔνδοθεν ∾ 661 ἔνδοθι) ; mais ceux-ci ne se combattent plus : la jeune veuve refrène les manifestations de son amour par pudeur et Médée, qui a provisoirement cédé à l'αἰδώς, pleure dans sa solitude sur son amour brisé.

Page 79.

684. L'image du vol de la parole ou de la pensée est fréquente : outre les hom. ἔπεα πτερόεντα et ἄπτερος μῦθος (sur ces expressions, cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s. πτερόν), cf. Esch., *Suppl.*, 656 s. ἐκ στομάτων ποτά|σθω ... εὐχά ; *Choéph.*, 388 τί γὰρ κεύ|θω φρενὸς οἷον ἔμπας ποτᾶται (« pourquoi cacher ma pensée, quand d'elle-même elle vole hors de moi ? ») ; Soph., *Oed. Roi*, 487 πέτομαι δ' ἐλπίσιν. L'image se retrouve en 3, 447 νόος ... πεπότητο, 1151 ψυχὴ ... π. (cf. λ 222, avec un sens différent). Elle suggère chez Apollonios l'idée d'un vol inconstant, qui ne parvient pas à atteindre son but. Le même plus-que-parfait sert à exprimer la paralysie provoquée par la stupéfaction : Ménophilos de Damas, *ap.* Stobée, 65, 7, 7 ὑπ' ἀμφασίῃ δ' ἀλεγεινῇ | θυμὸς ἄδην πεπότητο.

685. Cf. Χ 451 s. ἐν δέ μοι αὐτῇ | στήθεσι πάλλεται ἦτορ ἀνὰ στόμα (Fränkel). L'expression reprend sous une forme différente l'idée d'ἀνέτελλε (v. 683).

692. On retrouve un souvenir de ces vœux apotropaïques dans [Moschos], *Mégara*, 122-125 ; cf. Th. Breitenstein, *Rech. sur le poème Mégara*, 1966, 68 s.

694. Variation sur l'expression employée en 3, 642-644.

697. Cf. 3, 18.

699. Sur le serment par la Terre et le Ciel, cf. Ο 36. Ces deux divinités sont les principales du panthéon des Colques : voir la *N. C.* à 3, 209.

700. Chalkiopé demande donc à Médée d'être à la fois une confidente et une complice. — La succession de quatre spondées confère à ce vers une gravité particulière.

704. Chalkiopé menace de se tuer après la mort de ses fils ; sur le suicide par vengeance, cf. t. I, p. 263 (*N. C.* à 1, 1069).

Page 80.

707. Comparer Ω 507-512. Le texte a donné lieu à des discussions peu justifiées : cf. H. Fränkel, *Noten*, 369 ; M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 279. (1) Σύν, « ensemble » que confirme ἄμφω, implique le pluriel -κάββαλον (*sic*, Fränkel) ; il ne peut s'employer pour dire d'un seul et même personnage qu'il fait une chose « en même temps » *(simul)* qu'un autre (*sic*, Campbell). (2) Par une extension de sens bien attestée, περικατα- signifie

« en laissant tomber *dans, sur, près de* » : cf. Nic., *Thér.*, 809 ; Quint. Sm., 1, 819 ; 3, 281 ; 5, 323, 469 ; 9, 168 ; 13, 450 (et 5, 490, 502, 529, où la traduction « autour » est également possible) ; Nonnos, 37, 582. (3) Κόλπος, ambigu comme notre terme de « sein », désigne plus souvent la poitrine que le giron (cf. par ex., Ap. Rh., 3, 155, 804 ; 4, 24, 1144). (4) Bref, Médée, assise ou étendue sur son lit (v. 655, 672), et Chalkiopé, prostrée aux genoux de sa sœur (v. 706), ont toutes deux laissé retomber leur tête sur leur propre poitrine, attitude naturelle et aisée à imaginer. Ici encore, c'est *m* qui a conservé la bonne leçon ; *w* E l'ont banalisée faute de la comprendre. On notera au passage que κάρη vaut un pluriel comme en 4, 1294.

709. Λεπταλέος, « grêle », d'où « faible », « étouffé ». Pour la voix, cf. Σ 571 ; Callim., *Hymnes*, 3, 243.

Page 81.

739. Le passage soulève deux problèmes. (1) Le v. 739 n'est attesté que par les scholies et pourrait être soit une variante appartenant par exemple à la *proecdosis* soit une interpolation. Ces hypothèses sont à écarter : *(a)* le vers est nécessaire, car Médée doit préciser qu'elle veut remettre directement les drogues à Jason ; son authenticité est garantie « par la fine note d'hostilité simulée contre Jason » (Livrea) ; *(b)* la variante εἴσομαι, qui suppose le v. 739, a survécu en *m* ; *(c)* la chute du v. 739 s'explique bien parce qu'il commence par une forme graphiquement voisine d'εἴσομαι (déjà déformée peut-être en οἴσομαι). L'accident a dû se produire très tôt dans l'histoire du texte. (2) Au v. 740, la brusquerie de la séparation et l'absence d'une formule de fin de discours ont fait supposer une lacune (Fränkel, édition et *Noten*, 373 s. ; nous-même, dans l'éd. Érasme) ou une corruption de texte (H. Erbse, *Gnomon*, 35, 1963, 25). A tort : cf. A. Hurst, *Mus. Helv.*, 23, 1966, 110-113 ; F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 91 (ajouter Ap. Rh., 3, 1146). La concision est un trait caractéristique d'Apollonios et, dans notre passage, ὣς ἦ γ᾽ ... κίε s'enchaîne logiquement à ἀλλ᾽ ἴθι (v. 736). Le raccourci est justifié psychologiquement : Chalkiopé court annoncer la bonne nouvelle à ses fils dès qu'elle a obtenu la promesse de Médée (Livrea) ; d'autre part, il rend encore plus dramatique le revirement de Médée reprise par le doute aussitôt après un engagement donné sans réticence et dans l'allégresse (v. 724).

741. Nous renonçons à garder le pléonasme τὴν δέ μιν : cf. les arguments de H. Fränkel, *Gnomon*, 35, 1963, 161 ; *Noten*, 375 s. ; que ne réfutent ni E. Livrea, *Maia*, 23, 1971, 150 ; ni G. Giangrande, *Sprachgebrauch... des Ap. Rh.*, 24 s. Pour le sens, la meilleure conjecture est celle de Platt : γε μέν sert à marquer une opposition forte.

744. Homère oppose déjà au calme nocturne l'agitation intérieure d'un héros que le sommeil ne parvient pas à apaiser : cf. K 3-4 et ο 6-8, dont Apollonios se souvient aux v. 751 s.

Ce thème a été repris et élargi par les Lyriques (Alcman, fr. 89 Page ; *adesp.* [Sappho?], fr. 976 Page) ; il se retrouve chez Théocr., 2, 35, 38-41 ; puis, sur le modèle d'Apollonios, chez Virg., *Én.*, 4, 522-532 ; autres parallèles chez K. Kost, *Musaios* (1971), 436 s. ; et dans notre éd. de Nonnos, *Dion.* (C.U.F.), t. 1, p. 75, n. 2. L'originalité d'Apollonios est de décrire, grâce au jeu des temps, l'« assoupissement progressif » apporté par la nuit : cf. l'excellente analyse de J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 51-53. Le tableau a été suggéré *a contrario* par celui de l'éveil progressif de la ville au matin qu'on lit dans l'*Hécalé* de Callimaque, fr. 260, 63-69 Pf. ; on remarquera en particulier les formules καί πού τις, καί τινα et l'expression ὕπνος λάβε (cf. v. 751).

746. Hélikè ou la Grande Ourse aide les marins à fixer leur direction (cf. Aratos, 37 s.) ; Orion, constellation australe, leur permet de déterminer l'heure (cf. *ibid.*, 322-325, 730 s.). Les deux constellations sont souvent associées : Σ 487 s. (= ε 274 s.) ; Eur., *Ion*, 1153 ; Théocr., 24, 11 s. (et la note de Gow) ; *Anacreont.*, 33 (31), 1-3 Rose.

Page 82.

760. Sur cette comparaison, cf. l'étude de H. Fränkel, *Noten*, 376-380. Apollonios a servi de modèle à Virg., *Én.*, 8, 18-25 (d'où Sil. Ital., 7, 141-145) et à Aristénète, 2, 5. L'image se retrouve chez Épictète, 3, 3, 20-22 ; Dion de Pruse, 21, 23 s. (2, p. 338 Budé). Selon Fränkel, Apollonios a pu l'emprunter à un philosophe stoïcien ; on notera aussi un rapport, au moins formel, avec η 82-85. La comparaison évoque les battements désordonnés du cœur de Médée qui bondit furieusement (ἔθυιεν, glosé par ἐκινεῖτο : cf. A 342) dans sa folle agitation (ἐλελίζετο ∼ τινάσσεται ; cf. 4, 351). Malgré Fränkel, elle n'est pas en rapport avec les projets contradictoires que Médée formera plus loin ; elle explique l'insomnie de Médée (v. 751, 752 ἔγειρε) et se rattache étroitement aux vers précédents dont on ne peut la disjoindre. Rapprocher K 1 ss., que le poète a en mémoire (voir la *N. C.* à 3, 744) : la comparaison avec les éclairs (K 5-10) illustre l'état psycho-physiologique d'Agamemnon, alors que ses plans, annoncés par ὁρμαίνοντα (K 4), ne seront explicités qu'au v. 17. Les deux passages comportent des analogies : la fulguration du rayon de soleil est semblable à celle de la foudre ; cf. en outre ὣς πυκίν᾽ (∼ v. 755) ἐν στήθεσσιν (∼ v. 755, 760) ἀνεστενάχιζ᾽ Ἀγαμέμνων | νειόθεν ἐκ κραδίης (∼ v. 755, 760), τρομέοντο (∼ v. 760 ἐλελίζετο) δέ οἱ φρένες ἔνδον (∼ v. 755).

763. Ἶνες (cf. encore 2, 826) désignent les nerfs menant à la base de l'occiput (ἰνίον). Sur ἰνίον, cf. la note d'A. S. Gow, à Théocr., 25, 264. Apollonios se réfère à la théorie des médecins Hérophile et Érasistrate qui voyaient dans les nerfs les véhicules des perceptions des sens et peut-être des émotions : cf. F. Solmsen, *Mus. Helv.*, 18, 1961, 195-197.

Page 83.

774. Artémis est la déesse qui apporte la mort subite aux femmes : Z 205, 428 ; T 59 ; λ 172, 199 ; σ 202-204 ; υ 61 s. ; [Moschos], *Mégara*, 29-31.

777. H. Fränkel, *Noten*, 380-388, se fonde sur une variante conservée par les scholies de L pour conjecturer au v. 775 νῆα κομίσσαι. Cette leçon aurait été éliminée par la *lectio facilior* γαῖαν ἱκέσθαι : comparer υ 337, où δῶμα κομίζῃ a été banalisé en δώμαθ' ἵκηται, et Ap. Rh., 3, 339, où D substitue par mégarde γαῖαν à κῶας. L'hypothèse proposée élimine deux invraisemblances apparentes : Médée ne peut raisonnablement croire que les fils de Phrixos ont eu le temps d'aller en Grèce et d'en revenir ; elle peut encore moins supposer qu'ils ont tramé un complot avec les Argonautes contre son père, comme celui-ci les en a accusés (v. 369 s., 375). Mais la logique de cette démonstration se heurte à une objection : δεῦρο — κεῖθεν fait indiscutablement référence à ἀφ' Ἑλλάδος — δεῦρο (v. 375). Κεῖθεν ne peut désigner qu'un point de départ *significatif* dans le contexte — ici l'Hellade — : comparer 1, 867, 1357 ; 2, 914 ; 4, 1022 (et, pour κεῖσε, 1, 305, 416, 442 ; 2, 1223) ; il serait dépourvu de sens s'il visait l'escale fortuite à l'île d'Arès. On gardera donc le texte des mss. Médée, au moment où elle tente de résister à sa passion, reporte son ressentiment sur ses neveux et adopte sans réflexion la version des faits imaginée par Aiétès. En outre, sans croire comme lui à l'existence d'un complot dont elle ne parlera jamais, elle sent confusément que le retour des Phrixides, loin d'être le fait d'une divinité bienveillante (cf. 3, 323), est la première manifestation d'une Érinys vengeresse venue châtier Aiétès — et elle-même par contrecoup — pour la conduite du roi vis-à-vis de Phrixos et de sa lignée. Κομίσσαι n'est sans doute que le vestige d'une variante introduite par un lecteur soucieux d'accorder le passage à la narration du poète : comparer les corrections introduites pour la même raison par la recension « crétoise » aux v. 375 s. En faveur du texte transmis, on peut alléguer encore le parallèle formel offert par I 403.

786. Cf. 3, 640 : αἰδώς correspond à παρθενίῃ, ἀγλαΐη à δῶμα τοκήων. 'Αγλαΐη ne signifie pas le « bonheur » (*sic*, Fränkel, *Noten*, 389), mais le « renom », les « splendeurs » qui entourent une princesse de haut rang. Cf. notre note dans l'éd. Érasme et E. Livrea à 4, 1041.

787. Cf. Callim., *Hymnes*, 2, 112 ὁ δὲ Μῶμος, ἵν' ὁ Φθόνος, ἔνθα νέοιτο, qui se souvient lui-même des *Cypria*, fr. 23 Allen ἵνα δέος, ἔνθα καὶ αἰδώς. Sur le problème soulevé par cette imitation, cf. t. 1, p. XIV.

Page 84.

797[1]. La Médée d'Apollonios est sensible aux sarcasmes de l'opinion publique comme celle d'Euripide : cf. *Médée*, 383, 404 s., 1049 s. On a déjà rencontré ce thème : voir la *N. C.* à 3, 65.

797[2]. Sur le sens de cette question, cf. H. Fränkel, *Noten*, 389 s.

804. Rapide évocation d'un thème iconographique : jeune fille tenant un coffret sur ses genoux, la tête penchée et rêveuse. Voir par ex. une péliké apulienne de Varsovie : *CVA*, Varsovie, Mus. Nat., fasc. 4, pl. 39, 4.

806. Cf. χ 447 αἰν' ὀλοφυρόμεναι ; X 280 τὸν ἐμὸν μόρον.

807. Cf. β 329 θυμοφθόρα φάρμακ(α). — Τόφρα équivaut à ὄφρα : cf. Antimaque, fr. 3,2 Wyss, et la note de Livrea à 4, 1487.

816. C'est d'abord une réaction irraisonnée, instinctive, qui arrête Médée au bord du suicide (v. 809-810). Sans penser à Jason, elle demeure un certain temps plongée dans un état onirique où défilent devant ses yeux (ἰνδάλλονται) les joies les plus humbles de la vie. Ce n'est que peu à peu que l'intellect (νόῳ) reprend ses droits. Sur ce passage, cf. J. Carrière, *Euphrosyne*, 2, 1959, 56-58.

Page 85.

824. L'apparition de l'aurore a une valeur symbolique : Médée a été sauvée en pensant à cette lumière du soleil que les mourants ont coutume de saluer ; elle aspire maintenant à la retrouver pour renouer avec la vie et l'amour. Elle se retrouve en harmonie avec le rythme de la nature, alors que, la veille, elle n'avait pu s'abandonner à l'apaisement de la nuit. Le dernier vers (v. 825) « résume » le tableau de l'aurore fait par Callimaque dans l'*Hécalé* (fr. 260, 63-69 Pf.), dont Apollonios se souviendra encore en 4, 1170-1174.

827. Les v. 825-827 se rattachent au v. 741 et résument les événements qui ont suivi le retour de Chalkiopé dans ses appartements. Les derniers mots ne rappellent pas d'une façon oiseuse qu'Argos a quitté auparavant le navire (v. 572 s.) ; ils signifient qu'il *prend les devants* et que ses frères ne le rejoindront que le lendemain (voir la *N. C.* à 3, 915). Pour l'expression κίεν προπάροιθε, cf. O 260 (et ρ 277, 282).

835. Aux v. 829-835, Apollonios s'inspire librement de la toilette d'Héra en Ξ 170-186. Cf. en outre Hés., *Trav.*, 753 χρόα φαιδρύνεσθαι (d'où Callim., *Hymnes*, 1, 32 ; [Moschos], *Mégara*, 2, 31) ; σ 294 (περόναι) κληῖσιν ἐυγνάμπτοις ἀραρυῖαι ; ε 230-232 (toilette de Calypsô).

Page 86.

857. Le *Prométheion*, ainsi que la légende de Prométhée, était mentionné dans les *Colchidiennes* de Sophocle : cf. les notes au fr. 340 des éd. Pearson et Radt, ainsi que les p. 316 s. de l'éd. Radt (1977) ; on le retrouve chez [Cléanthe], fr. 594 Arnim ; Prop., 1, 12, 10 ; Sén., *Médée*, 708 ; Val. Fl., 7, 355-365 ; Ausone, 345, 10 s. La plante décrite par Apollonios a des analogies avec le *moly* homérique dont la racine est noire et la fleur blanche

comme lait (κ 302-306) et qu'une tradition récente fait naître du sang du Géant Picoloos tué par Hélios (Alexandre de Paphos, *ap.* Eust., à κ 306 [1658, 48 ss.] = Ptol. Chennos, 4, 18, p. 30 Chatzis). Autres plantes nées du sang d'un héros : cf. M. M. Gillies, note au v. 845 ; S. Eitrem, *Symb. Osl.*, 21, 1941, 56, n. 2. — Diverses identifications ont été proposées pour le *Prométheion* : (1) la mandragore, associée à Circé (Dioscoride, 4, 75), qui a une racine double, rouge et charnue (Pline, *Hist. Nat.*, 25, 147 s.) : cf. Chr. Lacombrade, *Pallas*, 10, 1961, 19-30 ; (2) l'aconit : Ausone, *loc. cit.* ; il pourrait s'agir en ce cas, selon J. André, du *Doronicum Caucasicum* M. B. à fleurs jaunes, qui est une variété d'aconit ; (3) le colchique qui a une tige d'une coudée (καυλὸν σπιθαμαῖον) et une fleur semblable à celle du safran (ὅμοιον κρόκου ἄνθει) : Dioscoride, 4, 83, 1 ; cf. J. André, *Rev. Phil.*, 32, 1958, 232 s. La plante semble en tout cas être considérée comme une plante bulbeuse, ce que les naturalistes indiquent par les adjectifs σαρκώδης et σαρκόρριζος : cf. Théophr., *De plantis*, 6, 6, 8-10 ; R. Strömberg, *Theophrastea* (1937), 83, 86. Ces plantes ont généralement une seule hampe portant l'efflorescence (μονόκαυλα) : cf. Strömberg, 95-97 ; mais certaines variétés ont deux tiges florales : cf. Théophr., *loc. cit.*, 6, 6, 8 δικαυλεῖ, à propos du lis, κρίνον) ; Strömberg, 113 s. ; c'est peut-être ce que veut dire Apollonios au v. 856. — Pour νεότμητος, cf. Callim., fr. 110, 51 Pf. ; Théocr., 7, 134.

858. Cf. Ion de Chios, fr. 40 Nauck[2] ; *Anth. Pal.*, 6, 109, 5 δρυὸς ἰκμάδα (Antipatros de Sidon) ; L. Lacroix, *Latomus*, 28, 1957, 316 s. Ce suc noir est extrait soit des noix de galle soit des cupules, utilisées en teinture et en tannerie, du *vélani* (*Quercus aegilops* L.) qui pousse en Grèce et en Asie Mineure. Nous remercions J. André des nombreux renseignements qu'il nous a donnés pour tout ce passage.

859. Selon le scholiaste, c'est l'Océan qui fournit les plus gros coquillages ; or la Caspienne, voisine de la Colchide, passait pour être un golfe de l'Océan.

860. Médée a dû se laver dans sept eaux différentes (cf. schol. ; Ménandre, *Phasma*, 55 s., et surtout Ovide, *Mét.*, 13, 953) ou sept fois dans une eau courante (cf. H. Fränkel, *Noten*, 395 ; D. A. van Krevelen, *Mnemosyne*, 24, 1971, 416, qui citent Ovide, *Mét.*, 7, 189 s. ; Apulée, *Mét.*, 11, 1 *septiesque summerso fluctibus capite*). Si l'on préfère cette seconde interprétation, il faut admettre que ἑπτά équivaut à ἑπτάκις (cf., en sens inverse, 2, 974). — Sur la purification par l'eau dans les cérémonies magiques, cf. A.-M. Tupet, *Magie dans la poésie latine*, 1 (1976), 19-29.

Page 87.

862. Brimô est une épiclèse d'Hécate (cf. 3, 1211) attestée à Phères en Thessalie : cf. Lycophron, 1176 et schol. ; P. Philippson *Thess. Myth.*, 1944, 65-106. Comme Daeira, ce nom est porté

aussi par Perséphone : cf. [Orph.], *Arg.*, 17, 429 ; *Orphica*, fr. 31, 5 Kern. Les Orphiques considèrent qu'Hécate et Perséphone sont une seule et même déesse, fille de Zeus et de Déméter : Callim., fr. 466 Pf. ; *Orphica*, fr. 41 Kern. Bien qu'Apollonios garde la généalogie hésiodique d'Hécate (voir p. 70, n. 1), il semble admettre ce syncrétisme, puisque Brimô est qualifiée d'ἐνέροισιν ἄνασσαν (pour l'expression, cf. Ο 188). Le style des v. 861 s. est caractéristique des hymnes et plusieurs qualificatifs se retrouvent dans les hymnes à Hécate : pour κουροτρόφον, cf. Hés., *Théog.*, 450 ; *Hymnes orph.*, 1, 8 ; pour νυκτιπόλον, cf. K. Preisendanz, *Pap. Gr. Mag.*, 2 (1931), VII, 692 ss. Βριμώ ... νυκτοδρόμα ; *Hymne à Hécate*, 2 νυκτερόφοιτε (Heitsch, *Griech. Dichterfragm.*, 1[2], p. 171) ; pour χθονίην, cf. *ibid.*, 1 ; *Hymnes orph.*, 1, 2 ; *Orphica*, fr. 42 Kern ; et les textes réunis par E. Livrea à 4, 147. Les deux dernières épithètes se retrouvent en 4, 148, 829, 1020.

863. Sur le rituel à observer pour la cueillette des simples, cf. A. Delatte, *Herbarius*, 27, 57. — Sur la formule λυγαίῃ ἐνὶ νυκτί, attestée cinq fois chez Apollonios avec des variantes, cf. E. Livrea, à 4, 458.

866. Une sympathie magique unit la plante à Prométhée, fils du Titan Japet : cf. Delatte, *o. c.*, 147 s. ; Chr. Lacombrade, *Pallas*, 10, 1961, 26-30 ; H. Fränkel, *Noten*, 396. — Ῥίζης τεμνομένης, expression consacrée pour la cueillette des simples, rappelle le titre des Ῥιζοτόμοι de Sophocle, pièce qu'Apollonios a dû utiliser, ainsi que les *Colchidiennes*.

869. Apollonios s'inspire à nouveau du départ de Nausicaa : v. 869 ∾ ζ 78 ; v. 871-874 ∾ ζ 81-84, 318 (τρώχων) ; v. 876-884 ∾ ζ 102, 105 s., 123 s. Autres réminiscences : v. 871 ∾ Ν 25 s. ἱμάσθλην | ... εὔτυκτον ; v. 873 (πείρινθος) ∾ Ω 190 ; v. 874 s. ∾ *H. hom. Dém.*, 176 s. ; v. 875 ∾ Aratos, 614 ἐπιγουνίδος ἄχρις, et peut-être Callim., fr. 383,15 λεπταλέους ; v. 880 ∾ α 25 ἀντιόων ... ἑκατόμβης ; v. 884 ∾ π 163 κνυζηθμῷ. — La comparaison, suggérée par l'*Odyssée*, est rehaussée de souvenirs callimachéens : v. 876 ∾ Callim., fr. 37, 1 οἵη τε Τρίτωνος ἐφ' ὕδασιν Ἀσβύσταο (qui garantit ἐφ', employé de nouveau d'après le même modèle en 4, 1311 ; cf. aussi 1, 36, 537 ; 2, 656) ; fr. 75, 25 (Parthénios) ; — v. 877 ∾ Callim., fr. 202, 1 (Amnisos) ; — v. 878 s. ∾ Callim., *Hymnes*, 3, 110-112 (Ἄρτεμι Παρθενίη, χρύσεον ... δίφρον, κεμάδεσσι) ; — v. 881 ∾ *ibid.*, 45 ἀμορβούς (terme emprunté à Antimaque, fr. 28 Wyss) ; — v. 881 s. ∾ *ibid.*, 15 Ἀμνισίδας ... Νύμφας (et 162). Le développement s'achève, aux v. 881-884, par des références à l'*H. hom. Aphr.*, 68 πολυπίδακα ... θηρῶν (à la même place dans le vers), 70 σαίνοντες, 97-99 (Nymphes régnant sur ἄλσεα, ὄρος et πηγάς ; classification analogue : Υ 8 s. ; ζ 123 s. ; Ap. Rh., 1, 1226-1229 ; 4, 1149-1151). On notera que, si la Ποτνία θηρῶν de l'*Hymne hom. à Aphrodite* ne suscite que le désir amoureux, l'Artémis d'Apollonios, plus proche d'Hécate, fait trembler les bêtes sauvages, de même que le peuple d'Aia évite le regard de Médée (v. 885 s.).

876. Si l'on garde ἐφ' (voir la *N. C.* précédente), le complément ne dépend sans doute pas de λοεσσαμένη : Apollonios aime, comme Callimaque, ces effets de dissymétrie. On notera d'ailleurs que la mention du Parthénios demeure isolée : il n'est plus question par la suite que de l'Amnisos (v. 877, 882). Sur le Parthénios, cf. 2, 936-939, et la *N. C.* à 2, 945.

884. L'Amnisos est un fleuve et une ville de Crète proches de Cnossos ; Eilithyie, identifiée ensuite à Artémis, y recevait un culte dans une grotte dès les temps mycéniens : cf. τ 188, et M. Ventris-J. Chadwick, *Documents in Myc. Greek*, 1956, 310, nº 206.

Page 88.

886. Ce n'est pas par pure déférence que les sujets de Médée évitent son regard (cf. v. 884) ; les descendants du Soleil sont caractérisés par l'éclat redoutable et éventuellement funeste de leurs yeux : cf. 4, 683 s., 727-729, 1669 s. (et comparer 2, 681-683) ; Philostr. le J., *Imag.*, 8, 1. Apollonios n'a garde d'oublier que Médée est une puissante magicienne ; *contra*, H. Fränkel, *Noten*, 397.

889. Αὐτόθι est oiseux si on ne lui donne pas le sens temporel de « séance tenante » : cf. la *N. C.* à 3, 295. M. Campbell *(per litt.)* admet la même valeur pour καταυτόθι en 2,16 ; 4, 916, 1409, et note que, dans ces deux derniers cas, l'adverbe est renforcé par αἶψα comme ici par ἱεμένη. On peut hésiter pour 2, 16, et surtout pour 4, 1406, où κ. local (et nettement détaché d'αἶψα) apporte une précision utile.

893. M. Campbell *(per litt.)* défend avec raison le texte transmis : ἐνόησα avec une valeur volitive est garanti par λ 62 ; l'hiatus après le premier temps fort s'autorise de Ο 46 (cf. aussi Ap. Rh., 3, 718). Μετά+dat. ne marque pas le mouvement ; il est éclairé par στρωφῶσιν : Médée se reproche de s'aventurer au milieu des étrangers qui vont et viennent à travers le pays.

Page 89.

911. Les mensonges de Médée manquent parfois de clarté, mais non de cohérence. Aux v. 891-895, elle ne s'accuse pas d'imprudence, car, en ce cas, il eût convenu de rentrer au plus vite ; l'unique faute qu'elle se reproche est l'imprévoyance : elle aurait dû penser que le temple était déserté et n'avait donc pas besoin d'officiantes. En d'autres termes, Médée s'excuse seulement d'avoir dérangé sans raison ses compagnes. Elle n'en est que plus à l'aise pour leur offrir ensuite des compensations : une partie de jeu et l'espoir de rapporter des cadeaux. On peut être surpris, il est vrai, qu'il ne soit plus question des présents annoncés : les servantes ont dû en éprouver une déception et même concevoir des soupçons. Mais, lors du retour tardif (v. 1137 ss.), elles devineront le trouble de leur maîtresse : habituées à l'obéissance

et dévouées à la princesse, elles se garderont de lui poser des questions ou de faire des révélations compromettantes.

915. Les frères d'Argos ont été laissés la veille au palais pour surveiller le comportement de Médée (v. 825 s.) ; ils viennent maintenant apporter les informations attendues et resteront désormais auprès des Argonautes.

918. Pour l'anaphore et la construction d'ἐσθλός, cf. Hés., *Théog.*, 435, 439, 444. — Sur Mopsos, cf. t. 1, p. 242 (*N. C.* à 1, 66).

923. Cette transfiguration de Jason rappelle celles d'Agamemnon (Β 477-483) et d'Ulysse (ζ 229 s., 237 ; π 172-176). Autres souvenirs homériques : v. 919 s. ∾ Ε 636 s. ; — v. 923 ∾ λ 143 (déjà imité en 1, 876) ; — v. 925 ∾ ζ 237 et Υ 46 (cf. 3, 444).

928. Pour le tour ἔστι δέ τις, cf. 1, 936 ; 2, 360 ; 3, 1085 ; 4, 282, 982, d'après Β 811, *al.* Il n'y a pas lieu de corriger le temps : comme le note M. Campbell *(per litt.)*, Apollonios aime donner des détails précis — ou apparemment précis — sur la Colchide (cf., par ex., 3, 473, 577, 1271 s.) ; le présent contribue à ce réalisme en suggérant que l'arbre existe encore. On traduira donc ici στίβος par « chemin », comme en 4, 47. H. Fränkel (*Noten*, 404), qui adopte ἦεν, donne à κατὰ στίβον son sens habituel (« sur leurs pas », « pendant qu'ils cheminaient » : cf., par ex., 1, 1253 ; 3, 1218) ; mais cette interprétation rend la phrase maladroite : « Da wo sie gingen, stand eine Pappel ». — Le v. 928 rappelle Théocr., 7, 8-9 et la *Petite Iliade*, fr. VI Allen (cf. déjà 3, 220).

933. Transposition sans intention polémique de Callim., *Hymnes*, 2, 105 οὐκ ἄγαμαι τὸν ἀοιδόν, ὅς οὐδ' ὅσα πόντος ἀείδει ; cf. t. 1, p. xiv. La scène de la corneille fait écho à un épisode célèbre de l'*Hécalé* (fr. 260, 17-62 Pf.). Elle ne comporte qu'une référence précise au texte callimachéen (v. 937 ∾ fr. 260,50 ἐπιπνείουσι κορώνην ; mais cf. aussi Théocr., 12, 10 πνεύσειαν ... Ἔρωτες). En revanche, on en relève plusieurs dans le reste de l'œuvre : v. 23 οἰωνούς, ὡς δῆθεν ∾ Ap. Rh., 2, 384 ; v. 27 ∾ Ap. Rh., 1, 177 (cf. t. 1, p. 58, n. 3) ; v. 41 ∾ Ap. Rh., 4, 585, 740, 1083 (d'après Hés., *Théog.*, 615) ; v. 46 ∾ Ap. Rh., 3, 851 (cf. *ad loc.*) ; v. 51 ∾ Ap. Rh., 1, 669 ῥικνοῖσιν ; v. 62 ∾ Ap. Rh., 3, 751 (cf. *ad loc.*). Nonnos, *Dion.*, 3, 97-123, imitera à son tour Callimaque et Apollonios : cf. éd. P. Chuvin, C.U.F., t. 2, p. 6-7.

Page 90.

953. Cf. 1, 1263. Le singulier κέλευθον est meilleur : Médée ne regarde que dans la direction d'où viendra Jason. Lorsque κέλευθος a son sens propre de « chemin », le pluriel n'est jamais employé pour le singulier ; l'usage est différent quand le terme signifie « expédition » : cf. 1, 246, 337, 352 ; 4, 732. — Pour le v. 953ᵇ, cf. Aratos, 738 παρακλίνουσα μέτωπα (J. Martin).

954. Le génitif de lieu στηθέων manque de véritable parallèle ; mais on ne peut l'interpréter comme un génitif-ablatif qu'en détruisant la gradation voulue avec le v. 962.

Page 91.

959. L'orthographe de ΔΗΤΟΙ fait difficulté. Ἦτοι a pour fonction habituelle d'annoncer les corrélatifs μὲν ... δὲ ... ; il paraît normal d'écrire δ' ἤτοι en 2, 132 (*sic* E) ; 3, 854 (*sic* E), 958 (δή τοι Ω), 1221 (*sic* Ω) ; 4, 285 (δή τοι Ω), 331 (*sic* Ω ; δ' *om.* E : cf. 3, 59, 239). Dans ce tour, le premier terme doit être interprété selon les cas comme δέ ou comme δή (cf. P. Chantraine, *Gramm. hom.*, 1, 84 s.). En revanche, malgré G. Hermann, *Homeri Hymni* (1806), 104-106, δή τοι paraît devoir être conservé en 2, 841 ; 4, 279, 801 : cf. 1, 727 δὴ γάρ τοι.

961. Cf. Alcman, *Parth.*, 1, 62 s. ἅτε Σήριον | ἄστρον. Apollonios se souvient de X 26-31, où Homère note l'éclat et les vertus funestes de Seirios. Voir aussi E 5 s. ; Λ 62 s. et la *N. C.* à 2, 519 (t. 1, p. 272).

Page 92.

986. Cf. *H. hom. Aphr.*, 131 ἀλλά σε πρὸς Ζηνὸς γουνάζομαι ἠδὲ τοκήων. La mention des parents peut paraître déplacée ici : cf. H. Fränkel, *Noten*, 410. Mais elle est à la fois traditionnelle et délibérée : Jason veut faire espérer à Médée qu'il lui sera possible d'éviter une rupture avec sa famille : cf. la *N. C.* à 3, 1006. — Sur Zeus patron des hôtes (ou des étrangers) et des suppliants, cf. 2, 1131-1133 (et t. 1, p. 231, n. 1).

Page 93.

1004. A. Oguse *(per litt.)* observe qu'une expression du type μέσῳ αἰθέρι désigne habituellement le méridien et non le zénith : cf. Θ 68 ; Π 777 ; δ 400 ; Hés., *Trav.*, 609 ; Soph., *Ant.*, 415. Elle a apparemment ici un sens plus vague (« en plein ciel ») comme dans Eur., fr. 124, 2 Nauck^2. Πάννυχος doit également être entendu au sens large, puisque la Couronne boréale n'est pas une constellation circumpolaire : elle se couche au lever du Cancer et commence à se lever avec les Pinces (Aratos, 572, 626) ; J. Martin ne pense pas qu'on puisse donner à l'adjectif le sens inhabituel de « toutes les nuits » (De La Ville de Mirmont, suivi par A. Oguse). — Εἰδώλοισιν est un emprunt à Aratos, 64, 383.

1006. Il sera fait encore allusion à Ariadne en 3, 1074-1076, 1097-1101, 1105-1108 ; 4, 431-434. Ce précédent est bien de nature à toucher Médée, puisque Pasiphaé est fille du Soleil comme Aiétès (cf. 3, 1076). Jason arrange la légende pour les besoins de sa cause : il assure que la jeune fille est partie avec l'aveu de son père et il passe sous silence son abandon grâce à une expression habilement ambiguë (v. 1002). Cet arrangement n'a pas été inventé par Apollonios. Minos paraît avoir consenti au mariage de sa fille avec Thésée selon une tradition qui remonte peut-être à Euripide ou à Ion de Chios et qu'on retrouve plus

tard dans l'iconographie. En tout cas, la légende d'Ariadne était populaire au temps d'Apollonios : cf. Callim., fr. 67, 13 s. ; 110, 59 s. (où apparaît comme dans notre passage la forme Μινωίς) ; 601 (?) Pf. ; *Hymnes*, 4, 307-315 ; Théocr., 2, 45 s. ; Théolytos de Méthymne, fr. 1 Powell (p. 9) ; Aratos, 71-73. A Alexandrie, l'un des dèmes de la tribu dionysiaque se nommait Ἀριαδνίς et l'héroïne y était qualifiée de παῖς πατροφίλη (Satyros, fr. 21, *ap.* Müller, *Fragm. Hist. Graec.*, 3, 164 s.). Le catastérisme de sa couronne est mentionné par Callim., *Chevelure de Bérénice*, fr. 110, 59 s., et Aratos, *l. c.* ; il remonte peut-être à Phérécyde, 3 F 148 Jacoby, voire à [Épiménide], 3 B 25 Diels-Kranz. Sur l'ensemble de ces questions, cf. H. Herter, *Rhein. Mus.*, 91, 1942, 228-237.

Page 94.

1029. Aux v. 1029-1051, Apollonios reprend certaines indications données à propos de la cueillette du *Prométheion* : 1029 ∾ 863^{a} (et Théocr., 24, 92) ; 1030 ∾ 860 ; 1031 ∾ 863^{b} ; 1035 ∾ 478, 847, 861 s. ; 1042-1051 ∾ 846-850. Le poète s'inspire surtout de la *Nekyia* homérique : 1032^{a} ∾ κ 517, λ 25 ; 1032^{b}-1033^{a} ∾ κ 527, λ 35^{b}-36^{a} ; 1033^{b} ∾ κ 531-533^{a}, λ 44-46^{a} (et A 461) ; 1035, 1037 (prières) ∾ κ 533^{b}-534, λ 46^{b}-47 ; 1036 ∾ κ 518-520, λ 26-28 ; 1038-1041 ∾ κ 528^{b}-529^{a}. La narration ultérieure se conformera aux prescriptions de Médée, mais apportera des compléments : 1194-1198^{a} ∾ 1029, 1031^{a} ; 1199-1200 ∾ 1032^{b}-1033^{a}, 1036 (mention nouvelle du lait) ; 1201 s. ∾ 1031^{a} (précisions sur le choix du lieu) ; 1203-1204^{a} ∾ 1030 ; 1204^{b}-1206 ∾ 1031^{b} (précisions nouvelles) ; 1207 ∾ 1032^{a} (dimensions de la fosse) ; 1208-1210^{a} ∾ 1032^{b}-1034 ; 1210^{b} ∾ 1036 ; 1211 ∾ 1035 ; 1212-1223^{a} ∾ 1038-1041.

1033. Ἀρνειός désigne proprement le bélier (âgé de trois ans selon Hésychius). Par suite d'une curieuse lecture de κ 527, Apollonios l'entend au sens d'ovin (mâle ou femelle) et le qualifie de θῆλυς tout en lui conservant le genre masculin (v. 1209) ; de la même manière, Aristote, *Hist. an.*, 6, 577^{b} 22, désigne la mule sous le nom de ὁ θῆλυς ὀρεύς. — Ὠμοθετέω signifie littéralement « poser les victimes crues » ; chez Homère (A 461, *al.*), il se dit pour des quartiers préalablement dépecés ; Apollonios prend le contre-pied en spécifiant ἀδαίετον.

1034. En règle générale, l'égorgement des victimes et les libations ont lieu au-dessus de la fosse : λ 35 s. ; Ovide, *Mét.*, 7, 243-245 ; Paus., 2, 12, 1 ; 5, 13, 2 ; 9, 39, 6 ; [Orph.], *Arg.*, 964 ; cf. Ziehen dans *Real-Encykl.* III A, 2 (1929), s. Σφάγια, 1671. Mais l'emplacement du bûcher peut varier. Si la *Nekyia* homérique ne donne aucune précision, le bûcher se trouve dans la fosse selon l'*H. hom. Herm.*, 112 ; Sén., *Oed.*, 550-568 (où toutes les opérations concernent la fosse) ; il en est indépendant, au contraire, dans Lucien, *Charon*, 22 ; Héliod., 6, 14, 3. D'après [Orph.], *Arg.*, 954, il se trouve *devant* la fosse ; mais l'indication

est contredite par le v. 970 et il faut corriger avec Schneider ἔμπροσθε en ἔντοσθε. Chez Apollonios, à s'en tenir au texte transmis, la nature et la succession des opérations sont les suivantes : *a)* creusement de la fosse (1032, 1207) ; *b)* érection du bûcher *sur* la fosse (1034, 1208) ; *c)* égorgement de la victime *sur* le bûcher (1208 ἐπὶ δέ), de telle sorte que son sang coule *dans* la fosse (1032 τῷ δ' ἐνί ; cf. λ 35 s. ἀπεδειροτόμησα | ἐς βόθρον) ; *d)* déposition de la victime *sur* le bûcher (1209) ; *e)* mise à feu du bûcher (1209 s.) et crémation de la victime (1033) ; *f)* libations *sur* le bûcher (1210 s. ἐπὶ δέ ; cf. 1035 s.). Ce scénario est cohérent. La fosse a de petites dimensions : elle mesure une coudée, soit environ 44 cm de diamètre (cf. 1032, 1207 ; l'indication concerne la largeur et non la profondeur d'après κ 517 = λ 25) ; la combustion se serait mal effectuée si le bois avait été placé en contrebas, dans la fosse. Néanmoins cette hypothèse ne peut être exclue en raison du parallèle fourni par l'*Hymne à Hermès* : en ce cas, ἐπί (v. 1034) signifierait « sur le fond de » ou pourrait être corrigé en ἐνί (*sic* D et, avec hésitation, Fränkel). M. Campbell, *Class. Quart.*, 19, 1969, 280-282, croit au contraire que le bûcher est près de la fosse (cf. déjà M. Oswald, *Prep. in Ap. Rh.*, 1904, 177) et il corrige en conséquence ἐνί en ἐπί au v. 1032. Cette interprétation ne nous paraît pas acceptable, car toutes les opérations auraient lieu au-dehors de la fosse qui serait dès lors sans utilité. Elle est infirmée en outre par αὐτῷ (v. 1034) qui souligne que le bûcher est dressé sur l'orifice du *bothros* lui-même (ἐπὶ βόθρῳ) ou, si l'on préfère, à l'intérieur de celui-ci (ἐνὶ βόθρῳ).

Page 96.

1089. Les *Catalogues* hésiodiques attestent la généalogie qui rattache Aiolos, l'ancêtre des Éolides, à Prométhée par l'intermédiaire de Deucalion et d'Hellen : fr. 2-4, 9-10 Merk.-West. D'après Hellanicos, 4 F 6 *ab* Jacoby, Deucalion régna en Thessalie et y éleva l'autel des Douze Dieux ; cf. déjà Hés., fr. 6 Merk.-West et Hécatée de Milet, 1 F 14 Jac. Malgré les affirmations de Jason, Deucalion n'est pas le premier souverain humain : Argos lui apprendra plus tard que les Arcadiens et surtout les Égyptiens lui sont antérieurs : cf. 4, 261-271. — V. 1086 ∾ ο 406 εὔβοτος εὔμηλος (et λ 257 πολύρρηνος) ; — v. 1087 ∾ Hés., *Théog.*, 528 ; *Trav.*, 54 Ἰαπετιονίδης ; — v. 1088 s. ∾ ζ 9-10 (et Σ 490). — Sur le sens d'εὔβοτος, cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, s. βόσκω.

Page 97.

1095. Pour situer Iôlcos, Jason prend le soin de citer des noms connus de Médée : Prométhée, Cadmos (qui a tué le dragon dont Aiétès a reçu une partie des dents) et Orchomène. — Sur Minyas,

cf. t. 1, p. 10-12. Pour ὁμούριον, cf. 2, 379 et Callim., fr. 552 Pf. dans un contexte analogue.

1099. Ariadne a été déjà nommée aux v. 998 et 1003, et Médée a glosé elle-même son nom au v. 1075 (ἀριγνώτη). On voit mal ce que les v. 1098 s. apportent de nouveau. Le texte serait plus clair si le poète introduisait ici une nouvelle appellation, par ex. celle d'Ἀριδήλην, la « Brillante », que la fille de Minos portait en Crète selon Hésychius : en ce cas, ἀγλαόν prendrait tout son sens.

1101. Voir la *N. C.* à 3, 1006. Dans ce passage, Apollonios fait indirectement allusion à la version de Timônax selon laquelle Aiétès avait donné la main de sa fille à Jason : cf. fr. 2 Müller (*Fragm. Hist. Graec.*, 4, 522). — Αἴθε γάρ n'est pas attesté avant Callimaque : cf. fr. 260, 48, et la note de Pfeiffer.

1108. Médée demeure dans sa réponse sur le terrain juridique où Jason s'était placé (ξυναρέσσατο, ἄρθμιος). Συνημοσύναι désigne un pacte, un accord réciproque (voir t. 3, p. 122, n. 2). Φιλοξενίη n'a pas davantage une valeur sentimentale : « amitié (au sens courant du mot) ou amour pour un étranger » (cf. H. Fränkel, *Noten*, 422) ; le terme, en rapport avec l'hospitalité, implique l'établissement d'un lien entre hôtes concrétisé par un mariage. — Si la xénophobie d'Aiétès est patente (cf. 2, 1202 s. ; 3, 584-593), on peut se demander pourquoi Médée ajoute οὐδ' Ἀριάδνῃ | ἰσοῦμαι. Ce n'est sûrement pas par une feinte modestie ; elle veut plutôt dire qu'elle n'est pas disposée à quitter sa patrie pour suivre un étranger, contre la volonté de ses parents. Même après les engagements explicites de Jason (v. 1120-1130), elle ne s'y résoudra pas encore et c'est le poète qui devra prendre la parole pour annoncer la fin prochaine de cette ultime résistance : voir la Notice, p. 46 et 47, n. 4.

1116. Cf. θ 409 ἀναρπάξασαι ἄελλαι. Les expressions de ce type désignent en général la mort d'une façon figurée : cf. α 241 (= ξ 371), δ 727, υ 77 ; Médée viendra donc tourmenter Jason comme un revenant (comparer 3, 703 s.). Ses paroles annoncent ses futures imprécations (4, 355-390, 1031-1052).

Page 98.

1127. Comparer 3, 391 s., 1005 s. Apollonios se souvient de Z 239 s. παῖδάς τε κασιγνήτους τε ἔτας τε | καὶ πόσιας. Comme chez Homère, les ἔται sont les compagnons plutôt que les parents : cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, *s.v.* Le même sens est à préférer en 1, 305 : Jason est accompagné par ses concitoyens (cf. 1, 310 δῆμος) et par ses serviteurs qui portent ses armes (1, 266 s.) ; mais il n'est pas question de ses parents. — Il paraît préférable de construire ἄδην avec κακότητος (cf. ε 290) et de le considérer comme un adjectif invariable.

1134. Ὧς ... τόδε n'est pas plus pléonastique que οἷον τόδε (δ 242) ou τάδε γ' ὧδε (Z 349) ; cf. aussi Ap. Rh., 1, 445 s.

Τότε, conjecturé par M. L. West, n'est pas satisfaisant : le dessein d'Héra est arrêté depuis longtemps et une précision temporelle n'est pas ici à sa place.

1136. Thème analogue en 3, 64 puis en 4, 241-243. Il a son origine dans Phérécyde, 3 F 105 Jacoby. H. Fränkel, *Noten*, 424, observe que c'est la première fois que Médée est explicitement nommée, à côté de Jason, comme l'instrument de la vengeance d'Héra.

Page 99.

1145. Pour ἀποβλώσκω et ἀβολέω, cf. Callim., fr. 24, 5 ; 384, 5 ; 619 Pf.

1151. Cf. λ 222 ; 2, 587, et la *N. C.* à 3, 684. Sur μεταχρόνιος, cf. t. 1, p. 190, n. 5, et le commentaire d'E. Livrea à 4, 952.

1154. V. 1152 ∾ 3, 869 (le parallèle garantit la leçon θοῆς) ; v. 1153 s. ∾ 3, 871 s. Comparer le retour de Nausicaa : ζ 253, 316 s. ; η 3-7. — Pour δαιδαλέην, cf. Θ 43 ; N 25 ἱμάσθλην χρυσείην εὔτυκτον.

1160. Tableau plastique rappelant les « pleureuses assises » de la sculpture funéraire. Comparer la scène où Médée et Chalkiopé pleurent serrées l'une contre l'autre (3, 705-709) sur le lit de Médée (3, 655, 672).

Page 100.

1169. Sur le sens d'αἰνός, cf. H. Fränkel, *Noten*, 611.

1170. Cf. κ 379 θυμὸν ἔδων ; Aristoph., *Nuées*, 1360 θ. δακών. Le vers fait allusion à l'épisode des v. 556-566. — Pour οἰόθεν οἶος, cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 412, n. 1.

1172. Le scholiaste reproche au poète un solécisme ; mais Apollonios construit μέλομαι soit avec le génitif soit avec une préposition (cf. 2, 376 ; 4, 491) ; comparer *Anth. Pal.*, 6, 221, 5 (Léon. Tar.). L'absence de coordination entre γηθόσυνοι et εὔκηλοι n'est pas davantage sujette à caution, malgré H. Fränkel, *Noten*, 433, puisque le premier porte sur toute la phrase et l'autre seulement sur le membre introduit par μέν.

1175. Sur Aithalidès, cf. t. 1, p. 80, n. 3. Télamon, qui a déjà accompagné Jason lors de la première ambassade (3, 196), est chargé par lui d'une nouvelle mission de confiance ; il s'acquitte ainsi de la dette qu'il a contractée à la fin du chant I : cf. t. 1, p. 113, n. 5.

1187. Sur la légende de la fondation de Thèbes, cf. F. Vian, *Origines de Thèbes* (1963), 21-31. L'épisode des Spartes thébains remonte pour nous à Stésichore (fr. 195 Page). Il a été mis en relation avec la variante colque par Phérécyde (3 F 22 Jac.). Apollonios suit le logographe tout en simplifiant son récit : il fausse légèrement la chronologie aux v. 1179-1182 qui donnent l'impression que Cadmos continue à chercher Europé après avoir quitté Delphes ; il omet Arès à l'occasion de la remise des dents à Cadmos ainsi que le jet de pierre qui sera à l'origine du massacre des Spartes. — Sur Arès « semeur » et moissonneur », cf. E. Livrea, *Zeitschr. f. Pap. u. Epigr.*, 25, 1977, 127, n. 17.

Page 101.

1191. Le schéma de la scène présente des analogies avec celui de l'escale en Mysie : v. 1191-1193^a ∾ 1, 1172-1178 ; v. 1193^b-1194^a ∾ 1, 1182 s. ; v. 1194^b ∾ 1, 1187 ; v. 1197 ∾ 1, 1188 ; v. 1212 ∾ 1, 1206 ; v. 1223 s. ∾ 1, 1273 s. Cf. A. Köhnken, *Apoll. Rh. u. Theokrit* (1965), 18-22. — Au cours de cet épisode, Jason se conforme à des prescriptions connues des papyrus magiques : cf. K. Preisendanz, *Pap. Gr. Mag.*, 2 (1931), VII, 321 ss. (formule à prononcer) « ἠρεμείτω γαῖα, καὶ ἀὴρ ἠρεμείτω, καὶ θάλασσα ἠρεμείτω · ἠρεμείτω<σαν> καὶ οἱ ἄνεμοι κτλ. » (cf. *Hymnes orph.*, 1, 4, Hécate φιλέρημος) ; VII, 436 ὀψὲ ἢ μέσης νυκτός ; XI*a* 4-5 ἐλθὼν δὲ ἐπὶ τὸν τόπον παρὰ ποταμὸν ... νυκτὸς μέσης (cf. μεσανυκτία dans un formulaire magique de Munich : A. Carlini, *Papiri lett. greci*, 1978, 250 s., avec divers parallèles). Cf. aussi Lucien, *Ménippe*, 9-10.

1196. Les v. 1191-1196 rappellent par leur mouvement les v. 744-751. Pour l'expression, cf. Aratos, 51 Ἑλίκης ... Ἄρκτου (= Ap. Rh., 2, 360), 518 εὐφεγγέος Ὠρίωνος ; Π 300 οὐρανόθεν ... αἰθήρ. — La Grande Ourse ne se couche pas ; mais le moment où elle s'approche de l'horizon peut marquer le milieu de la nuit, du moins à certaines époques de l'année qu'Apollonios ne précise pas. Théocr., 24, 11, est aussi énigmatique (cf. le commentaire de Gow), bien que le poète donne une indication complémentaire relative à Orion.

1200. Cf. 3, 1032 s., 1036. Argos, habitant du pays, s'est chargé de procurer la brebis et le lait destiné aux libations.

Page 102.

1215. Cf. Soph., *Rhizotomoi*, fr. 535 Pearson et Radt (Ἑκάτη) στεφανωσαμένη δρυῒ καὶ πλεκτοῖς [-ταῖς Radt] | ὠμῶν σπείραισι δρακόντων et le commentaire de Pearson *ad loc.* Le chêne n'est mis en rapport avec Hécate que chez Sophocle et Apollonios ; mais Ovide, *Héroïdes*, 12, 67, mentionne l'*ilex* dans le bois sacré de la triple Diane (= Hécate) en Colchide. — Sur Hécate et les serpents, cf. aussi Artémid., *Oneirocrit.*, 2, 13 ; E. Petersen, *Arch.-Epigr. Mitt. a. Oesterr.*, 5, 1881, 70 ; Th. Kraus, *Hekate*, 1960, 87, n. 429.

1216. L'épiphanie d'Hécate s'inspire de celle d'Apollon dans l'*Hymne homérique à Apollon* : v. 1216 ∾ *H. hom.*, 442, 445^a ; v. 1218^b ∾ *H. hom.*, 445^b ; v. 1221 ∾ *H. hom.*, 447. Cf. aussi N 18 s. ; *H. hom. Dém.*, 25 (∾ v. 1212 s.), 52 (∾ 1216) ; Ap. Rh., 2, 679 s. (épiphanie d'Apollon).

1217. Cf. Théocr., 2, 12 s. Sur Hécate armée de torches et accompagnée de chiens, cf. Roscher, *Myth. Lex.*, s. Hekate; Th. Kraus, *op. cit.*, 191 (voir l'index à Fackel, Hund) ; Heckenbach dans *Real-Encykl.*, s. Hekate, 2776, 37 ss. ; 2777, 42 ss.

1218. Comme dans l'*H. hom. Ap.*, 445, ὀλόλυξαν a une valeur ambiguë : l'*ololygé* est un cri rituel propre aux femmes où se mêlent vénération et effroi religieux. L. Deubner, *Ololyge* (Abhandl. d. Preuss. Akad., 1941), 5, ne retient que la seconde nuance.

1220. L'expression ἑλειονόμοι ποταμηΐδες (sur ἑλ., cf. 2, 821) comporte sans doute un *hendiadyn*. — La danse est l'occupation habituelle des Nymphes (cf. 1, 1222-1225) ; avec M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 404, n. 3, on traduira donc εἱλίσσεσθαι par « danser » plutôt que par « hanter » ; dès lors, l'imparfait εἱλίσσοντο attesté par un papyrus paraît préférable ; opinion différente : A. Zumbo, *Helikon*, 15/16, 1975/76, 478-480. — Sur les monts Amarantes, cf. t. 1, p. 196, n. 1.

1227. Philostr. le J., *Imag.*, 11,4, fait allusion à cette cuirasse. Mimas est l'adversaire habituel d'Arès dans le combat que les Géants livrèrent contre les dieux dans la plaine mythique de Phlégra, identifiée ensuite à Pallène : cf. F. Vian, *Guerre des Géants*, 1952, 189-191, 205 s. Bien que le Géant anguipède fasse son apparition au ɪvᵉ siècle, Mimas est conçu à la façon d'un hoplite comme les Géants de l'art archaïque et classique.

1230. Certaines Gigantomachies représentent Hélios se levant à l'orient pendant la bataille et prenant parfois part lui-même au combat : cf. Ap. Rh., 3, 233 s. et la *N. C.* Le dieu porte un nimbe radié ou un casque couronné d'un nimbe (περίτροχον) : voir par ex. la métope appartenant à la Gigantomachie d'Ilion Novum (F. Goethert-H. Schleif, *Athena-tempel von Ilion*, 1962, pl. 34-40), ainsi que les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 437.

Page 103.

1239. La conjecture de J. Samuelsson (*Ad Ap. Rh. adversaria*, 1902, 33) προσταίη permettrait de garder ἀέθλων ; mais elle introduit une inexactitude : Aiétès ne *préside* pas à l'épreuve ; il se contente d'y assister, à distance.

1244. Le cap Géraistos, au sud de l'Eubée, était consacré à Poseidon (γ 177 ss.) qui y possédait un temple.

1251. Cf. 3, 848. La pique ne peut être ni brisée (ἀαγές) ni pliée (ἐνεσκλήκει), comme le prouvent respectivement les échecs d'Idas (κόψε) et des autres Argonautes (γνάμψαι). On retrouve la même antithèse en 1, 63.

1254. Παλιντυπές régit ἄκμονος (*sic* Fränkel), mais porte aussi sur ἆλτο. Il paraît donc préférable de supprimer toute ponctuation dans la phrase.

Page 104.

1258. V. 1247 s. ∾ 3, 1042, 1046 s. ; v. 1256-1258 ∾ 3, 1042-1045. Médée avait énuméré les deux opérations dans l'ordre inverse ; mais Jason met d'abord la drogue à l'épreuve sur ses armes avant d'en enduire son corps. Pour Apollonios, παλύνω (v. 1247, 1256) est synonyme de παλάσσω (3, 1046). Ἐπιρρώεσθαι, « se mouvoir avec vigueur » prépare la comparaison qui suit. Grâce à la drogue de Médée, Jason est empli du μένος, du *furor* qui caractérise le guerrier. Comparer G. Dumézil, *Horace et les Curiaces*, 1942, *passim*.

1261. Cf. Ζ 506-511 (= Ο 263-268) ; Esch., *Sept*, 393 s. ; Soph., *Él.*, 25-27 ; Ap. Rh., 4, 1604-1608 ; Ennius, *Ann.*, v. 514-517 Vahlen³ (signalé par Drögemüller) ; Virg., *Géorg.*, 3, 83-88 ; *Én.*, 11, 492-497. Autres références dans l'éd. de Nonnos, *Dion.* (C.U.F.), t. 1, p. 154 (*N. C.* à 1, 310-318). Cf. M. v. Albrecht, *Hermes*, 97, 1969, 333-345.

1267. Les bonds de Jason et la fulguration de ses armes sont symbolisés par l'éclair comme ils le seront par un astre de feu aux v. 1377-1379 : cf. M. Campbell, *Studi It. Fil. Class.*, 46, 1974, 148-150. Les nuages chargés de pluie présagent sans doute la levée des innombrables fils de la terre (cf. 3, 1354-1357) ; M. Campbell préfère y voir une allusion à la pluie d'orage qui symbolisera leur défaite (3, 1399 ὀμβρήσαντος).

1271. Προτέρω, « en amont », par rapport, non à la ville, mais au précédent lieu de mouillage (3, 569-575). Les Argonautes avaient abordé sur la rive nord du côté d'Aia ; ils doivent donc traverser le fleuve, mais n'ont à le remonter que sur une faible distance, environ 300 m : τόσσον ... ὅσσον τ(ε) a souvent une valeur restrictive.

1277. Les lieux dessinent un théâtre naturel. Les Colques s'étagent sur les premiers contreforts du Caucase ; Aiétès se tient à la place d'honneur dans cette *cavea*, au bas et au centre. La plaine d'Arès, située au sud, de l'autre côté du fleuve, constitue l'orchestre. Cf. H. Fränkel, *Noten*, 440 s. La leçon des mss ἑλισσόμενον, rapportée à τόν, a été souvent défendue (Gillies, Ardizzoni, Pompella [article sous presse]) : elle implique qu'Aiétès, dans son impatience, va et vient le long du fleuve ; mais l'ambiguïté de la forme, placée après χεῖλος, est difficilement tolérable.

Page 106.

1303. Cf. Σ 470-472 ; Hés., *Théog.*, 863. Le creuset (χόανος) est percé pour l'écoulement du métal fondu ; le feu y est activé continuellement par deux soufflets de cuir en forme d'outres, reliés à la base du foyer (νειόθεν) par des tuyères ; selon un mouvement alternatif, l'un des soufflets se gonfle pendant que l'autre se vide. — Βρόμος peut désigner aussi bien le crépitement du feu (cf. Ξ 396 ; Ap. Rh., 4, 787 ; et la schol. AD à Ξ 396, βρόμος δὲ

κυρίως ὁ τοῦ πυρὸς ἦχος) que tout autre bruit (cf. par ex. Ap. Rh., 2, 597 ; 3, 1328). Dans ces conditions, le choix entre αὐτῶν (= φυσάων) et αὐτοῦ (= πυρός) est difficile. Ἐκ στομάτων (v. 1304), dans la seconde partie de la comparaison, paraît confirmer la variante de E ; mais αὐτοῦ, leçon de l'archétype, donne une phrase plus claire en exprimant le sujet d'ἀΐξῃ. En outre, ἐξ αὐτῶν ... βρόμος fait pléonasme avec le v. 1300, si l'on adopte la leçon ἀναμορμύρουσι ; au contraire, si l'accent est mis sur le feu, le v. 1302 sert à annoncer les v. 1304^b-1305^a.

1305. D'après Π^{27}, il semble que certaines éditions anciennes comportaient des variantes après le v. 1302 ; mais les bribes conservées sur le papyrus sont malaisées à interpréter : cf. F. Piñero, *Studia Papyr.*, 14, 1975, 113 s. ; M. W. Haslam, *Illinois Class. Stud.*, 3, 1978, 62 s. En tout cas, le texte transmis pour les v. 1304-1305ª est incertain, sinon corrompu. Δὲ ... τε (v. 1304), défendu par A. Ardizzoni, est sans parallèle véritable chez Homère ou chez Apollonios : sur K 466 et I 519, cf. C. J. Ruijgh, *Autour de τε épique* (1971), §§ 680 et 688 ; le pléonasme τὸν δ' ἀμφί ἑ risqué par G. Hermann est encore moins acceptable. La conjecture ἄμφεπε reste la plus séduisante pour le sens et pour la paléographie ; mais elle contraint à corriger aussi βάλλεν. Si l'on s'y résout, on préférera βάλλον (part. prés.) à βάλλε θ' : la mélecture ἀμφί τε a pu entraîner la correction d'un βάλλον équivoque (part. prés. ou imparf.) en βάλλεν, alors qu'on n'avait aucune raison de corriger un βάλλεθ' *(sic)* qu'on pouvait interpréter comme un moyen.

1310. Le choix entre ἐπιόντα et ἐριπόντα est difficile : le premier peut être une réminiscence du v. 1294 ; γνὺξ ἐριπεῖν, constant chez Homère et Apollonios, peut de son côté être *lectio facilior*. Malgré l'autorité de L *ante rasuram* (voir ci-dessus p. x s.), nous revenons, comme le suggère M. Campbell *(per litt.)*, à ἐπιόντα qui évite un pléonasme et apporte une précision utile : Jason, immobilisé par le premier taureau, ne peut maîtriser le second que parce que celui-ci le charge. Le tour elliptique σφῆλε γνύξ a son parallèle au v. 1308.

1313. Malgré A. Ardizzoni, que nous avons suivi dans l'éd. Érasme, ἐλυσθείς garde sa valeur habituelle : cf. l'étude d'E. Livrea à 4, 35. Dans la première phase de la lutte, Jason, en partie couvert par son bouclier, a eu affaire séparément aux deux taureaux. Maintenant il est nu devant eux ; aussi est-il *soudain* (εἶθαρ) enveloppé de flammes (pour διὰ φλογός, cf. I 468 = Ψ 33 ; Ap. Rh., 4, 874). L'expression ne fait pas double emploi avec celle des v. 1304^b-1305^a.

1319. Cf. Ω 265-280, et l'appendice de W. Leaf, *Iliad*^{2}, 2, 623-630. Chez Homère, la κορώνη se nomme κρίκος (mais cf. la variante θοῆς ... κορώνης en φ 46, pour désigner le corbeau d'une porte). Les chevaux ne sont attelés qu'une fois le joug fixé au timon ; Jason, au contraire, commence par assujettir les taureaux au joug, parce qu'il s'agit d'animaux sauvages.

Page 107.

1329. Λαῖφος ... ἐστείλαντο : cf. Callim., *Hymnes*, 4, 319 s. ; ἀλίπλοοι : cf. *ibid.*, 15 et 52.

1334. On ne peut suspecter βώλακες : cf. Pind., *Pyth.*, 4, 37, 228, et, ci-dessous, 3, 1336. Les mottes sont énormes parce que la terre renferme de grosses pierres que la charrue soulève et brise sur son passage : cf. 3, 1331 ὀκριόεσσα et l'hom. ἀνδραχθέσι χερμαδίοισι (κ 121) ; voir à ce sujet les remarques de H. Fränkel, *Noten*, 447 ; et de G. Giangrande, *Sprachgebrauch ... des Ap. Rh.* (1973), 29.

1335. Sur λαῖον, cf. P. Chantraine, *Dict. Étym.*, *s.v.* ; βαθμόν, donné comme variante par la plupart des manuscrits, est peut-être une glose (« marche », d'où « partie de la charrue où l'on pose le pied »). Sur le geste évoqué ici, cf. la coupe du Louvre reproduite dans P. Cloché, *Classes, métiers, trafic*, 12 s., pl. 8, 1 ; et Virg., *Géorg.*, 1, 45 ; Ovide, *Tristes*, 3, 10, 68.

Page 108.

1358. Souvenir de Soph., *Colchidiennes*, fr. 341 Pearson [= Radt], complété par plusieurs réminiscences homériques : v. 1355 s. ∾ H 62 ; N 339 (et Γ 335 *al.* σάκος ... στιβαρόν ; N 147 *al.* ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν ; N 341 *al.* κορύθων ἀπὸ λαμπομενάων) ; — v. 1357 φθισιμβρότου ∾ N 339 ; — v. 1357^b-1358 ∾ B 458.

Page 109.

1370. L'adverbe θαρσαλέως crée un effet de surprise : pour Jason, l'audace consiste à se cacher et à ne pas bouger, du moins pendant quelques instants.

1373. V. 1370-1373^a : cf. Pind., *Pyth.*, 4, 237 s., et la Notice, p. 8. Pour l'expression, Apollonios se souvient de B 394-397 (comparaison), et de Ψ 847 (lancer du disque).

1376. Cf. 3, 1057-1059. Sur la répétition emphatique οἱ δ'..., οἱ δ'..., cf. F. Vian, *Rev. Ét. Anc.*, 75, 1973, 85. La comparaison des v. 1375 s. s'inspire de P 53-58, où δονέουσι a un sens plus faible ; ici, comme dans Théocr., 24, 90, il équivaut à συστρέφω (*sic Etym. Magn.*, 282, 15) ; καταῖξ, emprunt à Callimaque (*Hymnes*, 3, 114 ; fr. 238, 29 Pf.), est également glosé dans notre passage par συστροφαί ; l'image prolonge ἀμφιθορόντες.

1379. Cf. Δ 75-79. Ἀνα- (v. 1377) a gêné, puisque l'étoile filante tombe du ciel : cf. Δ 74, 79 ; T 351 οὐρανοῦ ἐκ κατέπαλτο. Aussi a-t-on conjecturé dès l'antiquité ἀπολάμπεται en supposant que l'astre était la planète Mars appelée Πυρόεις (cf. les scholies). En fait, le préverbe se justifie parce qu'il établit une relation entre l'astre et Jason qui bondissent tous deux : cf. H.-P. Drögemüller, *Die Gleichnisse im hellenistischen Epos* (1956), 99, n. 7 ; comparer Ap. Rh., 3, 957 ; 4, 464 (cités par E. Livrea, *per litt.*) ; Nonnos, *Dion.*, 10,14 ; 40,6.

1382. Sur cette lacune, cf. les arguments donnés par H. Fränkel dans *Noten*, 450. Ajoutons qu'il est peu satisfaisant qu'ἀνέχοντας soit construit avec deux compléments de nature différente introduits l'un et l'autre par ἐς.

Page 110.

1391. Pour ὣς τότε, cf. 3, 1403 ; 4, 143, 170, 1288, 1455 ; le sujet est sous-entendu comme en 2, 1088 (M. Campbell, *per litt.*). Autres exemples de cette ellipse : Triphiod., 227 ; Nonnos, *Dion.*, 3, 394 ; 4, 307.

1393. Τετρηχότα est ambigu, peut-être à dessein : il équivaut à la fois à τρηχεῖαν, « rude », « pierreuse » (cf. 3, 411, 1053, 1331, 1333 s. et la *N. C.*) et à τεταραγμένην, « bouleversée (par la charrue) ». Voir les *N. C.* à 3, 276 et 1395. — Ὀδὰξ ... ὀδοῦσι : pléonasmes analogues en 2, 106 (= 4, 1446) et en 4, 18 s. (voir la note d'E. Livrea *ad loc.*) : cf. R. Kühner-B. Gerth, *Griech. Gramm.*, 2⁴, 584 s., § 601,5.

1394. Sur ἀγοστῷ, voir la note d'E. Livrea à 4, 1734. Malgré les scholies que nous avons suivies en 1963, le sens de « coude » ne s'impose pas, bien que la représentation du vaincu affalé sur le coude ou sur son bouclier soit fréquente : le Géant foudroyé, au centre du cratère de Léningrad S. 523, prend appui sur la main (F. Vian, *Répert. des Gig.*, pl. XLVII, nº 394).

1395. Comparaison inattendue, qui introduit une allusion isolée à l'énormité des fils de la terre. Peut-être faut-il mettre en relation κήτεσσι avec τετρηχότα βῶλον qui suggère l'idée d'une mer houleuse (cf. 1, 1167, et Pind., *Ol.*, 2, 69 οὐ χθόνα ταράσσοντες ... οὐδὲ πόντιον ὕδωρ). Les « gros poissons » seraient alors des thons massacrés dans une *matanza* : comparer κ 124 ; Ap. Rh., 1, 991.

1398. Pour ὑπό et προύτυψαν, cf. M. Campbell, *Class. Quart.*, 21, 1971, 414 (et n. 2). Πλαδαρός (cf. Nonnos, *Dion.*, 4, 364) appartient surtout au vocabulaire médical : les têtes sont qualifiées de la sorte, non parce que la mort les fait pendre inertes, mais parce qu'elles sont encore molles comme celles des nouveau-nés ; le terme prépare la comparaison suivante (νεόθρεπτα).

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 30 SEPTEMBRE 1980
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE A. BONTEMPS
LIMOGES (FRANCE)

DÉPÔT LÉGAL : 3e TRIMESTRE 1980
IMPR. N. 6050 ÉDIT. N. 2190



ISBN : 2-251-00352-5 cartonné
2-251-10352-X relié